nunc
ex meis Campagne

DEVISES
PANEGYRIQVES
POVR
ANNE D'AVSTRICHE,
REINE DE FRANCE
DEDIEES
A

Monſieur le Marquis de SAINT-LVC,
Comte d'Eſtelan, Cheualier des Ordres
du Roy, & ſon Lieutenant General
en la Province & Armées de
Guyenne.

Par le Sieur de CHAVMELZ, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils & en ſa Cour des Aydes de Guyenne

A BOVRDEAVX,
Chez IACQVES MONGIRON MILLANGES,
Imprimeur ordinaire du Roy,

M. DC. LXVII.

Avec Privilege de ſa Majeſté.

A MONSIEVR,

MONSIEVR
LE

MARQVIS

DE SAINT-LVC.

Comte d'Eſtelan, Chevalier des Ordres du Roy, & ſon Lieutenant General en la Province & Armées de Guyenne.

MONSIEVR,

L'Art des Deviſes eſt vne profeſsion liberalle & ingenieuſe que la premiere Antiquité n'a point connuë & que nous ne tenons ny de la vieille

Athenes ny de la vieille Rome ; la Fable, l'Enigme, l'Embléme, l'Herogliphique qui ſont des expreſsions moralles & qui tiennent toutes quelque choſe de la Deviſe ont eſté en credit parmy les Hommes de cet âge lâ, mais la Deviſe reglée & inſtruite de toutes ſes parties eſt vn Caractere qui eſt tou de noſtre ſiecle ; les Maîtres qui luy ont donné ſes premiers traits & qui l'ont eſlevée en ſon enfance nous l'ont laiſſée fort defigurée & fort indigeſte, les Modernes l'ont polie & luy ont donné ſa derniere façon ; c'eſt la langue des Hommes importans & le Heraut des hautes entrepriſes, c'eſt l'Ame des Blazons des Drapeaux & des Bannieres, c'eſt l'eſprit des Medailles des Arcs de triomphe & des Obeliſques, elle a les frontiſpices au Louvre & les premiers rangs aux Tournois, elle ſe trouve toûjours placée en gros Cadeaux ſur toutes les pieces deſtinées à l'appareil de la profeſsion martialle, & comme les Princes ne ſe ſervent de la voix que pour prononcer des Oracles, & qu'ils affectent cette taciturnité majeſtueuſe ou cette briefveté de parler imperialle que Tacite loüe tant, ils ſe plaiſent de faire entendre leurs plus grans deſſeins & d'expli-

pliquer leurs ſentimens les plus heroïques par la Deviſe, qui eſt vne éloquence muette & vn ſilence diſert, qui eſt vne de ces beautez qui irritent la curioſité ſous le voile & qui pour eſtre comme la Roſe du Taſſe à demy cachée ſous l'enuelope de ſes feuilles n'a pas moins de grace que ſi elle eſtoit épanouye & qu'elle ſe montrât toute entiere.

Che mezo aperta ancora & mezo aſcoſa
Quanto ſi moſtra men tanto e piu bella.

Mais, MONSIEVR, ie m'aperçoy que ie paſſe trop auant & que ie parle de l'Art de la Guerre devant Scipion lors que ie parle de l'Art des Deviſes devant vous qui avez le don de deviner le ſecret des Sciances & de penetrer par le ſeul effort de voſtre genie les myſteres des Arts que les autres ne ſçavent que par le ſecours des principes & par l'vſage des demonſtrations : Ce que ie dois vous faire remarquer c'eſt que la Deviſe eſt toute dans les rappors dans les proportions & dans les convenances, tout ce qui ſe dement & qui ſe gauchit eſt à ſon égard vn vice contre

nature & vne imperfection que les Professeurs ne pardonnent point : le moindre vuide ou superflu est vn faux-ton qui rompt son harmonie & qui hurte le bon sens de ceux qui sont accoutumez à ses iusteßes : Cela estant ainsi, n'est-il pas vray, MONSIEVR, qu'ayant osé donner au iour les Eloges d'Anne d'Austriche, i'ay deu oser außi les consacrer à voßtre nom comme ie fais, & les mettre sous voßtre tutelle ? n'est-il pas vray qu'vn essay ayant pour objet les grandeurs d'vne grande Reyne qui rejailliſſent toutes sur celles d'vn grand Roy à deu estre mis sous la sauuegarde de celuy qui a l'honneur d'avoir eu l'estime de la Mere regnante & de posseder celle du Fils regnant ? & la destinée de cet ouvrage Royal ne le conduisoit-elle pas en droite ligne devant vous qui estes vn des notables supports de la Couronne, qui en portes le pois & l'éclat en cette Province & qui estes le gardien de la force & de l'autorité qui la font reverer ? n'y a-t'il pas méme de la necessité de voßtre miniſtere, & ſi voßtre Caractere & voßtre profeßion vous engagent à défendre les droits de cette méme Couronne ne vous obligent-ils pas außi à défendre l'honneur que l'on rend &

celuy qui eſt deu à vn Roy qui la porte ſi dignement & à vne Reyne qui l'a ſi dignement portée ? mais vous ſçauez bien, MONSIEVR, qu'il y a des motifs ſecrets & glorieux pour vous qui font encore vne plus étroite liaiſon de vous à ces Deviſes, vous ſçauez ſi vous eſtes obligé de favoriſer les ſentimens de ceux qui ſe travaillent à faire connnoître les vertus d'vne Reyne qui a ſi bien connu les vôtres, qui a eu de l'affectation à vous voir gouverner la plus difficile & la plus importante Province du Royaume, & qui ne peut en avoir tant eu ſans avoir connu à fond qu'elle pouvoit ſans ſe commettre eſtre garant de vôtre miniſtere en vn temps où eſtant encore Tutrice des François elle devoit repondre des hommes dont elle faiſoit le choix : à la verité, MONSIEVR, il y a bien de la gloire à ſe fonder ſur ſon pois & a eſtre ſoy-méme caution de ſa vertu, mais il y en a bien davantage à meriter qu'vne Reyne ſoit caution de cette méme vertu & d'avoir pour ſoy la voix de celle qui avoit les voix de tout le Royaume : Qu'on ne me die point que cet employ auſsi bien que cette vertu ſont des biens hereditaires & des titres de vôtre maiſon,

Nos Rois veulent estre sujets à la Loy du merite non pas à celle des successions, ils s'attachent aux personnes non pas aux lignées & regardent ou est la bonne gloire non pas d'où elle descend, parce que le sang qui coule d'vne veine en vn autre ne garde pas toûjours sa rectitude & ne conserve pas toûjours sa même pureté, tous ceux qui ont porté l'Ancre gravée sur la cuisse n'estoint pas de grans Nautoniers ny ceux qui ont eu l'Epée empreinte sur le flanc n'estoint pas de grans Capitaines.

Les Souverains choisissent en Souverains ceux qui doivent auoir l'honneur de les representer & regardent les hommes insignes comme les propugnateurs de la Pieté de la Iustice & de la Force qui les font regner, ils commettent le soin des gouuernemens à leur Prudence appuyée de l'autorité, l'ordre des armées à leur Courage soûtenu de l'experience, la conduite des Peuples à leur Sagesse fortifiée du credit, & toutes ces choses ensemble a leur reputation élevée sur la Vertu & garantie par la Fidelité. Quant à cette gloire domestique qui a deuancé la vôtre de plus de six siecles, ie sçay bien sur quelles tiges & par combien de branches

elle fleurit encore aux yeux des François; Ie sçay que voſtre Nom leur a donné des Neſtors & des Achilles; des teſtes fermes & des mains fortes; des Sages pour les Conſeils & des Braves pour les executions: Ie sçay qu'il en eſt venu des ſubjets qui ont merité de gouuerner les Roys & leurs Provinces, des Maréchaux dignes de commander leurs Armées, des Officiers dignes de ſoûtenir leur Couronne, des Prelats dignes de deffendre leur Religion: C'eſt à la verité vne ſuitte de grands Hommes qui font honneur à l'Hiſtoire & qui en reçevront par tout ou les Vertus ſeront en credit, mais ce que l'on reuere en eux n'eſt pas ce qui reluit en vous, ce ſont de grandes lumieres qui vous donnent de l'éclat non pas des Conſeils, ce ſont de grans exemples qui vous donnent de l'émulation non pas des modelles, de l'ornement non pas du merite: Il eſt vray, vous tenez de vos Ayeuls vne naiſſance des plus illuſtres vn nom des plus fameux vne gloire des plus anciennes, mais vous ne tenez pas d'eux l'Art de gouuerner les Hommes qui vous fait eſtre ce que vous eſtes, c'eſt vn bien qui vous eſt tout propre & vn auantage qui vous vient d'acqueſt, non pas de patrimoine: Vous le ſçavez, MONSIEVR,

la Politique n'eſt pas vne Sçience, parce-qu'elle n'a pas de fondemens poſitifs ny de principes perpetuels, ce n'eſt pas vne Traditiue parce-qu'elle n'eſt iamais la méme, l'Eſtat eſt compoſé d'ordres tout differens, ces Ordres ſont compoſez de perſonnes auſsi oppoſées d'humeur que de profeſsion, de tous ces membres detachez il s'en fait vn Corps aſſorti lequel eſtant formé ſur le modelle du Naturel eſt ſuiet auſsi bien que celuy-cy a vne infinité de tumultes qui luy vienent de la contrarieté des principes qui l'émeuuent & de l'oppoſition des humeurs qui l'agitent; Ce corps eſt celuy du Protée qui change de forme auſsi ſouuent que de poſture & de poſture auſsi ſouvent que d'inclination & qui pourtant doit eſtre regi par la connoiſſance de ſon temperament qui change auſsi & qui ſe tourne au gré du temps de l'occaſion & de la neceſsité : il eſt donc du devoir de la Prudance de penetrer les conionctures des temps & les inclinations des hommes a méme qu'elles changent, d'obſerver leur ſituation leurs detours & leurs mouuements & de s'acommoder a cette bigearrerie indiſcrette ſans que l'interet du Prince y reçoiue de dechet ny ſon autorité de diminution; Et c'eſt ce grand ſecret, MONSIEVR,

que vous possedez, c'est cette Prudance qui est toute de vostre fonds & de vostre cabinet, c'est cette Vertu universelle que vous ne tenez que de vostre propre inuestiture & qui vous donne celle de toutes les autres parce qu'elle est l'Element qui les soûtient, le guide qui les éclaire & le ressort qui les fait toutes mouuoir : Ouy, MONSIEVR, *nous le pouvons dire sans blesser nostre Foy ny vostre Modestie, parce que c'est une vérité vulgaire fondée sur une experience sensible, il y a vn siecle que la Province de Guyenne n'a esté gouvernée comme elle l'est avec tant de repos & tant de sureté ; Cette Convalescente relevant d'vne maladie dangereuse avoit besoin d'estre tretée par vne teste aussi sage que la vostre capable de choisir les Conseils & de discerner les remedes & par vne main aussi adroite que la vostre capable d'en faire l'application ; Vous avés acquis de la gloire dans cet employ & vous nous en avés donné, vous en auez acquis parce que des que vous y avés eû fixé le pied vous y avés restably la Iustice, l'Ordre, la Dépendance, la Discipline, la Politesse, la Liberté & toutes les Vertus que la fureur d'vne guerre civile en avoit bannies, parce que vous auez fait voir que vous sçauiez estre*

ferme & demeurer debout ou de grans Politiques ſont tombez & éviter les Ecueils ou l'on a veu faire de honteux naufrages a des Pilotes qui auoint vieilly entre la Bouſſole & le Gouuernail: Vous nous avez donné de la gloire, parce que voſtre conduite excellante a lavé toutes les taches dont vne malheureuſe Deſtinée nous avoit noircis, Vous ſeul aucz eſté noſtre Manifeſte & noſtre Apologie, vous auez fait voir que le genie de la Guyenne eſt d'eſtre libre non pas libertine, ſoûmiſe non pas eſclaue, genereuſe non pas emportée, & que ſi elle à l'honneur d'eſtre ſujette d vn Roy qui pourroit aſſujettir le Monde ſi l'effort de ſes armes n'eſtoit arreté par celuy de ſa Iuſtice, cette Majeſté à auſsi l'auantage de commander à des Peuples capables de luy gágner des victoires & de luy faire des conqueſtes: Tout cela veut dire, MONSIEVR, *que nous ſerons heureux pendant que nous reſpirerons ſous vn Aſtre d heureux preſage qui n'a pour nous que des lumieres douces, des influences tendres & des regards innocens; Cela veut dire que nous ſerons heureux autant que nous viurons ſous la domination d'un Roy qui veut bien que nous le ſoyons puis qu'il veut bien que vous nous gouuerniez; Cela*

eſtant

estant ainsi nous regarderons toujours vostre ministere comme les arres de nostre bon-heur parce que nous sçavons que vous ferez regner chez nous entre l'Amour & la crainte, entre la liberté & l'obeyssance toutes les vertus que vous y avez ramenées; Parce que vous tenez en vostre main les sentimens de tous les ordres, vous les tenez parce que vous possedez les esprits & vous possedez les esprits parce que vous possedez les Cœurs qui est le centre ou ils resident; Nous sçavons que vous vous plaisez a gouverner en Pere de famille non pas en Maistre, que les titres sublimes & les qualitez magnifiques vous illustrent & ne vous ébloüissent pas, que l'Autorité est en vous un ornement de dignité non pas une montre de rigueur & que vous vous servez du baton de commandement comme d'un Caducée non pas comme d'une verge; Nous sçavons enfin que vous répondrez toûjours aux obligations de vostre Nom & a celles de l'estime que vous mesme vous estes acquise & que vous perseverez dans cette sainte maxime de croire que comme la grandeur des Roys doit toûjours estre associée à la fortune de leurs sujets, la felicité des Gouverneurs dépend aussi du repos des

peuples qui ſont ſoumis a leur conduite : Ie ſeray heureux auſsi MONSIEVR, *autant que ie verray cette belle Province fleurir ſous la proſperité de voſtre commandement & mon bon-heur ſera conſommé lors que ie ſçauray que mes vœux & mes reſpects ne vous ſont pas deſagreables & que vous ne me refuſerez pas l'honneur auquel ie pretens d'eſtre toute ma vie.*

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres obeyſſant ſerviteur,
DE CHAVMELZ.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & Feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, grand Conseil maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALVT, NOSTRE AME' ET FEAL CONSEILLER EN NOS CONSEILS ET EN NOSTRE COVR DES AYDES DE GVYENNE LE SIEVR LEONARD DE CHAVMELZ Nous a fait remontrer que pour faire service au public, & pour rendre honneur à la glorieuse memoire de la deffuncte Reyne nostre tres-honnorée Dame & mere, il avoit composé vn Livre intitulé *DEVISES PANEGIRIQVES POVR ANNE D'AVSTRICHE REYNE DE FRANCE* lequel il desireroit faire Imprimer à Bourdeaux par IACQVES MONGIRON MILLANGES nostre Imprimeur ordinaire en ladite Ville s'il Nous plaisoit luy en accorder nos Lettres necessaires; A ces causes nous luy avons permis & permettons par ces presentes faire imprimer vendre & debiter ledit Livre en tous les lieux de nostre obeïssance par ledit MONGIRON MILLANGES nostre Imprimeur à Bourdeaux en vn ou plusieurs volumes, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera durant cinq années entieres & consecutiues a compter du iour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, Faisons tres expresses inhibitions & deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soint d'imprimer faire imprimer vendre & debiter durant ledit temps ledit Livre en aucun lieu de nostre obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltres, fauce marque ou autrement en quelque sorte & maniere que ce puisse estre sans le consentement de l'Exposant ou de ceux qui auront son droit à peine de deux mil livres d'amande payable par chacun des contrevenans aplicable, vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de Paris & l'autre tiers audit Libraire MONGIRON MILLANGES, de confiscation desdits exemplaires contrefaits & de tous despens dommages & interets, A condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Livre en nostre Biblioteques publique; vn en celle de nostre Chasteau du Louvre, & l'autre en celle de nostre tres-cher & Feal Chevalier le Sieur SEGVIER Chancellier de France avant de l'exposer en vente à peine de nullité des presentes. Comme aussi de les faire registrer és registres du Scindic des Libraires de Paris & de Bourdeaux Du contenu desquelles vous mandons faire joüir plainement & paisiblement tant ledit exposant que ledit MONGIRON MILLANGES & ceux qui auront leur droit sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny

empeſchement. VOVLONS auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre vn extrait des preſentes elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées & que Foy y ſoit adjoûtée, & aux coppies collationnées par vn de nos Amez & Feaux Conſeillers Secretaires comme à l'Original. MANDONS au premier de nos Huiſſiers ou Sergent ſur ce requis faire pour l'éxecution des preſentes tous exploits neceſſaires ſans demander autre permiſſion : Car tel eſt noſtre plaiſir nonobſtant oppoſition clameur de Haro Charte Normande & lettres à ce contraires. DONNE' A PARIS le dixiéme jour du mois de Novembre l'An de Grace mil ſix cens ſoixante-ſept, & de noſtre Regne le vingt-cinquiéme.

Par le ROY en ſon Conſeil.

SEGVIER.

APROBATION.

I'Ay lû les Deviſes Panegiriques *de Monſieur de Chaumelz, dans leſquelles il me ſemble qu'il n'y a rien qui en doive empeſcher l'impreſſion s'il plaiſt à MONSEIGNEVR d'en accorder le Privilege, ce 30. Iuin 1667.*

MEZERAY.

PREFACE.

HOnnorable Lecteur, ie te donne *les Deviſes Panegyriques d'Anne d'Auſtriche Reyne de France*; tu ne dois pas eſtimer la grandeur du ſubjet par la dignité du titre, mais tu dois eſtimer la dignité du titre par la grandeur du ſubjet; apres que ſes Eloges ont eſté conſacrez à ſa vertu par tant de ſçavantes plumes & par tant de bouches diſertes, il ne me reſtoit qu'a donner de l'eſprit & du ſens aux Marbres, aux Plantes, aux Elemens & aux Brutes & faire voir que ces Creatures toutes deraiſonnables qu'elles ſont ne laiſſent pas de faire l'idée de ſes vertus & d'en porter les

Caracteres: ne ſois pas ſurpris de cette maniere de loüer vne Reyne, elle n'eſt ny nouvelle ny indigne d'vne teſte Couronnée, le ſouverain des Rois & le diſpenſateur des Couronnes qui veut tant & qui merite tant d'eſtre loüé le veut eſtre de cette façon là, il veut que le Ciel raconte ſes grandeurs & qu'il ſoit ſon Panegyriſte, que l'Ocean & ſes Monſtres ſoint les declamateurs de ſon Eloge, que la Terre toute lourde & toute maſſive qu'elle eſt s'exhale en benedictions; il veut que ſa gloire ſoit gravée ſur la feuille de l'Hyſope comme ſur l'écorce du Cedre, qu'elle ſoit repreſentée dans la goutte de la Roſée comme dans le ſein de la Nuë & qu'elle brille dans le Ver luyſant comme dans le cercle du Soleil, il veut que ſes Cantiques ſoint entonnez par la bouche du Prophete & par celle du Dragon & qu'ils ſe faſſent entendre par les concers des Tonneres comme

par l'harmonie de la Harpe.

Que le nom de *Deviſes* ne t'effarouche pas, ſi tu ne les trouves pas dans la iuſteſſe de l'Art & que toutes les proportions naturelles n'y concourent pas, ſouviens toy qu'il eſt aiſé de faire vne Deviſe mais qu'il eſt difficile d'en faire vn Livre, que la liberté vague de choiſir les matieres doit retrancher celle de ſe diſpenſer des Loix mais que s'aſſujettiſſant à faire vn volume de Deviſes ſur vn méme ſubjet, ce deſſein ſi vaſte dans ſon étendue & ſi génnant dans ſon execution merite bien que l'on en iuge avec vn peu d'indulgence & que s'il ſe trouve quelques pieces de rapport qui ne joignent pas parfaitement, qui entrebaaillent, qui debordent, ou qui laiſſent quelque vuide, il eſt de ton humanité de diſſimuler ce que celles-là ont d'abondant ou de defectueux en faveur de ce que les autres ont de iuſte: en tout cas ſi tu ap-

pelles mes Deviſes des Emblemes ie n'en reclameray point au tribunal des Nominaux & ſi tu leur donnes le titre d'Inſcriptions ie n'en feray point d'inſtance en iugement ny de diſcertation dans l'Ecole.

Que le terme de *Panegyriques* ne te bleſſe pas non plus, ie ne le donne pas au faſte de mon ouvrage mais à la Majeſté de mon ſubjet, ie ne pretens pas que quarante Deviſes ſoint autant de Panegyriques du prix de ceux de Pline ou de Pacatus, mais ce nom leur convient par rapport à leur fin & non pas aux moyens que ie puis avoir mal choiſis pour y parvenir.

Le deſſein de l'œuvre éſt la Vie d'Anne d'Auſtriche, le ſtile en eſt Elogial & Heroïque parce que pour parler d'vne Majeſté Ceſarée auſſi excellente que celle-là il faudroit ſçavoir parler en lengage de Ceſar. *Indocilis privata loqui.*

Lucan Pharſ. 5.

Ces Deviſes font ſon Hiſtoire par pieces détachées mais qui ont neanmoins leur liaiſon & leur contexture; pour leur donner vn ordre legitime i'ay ſuivi celuy que la Nature obſerve en toutes ſes productions, elles ont leur commencement, leur progrez, leur élevation, leur declin & leur chute; ie la prens dez ſa naiſſance ie l'éleve iuſqu'à ſa Regence & la conduis iuſqu'au Cercueil; ie diviſe l'éloge de ſes vertus en celles qu'elle a poſſedées de naiſſance de fortune ou d'acqueſt & ſi la ſuite n'en eſt pas tout-à fait exacte c'eſt que ie me ſuis plus attaché à l'ordre des temps qu'a celuy des actions.

Chaque Deviſe en ſon Tout eſt compoſée de ſix pieces, la figure en eſt le Corps, le mot Latin en eſt l'Eſprit, le mot François en eſt la verſion, l'Epigramme ou le Madrigal eſt ſon premier trait de connoiſſance, le Diſtiche en eſt l'application, & la Proſe

avec ſa ſuitte en eſt l'intelligence toute entiere.

Ceux qui ont l'eſprit de Deviſe l'entendent à la premiere veuë, ceux qui n'y ſont pas nez doivent eſtre conduits par degrez iuſqu'a ſa derniere connoiſſance de la méme façon que nôtre entendement lequel commençant à connoître par vne decouverte confuſe & éloignée s'inſtruit des choſes vniverſelles & deſcend par étages à la connoiſſance des particulieres.

I'employe dans cette œuvre peu de Grec parce que cette langue eſt peu connuë, beaucoup de Latin parce que celle-là eſt l'interprete de toutes les autres, aſſez d'Italien parce qu'il s'eſt naturaliſé en France & que c'eſt aujourd'huy la langue des plus belles converſations, preſque point d'Eſpagnol parce que celle-là quoy que belle riche grave & majeſtueuſe s'eſt tellement negligée dans la compoſition de

Proſe & de Vers qu'on ne la ſçauroit citer ſans luy faire quelque injure.

Ie ne dis rien en langue étrangere que ie ne le rende en la nôtre ſoit en Proſe ou en Vers parce qu'écrivant pour vne Reyne qui fait la gloire de ſon ſexe & le modelle des Femmes Illuſtres i'ay deu reduire tout le ſens & l'ornement des Deviſes à vn langage qui leur fut intelligible, ce n'eſt pas qu'il n'y en ait de ce ſexe-là à qui toutes les langues ſont familieres mais cet avantage n'eſt pas familier à toutes; ie marque au marge les citations étrangeres & les miennes parce que comme ie ſuis aſſeuré que ce qui eſt du mien ne me ſera pas derobé il eſt iuſte auſſi que ie rende publiquement ce qui ne vient pas de mon fonds.

Ie ſçay bien que ie ſouffre du grief dans cette maniere d'écrire parce que ces pieces rapportées en divertiſſant le Lecteur divertiſſent auſſi le ſens &

rompent le droit fil du diſcours, mais ie le dis (avec vn de nos grans maîtres modernes que l'on ne peut approcher qu'avec bien de la peine ny imiter qu'avec bien de la gloire) ie veux eſtre pour toy comme la vapeur de l'Encens, *dum placeam peream*, que ie periſſe pourveu que ie plaiſe.

Ie ſcay encore que ie me ſuis laiſſé emporter dans la chaleur de la compoſition à quelques deſcriptions qui ſemblent deborder de mon ſubjet comme celles de l'oyſeau de Paradis des moiſſons & des vendanges; mais il y a des hors-d'œuvre dans l'Architecture qui n'en font pas la ſolidité & qui en font l'ornement de méme que les cheveux qui ſont de belles ſuperfluitez font l'agrément du viſage & le bel air de la perſonne; tout ce que le Peintre porte ſur la toile n'eſt pas de l'Hiſtoire du Tableau, le Chien du Baſſan n'en eſt pas, les Lointains du Ferdi-

dinand

nand n'en ſont pas non plus ; il échape à la plume comme au pinceau des mignardiſes qui meritent d'eſtre pardonnées à la fantaiſie de l'Ouvrier.

D'ailleurs Lecteur, ce n'eſt pas tout d'avoir en veuë le deſſein de te plaire, il en faut chercher les moyens ; or il n'a jamais eſté contredit que la varieté ne ſoit le filtre des eſprits & le *ie ne ſçay quoy* des François, c'eſt par là qu'ils ayment tout ce qu'ils ayment, c'eſt cet attrait qui les engage & cet enchantement qui les arreſte ; ceux qui traitent les bouches delicates ne couvrent pas la Table de mets d'vn méme gouſt & nôtre Horace ſe trouve bien en peine de contenter trois conviez dont l'vn veut le ragouſt l'autre nen veut point & ce qui flatte l'appetit de l'vn offence celuy des deux autres.

Epiſt. l. 1. Ep. 2.

Quid dem? quid non dem? renuis tu quod jubet alter.
Quod petis id ſane eſt inviſum acidumque duobus.

En tout cas l'Ame du festin c'est la liberté & il n'est rien de si commode pour toy que de prendre ce qui te conviendra & de laisser sur le bord de l'assiete ce qui ne sera pas de ton gouſt.

Mart. Ep. l. 3. *Prætereas si quid non facit ad ſtomachum.*

Ce n'est pas icy la statuë de Phidias d'vne structure si ingenieuse que l'on n'en pouvoit oster vne piece sans deconcerter toutes les autres, chaque Devise parle icy pour son conte, il n'y a nul enchainement de l'vne à l'autre, tu peus changer de route sans t'écarter & prendre aleine où tu voudras sans lasser ton esprit ny fatiguer ta memoire.

Le dernier advis que ie te donne & le plus ingenu c'est que ie m'abandonne volontiers à la censure publique, aussi bien n'ay ie point de privilege qui m'en exempte; c'est vn droit de souveraineté que les Critiques ont prescrit dans l'Empire des Lettres, dez

qu'il y a eu des Homeres, il y a eu des Ariſtarques & ie puis dire avec vn équivoque du Petrarque ſans ſortir de mon ſubjet.

Rade volte adivien che l'alte impreſe Canz. 9.
Fortuna injurioſa non Contraſti.

C'eſt le ſort d'vn Auteur
Auſſi bien que celuy d'vne haute Deviſe
De ne paſſer jamais en tout droit de franchiſe
Deſous la verge du Cenſeur

Si tu demandes à Zoïlus ce qu'il pence de l'Iliade il te dira qu'elle eſt ὁμηρομάστιξ. digne du foüet, ſi tu veux ſçavoir combien Caligula a eſtimé l'Æneide il te repondra qu'elle a merité d'eſtre bannie des Biblioteques, *Virgilium ajebat nullius eſſe ingenij minimaque doctrina parum que abfuit quin eius ſcripta ab omnibus Bibliothecis amoverit*, Tranq. in Cal. le méme Empereur traite les œuvres de Seneque d'inſipides, *arenam ſine Calce*, Aulegelle les Noct. Attic. l. 12 inſulte violament, Eraſme les deprime Etaſ. Iud. ſous pretexte d'vne legitime cenſure;

le grand Livre du Monde n'eſt pas exempt de cette ſevere juridiction & ceux qui tiennent a honte d'approuver ce qui ne peut eſtre blâmé trouvent des taches dans le Ciel & des dereglemens dans l'œconnomie du Corps vniverſel. *Vt putentur ſapere Cælum vituperant.*

I'advouë que l'invention de mon deſſein pouvoit eſtre plus riche, l'ordonnance en pouvoit eſtre plus belle, les Deviſes plus naturelles, l'expreſſion plus nette, les vers mieux tournez & moins licentieux, les verſions plus fidelles, & tout l'appareil de l'œvvre plus pompeux & plus magnifique; mais tout cela ne pouvoit eſtre fait ſelon ſa dignité dans l'intervalle d'vne année de laquelle deduiſant les occupations inévitables, les diſtractions caſuelles, le temps que conſomment les traverſes & les ſollicitudes de la vie qui émouſſent l'eſprit & qui en éteignent

toutes les lumieres, elle se trouvera reduite à la moitié & c'est le temps que nos maîtres demandent pour arondir vn Sonnet & pour finir vne Devise; mais ie l'ay dit, i'écris pour les François & les François ne sont pas de ces Philarques qui reverent l'Antiquité comme leur Religion, qui n'ont des yeux & de l'estime que pour les choses qui vienent du Tombeau de Nembrot ou des Cendres de Troye.

Miranturque nihil nisi quod Libitina sacravit. Hor l. 2. Ep. 1.

Ils n'ayment pas les productions surannées, ils veulent des nouveautez & celles dont la memoire est la plus fraiche sont celles qui leur plaisent toûjours le plus; en vn mot la jeunesse des choses les touche plus que leurs rides parce qu'ils donnent plus à l'Amour qu'a la veneration.

Il a donc fallu les servir à leur façon & tacher non seulement de leur plai-

re mais de leur plaire bien tôt.

Tollimus ingentes animos & maxima parvo
Tempore molimur.

Et puis que ſçay ie ſi i'euſſe mieux réüſſi en m'y arrétant davantage ? l'Eſprit auſſi bien que l'Art a ſes bornes & ſon periode, tout ce que l'effort la contrainte ou l'affectation portent au delà n'eſt plus de l'Art ny de l'eſprit, chacun eſt conduit mais non pas traîné par ſa Minerve & les Muſes qui ſont des filles libres & degagées comme les Graces font des productions énormes quand elles les font gennées & contre leurs inclinations ; Apelle ne retouchoit jamais ſes ouvrages & blâmoit toûjours Protogenes de ce qu'il ne pouvoit lever la main de deſſus la toile & qu'il defiguroit ſouvent ce qu'il vouloit perfectionner.

Cette Periergie ou Cacozele qui eſt vne curioſité ſuperfluë & vne de-

licateſſe affectée contre laquelle tous les Maîtres declament comme contre vn vice de l'eſprit pareil à ceux qui arrivent au Corps par la ſurabondance de la matiere ne ſera point condamnée dans ce travail ; ie me ſuis laiſſé emporter ſans reſiſtance aux mouvemens de mon genie & ie ne luy ay rien demandé que ce qu'il a bien voulu me donner, ſuivant le conſeil d'vn Poëte Stoïque c'eſt à dire d'vn ſage rimeur.

Tu nihil invitâ dices facieſve Minerva. Hor. Arſ. po.

Apres tout cela i'ay lieu de croire qu'examinant de bonne foy tout ce que ie viens de te dire tu iugeras, que cette neceſſité complaiſante & officieuſe que ie me ſuis impoſée merite bien quelque retour de ta part & qu'à faire comparaiſon de l'étenduë du ſubjet avec la brieveté du temps il n'eſt rien en moy de trop blâmable que ma temeriré

Tam celeri pennâ præpes volat hicce libellus
Quò sit grata magis pagina noſtra tibi,
Sic mihi non ſtudeo tibi dum prodeſſe laboro
L'Auteur. *Hocq; adimit tempus quod tibi reddit idem*
Si placitũ citò ſit veniet tibi prompta voluptas
Sic quoq; ſi placitum gloria prompta mihi.

Propagine Stipite Ramo.

Par la Tige, par les Proveins, par les Branches.

NOBLE Plante Royal Arbuſte
Ie ne Porte rien que d'auguſte,
Tige, feüilles, branches, proveins
Et ces fruits precieux que la Terre me donne
Sont pour le bien du Monde autant de Souverains
Qui portent ſur leur teſte vne illuſtre Couronne.

Progeniem cerne Auſtriacam Natóſque Atavóſq;
Stemmate priſca Arbos Regali vbicunque fatiſcit.

PREMIERE DEVISE.

ENTRE tous les soins que la Providence nous fait remarquer pour la police & pour l'œconomie du Monde il n'en est point où sa conduite paroisse plus inpenetrable & plus merueilleuse qu'au choix qu'elle fait des hommes pour gouverner les hommes, parce que la dignité de l'homme estant vn rayon de celle de Dieu, la dignité des Roys en est vne lumiere plus vive & plus étendüe & comme vn extrait de cet eternel modelle; de là vient qu'ils prennent hardiment le titre glorieux d'Images de Dieu, ils veulent estre regardés auec des yeux de Culte comme des idées du Souverain & reverés comme des Exemplaires sacrés de ce grand Original.

En effet cét Apanage qu'ils tiennent d'vn Privilege surnaturel leur convient toûjours à l'égard des hommes lesquels n'ayant pas droit de recherche sur les ordres de Dieu sont toûjours obligés de regarder ceux qu'il a choisis pour les gouverner non pas comme des hommes mais

comme des Roys. Mais à l'égard de Dieu méme ils ſont ſouvent les Miniſtres de ſa colere & les Executeurs de ſa juſtice ; s'il en donne au Monde pour faire ſon bon-heur & pour y paroître comme des auguſtes portraits de ſa bonté il y en envoye auſſi pour en renverſer l'ordre pour en effacer la beauté & pour y regner comme des copies indignes de cette Majeſté primitive ; il s'en eſt trouvé qui ont toûjours brillé d'vn feu doux & innocent environnés d'vn cercle de lumiere comme des Aſtres bien-faiſans conduits par les juſtes mouvemens de leurs intelligences, d'autres qui ont toûjours brulé d'vn feu devorant entrainant aprés eux les fleaux & la deſolation comme de funeſtes Cometes.

On a veu des regnes que l'on ne peut ſuivre dans l'Hiſtoire qu'à la piſte du ſang & du carnage d'autres tous parſemés de fleurs fertiles en graces & remplis de benedictions ; Phocas eſt élevé de la bouë ſur le Trône comme vne vapeur pour diffamer l'Empire & pour affliger le Monde, Conſtantin y eſt porté par la voix de la Nature & par celle de tous les Ordres pour ſoûtenir le Chriſtianiſme, établir la Pieté, regler les Mœurs & faire triompher toutes les Vertus.

Cette méme Providence ne ſe montre pas ſeulement à choiſir les Roys mais elle paroit encore à choiſir les familles & à couronner les Lignées. Il y en a qui ſe font voir au Monde

comme des Roys de Theatre, qui n'y paroiſſent que comme des fleurs Ephemeres dont la durée ſe borne à celle d'vn iour naturel, d'autres qui s'y perpetuënt avec éclat & qui y fixent leur grandeur par vne ſuite de ſiecles. Maurice voit ſa perſonne, ſa Couronne, ſon Nom & toute ſa Race éteinte en vn iour, tout eſt enſevely dans l'oubly & il ne reſte aprés luy de ſa poſterité que le triſte ſouvenir & les veſtiges funeſtes de ſa malheureuſe fin; Au contraire les Theodozes, les Valentinians gouvernent le Monde par vne Souveraineté hereditaire & rempliſſent l'Empire par vne longue & glorieuſe ſucceſſion.

Nous pouvons dire avec verité, que la Maiſon d'Auſtriche eſt de ce dernier Ordre, qu'elle eſt deſtinée à regner par le choix de cette Providence, qu'elle eſt en droit de commander aux hommes par des preſcriptions redoublées & que les titres de ſa poſſeſſion ſont gravés dans le Ciel en caracteres que le temps & les ſiecles ne ſçauroient effacer.

Le portrait de cette grandeur vniverſelle ſemble nous eſtre aſſez naturellement repreſenté par le Grenadier; C'eſt le Roy des Arbres ou l'Arbre des Roys, il porte ſes fruits en forme de Globe & chaque Globe porte ſa Couronne; il a ſes Fueilles en Fer de lavelot & ſes pointes aiguës que la Nature luy a données pour gardes & pour defenſes contre les approches des temeraires & contre

l'attentat des mains prophanes; Il porte l'Or & la Pourpre par tout, Elle éclate en ſa Fleur, Elle rayonne en ſon fruit, Elle brille juſque dans le fond de ſes entrailles.

C'eſt l'Arbre Genealogique de la Maiſon d'Auſtriche, lequel étant chargé de fruits couronnés ſur ſa tige ſur ſes proveins & ſur ſes branches nous fait vne figure fort juſte des Couronnes qui ſe trouvent ſur les teſtes des Aſcendans Deſcendans & Collateraux de cette Illuſtre Race.

Ce n'eſt pas icy le lieu d'en faire les preuves qui meriteroient vn juſte Volume, mais nous pouvons dire que comme les premiers principes de connoiſſance ne ſe prouvent pas & que pour eſtre éclairé de la lumiere il ne faut qu'ouvrir les yeux, il ne faut auſſi qu'eſtre né ſous le Ciel de l'Europe pour connoître le détail de cette grandeur, pour ſçavoir qu'elle a remply les Trônes de Monarques, d'Empereurs, de Roys & d'Archiducs, & qu'elle a étandu ſa Souveraineté par ſes alliances dans toutes les Regions du Monde chrétien.

Mais ce qu'il y a de plus venerable en ce nom auguſte c'eſt que tous ceux qui l'ont porté ont fait honneur aux Couronnes autant qu'ils en ont receu, c'eſt que toutes les vertus Chrétiennes & Royalles ſont de leur Maiſon, c'eſt que la Pieté, la Iuſtice, la Prudence, la Vaillance, la Generoſité & toutes les inclinations heroïques leur ſont

assóciées; C'est qu'enfin l'Eglise nous commande de croire qu'il en est plusieurs de ce nom là de l'vn & de l'autre sexe qui ont esté tellement predestinez au Diadéme qu'aprés en avoir glorieusement soutenu le poids & l'eclat dans les Estats du Monde ils l'ont saintement porté jusqu'au Trône de Dieu.

Divisque videmus Virg. Eclog 4.
Permixtos Heroas.

De sorte que nous pouvons dire de nôtre Arbre misterieux & symbolique non seulement ce qu'a dit vn Poëte de celuy du Grand Teodoze.

Quocunque vagos flectis sub Cardine cursus Claud. in Theod.
Natorum per regna venis.

Qu'il a étandu ses racines par tout où le Soleil répand ses rayons, mais encore qu'il a éleué ses branches au dessus de son sphere jusque dans l'Empirée ou elles fleuriront eternellement & jouïront d'vn Printemps qui n'aura jamais de fin.

Nous pouvons dire qu'il n'est pas vne goutte du Sang d'Austriche qui ne porte la teinture de Pourpre & l'impression du Diadéme, que dans cette Maison celebre la grandeur y est soutenüe sur les aisles de la Sainteté & que les Couronnes du siecle y sont confondües auec les Couronnes de gloire; nous pouvons dire enfin en faveur de nostre grande Reyne que la verité luy a donné plus d'avantages que la fable n'en a sçeu inuenter.

Aſt ego quæ Diuûm & Regum Diademate cincta
Incedo, gnata & neptis Matertera Mater
Et ſoror atque nurus grandique ex fœdere conjux
Vndique vincta premor numeroſo ſtemmate fulgens
L'Auteur. *Regaliſque gradu ſobolis Complector ab omni.*

Qu'elle partage ſes rayons de lumiere entre le Ciel & la Terre & qu'il n'eſt point de degré dans ſes alliances qui ne la couvre de Pourpre & qui ne la charge de Couronnes.

Terris magna at major Olimpo.

Grande en Terre plus grande au Ciel.

IE ſoutiẽs ma grandeur dãs la Sphere des Cieux
Et par vn ſoin miſterieux
Ie m'éleue d'effort au deſſus du bas Monde
Ie porte en ce lieu là tous mes plus purs eſprits
Et ma racine plus profonde
Me redonne en hauteur plus qu'elle ne m'a[illegible]is.

Radice & truncô, totô protenditur orbe
Auſtriaca, at vegetans Cœlo ſublimior exit.

SECONDE DEVISE

ON voit reluire en toutes les Creatures vn feu ſecret & vn inſtinct naturel qui les détache de la Terre pour les élever vers le Ciel, & cette commune inclination leur vient de ce qu'eſtant des Ecoulemens du ſouverain bien qui s'épanche inceſſamment ſur toutes les choſes creées & qui ſe communique a chaqune ſelon le merite & la dignité de ſon eſpece elles font tous leurs effors pour remonter à leur ſource & ſe reünir a leur principe qui eſt le centre de leur bon-heur.

L'homme qui renferme en luy ſeul tout ce qu'il y a de vertu & de vie en tous les Eſtres qui luy ſont ſubordonnez & qui poſſede par precipu quelque etincelle de la diuinité s'éleve auſſi avec connoiſſance & d'vne façon plus parfaite. Et comme Dieu a deigné répandre ſur ſon viſage les rayons de ſa reſemblance il le luy a auſſi ſitué en ſorte qu'il le puiſſe tourner à tous momens vers le lieu de ſon origine.

Cœlumque tueri
Iussit & æternos ad sidera tollere vultus.

Ovid. 1. Met.

Les Brutes ont sans doute les mémes impressions mais d'vn Caractere plus obscur & d'vne façon fort éloignée de nostre Experience, parceque estant creées pour le bien de la Nature & pour le service de l'homme il semble que leur instinct qui est tout envelopé des sens & de la matiere ne s'emporte que vers les obiets que l'appetit leur presente comme des moyens convenables à leur temperament & necessaires à leur conservation.

Les Plantes qui vivent d'vne vie moins noble mais plus pure & plus innocente nous donnent des marques plus sensibles de ce mouvement naturel & consomment leur substance radicale à s'élever en hauteur, elles n'étandent leurs pieds que pour pouvoir soutenir le pois de leur corps & la hauteur de leur teste & celles dont la tige est foible comme le Lierre s'attachent d'elles mémes au premier subjet qui se presente quelque resistance qu'elles y trouvent & cherchent de s'agraffer aux murailles par le tissu de leurs branches plus-tot que d'estre foulées aux piez & de soufrir en rempant la honte d'vne injure volontaire.

Tert. de an cap. 19.

Video hæderas quantum velis premas statim ad superna Conari & nullo præeunte suspendi, quod malint parietibus inuehi textili sylua quã humi teri voluntaria injuria.

Iusque là que les fleurs dont la vie est si fresle

& ſi delicate ſe dégagent de la terre avec plaiſir, & leurs forces ne ſecondant pas leurs inſpirations elles exhalent leur odeur qui eſt leur ame & leur eſprit & l'enuoyent vers le Ciel comme des encens pour honnorer le lieu d'où elles tirent leur naiſſance.

De tous les Vegeteaux il n'en eſt point qui porte la teſte ſi haut ny qui ſoit plus privilegié que le Cedre; cét arbre inſigne qui naiſt ſur les mons de Syrie quoy qu'il iette ſes racines à fleur de terre ne leſſe pas de porter ſon ſommet juſque dans les nües & de s'échaper à la veuë de ceux qui le regardent, cõtre l'ordre de la Nature qui ſemble avoir gardé des proportions entre la hauteur des arbres & la profondeur de leurs racines.

Quæ quantum vertice ad aũras,
Ætherias, tantùm radice ad tartara tendunt. Virg. Georg. 2.

Il a de plus le don de pureté & d'incorruption lequel il communique par vne contagion vertueuſe à tout ce qui l'environne. Enfin ſa verdeur eſt eternelle & il conſerve toutes ſes bontés & ſes beautés entieres contre l'inſolence des vers & contre l'envie des ſaiſons.

Auſſi a t'il eſté en telle reputation parmy les Anciens qu'ils ont crû que l'huile qui en eſtoit extraite donnoit quelque degré d'immortalité à tous les corps qui en eſtoient oints & cette eſtime qui alloit iuſqu'à la ſuperſtition l'avoit rendu ſi precieux que les ſeules choſes dignes du Cedre eſtoient cenſées dignes de l'Eternité.

Hor. Ar Poët. *Speramus Carmina fingi*
Posse linenda Cedro & levi servanda Cupresso.

D'où vient que ceux qui ont censuré Seneque d'ambition & de faste ont crû en tirer vne conviction de ce qu'il avoit dans ses Maisons cent tables de Cedre comme d'vne profusion & d'vn luxe tout à fait contraire à la dureté de la profession Stoïque.

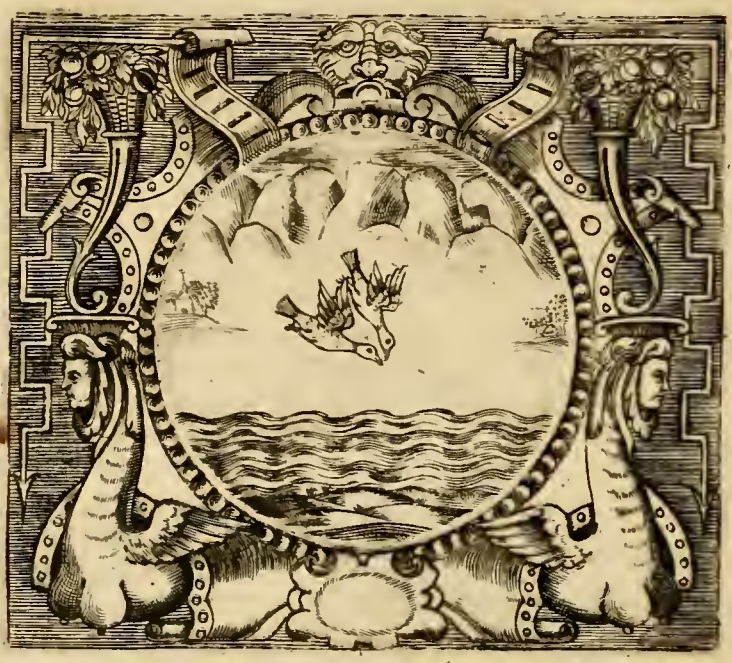
Il semble que le portrait de nostre grande Reyne soit dessiné sur la figure de cet arbre, la pureté de ses intentions & l'incorruption de ses mœurs se remarquēt dans tous les âges & dans tous les endroits de sa vie, sa pudeur estant Infante, son integrité estant Reyne, sa constance estant Regente & sa Majesté par tout; son obeïssance filiale son amour conjugal sa tendresse maternelle & sa perseverance par tout; toutes ses vertus toûjours vigoureuses toûjours florissantes toûjours entieres, sans langueur sans dechet sans relachement.

Mais ce qui rend nostre Devise plus juste c'est que toutes ces excellantes habitudes qui sont les ornemens d'vne vie civille & d'vne naissance Royale ont esté soustenuës par autant de vertus Chrestiennes & de saintes inclinations qui l'ont toûjours élevée vers le Ciel comme au lieu où elle estoit attachée par la meilleure partie d'elle méme, c'est que toute grande qu'elle estoit sur la terre elle ne tenoit à ses racines qu'autant qu'il le falloit pour conserver vne vie toute consacrée à la Pieté

& à la Religion, c'eſt qu'elle eſtoit l'Aigle entre les oyſeaux comme elle eſtoit le Cedre entre les Plantes & s'il eſt permis de s'expliquer à la façon des Poëtes & par le langage des Fables, c'eſt que cette Aigle d'Auſtriche a toûjours tenu ſon eſſor juſqu'à ce qu'elle ait attaint la hauteur de l'Olimpe & qu'elle ait trouvé ſa gloire dans le ſein de Iupiter.

Præpetibus pennis tenües ſuper-evolat auras,
Donec ſe ſummo ſiſtat Iovis ales Olimpo. L'auteur.

Montes & flumina tranant.



Paſſent les Mons & les Eaux.

QVE les attraits ſont forts d'vn Royal Hymenée
Quand il plait à la Deſtinée
De lier les eſprits comme elle vnit les corps!
L'Amour ne connoit plus ny bornes ny frontieres
Rien ne peut vaincre ſes Effors.
Et l'on luy voit forcer les Mons & les Rivieres.

Vt dulci roſtro ſocietur Turture Turtur
Anna Domat montes Ludovicus Flumina vincit.

TROISIEME DEVISE.

LES Poëtes & les Peintres à qui nous devons les plus belles idées des lettres humaines & des Ars Liberaux & qui ont preſcrit le droit ou la licence de nous repreſenter les choſes comme il leur plait nous figurent avec des aiſles tout ce qui eſt de viſte & d'actif: ils en donnent à leur Pegaſe qui eſt le Palefroy des Muſes & le courrier du Parnaſſe.

Non ſi Pegaſeo ferar volatu. Catul'in Cam.

Ils en donnent au Meſſager des Dieux depuis les pieds juſqu'à la teſte & ne parlent jamais de luy qu'ils ne parlent de ſes aiſles.

Vt primùm alatis tetigit magalia Plantis. Æn. 4.

Ils donnent des aiſles à la Victoire à la Fortune à la Renommée; a la premiere parce qu'elle fait ſes expeditions avec vne celerité merveilleuſe, qu'elle enfonce les Eſcadrons, qu'elle force les Lignes, qu'elle ſe fait faire iour par tout *Per tela per hoſtes*, a la deuxiéme parce qu'elle va en

vn moment d'vne extremité à l'autre, de la Houlette au Sceptre du Trône dans la pouſſiere.

Hor. Car. l. 3.

Si celeres quatit
Pennas, reſigno quæ dedit.

A la troiſiéme parce qu'elle s'épand avec vne extréme agilité dans les regions les plus éloignées & que ſon bruit s'emporte ſur ſes aiſles comme ſur celles des vents.

Æn. 4. *Et famam pedibus celerem & pernicibus alis.*

Ils donnent des aiſles mémes aux penſées aux paroles & aux ſoupirs. Parce qu'il n'eſt rien de ſi agile que la penſée.

Marino in Ado. *Voi Corrieri d'Amor pencieri alati,*

Homer. il paſſ. Rien de ſi leger que les paroles ἔπεα πτερόεντα προσηύδα rien de ſi viſte que les ſoupirs qui volent toûjours en troupe avec les mouvemens du cœur.

Per voi s'alza a tutt'hore
Zeffiri Luſinghieri
Sú l'ali de i penſieri
Da gli abiſſi del duolo
Verſol'amato Ciel l'anima a volo.

Marcanç

C'eſt par vous amoureux Zephirs
Que l'Eſprit auec les ſoûpirs
Doucement enleué ſur l'aiſle des pancées
D'vn abiſme de pleurs & de larmes verſées
S'envole dans le Ciel ou vole ſes deſirs.

Apres tout cela il ne faut pas demander s'ils donnent des aiſles à l'Amour qui comprend en luy ſeul tout ce que nous venons de dire ; qui eſt

toûjours triomphant comme la Victoire. Virgil. Eclog. x.

Omnia vincit Amor : Habet sua Castra Cupido Ouid am.

Qui est toûjours capricieux & inégal comme la Fortune.

Cui placet impares
Formas atque animos sub iuga ahenea Hor. carm. l. 1.
Sæuo mittere cum ioco.

Qui est toûjours coquet & babillard comme la Renomée. *Verbosa gaudet Venus loquela.* Catull. C'est pour cela que Teagenes voyant que Cariclée devoit donner le prix à celuy qui l'emporteroit à la course s'abandonna galamment dans la lice avec vne confiance infaillible d'en avoir l'avantage par cette seule raison qu'estant porté sur les aisles de l'Amour il ne se presenteroit personne qui pût luy mettre le pied devant. Eliodor. in Æthio

Mais on peut bien demander à cet Amour pour quoy c'est qu'abusant des aisles qui luy sont données pour faire diligence il s'en sert encore par leur battement comme d'vn soufflet pour entretenir son feu vif & pour le porter tout allumé dans les plus chastes poitrines.

Sic flans atque volans succenso torridus igne l'Auteur
Et properat pennis vrit & ille simul.

On luy peut demander pourquoy il brule & qu'il transporte tout d'vn coup vne Reyne infortunée. *Vritur infœlix Dido*, voyla son feu, *totaque vagatur vrbe furens* voyla ses aisles ;

Mais on peut dire aussi pour sa defense que l'Amour ne peut voler sans mouvement, que le

mouvement eſt la lime de la chaleur & que la chaleur ne peut eſtre ſans feu ; que chaque agent ſe perfectionne dans ſon action & que l'action eſt d'autant plus parfaite qu'elle s'exerce plus en conformité de ſa Nature, que comme ce ſeroit vn vice au Serf de ne pas eſtre timide & au Tigre de ne pas eſtre cruël ce ſeroit auſſi vne imperfection à l'Amour de ne pas brûler puis qu'il nait dans cet inſtinct & qu'il s'entretient dans cette action :

Taſſ. Can. 1. *O merauiglia! Amor ch' a pena e nato*
Già grande vola è giâ trionfa armato!

O merueille ! qu'Amour qui ne vient que de naître
Ne ſoit jamais Enfant
Qu'on le voye voler avant de le voir croître
Et qu'il paroiſſe triomphant
Dés le moment qu'il commence à paroître!

D'ailleurs le party des Poëtes & des Peintres eſt ſoutenu par celuy des Philoſophes & la Morale donne du feu & des aiſles à l'Amour auſſi bien que la Fable & le Pinceau, parce que l'Amour qui eſt la ſource de tous les mouvemens de l'Ame & qui tend toûjours à la poceſſion du bien qu'elle ſe repreſente ſort toute de ſon Siege & s'élance impetueuſement & auec chaleur vers l'objet dont elle eſt émeuë, elle y tranſporte l'Apetit la Volonté & toutes les facultez qui luy ſont ſubordonnées, elle donne méme des aiſles & du feu à toutes les autres paſſions ; la Haine

la Colere la Ialousie & le Desespoir sont des mouvemens ardans qui volent toûjours precipitament vers le subjet qui les allume; l'Amour de l'Ambition donne trop d'aisles aux Icares.

Præpetibus pennis ausus se credere Cælo Æn. 6.

L'Amour de la vengeance n'en donne pas assez aux Medées.

pœnas dabit Sen. in
Lentum est dabit, dat, hoc quoque lentum, dedit. Med.

Cela estant ainsi il ne faut pas s'étonner si les Testes Couronnées flechissent sous le joug de l'Amour, si les Rois qui sont nés pour commander s'assujettissent à la domination de ce Tiran qui fait tant d'Esclaves volontaires, qui est le plus tendre amy de la Nature & le plus cruel ennemy de la Vertu, qui a bien pû suborner les mœurs du plus sage Roy que le Monde ait veu Salomon; & vaincre le plus victorieux Empereur que l'Europe ait Couronné. Charlemagne.

Les Rois sont des hommes extraordinaires mais ils sont plus hommes en amour que le reste des hommes, leur sang est plus subtil & plus épuré soit à cause de leur naissance sublime ou de leur nourriture delicate; De là vient qu'il est plus aisé à s'éprendre & pour ainsi dire plus inflamable, leurs inclinations sont plus douces leurs humeurs plus faciles & toutes leurs habitudes plus tendres, ils ont toûjours le cœur & les mains ouvertes, les occasions libres, les complaisan-

ces prevenuës ; & c'eſt tout l'appareil que demande ce Voleur & ce Boutefeu.

Mais il faut admirer la force & la ſainteté de ceux leſquels gardant toûjours leur droit de Souverains le ſont de l'Amour comme de leurs ſujets, qui luy commandent ſans en eſtre commandez, qui le chatient quand il devient rebelle & libertin & qui le tiennent à la cheſne quand il veut vſurper l'Empire de la raiſon.

Il ne faut point aller chercher chez les Illuſtres Grecs & Romains les grands exemples des Amours Heroïques & des inclinations Royales & nous n'avons pas beſoin de nous inſtruire ſur les modelles des Artemiſes des Alceſtes & des Paulines pour nous façonner aux vertus qne la France nous montre dans des Originaux plus auguſtes.

Ces Tourterelles qui s'acouplent ſur les frontieres de France & d'Eſpagne regardées par rapport à la Lettre qui en découvre le ſens font vne expreſſion aſſez naturelle du Mariage de Louys le Iuſte & d'Anne d'Auſtriche puis que pour ſe joindre par le baiſer d'vn Amour legitime il falut qu'Anne paſſât les Mons & que Louys traversât dixhuit Rivieres, mais à les conſiderer par toutes leurs ſingularitez on trouvera qu'elles font plûtoſt vn Portrait entier qu'vne reſſamblance particuliere, plûroſt vn Paralelle qu'vne Deviſe.

Il eſt peu de gens qui ne ſçachent que la Tourterelle eſt conſacrée à la Deeſſe des Mariages

riages, qu'elle a l'aiſle forte & qu'elle nourrit vn feu ſecret qui luy dure autant que la vie, qu'avant de venir aux approches elles ſe battent du bec & de laiſle & qu'aprés avoir eſſuyé bien des aſſauts & des eſcarmouches leur guerre ſe finit par le baiſer & par les careſſes.

Quæ modò pugnabant jungunt ſua roſtra Columbæ.

Qu'elle ſe dévouë inſeparablement à vn ſeul Subjet & qu'aprés que la mort l'a dépareillée elle embraſſe vne retraite exacte s'éloigne des converſations & renonce aux accouplemens; on ſçait qu'elle eſt le ſymbole des Amis vniques des mariés fideles & des malheureux conſtans, qu'elle eſt le caractere de la pudeur des Filles, de la vertu des Femmes & de la retenuë des Veſves. que ſon feu eſt innocent, qu'il eſt loyal & qu'il eſt ſingulier.

On ſçait auſſi que les differens de France & d'Eſpagne ſe pacifient toûjours par les Baiſers & par les Mariages, que ces Roys font la guerre par honneur non pas par haine par emulation non pas par intereſt; & qu'aprés s'eſtre battus à outrance leurs coleres finiſſent toûjours par les embraſſemens, on ſçait que Louys le Iuſte traverſa des Fleuves & des Rivieres pour voler à tire d'aiſle vers Anne d'Auſtriche ſans que ſon feu fût eteint & qu'Anne d'Auſtriche paſſa les Regions des neiges ſans que le ſien fût atiedy, on ſçait qu'elle a fait reluire en elle vne pudeur de tous les âges vne

fidelité de tous les temps vne retenuë qui a honoré tous ſes iours & couronné ſes années ; qu'elle a eſté vnique en ſon Amour, ſinguliere en ſa poſſeſſion & ſolitaire en ſa perte ; On ſçait enfin qu'aprés ſa funeſte diſgrace elle ſe devoüa à la retraite telle que la pouvoit ſouffrir vn Subjet ſur lequel ſe repoſoit toute la Majeſté Françoiſe & qu'il ne fut aucun iour de ſa vie qu'elle ne conſommât trois heures dans le particulier à deplorer la mort de ſon Epoux ou à ſe preparer à la ſienne.

l'Auteur. *Turture ſublato dum vixit victa dolore,*
Ingemuit Cineri Turtur amica ſuo.

Anne toûjours Loyale & toûjours Tourterelle
Fait de ſa paſſion fidele
Vn Sacrifice à ſon Epoux.
Elle n'a deſormais de ſentimens plus tendres
Et ne trouve rien de plus doux
Que de gemir toûjours ſur le bord de ſes cendres.

Cœlô Pelagôque ſerenô

Le Ciel & la Mer ſereins.

IE repos regne & ſur l'Air & ſur l'Onde
l'Eſprit vniverſel va regler tout le Monde.
La Mer m'ouvre ſon ſein le Ciel m'a couronné
Et chacun voit dans le Calme où nous ſommes
Comment ie ſuis de Dieu-donné.
Pour le bien des Eſtats & le bonheur des Hommes.

Iam Cœlum & Salum placido ſibi fœdere conſtant
Vt pariant Orbi vinctum Diademate piſcem

QVATRIEME DEVISE.

S'IL eſtoit permis de parler du Monde & d'en raiſonner comme d'vn Animal avec la liberté d'vn ancien Philoſophe, nous dirions que quand il eſt dans ſa fiévre ou dans ſa colere il ne fait que des productions enormes & monſtreuſes & qu'il ne s'engendre de ſon écume que des inſectes & des avortons.

En effet la Nature a ſes vertus & ſes maladies & quoy qu'elle ſoit toûjours determinée au bien vniverſel comme à la fin à laquelle tous ſes mouvemens ſe rapportent, ſi eſt-ce qu'il ſemble que ſes intentions ſoient ſouvent interrompuës & ſes ordres entrecoupés & qu'elle ſouffre ſes dereglemens, ſes ſincopes & ſes defaillances.

Lors qu'elle éleve des vapeurs & des exhalaiſons, ſon deſſein eſt d'épurer la Terre & de la décharger de cet humide ſuperflu qui étouffe ſa chaleur, elle veut exprimer cette humeur groſſiere & compacte pour la ſublimer & aprés l'avoir ſubtiliſée la luy rendre en pluyes fecondes & en

roſées ſalutaires ; Mais il en arrive ſouvent le contraire, ces mémes exhalaiſons ſervent de matiere aux tumultes & aux ſeditions qui ſe forment en l'air, il s'en fait des inflammations malignes & des Meteores funeſtes, il en deſcend des feux des greſles & des foudres qui defigurent le Monde & qui couvrent la Terre d'vne deſolation vniverſelle.

Lors qu'elle introduit les vents dans la Region de l'Air, c'eſt pour en empeſcher la corruption & pour l'entretenir dans ſa pureté par le mouvement, c'eſt pour luy ſervir de poulmons & pour repandre ſur le Corps vniverſel vne haleine douce qui le recrée & vne reſpiration freiche qui tempere ſon ardeur ; Mais nous voyons ſouvent ces mémes vents ſecoüer toute ſa maſſe exciter des tourbillons & ſouleverdes tempeſtes avec tant de fureur qu'ils ſemblent avoir conjuré la confuſion des Elemens & le renverſement du Monde.

De là vient qu'eſtant dans le fort de ſes emotions & battuë de l'orage, au lieu de donner à la Terre des influances benignes elle la couvre ſouuent d'vne pluye veneneuſe de Lezars & de Crapaux comme ſi dans la violence qu'elle ſouffre elle avoit perdu toutes ſes belles idées & qu'elle ne fut capable de produire que des Animaux immondes & des Creatures vicieuſes. Auſſi remarquons-nous qu'elle ne s'applique avec plaiſir & contention aux generations excellantes que lors qu'elle eſt dans toute ſa ſerenité, elle veut que

tout soit dans son Equilibre, que chaque Element se contienne en son cercle & que tous travaillent de concert à la beauté & à la perfection de ses ouvrages; que le Ciel soit pur la Terre florisante l'Air quiete & la Mer tranquille; Elle à choisi ce temps là pour se produire elle méme, elle a voulu que le Monde ait commencé par la saison la plus temperée & la moins turbulante & par vne suite de sa providence elle est acoutumée de nous montrer ce qu'elle a de plus cher dans le temps qui luy est le plus calme.

Dum sua grata magis pandit spectacula Mundo Autheur.
Ætheream Cœlum pacem parat Vnda quietem:
Spiritus omnis olet Sertisque fragrantibus Aura
Fœta reflat Terris missumque refundit odorem.

Le Dauphin qui est sans doute vne de ses plus agreables productions se fait voir dans cet estat de bonnaçe & de tranquillité, & comme c'est le Roy de la Mer & qu'il y paroit toûjours avec Pompe & suivi d'vn Cortege digne de sa Grandeur; Il veut aussi que tout y soit dans le devoir & dans la soûmission, que les Flots y soient d'accord & les Vents d'intelligẽce.

Tibi rident æquora Ponti Lucr. l. 1. de rer. natur.
Pacatúmque nitet diffuso lumine Cœlum.

Nous sçavons des singularités merveilleuses de ce genereux Animal, mais ce qui convient le mieux à nôtre Subjet c'est qu'il a des qualités raisonnables & des vertus humaines, l'Amitié la Con-

verſation la Gratitude la Complaiſance la Ioye & la Douleur ſont des affectiõs qui le touchent & des habitudes qui luy ſont naturelles, il affecte de porter le nom des hõmes & ſe plait à porter les hõmes mémes pour les promener ſur ſon Element & leur faire voir la beauté de ſes Regions & l'étãduë de ſon Empire.

L'Auteur.

Hunc homini nautámque ſimul, ſimul eſſe carinam
Et dócilem fama eſt immenſa per æquora ſuctum
Tantus amor formæ & gèneris fiducia noſtri
Cæruleo pueros equitantes tollere dorſo.

Il ſert pour les Humains de barque & de Nocher
Il ſe plait de les approcher.
Et leur fait de ſon dos vne douce voiture
A l'envy de Neptune & de ſes Matelots
Il fend l'Onde & double les flots
Il eſt homme, d'eſprit & poiſſon de nature.

Le Ciel marquoit de la colere à la France en refuſant à ſes vœux vn Dauphin qui devoit faire ſa grandeur & ſa felicité, les prieres & les ſollicitations ardantes d'Anne d'Auſtriche durant vingt & trois ans n'eſtoient pas écoutées, ſes Sacrifices demeuroient ſans ſuccez; d'ailleurs la Terre & la Mer eſtoient dans le trouble, la France ſoutenoit des Guerres civiles en elle meſme & des entrepriſes contre toutes les Nations voiſines.

Il falloit pacifier ces Elemens, battre l'Etranger, abattre le François; il falloit domter les Rebelles, châtier leurs confederés, retablir l'obeyſſance la ſoumiſſion

soumission & la seureté en tous les lieux d'où elles avoient esté bannies; il falloit écraser l'Herisie, desarmer l'Impieté, dissiper les Factions, C'est ce qu'a fait Louys XIII. de triomphante memoire par l'effort de ses Armes & par la suite de ses Victoires; il falloit encore vaincre le Ciel pour en avoir vn Dauphin & remporter le dernier Trophée qui devoit consommer nôtre bonheur, c'est ce qu'a fait Anne d'Austriche par l'effort de ses prieres & par la suite continuë de ses vœux & de ses humiliations; l'vn a donné des Peuples au Roy & des Victoires à l'Etat en donnant la Loy à ses Sujets & la chasse à ses Voisins, l'autre a donné vn Roy à ces Peuples & vn Successeur à cét Etat en donnant Louys Theodose l'Heritier des Triomphes & de la grandeur de Louys le juste.

Ille dedit Populos Regi victásque subegit
Vrbes, hæc Regem parturijt Populis
Numine sic magnô Conjux se jactat vtérque
Præstitit hæc Mavors, præstitit ista Venus.

L'Auteur.

Louys victorieux a rengé sous sa Loy
Ces adversaires de la Foy
Qu'vn Demon intestin soulevoit à la France
Anne donne vn Dauphin & luy dez son Enfance
Donne à ses ennemis la Terreur & l'Effroy
Que les Dieux ont de soin que tout nous fasse homage!
Mars donne des Sujets Venus nous donne vn Roy
L'vn fait veincre l'Amour & l'autre le courage.

Gratior Ex Mora.

Plus cheri parce que plusdesiré.

HAbitans des Climats que ma lumiere fuit
Triſtes Victimes de la nuit
Vous vous trouvez enfin à port de ma Carriere
Sur vos teſtes enfin mon jour s'eſt répandu.
Le bien en eſt plus grand, la joye plus entiere
De ce que vous m'auez plus long-temps attendu.

Naturâ Cunctante dedit ſerô inclita partum
Anna, ſed hinc Lucina magis grata aduenit orbi.

CINQVIEME DEVISE.

LE desir est de toutes les affections de l'Ame celle qui est la plus vague la plus vniverselle & la plus étanduë, il s'insinuë dans tous ses desseins il s'intrigue dans tous ses secrets & accompagne tous ses mouvemens; il fait dans le petit monde ce que l'Air fait dans le grand; Cét Element embrasse tous les autres, il se trouve en tous lieux parce qu'il en fait les dimensions, il penetre tous les corps parce qu'il entre en leur temperamment, il se répand dans toute la Nature parce qu'il combat le vuide qui est son plus grand adversaire.

De méme le desir se dilate par tout & remplit toutes les parties de l'Ame & comme il est le mouvement de l'appetit vers le bien & que ce mouvement vient de l'Amour qui est la source de toutes les affections il suit aussi tous les objets où l'Ame trouve ses complaisances & luy sert d'aisles ou (s'il est permis de parler ainsi) de vehicule

pour la porter à la poſſeſſion du bien qu'elle recherche.

Il ſe meſle dans toutes les bonnes & mauvaiſes habitudes & comme l'Air environne indifferemment le fumier & le Soleil & qu'il fait place au Berger tout de méme comme au Roy, le deſir auſſi s'engage avec la méme legereté à la ſuite des inclinations vicieuſes & de celles auſquelles il eſt invité par la veuë de l'honneur & par l'amour de la vertu, parce qu'eſtant toûjours attiré par la lüeur du bien effectif ou apparant il s'emporte toûjours avec la méme chaleur vers cét objet ſpecieux ou veritable ſans en faire de choix ny de diſcernement.

Avec tout cela on ne ſçauroit blâmer ſa conduite ſi l'on conſidere que c'eſt vn Miniſtre deſintereſſé, que de tous ceux qui ſont au ſervice de l'Ame il n'en eſt point de plus vigilant de plus fidele ny de plus officieux, qu'il eſt toûjours en commiſſion & toûjours en inquietude, qu'il travaille toûjours pour elle & jamais pour luy & qu'enfin ſes ſoins ſont ſi mal reconnus qu'il eſt étouffé par elle-méme dez le moment qu'il la met en poſſeſſion du bien où elle veut arriver.

Mais ce qui luy eſt de plus propre & qui fait plus à nôtre Subjet c'eſt qu'avec ce qu'il n'eſt jamais oyſif ſon travail n'eſt jamais invtile, ſes longueurs mémes ſont de grand progrez & ſes attentes ſont fructüeuſes parce qu'autant de mo-

mens qui retardent ſa poſſeſſion ſont autant de degrez de joye qui ſe retrouvent dans le plaiſir qui en reüſſit & comme les zeros multiplient les nombres ces mémes momens qui éloignent le bien ſont comme des non-valeurs qui en redoublent les plaiſirs & qui les rendent plus ſenſibles par vne jouyſſance long-temps attenduë.

Il eſt ſans contredit que le deſir le plus naturel & le plus innocent de l'homme eſt celuy de la Lumiere, auſſi n'eſt-t'il rien dans la Nature de ſi digne d'Amour & d'admiration, c'eſt le portrait ſenſible de la divinité & la plus éclatante de ſes idées; elle eſt diffuſe elle eſt agile penetrante immaterielle impaſſible & ſans eſtre ny corps ny eſprit elle a toutes les qualités les plus excellantes de l'vn & de l'autre ; c'eſt le miroir du Monde où Dieu ſe repreſente par les images de toutes ſes Oeuvres, c'eſt l'ornement vniverſel qui fait connoître tous les autres, l'objet du ſens le plus exquis & le plus ſublime & l'Ame vivifiante qui engendre qui conſerve & qui embellit toutes les Creatures.

Avec cela il ſe trouve des habitans du Monde nez ſous des climats ſi diſgraciés qu'ils ne jouyſſent de ce bon-heur que la moitié de leur vie, ils ſont en divorce avec la Lumiere & le Soleil leur tournant le viſage les abandonne à l'horreur des tenebres comme s'ils n'eſtoient dignes que d'vne demy vie & qu'ils ne meritaſſent que la moitié de

ſes faveurs ; ils gemiſſent cependant ſous vn Ciel qui n'a point d'yeux pour les regarder, ils vivent de la vie des ſpectres & des ombres, ils reſpirent vn Air tout de glace & de frimats & la Terre privée de ſa chaleur ne leur produit que des poiſons & des monſtres ; auſſi ne la touchent-ils qu'avec regret, ils n'ont point de demeure fixe & roulent inceſſamment ſur des chariots comme s'ils vouloient prendre le iour à la courſe ou füir la rigueur de la nuit qui les environne.

Mais quand ce pere de la Lumiere revient ſur ſes pas & qu'il ſe raproche d'eux, quand ils découvrent la pointe de ſes premiers rayons & que l'Air en eſtant illuminé & la Terre échauffée ils rentrent en poſſeſſion d'vne temperature plus douce & d'vne vie plus heureuſe, ils goutent pour lors avec vne joye merveilleuſe cette felicité ſi long-temps attenduë, ils adorent ce nouveau iour & l'Aſtre qui le porte, ils celebrent des Ieux & des Sacrifices, ils envoyent au Ciel des Encens & des Acclamations & rendent à ce Dieu de Lumiere tous les honneurs & tous les Cultes de l'idolatrie.

Le Ciel des François eſt de meilleure intelligence avec les Aſtres qui leur preſident, il eſt toûjours éclairé & ſes Lumieres ne ſouffrent point d'Eclipſes, l'Occident de l'vne eſt l'Orient de l'autre, ils jouyſſent du iour ſans diſcontinuité & les graces qui viennent à ſa ſuite s'épanchent ſur leurs teſtes ſans interruption.

Cela

Cela eſtant ainſi il ne nous eſt pas permis de dire que nous vivions en France vn petit moment ſans eſtre éclairés d'vn grand iour, l'intervalle du Crepuſcule n'y eſt pas ſeulement remarqué, nos Roys s'y tiennent par la main & la méme deſtinée qui nous en emporte vn nous en redonne vn autre; il ne nous eſt pas permis de dire avec la Rome du Martial.

Phoſphore redde diem, quid gaudia noſtra moraris Epig. l. 8.
Cæſare venturo Phoſphore redde diem.

Ny de deſirer le retour d'vne Lumiere qui ne s'eſteint iamais & qui roule toûjours ſur nos teſtes,

Mais nous pouvons dire que comme l'eſprit a ſes yeux auſſi bien que le corps il a auſſi ſes nuits & ſes tenebres, que tous les eſprits François ſe voyant privés d'vn Dauphin qu'ils regardoient dans l'avenir comme vne Lumiere ſucceſſive & vn Aſtre hereditaire ont ſoûpiré durant vingt & trois ans dans les triſtes tenebres de cette obſcurité, qu'ils ont veſcu pendant ce temps-là dans vne profonde inquietude entre le deſir & l'eſperance qui ſont des mouvemens penibles & des affections dizeteuſes juſqu'à ce que le Ciel & Anne d'Auſtriche ont mis au iour ce Iour méme & cette Lumiere ſi long-temps attenduë.

Pour lors toutes les ombres ont eſté bannies, rien n'a pú faire de nuit dans vne Region éclairée par la preſence de deux Ceſars, & comme la Nature voulant paroître toûjours ſplendide & bien-

faisante nous fait voir des nuits enrichies d'vn Monde de Lumieres qui estoient esteintes à la presence du Soleil. Elle voulut aussi se montrer magnifique par la naissance du Dauphin, elle voulut nous combler de graces en nous faisant voir deux Roys en méme temps & en nous donnant vn Fils qui est l'idée naturelle du pere & le Successeur de sa gloire comme de sa Couronne nous apprendre qu'elle ne fait iamais rien en vein, que ses paresses mémes sont de quelque avantage & qu'elle redouble toûjours par la joye de la possession les momens de bon-heur qui se perdent dans la recherche du bien qu'elle fait attendre.

L'Auteur.

Quid desidem increpitans Lucinam tetricus vrges
Quidve moras quereris quæ tibi nil adimunt?
Rex tibi semper adest iugis luxque alma refulget
Lucina aut lucet vel parit illa tibi
Tempora solliciti iam nunc pensantur Amoris
Lentáque quod votis dempsit id hora refert
Fœtu conspicuo tibi ridet Diva biformis
Et parit & lucet casta Diana simul.

Simillima Patris Imago.

Naïfve Image du Pere.

PLene d'vne Illuſtre vapeur
Enceinte de Rayons & groſſe de Lumiere
Ie fais voir en méme carriere
Deux Soleils de méme grandeur
Ils ſont tous deux brillans d'vne clarté ſupréme
Ils ont mémes vertus leur Couronne eſt la méme
De cét Aſtre nouveau tout le Monde eſt ſurpris.
Et la joye s'épand ſur tout nôtre Hemiſphere
De voir l'éclat du Pere & la gloire du Fils
M'illuſtrer des Rayons & d'Epouſe & de Mere.

Regia Cæſareô prægnantia nubila fœtu
Parturiunt Cœlô conceptum Sidere Sidus.

SIXIEME DEVISE

COMME toutes les Creatures viennent au Monde poſſedées d'vn Amour propre qui leur fait aymer leurs vices mémes & flater leurs imperfections, de cette inclination ſecrette il en nait auſſi vne autre qui les invite à ſe perpetuer par la generation de leur ſemblable & à produire des Subjets capables de repreſenter le bien qu'elles ayment en elles-mémes.

Cét inſtinct que remuë la plus forte & la plus vigoureuſe de leurs paſſions leur eſt inſinüé par la ſageſſe de la Providence qui leur inſpire ces mouvemens pour le bien de la propagation, pour l'entretien des Eſpeces, pour la plenitude de la Nature, pour l'ornement du Corps vniverſel; Et cette police qui ſoûtient la force & la dignité de la grande Republique du Monde eſt d'vne telle neceſſité que cette impreſſion naturelle que l'on appelle inclination engendre le deſir & le deſir allume inſenſiblement vn feu de concupiſcence qui brûle le ſang, qui ſeiche les moüelles & qui

entréne violamment les Subjets juſqu'à la fureur

Georg. 3. *In furias ignémque ruunt, Amor omnibus vnus.*

L'Ame dans cét Extréme eſt portée hors de ſon aſſiette, la raiſon n'eſt plus écoutée & les Hommes ſont dans cette poſſeſſion tout ce que ſont les Brutes dans leur ferocité ; Celles-cy paſſent les Mons à la courſe & les Fleuves à la nage.

Georg. 3. *Superant Montes & Flumina tranant.*

Et ceux-là s'abandonnent comme le Leandre du Martial à la rapidité des Torrens & à l'horreur des Precipices.

In Amph. Cæſ. *Parcite dum propero, mergite dum redeo.*

Les choſes inſenſibles ſemblent eſtre touchées de cette méme complaiſance & celles qui ont le moins d'alliance à la matiere ſont les plus ambitieuſes à ſe repreſenter elles-mémes ; La Lumiere ſe peint par tout & s'engendre ſoy-méme dans tous les corps capables de recevoir ſes impreſſions, elle s'arreſte ſur les Solides & penetre les Diaphanes, elle ſe reflechit ſur le Marbre & ſe plait d'entrer dans le Diamant & d'en faire rejaillir des rayons qui ſont les images de ſa beauté & les traits de ſa reſſemblance ; Le Ciel laiſſe ſa figure ſur tous les corps fluides & tranſparans & la voix qui n'eſt ny corps ny eſprit ſe fait tout d'vn coup juſques à ſept Images toutes tirées aprés Nature

qui portent ſon air ſes façons ſes tons & ſes accens.

Sex etiam ac ſeptem loca vidi reddere voces
Vnam cum jaceres. Lucr. de re. na. l. 4.

Mais quoy que la Nature s'exprime à ſe redoubler par des generations continuës & qu'elle s'evertuë à tirer ſes reſſemblances, ſi eſt-ce qu'elle n'arrive pas toûjours à rencontrer heureuſement ſes idées, le Papillon ne vient pas en droite ligne du Papillon & l'Abeille ne deſcend pas de l'Abeille, les Animaux mémes les plus parfaits forlignent ſouvent & demantent la generoſité de l'Eſpece; L'Aigle engendre l'Aigle mais il en vient ſouvent de timides Colombes & des Oyſeaux de nuit qui dérobent la proye au lieu de la gagner; Auguſte n'engendra jamais rien d'auguſte comme luy, il regarda tous ſes deſcendans comme des ſuperfluïtés d'vn ſang impur & comme des debordemens d'vne Nature depravée. *Tanquam vomicas & carcinomata.* Tranq. in Aug.

Ces defections ne ſont que trop remarquables & l'on ne voit que trop ſouvent que la matiere & le ſang ſe tranſmettent & que les eſprits s'exhalent & les Vertus s'evaporent; tous les Roys naiſſent avec la Couronne de ſucceſſion ſur leur teſte mais toutes les teſtes des Roys ne ſe reſſemblent pas quoy qu'elles deſcendent les vnes des autres;

tous les Roys ſont grands mais il y en a qui ſont grands parce qu'ils ſont Roys & d'autres qui ſont Roys parce qu'ils ſont grands, ceux-là doivent la Couronne à leurs Peres ceux-cy ſe la doivent à eux-mémes; Louys VIII. fut engendré par vn grand Roy & il engendra vn Roy encore plus grand, il fut Fils d'vn Auguſte & Pere d'vn Saint, mais il ne reſembla ny à l'vn ny à l'autre & ne fut ny digne Branche d'vne ſi digne Tige ny digne Tige d'vne ſi digne Branche.

Il y auroit de la honte pour le Soleil qui eſt l'Agent & le Pere vniverſel par qui tout eſt engendré s'il ne pouvoit pas engendrer ſon ſemblable & ſi eſtant fecõd pour tout le reſte des choſes il eſtoit infecond pour luy-méme; Cét Aſtre ennuyé de ſa ſingularité ſe plait quelque fois d'engendrer ſon pareil par le Parelie empreint dans le ſein de la nuë qui ſe trouve à ſon oppoſite groſſe d'vne vapeur opaque capable de concevoir & d'arreſter ſon Image de méme que le Mercure fixé derriere la glace arreſte toutes les Eſpeces qu'elle repreſente.

L'Auteur.

Adverſo ſic Sole novum capit aurea Solem
Nubes effusô radiorum ſemine prægnans
Atque parit ſimili rutilantem Lumine fœtum.

Voila vn portrait enluminé de la naiſſance de Louys Theodoſe; Louys le Iuſte ennuyé d'vne ſterilité de vingt & trois ans & laſſé d'eſtre ſeul comme

comme le Soleil engendre vn Louys & vn Soleil comme luy ; Ce Parelie paroit aux yeux de la France avec tous les rapports & toutes les reſſemblances de ſon Original, il n'eſt pas vn rayon ſur le viſage du Pere qui ne reluiſe ſur celuy du Fils, ils ſont auſſi pareils en Vertus comme en noms & comme chaque Peintre ſe peint dans ſon Ouvrage c'eſt à dire qu'il y laiſſe les idées de ſa maniere de ſon eſprit & de ſon genie, de méme Louys le juſte imprime dans ce portrait de Lumiere toutes celles qui ont rendu ſa Perſonne ſi ſplendide & ſon Regne ſi triomphant.

Os humeroſque Deo ſimilis. Ægin. 1.

Louys Theodoſe a toute la bouche & les eſpaules de ce grand Heros, de l'vn il prononce les Oracles qui luy donnent le titre de Iuſte que ſon Pere a ſi juſtement merité.

Iuſtiſſimus vnus Æn. 1.
Qui fuit in Teucris

De l'autre il porte comme l'Alcide le Monde François & regit puiſſamment cette importante machine.

Nec flectit humeros molis immenſæ labor. Sen. in Her. fur.

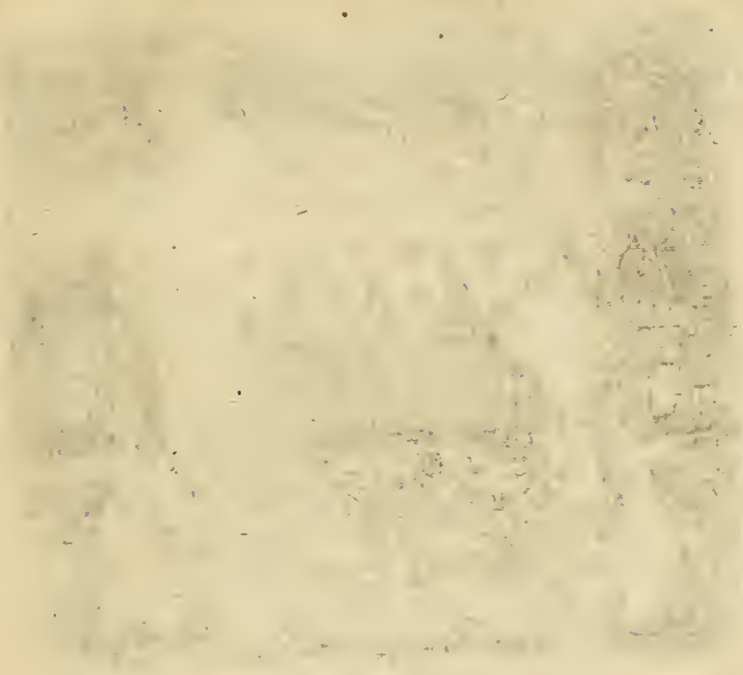
Il en a les yeux parce qu'il a ſa Prudance ; il en a les mains parce qu'il en a l'Authorité ; il en a le viſage parce qu'il en a le Brillant l'Eclat & la Majeſté toute entiere.

Sic Oculos ſic ille Manus ſic Ora gerebat.

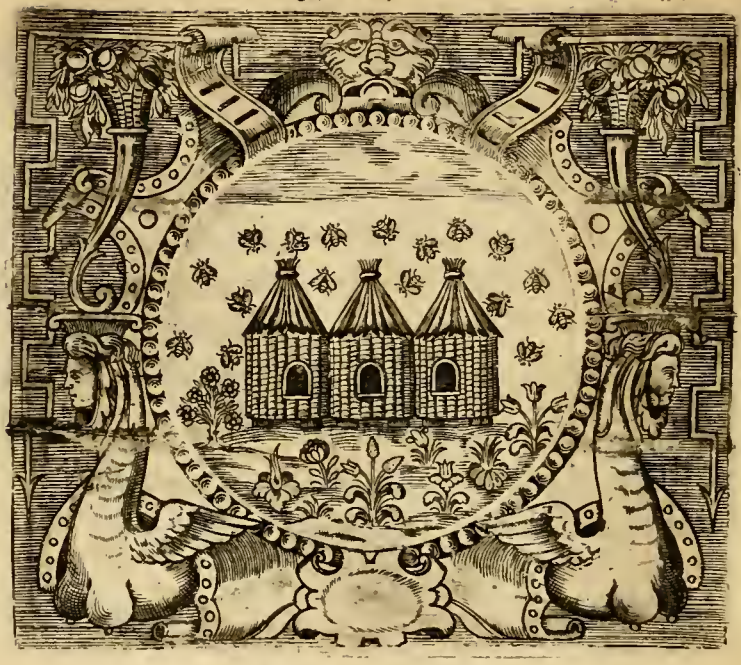
Mais ce qui eſt de plus merveilleux c'eſt que ces deux cercles de Lumiere ſeparés s'vniſſent en Anne d'Auſtriche & n'en font qu'vne maſſe en ſa perſonne, Elle arreſte & recueille en elle comme le miroir ardant tous les rayons qui rejailliſſent de ces deux Aſtres, Elle reçoit dans ſon ſein les deux plus grands Roys du Monde & pare ſa teſte d'vn double Diadéme qui portera ſon Luſtre & ſa Gloire juſqu'à la derniere Poſterité.

L'Auteur

Anna micat geminóque ſimul Diademate cincta
Et Sponſa & Mater binis ſplendeſcit ab Aſtris.



Cœleſtia Dona.



Dons Celeſtes.

SOus ces Couvers le Ciel nous donne
Trois teſtes qui portent Couronne
Pour la gloire du Monde & pour le bien de tous
De leurs Benignités la Terre eſt arroſée
Leur Regne eſt floriſſant & leur Empire eſt doux
Ce n'eſt que Fleurs, que Miel, que Cire & que Roſée.

Vincîtur vincítque ſimul Regina vtrobíque
Hînc Sſopnſa hincque Parens medio conjuncta
(Hymenæo.

SEPTIEME DEVISE.

LE Ciel ne verſe pas toûjours des Roſes & des Roſées & il n'épanche pas à tout'heure des graces & des douceurs, il a des coleres ruineuſes & des averſions funeſtes; il a ſes tempeſtes qui ſecoüent le Monde & ſes ſerenités qui le raſſurent, il a ſes carreaux & ſes greſles qui moiſſonnent la Terre ſes pluyes & ſes neiges qui la feconditent.

Il fait remarquer les mémes inegalités dans la production des hommes qu'il deſtine aux Empires & aux Monarchies, il y en a qui tombent comme des pluyes de torrent qui entrénent tout & qui ne laiſſent aprés eux que le ravage & l'effroy, il y en a qui ne font qu'engraiſſer comme l'Euphrate, qui ne s'enflent que pour faire plus de bien comme le Nil & qui ne deviennent grans que pour embraſſer plus de Regions & pour étandre les proſperités; il envoye des Peres & des Perſecuteurs de la Patrie, des fleaux & des delices du genre Humain des ornemens & des opprobres du Monde.

Il falloit que ce Ciel fût bien indigné quand

il verſa ſur la Terre vne inondation de Princes infidelles qui l'ont faite rougir du ſang des Innocens durant des ſiecles entiers de perſecution ; il falloit qu'il regardât les hommes avec des yeux bien impitoyables quand il leur envoya des Empereurs Arriens des Roys Arabes des Tirans inflexibles a l'humanité ! quand il fit gemir ſi long-temps l'Egliſe & la Religion ſous la force des Armes, ſous le poids des Cheſnes, ſous l'impieté des Chiſmes, il fallloit que ce Ciel fût bien irrité quand il livra nôtre France ſous vn de nos Charles à la fureur du glaive des embraſemens & des devaſtations, quand il l'abandonna à l'ambition de trois femmes qui la regardoient comme la victime de leurs paſſions & qui la donnoient en conqueſte à tous ceux qui ſe rendoient partiſans de leur rage !

Mais il falloit auſſi que ce Ciel fût bien touché de complaiſance & de benignité quand il verſa tout d'vn coup ſur nos teſtes trois preſens d'vn prix infiny.

L'Auteur. *Neſcio quâ capti mira dulcedine Cæli*
Stillarunt tantùm noſtro fuſum æthere rorem !

Quand il nous donna Louys le Iuſte, Anne d'Auſtriche & Louys Theodoſe comme trois gages precieux de l'Amour & de l'intereſt qu'il prend pour la grandeur & pour la conſervation de cette Monarchie ! quand il épancha cette pure roſée dans le ſein des François, *Rorant Cæli deſuper*, en leur

donnant Louys le Iuſte & *nubes pluunt Iuſtum*; quand il accorda à leurs ardantes ſollicitations Louys Theodoſe, c'eſt à dire vn Prince de graces de vœux & de ſoupirs; quand il benît la France en luy donnant Anne d'Auſtriche qui fait l'encheſnement & la liaiſon de trois Couronnes, qui tient d'vne moitié à vn Louys par la force du Sacrement & d'vne moitié à l'autre par la force de la Nature.

Stringitur & ſtringit Lucina hinc hincque Hymenæo L'Auteur.
Anna, vtriuſque Dei cæleſtia præmia libans,
Sic fovet illa ſinu rorantia munera ſacro
Sic quoque rore madet doniſque fovetur eiſdem.

C'eſt ce que veulent dire nos trois ruches à miel qui ſont comme trois Daiz vnis enſemble qui couvrent trois teſtes Couronnées.

Ce Symbole ne ſemblera pas bleſſer le reſpect deu à ces Majeſtés ny violer la loy des convenances ſi l'on conſidere que le Tout eſt compoſé de ſes moindres parties, que les choſes les plus petites ont ſouvent du rapport avec les plus grandes & que les plus baſſes donnent de l'emulation aux plus ſublimes.

Maxima conflantur minimis, ſic parváque ſæpe L'Auteur.
Extant magnarum ſimulacra ingentia rerum.

Que le Miel la Cire & les Abeilles ſont des dons du Ciel & que tout ce qui nous vient de là porte les caracteres du Souverain, que leurs Ouvrages ſont d'vn vſage ſi ſaint & ſi exquis que nous les

employons à nos plus auguſtes myſteres, qu'elles ont donné Subjet à vne infinité de deviſes riches & magnifiques & que les Thiares mémes ne dedaignent pas d'en eſtre blazonnées.

D'Ailleurs ie trouve vn merveilleux rapport de l'Eſtat des Abeilles à celuy des François : elles ont leurs Roys nous avons les nôtres, ces Roys ſont elevés ſur les épaules de leurs Sujets.

Georg. 4. *Illos ſtipántque frequentes*
Et ſæpe attollunt humeris.

Les Fondateurs de la Monarchie l'ont eſté auſſi; ils ſont environnés de rayons, la Majeſté Françoiſe l'eſt auſſi; ils ſont couvers de fleurs, le Trône de nos Roys en eſt parſemé auſſi; ils vivent entre le miel & la cire, nos Roys vivent entre les douceurs & les benignités entre les dons & les graces qui coulent toûjours de leurs mains, & ces dons & ces graces marchent toûjours accompagnées de la cire qui porte les impreſſions de leur pouvoir & les caracteres de leur Souveraineté; leur colere eſt à craindre.

Virg ibid. *Illis ira modum ſuprà eſt.*

Celle de nos Roys eſt dangereuſe & nos voiſins ſçavent aſſez ce qu'il leur en coute pour les avoir injuſtement irrités; Ces Roys n'ont point d'aiguillon.

Urban⁹ 8. *Spicula nam Princeps haud habet vllus apum.*

Les

Les nôtres n'en ont point auſſi, ils regnent par l'Amour & par la Clemence, ils ſont Fils aynés d'vne Mere qui abhorre le ſang & les pointes de Iavelot qui faiſoient jadis le Blazon de leurs Armes ont eſté changés en Fleurs de Lys qui ſont le Symbole de leur Candeur de leur Generoſité & de leur Innocence; le Soleil & la Roſée ſont la douceur & la bonté du miel, le Soleil & la Roſée font auſſi l'éclat & la blancheur des Lys.

Splendeſcunt rutilo Candentia Lilia rore L'Auteur.
Atque Sacrum ſpirant regali vertice odorem.

Enfin les Roys des Abeilles ſoûtiennent leur maiſon par la force d'vne longue & nombreuſe ſucceſſion.

Multóſque per annos Virg. ibid.
Stat fortuna domus & avi numerantur avorum.

Les Roys de France ſoûtiennent leur Couronne ſur vne continuité de deſcendances que le temps méme révere & ſur vne ſuite de generations qui paſſe au delà de douze Siecles.

Imperij gentiſque prope eſt oblita vetuſtas. L'Auteur.
Et duodena terunt pluſquam jam ſæcula Reges.

Mais les convenances les plus ſingulieres à nôtre ſubjet ſont que les Ducs de cette Republique volante excellent en pureté de vie en ſincerité de mœurs & en vigilance politique, ils ne ſe nour-

riſſent que de la plus ſubtile roſée qui eſt l'eau d'Air & la ſüeur des Aſtres, ils n'ont de commerce qu'avec les fleurs qui ſont les productions les plus ingenuës de la Nature, ils ne travaillent que pour les beſoins & pour les delices des hommes; ils ont leurs Officiers de paix & de guerre leurs Conſeils leur Police & leur Diſcipline, ils ont leurs Inſtitutions domeſtiques qui les inſtruiſent au dedans, leurs Loix Civilles & Militaires qui les reglent au dehors; les Vertus y ſont élevées & les Crimes reprimés, les premiers Rangs & les Employs d'honneur ſont donnés au merite & les coups d'Eſtat y ſont punis avec ſeverité ou recompenſés avec gloire.

Voila le portrait de la vie & de la conduite d'Anne d'Auſtriche, de ſes mœurs & de ſes habitudes au dedans & de ſa providence au dehors; de ſes inclinations pures innocentes & charitables qui luy perſuadoient toûjours qu'il n'eſtoit rien de ſi neceſſaire en elle que de s'épuiſer pour le bien d'autruy & de ſe conſommer pour le ſervice du Monde; de ſa generoſité à porter tous ſes ſentimens au delà de ceux que deſire la Morale la plus ſevere; de ſon application continuelle aux neceſſités privées & étrangeres de l'Etat, à l'obſervance des loix qui reglent les Ordres & qui ſont les fondemens du repos public & les ſupports de la Monarchie; de ſa prudante application à choiſir les hommes à diſpoſer des Employs à de-

cerner les Honneurs ; de ſa Iuſtice à rendre la Vertu fameuſe & à diffamer le vice ; de ſa preſence & de ſon aſſiduité infatigable à tous les devoirs d'vne Reyne Epouſe, d'vne Reyne Mere & d'vne Reyne Regente qui pouvoient la rendre digne toute ſeule des trois Couronnes de nôtre Deviſe.

Hālĭtŭs Āſtrōrūmquĕ fuĭt Cælīquĕ fāvēntis
Exūdāns hūmor mēl quŏquĕ cērā fāvus
Haud ſexu aſt animo totum complectitur vna
Rex fuit atque Regens Regia Mater Apis.

L'Auteur.

Magis ſpectata defectu.

Plus regardée en l'Eclipſe

LA Terre a couvert mon Soleil
Et ſous vn funeſte appareil
Ma Lumiere a gemy de ce voile obſcurcie
Mais le Monde eſt témoin de cette verité
Que bien loin d'en eſtre noircie
Ie me ſuis faite voir avec plus de clarté.

Funere Regali radios ſibi mœret ademptos
Flebilis Anna, tamen major poſt funera lucet.

HVITIEME DEVISE.

LA curiosité de l'homme est si bizarre & si depravée que non seulement elle ne se satisfait pas dans la consideration & dans la connoissance de tant de merveilles qui se presentent à ses yeux & de tant de mysteres que la Nature découvre à son esprit, mais elle court encore avec empressement & avec avidité à l'admiration des choses que cette méme Nature produit dans ses dereglemens & dans ses maladies.

Ses Creatures les plus regulieres & les plus justes ne l'attirent que mediocrement, celles qui sortent hors dœuvre & qui semblent violer les loix de sa sageſſe & de sa providence l'emeuvent avec effort & excitent vn desir extréme d'en voir les effets & d'en rechercher les causes; elle regarde l'homme méme qui est le sommaire de toutes les perfections avec des yeux d'indifference mais elle considere les monstres & examine les prodiges avec toute son application.

Ses sollicitudes se remarquent en méme degré

dans leurs extremités & on la voit egalement échaufée du desir de connoître les choses les plus vieilles & de celuy d'apprendre les plus nouvelles; la beauté du Monde son ordre sa conduite sa disposition & toute son œconomie ne rempliſſent pas sa curiosité, elle penetre plus avant & pour parler avec vn Philosophe Stoïque elle recherche des choses plus anciennes que le Monde méme; le changement des Saisons la viciſſitude des Temps la regeneration succeſſive & infaillible des choses sont des succez qui ne la touchent que superficiellement, elle en veut voir qui n'ayent point esté veus dont l'evenement surprenne le Monde & donne plus d'étonnement que de plaisir.

Ce n'est pas tout, elle cherche la Fortune aussi biẽ que la Nature dans ses écarts & dans ses debordemens & quelque capricieuse & inegale qu'elle soit cette curiosité s'ennuye si elle ne luy produit pas chaque iour quelque subjet de Scene & quelque piece de Theatre; jusque là qu'vn Empereur se plaignoit de sa trop grande retenuë & de ce qu'ayant signalé les Regnes de ses devanciers par des evenemens tragiques & par des nouveautés funestes elle n'avoit rendu le sien memorable par aucune calamité publique; que l'Empire d'Auguste estoit remarquable par la sanglante defaite de Varius, que celuy de Tybere l'estoit par la chute fameuse d'vn Amphitheatre qui avoit

enſevely

enſevely toute vne grande Ville ſous ſes ruines, mais que le ſien alloit malheureuſement tomber dans l'oubly par les proſperités qui l'avoient toûjours accompagné ; *Queri palam de conditione temporum ſuorum ſolebat quod nullis publicis calamitatibus inſignirentur, Auguſti Principatum clade variana, Tiberij ruina ſpectaculorum apud Fidenas memorabile factum, ſui oblivionem imminere proſperitate rerum..* Tranq. in Cal.

Cette méme curioſité remarque le mouvement des Cieux les demarches des Planettes les figures des Conſtellations ſans s'émouvoir, mais elle ſe tourne vers le Ciel & s'y attache avec contention pour y regarder les feux des Cometes & les tenebres des Eclipſes ; ce qui entretient la police reguliere du Monde ce qui fait l'ornement de ce Corps vniverſel la meſure des Temps la fecondité des Plantes & le bonheur des Hommes ſont des merveilles vulgaires qui ne ſont pas dignes de ſes reflexions, le Ciel deluſtré les Aſtres éteints & la Nature en deüil l'arreſtent tout court & meritent ſon admiration.

Il ſemble bien à la verité que la Nature auſſi bien que la Fortune ſoit ſujette à vn flux perpetüel & que ſa Beauté & ſa Bonté dépandent méme de cette viciſſitude, car outre que le changement fait la varieté & la varieté le plaiſir, il eſt ſouvent tellement neceſſaire que les Subjets qui s'entretiennent par la mutation ſe corrompent par la conſiſtance.

La Medecine toute ſage qu'elle eſt deſire les changemens & les criſes parce qu'elle en fait ſon plan ſur lequel elle établit ſes jugemens & fonde ſes conjectures, elle tient méme pour ſuſpect cét état d'*Evexie* lequel eſtant le periode de la bonne habitude & le dernier degré de ſanté doit eſtre le premier d'vn changement oppoſé & d'vne revolution contraire.

Mais la licence de la curioſité ne s'arreſte pas aux regles du bien eſtre & ce qui eſt prudence a la Medecine eſt en elle vn vice & vn dereglement; c'eſt vn appetit malade & depravé qui ne ſe ſent pas dans l'vſage des choſes loüables & temperées & qui ne peut eſtre excité que par les acides les acres & les mordicantes.

Ces obſervations qui font le plan de cette Deviſe font auſſi le Caractere & l'Expreſſion de l'Etat où ſe trouva Anne d'Auſtriche lors de la mort de Louys XIII. c'eſt vne Peinture de la conſternation qui ſe répandit ſur tout le Monde François lors que cette grande Lumiere vint à défaillir, des ſoins & de l'étonnement avec lequel il tourna ſes yeux ſur cette grande Reyne couverte de ſon funeſte Voile & de l'admiration de ce grand Eclat qui vint en ſuite & qui acompagna l'adminiſtration de ſa Regence.

Il ſemble que les hommes ayent reglé les Etats & établi les Loix ſur les modelles qu'ils en ont de la Nature & comme la Lune eſt la ſeconde Lu-

miere dans l'ordre de la creation & qu'elle n'éclaire que par celle qu'elle emprunte du Soleil, auſſi la femme qui a eſté creée dans le méme rang & extraite d'vne portion de l'homme a eſté par ce méme principe aſſujettie à la méme deſtinée.

En effet la Loy les condemne à ne s'expliquer que par la bouche du Mary, à ne ſe plaindre que par leur voix & à ne briller que par les rayons qui rejailliſſent de leur dignité, & ce droit puiſé d'vne Source ſi venerable eſt auſſi ſi vniverſellement obſervé que les Reynes mémes n'en ſont pas exentes & *Livia* cette Excellante Princeſſe qui merita le Titre inſigne non ſeulement de Mere de la Patrie mais de tout le Monde, *Parens Patriæ & Genitrix orbis* eut beſoin d'vn Edit pour jouyr du privilege de monter ſur vn Char pareil à celuy d'Auguſte: *Liviæ divinos honores & circenſi Pompa currũ Elephantorum Auguſtæo ſimilem decernendum curavit.* Suet. in Clau.

Anne d'Auſtriche qui recevoit tout ſon Eclat exterieur par la preſence de ſon Epoux & de ſon Roy ſe voit privée de cette illuſtre participation par l'oppoſition de la Terre qui le luy couvre, ſon viſage de deüil & de larmes gemit ſous ce rideau fatal, mais elle conſerve en ces tenebres ſes Graces & ſa beauté toute entiere.

Dolente ſi che nulla piu, ma Bella
Altretanto peró quanto doglioſa. Taſ. Can. 17.

Elle paroit bien-toſt aprés plus éclatante eſtant environnée d'vn nouveau cercle de rayons & plus.

Souveraine eſtant couronnée d'vn double Diadéme de Reyne & de Regente, ſon lour rejaillit de toutes parts, il éclate ſur le Thrône, il éclaire dans les Tribunaux, il brille dans les Conſeils, il perce juſque dans l'horreur des Armes & dans le fort des Eſcadrons; ſa Prudance previent toutes les malices de la fortune, ſa vigilance demonte tous les reſſors de la plus dangereuſe Politique, ſa fermeté reſiſte à toutes les attaintes de l'envie & toutes ſes Vertus reluiſent avec vne vigueur qui ſurpaſſe les exemples des Heroines & les forces de ſon ſexe.

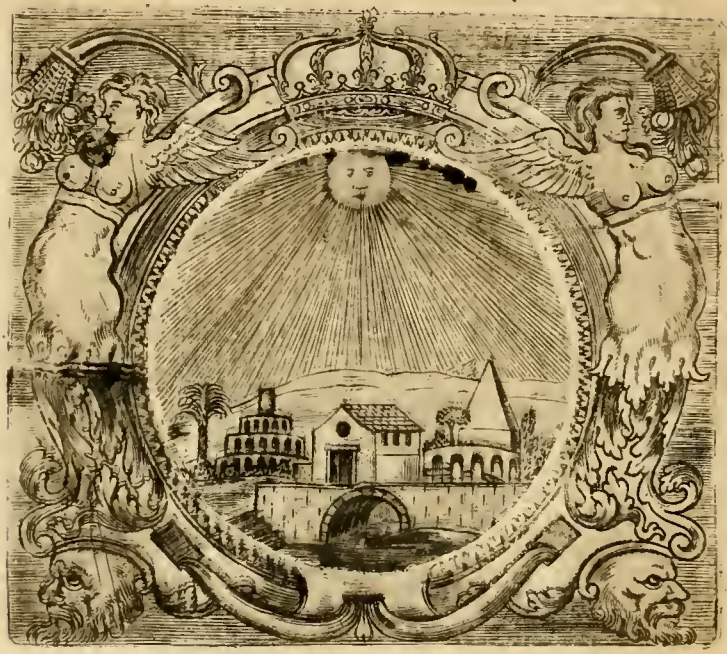
Ancor guerreggia per Miniſtri, & haue
Tanto vigor di mente e di parole
Che de la Monarchia la ſoma graue
Non ſembra a 'l ſeſſo ſuo ſouerchia mole.

Taſſ. Can. 17.

Elle combat du ſens & de la voix
Sans avoir le ſexe des Roix
Elle en defend les droits & l'avantage
Et montre qu'en la Guerre auſſi bien qu'en la Paix.
La Couronne n'eſt pas vn faix
Qui luy faſſe plier l'Eſprit ny le Courage.

Militat, ore ſimul ſenſúque & voce Miniſtris
Cuncta movens ſpiritu Conſilióque regit
Sexu exuta ſuo regalia jura tuetur
Viribus huícque nihil mente vel Arte deeſt
Pace regens, bello conflictans, dicier anceps
Dignior an fuerit ſtemmate vel galea
Pondus vtrumque tulit firmâ cervice, decúſque
Et Belli & Pacis vindicat illa ſibi.

Lucetque & Caret vmbrâ.



Eclaire ſans faire d'ombre.

L'Ombre jalouſe en vain du grand jour qui me ſuit
Ce triſte Portrait de la nuit
N'offuſque point les corps que i'environne
Tous mes Rayons ſont droits, mes regars innocens
Ie porte le bonheur par tout où ie deſcends
Ie fais du bien à tous & ne nuis à perſonne.

Rectos Anna vibrans radios totum fovet Orbem
Lumine proficiens cunctis, nulli officit vmbrâ.

NEVFIEME DEVISE.

CE seroit vne ingratitude profane & vn mépris qui approcheroit de l'impieté de ne pas reconnoître la veneration que nous devons au premier Homme puis que c'eſt la premiere étincelle du feu eternel le premier Rayon de ſa Lumiere & le premier écoulement de ſa raiſon ; puis que c'eſt le premier Enfant de Dieu le premier Pere des Hommes, & pour parler avec Tertullien, la mere ſubſtance d'où toutes les autres ſont derivées, *Animæ ſubſtantia vna quam Deus in Adam contulit & matricem omnium fecit.* Lib. de ani. c. 20.

Mais que ce Pere commun a laiſſé d'affaires à ſes Deſcendans! que de mauvaiſes obligations à ſes Heritiers que de courvées à ſa Poſterité! il avoit eſté creé avec deux Couronnes l'vne de la Grace l'autre de la Souveraineté ſur toute la Nature que Dieu luy avoit renduë ſujette & tributaire, il eſtoit venu au Monde comme dans vn vaſte heritage qu'il luy avoit preparé remply de Creatures qui n'avoient que de la benignité des ſoûmiſſions & de la complaiſance pour luy, ſon

Ame poſſedoit toutes les Vertus dans leur plenitude & ſes ſens jouyſſoient innocemment de tous les plaiſirs dans leur pureté ; Enfin ſes deſirs n'eſtoient arreſtés par aucun obſtacle, ſes penſées n'eſtoient ſuivies d'aucune traverſe & ſes deſſeins ne trouvoient point de contradiction.

L'Auteur.

A limo ad Lumen Princépſque à limine vitæ
Et ſolus primúſque idem caput extulit orbi
Cuncta tenens Dominus, nullo renitente patenti
Imperio omnigenas ſpecies Cœlúmque ſolúmque
Occupat & Totum nutu regit vt Pater & Rex.

Mais ce méme Homme aprés ſa defection dechut à méme temps de tous les avantages de ſa naiſſance.

Tert. adver. Marci.

Non impunè quidem facti nam protinus ille
Accepit maledicta merens.

De Maître & d'Independant il devint ſujet de la peine & de Souverain il ſe rendit homme de douleurs & Eſclave de toutes les neceſſites ; il fut envelopé des tenebres de l'ignorance qui ſuccederent aux Lumieres de ſon origine & environné de la foule des paſſions leſquelles comme autant d'ennemis domeſtiques font des courſes continuelles ſur ſa raiſon pour en vſurper l'Empire & l'aſſujettir à leur Tirannie.

Les habitudes les plus ſaintes & les plus innocentes parurent en luy dépoüillées de leur pureté & de leur grace naturelle, la Vertu ſe montra toûjours accompagnée de l'envye, la gloire du travail,

L'Amour

L'amour de la crainte, le plaiſir de la douleur, la verité de la haine; toute la Nature luy tourna le viſage & luy refuſa non ſeulement les ſecours qu'elle luy donnoit auparavant ſans en eſtre ſollicitée mais méme luy rendit ſes beſoins plus preſſans & ſes ſatisfactions plus penibles; les corps Elementaires entrerent dans cette ligue, le Ciel eut ſes Cometes la Terre ſes monſtres la Mer ſes Ecueils le Feu ſa fumée & le Soleil ſes tenebres & ſes ombres.

En effet il ſemble que la lepre du peché ſe ſoit priſe par Contagion à toutes les Creatures & qu'il leur ſoit comme naturel de ſe preſenter à l'homme accompagnées de quelque ſecrete malignité, le bien & le mal ſont tellement aſſociés qu'il eſt impoſſible d'en diſſoudre l'vnion & d'en rompre l'intelligence, chaque choſe a ſon inſtinct & cet inſtinct a ſes vertus & ſes vices conjoints, il n'eſt point de beauté qui ne mene des ruines à ſa ſuite ny de plaiſir apparant qui n'ait la douleur & la triſteſſe pour eſcorte. *Tot venena quot ingenia, tot pernicies quot & ſpecies tot dolores quot & colores.* Tert. aduer. gnoſt.

Avec tout cela il ſe trouve des corps ſi privilegiés & des Creatures tellement degagées de cette depravation vniverſelle qu'elles ſemblent n'eſtre au Monde que pour luy ſervir d'ornement & pour donner de l'amour & de l'admiration à la honte de toutes les autres, elles ſont tout eſprit & tout eſſence & ne tiennent à la matiere que comme le

Rayon tient à l'Air qu'il illumine.

Nous pouvons dire que le Soleil eſt dans ce rang, que ſes obſcurités & ſes Eclipſes ne ſont des vices qu'à nôtre egard & non pas au ſien, qu'il ne fait iamais d'ombres que contre les corps qui ne ſont pas capables de le recevoir par penetration & que pour lors méme elles ſemblent luy avoir eſté données par la Nature comme l'Art les donne aux Peintres qui ſe ſervent de cette Image de la mort pour donner la vie aux couleurs & le relief à leurs Ouvrages; encore a-t'il cela de merveilleux qu'eſtant parvenu à vn certain degré d'élevation il regarde des Regions en droiture ſur leſquelles il ne jette point d'ombres & où ſa Lumiere ſe fait voir toute libre ſans eſtre ſuivie de cet adverſaire.

Beda de Io. ſan. Plin. l. 2. c. 75.

Auſſi eſt-ce de cette ſingularité que nous tirons nôtre Deviſe qui fait vne convenance fort juſte & fort acommodante aux mœurs & aux iuclinations d'Anne d'Auſtriche; Cette grande Princeſſe eſtoit ſi née au bien & ſi epurée de toute la malignité attachée à l'homme qu'il ſembloit que les grandes actions qui ont illuſtré ſa vie luy vinſſent d'vn principe naturel comme celuy du mouvement ou de la reſpiration; elle faiſoit par vne bonté eſſencielle le bien que les autres font par vne Vertu acquiſe & par vne habitude morale & ce que l'on remarque au Soleil dans quelque climat particulier & dans vn ſeul endroit de ſa route on l'a re-

marqué en Anne d'Auſtriche dans tous les endroits de ſa vie & dans toutes les circonſtances de ſa conduite; ſes regards ont eſté toûjours purs & bien-faiſans par ce qu'il ont eſté toûjours droits comme les Rayons de nôtre Deviſe, ils ont porté leur Lumiere ſans ombre par ce qu'ils ont toûjours eu en veuë le bien vniverſel & qu'ils s'y ſont toûjours conduits par les mouvemens de la droite raiſon, ils ont eſté toûjours entiers par ce qu'ils ont gardé leur rectitude & qu'ils ne ſe ſont iamais repliés ny ſur l'intereſt propre ny ſur le politique

Enfin nôtre grande Reyne a toûjours exercé les plus éclatantes Vertus ſans qu'elles ayent eſté offuſquées d'aucune ombre d'imperfection, elle a vſé de ſon eſprit & de ſes inclinations avec toute la pureté qu'elle avoit receuë du Ciel & de la Nature & comme toutes les eaux etrangeres qui tombent ou qui ſe rendent dans la Mer ne changent ny le gouſt ny l'étenduë de ce vaſte Element, de méme tous les evenemens d'Etat, toutes les nouveautés des temps tous les charmes de la grandeur & les avantages de la fortune n'ont iamais corrompu les ſentimens de cette belle Ame; elle avoit le cœur & les entrailles du grand Mithridate ou celles de l'homme fort de Seneque & ſçauoit convertir en nourriture loüable & en bonne ſubſtance les choſes du Monde les plus malignes & les plus veneneuſes, *Quicquid evenit in ſuum colorem trahit.* Sen. de prou.

Elle avoit l'éclat de la Majeſté ſans en avoir l'ebloüiſſement, la grandeur de l'Ame ſans en avoir le faſte, la force du genie ſans en avoir la preſomption, les graces du corps ſans en avoir la moleſſe; elle eſtoit magnifique ſans fierté genereuſe ſans dedein charitable ſans montre juſte ſans rigueur liberale ſans oſtentation; verſant le bien ſi gratieuſement & le diſtribuant avec tant d'humanité qu'elle ſembloit en partager le plaiſir avec ceux-là mémes qui le recevoient.

En vn mot elle ſçavoit parfaitement le ſecret de l'eau de départ, elle ſeparoit du bien tout ce qui n'eſtoit pas de la nature du bien, elle deprenoit de la Vertu tout ce qui en pouvoit alterer la pureté & corrompre le bon vſage.

Lux ſine nocte fuit placidum ſine fulgure Cœlum
Solque carens vmbrâ, ſtellaque nube carens
Fuit ſine rupe Thetis, necnon ſine cuſpide Pallas
Et Themis enſe carens, & ſine falce Ceres
Fuit Aquila haud terrens roſtroque & fulmine inermis
Spicula nec vnquam Regia geſſit Apis
Pinguia ſic placidô conceſſu munera vultu.
L'Auteur *Puraſque exhibuit, quas citò fudit opes*
Sic æque Anna fuit Comis fuit atque Benigna
Et tam fronte dedit, quam dedit illa manu

Quatior non excutior.

Batuë non pas abatuë.

VOVS avez beau me battre ennemis insolens
Ie suis faite à l'épreuve & des flots & des vens
Contre vos vains efforts mon sort & mon courage
Me mettent à l'abry de tout
Et malgré toute vôtre rage
Ie reste toûjours ferme & suis toûjours de bout.

Gallia dum quatitur totus dum iam labat orbis
Imperat Anna sedens solio inconcussa refixo.

DIXIEME DEVISE.

IL eſt aiſé de remarquer par la conduite de la Providence avec combien d'ordre de juſtice & de ſageſſe elle diſtribuë ſes Graces & diſpenſe ſes Threſors; elle redouble ſouvent ſes preſens les plus fragiles & les plus periſſables, elle donne rarement ceux qu'elle deſtine à vne longue durée & ne donne qu'vne fois ceux qui ne doivent finir qu'avec le Monde: La Roſe & l'Anemone dont la vie eſt ſi courte & ſi delicate reviennent tous les Printemps ſur nos Parterres par vn retour infaillible & ſucceſſif, le Cedre & la Palme entre les Plantes, le Lyon & l'Aigle entre les Animaux parfaits s'engendrent plus rarement par ce qu'ils ſont pourveus d'vne plus longue vie & que leur durée leur tient lieu de reproduction, les Elemens qui ſont les parties nobles du Corps vniverſel n'ont eſté produits qu'vne fois par ce qu'ils ne doivent finir qu'vne fois & que comme ils ont fait la com-

position du grand Tout, ils en doivent aussi faire la dissolutiun & la fin.

La Nature semble observer les mémes mesures dans l'ordre de ses travaux, elle regle leur durée à proportion du temps qu'elle met à les perfectionner, il ne luy faut qu'vn beau Iour suiuy d'vne belle Nuit pour faire vne infinité de Fleurs, elle employe vne année toute entiere à faire vn Lyon & pour faire les Elemens qui sont les principes des existances elle a eu besoin de tous les Siecles qui ont devancé le Monde; il ne luy faut qu'vn peu de Rosée accompagnée de l'haleine d'vn vent doux & humide pour couvrir la Terre de Fleurs Printanieres, mais elle a besoin de toutes les saisons pour faire les Lys & d'vn Siecle entier pour elever vn chesne à sa juste grandeur.

Cette Roche afreuse qui fait le dessein de nôtre Devise est vne de ces anciennes Creatures qui sont de l'âge du Soleil & qui ne doivent finir qu'avec luy méme; elle a esté fondée en plene Mer pour servir de borne à sa fureur & pour rompre sa derniere écume, elle est exposée de toutes parts à sa batterie & soûtient sans souffrir de breche & sans changer de posture tous les efforts de sa colere elle brise les Flots sans en estre brisée & reste toûjours entiere & immobile contre les mouvemens des ondes & contre les attaintes de l'Orage.

Statius Tebai. l. 8. *Cui neque de Cœlo metus & fracta æquora cedunt*
Stat cunctis immota minis, timet ipse regentem
Pontus & ex Alto miseræ novere carinæ.

Voila

Il ſemble que le deſſein de nôtre Deviſe ne doive pas eſtre approprié au genie de nôtre Anne & qu'il ne puiſſe pas eſtre imaginé de rapport & de reſſemblance d'vne Roche ſi elevée à vne Reyne ſi hũble, d'vn Ecueil ſi afreux a vn azile ſi aſſuré, d'vn Caillou ſi dur & ſi agité à vne ame ſi tendre & ſi tranquille, d'vn Coloſſe planté au milieu d'vn Element frenetique & infidele à vn eſprit dans ſon aſſiette toûjours vn juſte & invariable.

Mais comme les loix des Deviſes ne nous aſſujettiſſent pas à trouver toutes les convenances entre les termes & qu'il ſuffit pour ſatisfaire au devoir des proportions & à la rigueur de l'Art de s'attacher à vne ſeule application, il nous ſuffit de faire voir Anne d'Auſtriche dans cette peinture, ferme entre les flots, droite entre les vents, entiere entre les coups; il nous ſuffit de tirer de nôtre plan le caractere de Conſtance qu'elle a fait remarquer dans toute la police morale de méme que dans la vie chrêtienne : Auſſi ne faut il que porter la veüe ſur toutes les ſingularités de ſa perſonne & ſur celles de ſa conduite pour y reconnoitre de loin les traits de cette fermeté intrepide & de cette conſtance Royale.

On a remarqué par ſa conformation exterieure & par ſes qualités corporelles, qu'elle eſtoit d'vn ſang tendre exquis & delicat & par conſequent que toutes les paſſions dont l'homme eſt agité eſtant en elle plus actives & plus vigoureuſes, leurs inſultes

eſtoient auſſi ſans doute plus impetueux & plus violens; avec tout cela ſon Ame a toûjours paru droite & entiere entre ces flots & ſes ecueils, ſes emotions interieures ne l'ont iamais miſe hors de ſon aſſiete & la ſerenité qui s'épanchoit ſur ſon viſage marquoit bien qu'elle commandoit en elle méme en plein pouvoir & qu'elle eſtoit ſouveraine ſur ſes paſſions comme elle l'eſtoit ſur ſes Sujets.

Quant à l'exterieur, ce caractere de Conſtance a bien paru encore plus ſenſible & plus éclatant; Elle eſt regardée à l'entrée de ſa Regence comme vne Roche elevée au milieu de l'Ocean miſe en bute aux ennemis de l'Etat, agitée ſur les frontieres, battuë d'vne tempeſte civile funeſte aux François, expoſée aux tumultes d'vn Element temeraire & ſeditieux, tout conjure ſa ruine, tous ces ennemis enſemble conſpirent ſon renverſement, mais ils s'émeuvent ſans la mouvoir, ils ſe débatent ſans l'abatre.

Ovid. 8. Met. *Haud ſecus ac moles quam magno murmure fluctus*
Oppugnant, manet illa ſuóque eſt pondere tuta.

Elle ſe ſoûtient de ſon poids contre tous ces mouvemens étrangers & domeſtiques, elle demeure toûjours droite ſur ſon Thrône comme ſur vne maſſe cubique d'vne eternelle durée & d'vne fermeté inebranlable, elle enſeigne en ſa perſonne que celles de ſon ſexe ne doivent pas eſtre exclu-

ſes de gouverner les hommes & de commander les peuples, qu'elles ſont capables des employs les plus excellens & des applications les plus ſublimes, que les Blanches de France & les Candaces d'Ethiopie meritoint mieux de regner que les Tyberes de Rome; Elle montre que les femmes heroïques ont ſouvent la force des dompteurs de Monſtres & qu'elles n'en ont pas la moleſſe.

Anne fait voir que la Vertu
Eſt de tout ſexe & de tout âge
Et ſon cœur a cét avantage
De n'eſtre jamais abatu
Rien d'effeminé ne la ſoüille
Entre les grans Heros Elle garde ſon rang,
Elle a plus que l'Alcide & de force & de ſang
Elle en a la Maſſuë & non pas la Quenoüille.

Auſſi comme Elle eſt ſinguliere en ſa perſonne, Elle l'eſt de méme en ſon nom, c'eſt le ſeul qui convient aux deux ſexes & Elle eſt la ſeule qui ſemble avoir eſté predeſtinée à remplir les grans exemples de Pieté, de Conſtance & de Magnanimité que nous ont laiſſé les hommes forts & les femmes fortes qni ont eu l'honneur de porter ce nom auguſte; Elle a fait reluire en Elle les ſentimens religieux des grandes Annes de l'Ecriture & les Vertus morales des grans Annes du Monde, Elle a fait remarquer en tous les endroirs les plus importans & les plus difficiles de ſa vie, qu'Elle

ſçavoit gouverner les Roys & les Sujets, les Etats & les Peuples & qu'Elle poſſedoit la Sageſſe des Philoſophes, la Prudance des Iuriſconſultes & la Force des Conneſtables ; C'eſt par là qu'Elle a ſoûtenu les efforts & renverſé les deſſeins des ennemis de l'Etat ; C'eſt par là qu'Elle a ſçeu les forcer à prendre le party du reſpect & de la ſoûmiſſion & par là enfin que ſon Trône a toûjours eſté ferme ſous Elle comme Elle l'a eſté ſur ſon Trône.

Anne. ſen. Anne rob. Anne de Mont.

Luctanti pelago quaſſantibus Æthera ventis
Commiſtúmque polo pontum jactante procellâ
Tuta feros inter ſcopulos ſtat Regia cautes
Ponderibus librata ſuis immota per auras
Vertice conſpicua exæſoque cacumine pendens
Et ſilice infenſâ ſaxoque excelſior omni
Cautum ſignat iter verrenti littora Nautæ.

L'Auteur.

Terror Amorque.

Amour & Crainte.

AYmable Fille du Soleil
Brillante d'vn Eclat qui n'a point de pareil
Ie fais d'vn Element l'honneur & la Couronne
Ie ſurprens les cœurs & les yeux.
Et comme ſi i'eſtois de la race des Dieux
Ie plais autant comme i'étonne.

Æmula conciliat præſtans contraria vultus
Auſtriacæ, ſuadétque ſimul ſtudiúmque metúmque.

ONZIEME DEVISE

LA Crainte eſt vne affection de l'ame qui entre dãs tous ſes mouvemens & qui ſe fait faire place au travers de toutes ſes inclinations, il ſemble qu'elle ſoit donnée pour intendante à tous ſes ſentimens les plus ſecrets & qu'elle ſoit prepoſée pour en obſerver la conduite & pour en regler les demarches.

Le Deſir qui eſt vne paſſion vague & penetrante porteroit l'Ame à des temerités & à des extravagances continuelles s'il n'eſtoit arreſté par la Crainte qui luy ſert de balancier & de contrepoids; l'Eſperance qui la ſoûtient dans l'attente & dans la pourſuite du bien où elle tend la feroit tomber dans des confiances vaines & ridicules ſi elle n'eſtoit retenuë par la Crainte, le Plaiſir qui eſt la plus noble des paſſions par ce qu'elles ſont toutes faites pour celle-là la plongeroit dans l'oubly & dans la Lethargie ſi elle n'eſtoit excitée par la Crainte qui luy repreſente toûjours le bien qu'elle poſſede comme vne choſe de difficile garde & comme vn

avantage ſujet aux yeux de l'enuye & au caprice de la fortune.

La Haine la Jalouſie la Colere la Douleur la Cõpaſſion & la Honte ont toûjours la Crainte pour eſcorte; juſque là que les Vertus mémes les plus heroïques & les plus ſaintes, la Vaillance la Force la Prudance la Pieté & la Religion ne dedaignent pas de l'admettre en ſocieté & de l'appeller à leurs Conſeils; D'où vient que l'antiquité payenne l'a eüe en telle veneration qu'elle luy a defferé l'honneur d'avoir engendré tous ſes Dieux & d'avoir inſtitué ſes plus belles ceremonies.

Dareſ. Phr. l. 1. de Bel. Troj.

Quippe Deum genitore metu mens cæca creavit
Diem umbris Cælo ſuperos & Numina ponto

La raiſon qui rend cette paſſion ſi neceſſaire à toutes les autres vient de ce qu'elle eſt inſeparable de l'Amour & que l'Amour eſtant le principe & comme le ſeminaire de toutes les paſſions il s'enſuit que par tout où il y a de la paſſion il y ayt auſſi de la Crainte.

En effet les premieres inclinations qui nous font aimer le bien nous font craindre de ne le pas pouvoir poſſeder, les premiers mouvemens qui nous portent vers ce méme bien nous font craindre de ne le pas poſſeder auſſi tôt que nous le voudrions, & la poſſeſſion méme qui ſemble devoir remplir nos deſirs & fixer nos inquietudes nous entretient dans vne perpetuelle Crainte ou de perdre

ce

ce bien ou de n'en eſtre pas long temps paiſibles poſſeſſeurs, & l'on ne doit pas trouver étrange que l'Amour ſoit tout environné de Craintes & que les Poëtes ayent chanté ou pour mieux dire pleuré la condition de ceux qui ſont prevenus de cette inclination & qui font leur ſupplice de cela méme qu'ils recherchent comme leur felicité.

O miſeria d' Amante
Fuggir quel che ſi brama
E paventar quella belta che s' ama

Guarini Madrig. 49.

O deplorable Amant
De fuyr ce qu'il deſire
Et craindre inceſſamment
Ces mémes yeux pour leſquels il ſoûpire.

Par ce que nous avons déja remarqué que la Crainte eſt le Cenſeur des paſſions, or comme l'Amour eſt la plus ſeditieuſe de toutes elle exciteroit dans l'Ame des tumultes & des ravages funeſtes ſi elle n'eſtoit toûjours gourmandée par la Crainte qui en eſt le frain & laquelle luy propoſant le peril de ſes entrepriſes & la honte qui luy en peut reüſſir arreſte ſes debordemens & la fait rentrer dans ſes juſtes limites; Et d'ailleurs il eſt ſans doute que par l'effuſion qu'elle fait dans l'Ame d'vn feu devorant qui porte ſes impreſſions dans toutes les goutes du ſang & qui enflame toutes les humeurs il ſe feroit vne diſſipation d'eſprits

qui emporteroit la vie ſi cette paſſion ardante n'eſtoit temperée par la Crainte laquelle par ſa froideur naturelle s'oppoſe à la ſortie de ces mémes eſprits & les ayant recueïllis les reſerre & les reünit à leur principe.

Il eſt donc veritable que l'Amour & la Crainte non ſeulement reſident en méme ſubjet mais qu'elles y ſont ſi étroitement vnies qu'elles ne ſouffrent jamais de divorce & que l'vne ne s'y remarque point que l'autre ne ſe manifeſte en méme temps.

Les preuves que nous en donne la Morale dans les inclinations de l'Ame paroiſſent plus ſenſibles dans les impreſſions du Ciel qui eſt l'Ame du Monde ; qui diroit que l'Iris ie veux dire l'Arc-en-Ciel ce Meteore ſi ſpecieux, ce Diadéme de l'Air cette Guirlande émaillée qui donne de la joye & de l'Amour aux yeux de tous les hommes leur donnât auſſi de l'étonnement & de la Crainte?

Ce pendant on ne la regarde point ſans reſſentir quelque emotion ſecrette & cette Fille de Lumiere toute agreable & toute parée qu'elle eſt ne laiſſe pas de porter dans ſon exterieur des traits de Majeſté qui la font reverer ; auſſi Platon a voulu la faire naitre de Taumante c'eſt à dire de l'admiration & comme celle-là nait de l'ignorance elle ſe trouve auſſi accompagnée de la Crainte par ce que nous craignons toûjours les effets des ſignes dont nous ignorons les cauſes.

Plat. in Theæt.

Il a fallu que nous nous ſoyons élevés juſqu'à la

region des Meteores pour trouver vn ſubjet qui fiſt vne expreſſion naïve & vne peinture naturelle du genie de nôtre Reyne & qui nous expliquât cette habitude excellente qu'elle poſſedoit d'inſpirer l'Amour & la Crainte la tendreſſe & le reſpect l'agrément & la Veneration dans le cœur de tous ceux qui la regardoint; Cette maniere d'entrer dans l'eſprit de tout le Monde toûjours aſſiſtée de ces deux fideles compagnes l'Amour & la Crainte, l'vne qui maintenoit les droits de ſa Naiſſance & l'autre ceux de ſa Fortune, l'vne qui tenoit pour les Graces & l'autre pour la Majeſté; De ſorte que l'on pouvoit toûjours dire d'elle contre le ſentiment du Poëte.

Quàm benè conveniunt & in vna Sede morantur Majeſtas & Amor. Ovid. de art. am.

Qu'elle avoit trouvé le ſecret d'aſſembler en elle méme deux ſentimens dignes d'vne grande Reyne & leſquels avoint toûjours paſſé pour incompatibles, c'eſt le γλυκύπικρον des Grecs qui eſt vn *doux-amer* lequel fait vne juſte temperature & vn legitime mélange d'Amour & de Crainte, de Douceur & de Reſpect, de Plaiſir & d'Effroy.

Metuenda voluptas
Cernenti, pulcherque timor. Lucan. phar. 50.

Cette agreable confuſion & cette ambiguité modeſte qui ſurprẽd les yeux & qui flate l'étonnement.

Bello in ſi Bella viſta anco é l'horrore
E di mezo la tema eſce il diletto. Taſ. can. 20.

L'Effroy méme en ſes yeux fait vne belle veuë.
Et le plaiſir
Nait de la Crainte & de la retenuë.

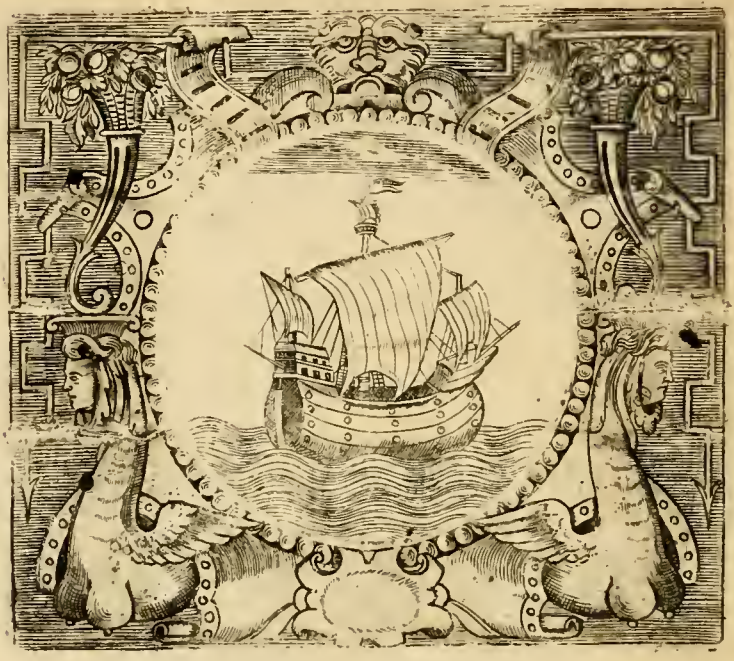
Ces deux inclinations qu'elle entretenoit en intelligence & qui ſe plaiſoint à la ſervir, partageoint les cœurs des Courtiſans ſans les diuiſer & excitoint entr'eux vne emulation d'honneur & vne vertueuſe jalouſie qui les invitoit à rechercher avec ſoin les moyens de luy perſuader qu'ils eſtoint remplis de l'vn & de l'autre ſentiment de complaiſance & de veneration, qu'ils cheriſſoint ſa perſonne & qu'ils redoutoint ſa fortune, qu'ils aimoint leur Anne & qu'ils reveroint leur Reyne.

Auſſi s'en eſtoint-ils faits vne habitude ſi profonde & vne paſſion ſi familiere, qu'ils conſervent encore aujourd'huy pour ſa memoire le méme interieur qu'ils avoint pour ſa perſonne, ils l'ayment & la craignent dans le cercüeil comme ils faiſoint lors qu'elle eſtoit ſur le Thrône & ces deux Vertus reſtent dans les cœurs des François auſſi vigoureuſes aprés ſa mort comme elles l'ont eſté pendant ſa vie.

L'Auteur

Sic ſtudiúmque metúmque ſimul Libitina reliquit
Ipſáque poſt cineres rediviva hæc vota ſurperſunt
Aulicus Elyſijs ſic nil conceſſit amænis
Quodque habuit retinet priſcoque id ſervat amore.

Spiritus intus agit.



Vn eſprit me gouverne.

IE ne fends pas de moy cette Plene liquide
Le Demon qui me pouſſe & l'eſprit qui me guide
Regle ma route & par luy ie me meus
L'Air & les Vents les Rames & la Voile
Seroint pour moy des ſecours ſuperflus
Si ie n'avois celuy de mon Etoile.

Ingentem Regina movet molem æquore toto.
Incluſo ſpiritu, Zonas quô tranſnat ad omnes.

DOVZIEME DEVISE.

COMME entre les Arts il n'en eſt point qui ait tant d'étenduë que celuy de la Navigation puis qu'il s'exerce ſur vn Element qui ſemble n'avoir point de bornes comme ſur vn ſubjet infiny, il n'en eſt point auſſi de ſi important ny de ſi magnifique que celuy-là; Car ſi la Nobleſſe des Arts s'eſtime ou par l'vtilité qui en reüſſit ou par la dignité de leur objet, il eſt evident que la navigation l'emporte ſur tous les autres par ces deux conſiderations.

Si nous regardons ſes profits nous trouverons que c'eſt par ſes travaux & par ſes induſtries que les Etats ſubſiſtent avec éclat, que le nœud de la ſocieté ſe conſerve entre les hommes, que l'intelligence vniverſelle ſe fomante entre les peuples; C'eſt elle qui rapporte dans cette grande Communauté du Monde les effets les plus importans & les ſecours les plus neceſſaires à la vie heureuſe; elle remplit les ſterilités des climats & releve la Nature des deffaus qui viennent de ſes inegalites & de ſes intemperies; elle la rend abon-

dante où elle estoit la plus diſéteuſe & fait que les graces qu'elle verſoit ſur des Regions particulieres deviennent communes & s'épanchent ſur toutes les autres.

Que ſi nous examinons ſon objet, quelle fin plus glorieuſe que d'imiter les ſoins de la Providence, de pourvoir à tout ce qui peut convenir à la grandeur & aux beſoins des Republiques & des ordres qui les rempliſſent? Quelle application plus importante que de bannir la neceſſité d'entre les hommes & d'étouffer cette grande ennemie de la Nature? Quel employ plus juſte & plus recommendable que d'aſſujettir les Nations à vne contribution mutuelle & de tout le Monde en faire vn magazin commun deſtiné à l'entretien de cette vaſte & nombreuſe Famille.

Cela eſtant ainſi, nous devons beaucoup ſans doute à celuy qui a fait le premier ce grand eſſay & lequel confiant ſa vie ſur vn bois fragile porté par vn Element infidele s'eſt imaginé qu'il pouvoit ouvrir les grans chemins du Monde & par là nous en decouvrir l'étenduë les richeſſes & les nouveautés.

Quibus Oceanus
Vincula rerum laxet & ingens
Pateat Tellus, Typhiſque novos
Detegat orbes, nec ſit Terris
Vltima Thule.

Sen. Tr. in med.

C'eſt

C'eſt à la verité avoir ozé heureuſement & l'on a eu raiſon de donner à cet entrepreneur intrepide vne ame de bronze & vn cœur d'vn airein renforcé.

Illi robur & æs triplex
Circa pectus erat qui fragilem truci
Commiſit pelago ratem
Primus :

Hor. Car. l. 1.

Mais c'eſtoit encore n'avoir rien fait que d'avoir mis le Navire en Mer & d'avoir bâty cette Machine qui devoit faire la ligne de communication de toute la continente ; C'eſtoit au contraire avoir fait vn joüet aux Vents vn ébat aux Ecüeils & vne proye aux Monſtres, il falloit donner vn mouvement juſte & regulier à cette maiſon flotante, il falloit animer ce corps d'vn eſprit qui luy donnât les impreſſions neceſſaires pour tenir ſa route & qui le portât où l'on vouloit eſtre conduit ; celuy de l'Air & des vents eſtoit trop inquiet & trop turbulant celuy des rames & des voiles eſtoit trop foible & l'vn & l'autre eſtoint des ſecours pareils à celuy des jambes qui nous portent mais qui ne nous guident pas, qui nous meuvent mais qui ne nous enſeignent pas les lieux par où nous devons aller ny ceux où nous devons nous arreſter. Enfin ce grand appareil devoit eſtre perfectionné & cette ingenieuſe Architecture devoit recevoir vne derniere forme qui la fit eſtre ce que l'on vouloit qu'elle fuſt.

Or c'eſt ce qu'a fait l'Ame de la Bouſſole, c'eſt ce petit eſprit renfermé qui preſide à la conduite de cette grande machine, c'eſt le genie du Vaiſſeau & du Pilote, c'eſt le Demon qui regit ſa courſe & qui luy fait connoître dans des pays inconnus la route qu'il doit tenir pour arriver en droiture à ceux où le deſſein de ſa navigation le porte, par ce que comme les Plantes ſolaires ſe tournent toûjours vers l'Aſtre pour lequel elles ont vne naturelle ſympatie, de méme l'Ame de la Bouſſole s'arreſte toûjours ſur le point qui regarde l'Etoile du Nord où reſident toutes ſes inclinations & marquant cette partie du Monde par vne indication infaillible elle fait à méme temps vne demonſtration locale de toutes les autres qui luy répondent; C'eſt ſur ſa foy que le Pilote prend toutes ſes hauteurs & ſes longitudes qu'il fend les Mers qu'il force les detroits qu'il double les Promontoires qu'il traverſe les Golphes & qu'il ſurmonte ſans erreur & ſans égarement tout l'intervalle des Poles.

Il en eſt de méme de la direction des Empires & du Gouvernement de la Monarchie; L'homme ſans doute avant que de ſe bâtir des maiſons ſur Mer s'eſtoit aviſé de s'en bâtir en Terre-ferme & comme il eſt né pour la ſocieté civile & qu'Ariſtote veut que la voix & le diſcours luy ayent eſté donnés à cette intention λόγος ἡ φωνὴ πρὸς τ κοινωνίαν il ſe perſuada que ſon bien eſtre dépandoit de vivre en Communauté, il aſſembla des Colonies, il or-

ar. l. 1. pol. cap. 1.

donna des Hameaux, il instituа des Villes entieres & finalement il establit des Royaumes & fonda des Republiques.

Mais ce corps politique bâty comme nôtre machine de tant de parties differentes & eterogenées avoit besoin d'vn esprit qui le regit & d'vne Bousſole qui le guidât, cette multitude d'hommes confuſe & indigeſte devoit eſtre ordonnée ſous de certaines loix & ſous vne forme de vie qui les rendit ſujets les vns des autres & tous enſemble d'vn ou de pluſieurs auſquels ils fuſſent ſoûmis & qui fuſſent en droit de leur commander & ce fut cette neceſſité qui excita l'eſprit de Sageſſe parmy eux & qui leur inſpira avec le deſir de vivre heureuſement celuy de l'ordre & de l'obeyſſance.

Fuit hæc ſapientia quondam
Oppida moliri, leges incidere ligno.

Hor. de ar. Poët.

Le Navire de France qui eſt fait à l'epreuve du temps comme celuy des Argonautes eſt gouverné par ſon eſprit il y a plus de douze cens ans & comme cet eſprit n'a point de ſexe, quoy que les femmes ſoint excluſes de la Royauté par la voye de ſucceſſion elles ne le ſont pas par celle de la Regence durant laquelle elles animent & conduiſent en droit de Souveraineté cette importante Machine; Les Clotildes les Brunehaut les Fredegondes les Blanches les Iſabeaux les Louyſes & les Catherines ont fait le devoir de cet eſprit, mais

avec des ſuccez bien bizarres & avec des mouvemens ſemblables à ceux qu'elles recevoint de leurs bonnes ou de leurs mauvaiſes inclinations, les vnes ont pouſſé ce vaiſſeau Royal dans les ecueils & dans les abiſmes les autres luy ont toûjours fait prendre le deſſus du vent & l'ont conduit au port de la gloire.

Anne d'Auſtriche fut nommée Regente par le Teſtament de Louys XIII. elle y fut confirmée par les vœux & par les voix de tous le François, mais ce qui luy eſt de ſingulier c'eſt qu'elle fut elevée à ce degré ſupréme de Souveraineté avec cet avantage que le Roy ayant joint deux grans Miniſtres à ſon authorité à l'exemple des Roys Charles V. & Charles VI. le Parlement de Paris enregiſtrant ſes Lettres declara la Regence reſider purement en ſa perſonne & prejugea qu'il y avoit moins d'inconvenient à faire quelque violance à la diſpoſition du Roy pour lequel il avoit vne parfaite veneration que non pas à partager le pouvoir de l'adminiſtration dont elle meritoit ſeule le titre comme elle eſtoit capable de porter ſeule le poids de cette penible dignité.

Auſſi fit elle remarquer en toutes les circonſtances de ſa conduite & en toutes les plus dangereuſes conjonctures de ſa Regence avec combien de ſageſſe & de juſtice ce venerable Senat avoit renfermé en ſa ſeule perſonne tout l'honneur du Gouvernement & tout le ſoin de la Monarchie ; Elle en

soûtint l'éclat exterieur avec vne magnificence digne de la Majesté Françoise, elle en procura les progrez & les avantages avec vne vigilance & avec vne chaleur qui sembloit provoquer la Nature & luy reprocher qu'elle oublioit les devoirs d'vne Fille d'Espagne pour remplir les obligations d'vne Reyne de France.

Chaque partie de cet Ammiral du Monde receut l'impression & le mouvement de quelcune de ses Vertus, elle mit toute sa force aux Rames son Esperance aux Voiles sa retenuë aux Cordages sa Prudance au Gouvernail sa Fermeté aux Ancres sa Raison & son courage par tout ; elle ne fut iamais ny eblouye par la veuë de la seureté ny surprise par la presence du peril, le calme ne luy donna jamais trop de Confiance ny la tempeste trop de Crainte, l'Orage les Tenebres les Gouffres les Monstres & tout ce que la Mer écumante & les Flots irrités ont de menasses & de terreur ne la fit jamais palir ny abandonner les soins & les routes de sa navigation.

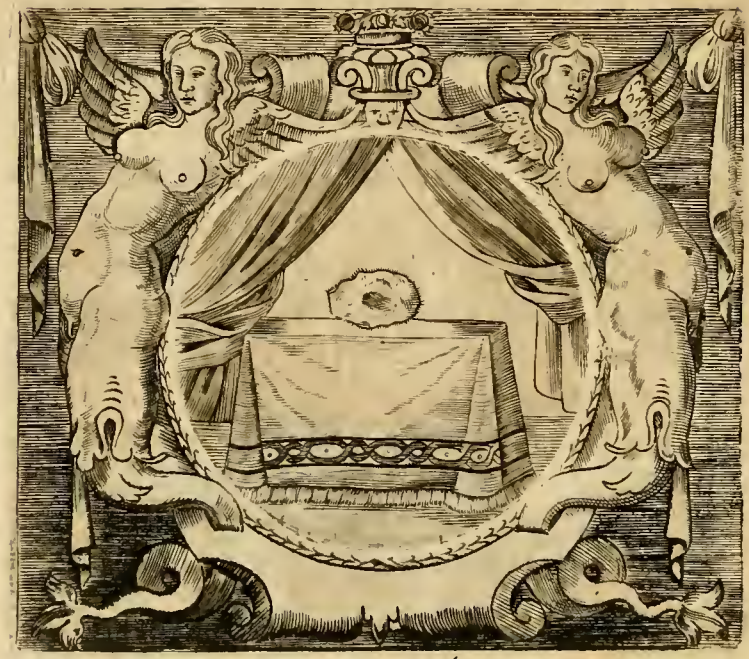
Enfin cet esprit vniversel qui meritoit d'estre servy de tout le monde s'assujetit au service de la Bousole & à la conduite de ce grand Vaisseau qui portoit la France & sa Fortune, toutes les affaires estrangeres & publiques devindrent les siennes propres, l'interest de la Religion la grandeur de l'Etat l'education du Roy le repos des Peuples le bien general & le particulier fut son Etoile du Nord surla-

quelle elle arreſta tout court ſans balancement & ſans trepidation & pouſſant ſa Machine ſur cette ligne la guida toûjours ſans naufrage & la conſerva toute entiere contre la rage des tempeſtes & contre l'horreur des ecueils.

L'Auteur.

Regia ſecuro proſcindit tramite fluctus
Puppis, & exuperans ſcopulos frangenſque procellas
Per ſaxa & ſyrtes nullis concuſſa periclis
Pellitur ad ſuetos decumana per æquora portus.

Moveo nec moveor.



Ie meus ſans me mouvoir.

ESPRIT ſubtil Force inviſible
Nerf animé d'vne maſſe inſenſible
De moy-méme j'agis par de ſecrets effors
Et par vne Vertu divine
Sans cordages & ſans reſſors
Ie meus ſans me mouvoir la plus lourde Machine.

Imperat ignoſcit caſtigat profligat auget
Anna Regens, totúmq; orbem ipſa immota volutat.

TREZIEME DEVISE.

SI nous ne disions pas d'abord que la Pierre Aymant fait le dessein de cette Devise sa peinture ne le feroit pas connoître, par ce que son effet consistant dans le mouvement qui ne peut estre peint non plus que le son & la voix, l'œuil ny l'esprit ne seroint pas satisfaits si la Sciance ne venoit au secours de l'Art & si elle ne nous expliquoit à plein ce qûe la figure ne peut nous representer qu'imparfaitement.

En effet le Mouvement cette fonction excellante qui perfectionne toutes les autres ne peut point estre imité, le Pinceau de Timante ny le Burin de Mentor qui peignoit & qui gravoit ce qui ne pouvoit estre ny peint ny gravé n'ont jamais sceu donner de mouvement aux Aisles de l'Aigle ny aux foudres de Iupiter & comme Dieu qui s'épanche par ses idées sur toutes les especes n'en reçoit point de ressemblance de méme le mouvement qui se répand par tout & qui se communique à tous les corps sensibles n'en reçoit point de figure & ne peut estre representé que par luy méme.

Mais ce n'eſt pas là tout ſon avantage, le mouvement eſt la plus noble qualité qui ſe remarque dans la Nature Elementaire auſſi bien qne dans la Senſitive & dans l'intellectuelle; les principes de production s'entretiennent dans vn changement perpetuel non ſeulement de lieu mais encore de ſubſtance & n'y ayant point de changement ſans mouvement c'eſt ſans doute ce méme mouvement qui fait toutes les viciſſitudes & par conſequent toutes les beautés du Monde.

L'homme de ſon chef donne en toutes ſes parties des preuves de cette verité; le battement des Arteres le mouvement de Reſpiration celuy des eſprits qui ſont dans vn flux continuel & la circulation de ſang demontrent aſſez qu'il ne ſubſiſte que par le mouvement, D'ailleurs le commerce du ſens commun a l'imagination, de l'imagination a l'entendement, de l'entendement à la volonté, ne s'entretient que par vn mouvement ſucceſſif & par vn progrez circulaire de l'vne à l'autre de ces facultés; auſſi toutes les affections de l'Ame s'appellent des mouvemens par ce que c'eſt le mouvement qui en fait les differences & qui en marque les caracteres. De là vient que toutes les Creatures ſont eſtimées d'autant plus ou moins Nobles qu'elles participent plus ou moins au mouvement qui eſt le principe le moyen & la ſuite de leurs operations; De ſorte qu'il n'a jamais eſté contredit que la Fourmy ne ſoit de meilleure condition que le

Soleil, par ce qu'elle poſſede de ſon chef la faculté de ſe mouvoir d'elle-méme & le Soleil ne ſe meut que par la force d'vne vertu étrangere & par le ſecours de l'intelligence qui luy eſt conjointe.

De là viennent encore les divers degrez de perfection qui ſe remarquent dans l'ordre des choſes vivantes, le Vegetant qui eſt du plus bas étage n'a d'autre mouvement que celuy de l'accroiſſement, l'Animal a par deſſus celuy-là le mouvement local & progreſſif, l'homme outre les deux premiers poſſede en precipu le mouvement de la Raiſon qui le porte inceſſamment à la recherche du bien où ſe terminent tous ſes deſirs; En vn mot le mouvement à le bien prendre eſt la ſource des Sciances & des Arts, c'eſt la Regle du temps le Maître des Armonies l'Arbitre des Meſures & des Proportions; Et c'eſt auſſi par la ſeule raiſon du mouvement qu'Anaximene enſeigna que toute la Divinité reſidoit dans la ſubſtance de l'Air. *Aëra Deum ſtatuit quia ſemper in motu.* Tull. de na. De. l. 1.

Aprés tout cela il faut advoüer que l'état du Repos eſt bien plus noble que celuy du mouvemẽt puis que c'eſt celuy que la Nature ſe regarde avec complaiſance, dans vne plenitude de bonheur & dans vne conſiſtance parfaite, exente du tumulte des paſſions & elevée par deſſus les orages dont elle eſtoit agitée; c'eſt ce repos pour qui tout l'Vnivers ſe travaille & vers lequel tous les hommes

ont les yeux & les desirs inceſſamment tournés, c'eſt le Souverain entre tous les ſentimens de l'Ame & comme toutes nos penſées les plus ſublimes & nos entrepriſes les plus heroïques ne tiennent lieu que de moyens pour parvenir à la poſſeſſion du repos ce ſont autant de ſujets qui luy ſont ſubordonnés & autant de Miniſtres qui relevent ſa grandeur & qui font remarquer ſon excellance.

Le mouvement ſemble eſtre ſervile, *Servile eſt properantem currere.* Le repos eſt majeſtueux; le mouvement ſe faiſant toûjours pour arriver à quelque bien qui nous manque eſt vne marque de dizette & d'imperfection, le repos au contraire ne pouvant eſtre pris que pour le bien méme que l'on poſſede & qui conſtituë la felicité de l'homme remplit tous ſes deſirs par ſa preſence & comme toutes les lignes de la ſirconferance ſe repoſent dans le centre qui termine leur ecoulement de méme tous les mouvemens de l'Ame ſe terminent au repos où reſide ſon ſouverain bien.

Plaut. in mil. glor.

Le mouvement à la verité eſt le principe de l'action & l'action eſt la perfection du corps ſenſible, mais le repos eſt le Terme de ce mouvement, la fin de ce principe & la perfection de l'eſprit τῆς ψυχῆς ἐντελέχεια; le mouvement à la verité eſt vne demonſtration d'exiſtance & vne marque de vie, mais d'vne vie penible ſujette des paſſions & environnée des neceſſités, le repos eſt vne marque de vie, mais d'vne vie heureuſe au deſſus des be-

ſoins, exente des deſirs & des ſollicitudes poſſedant cette *Ataraxie* qui eſt l'eſtat parfait de conſiſtance qui place l'homme hors des attaintes de l'Envie & des outrages de la Douleur.

Mais ce qui tient du ſurnaturel c'eſt de voir en méme ſubjet les moyens & la fin, l'activité & la poſſeſſion, le mouvement & le repos; de voir des operations vigoureuſes dans vn agent immobile, des exercices penibles dans vne Ame quiete & des applications d'Etat dans l'eſprit d'vne Reyne qui meut tout ſans ſe mouvoir & qui donne toutes les formes aux choſes ſans jamais changer la ſienne; Virg. Geor. 2. de voir Anne d'Auſtriche cõme vn Aymant exquis remüer les Peuples *ferrea gens*, pourvoir à la direction de tant de Provinces qui exigent des ſoins ſi differens & des neceſſités ſi diſtinctes ſans recevoir en elle de changement ny d'alteration; regler les affaires de la Iuſtice ſans monter ſur les Tribunaux, celles de la Guerre ſans faire l'Amamazone celles des Finances ſans faire la Sur-Intendante; pacifier les troubles ſans ſe troubler, defendre la Frontiere ſans partir du Louvre, entretenir les Alliances ſans ſortir du cercle; Ce qui eſt de merveilleux eſt de voir etoufer les ſeditions ſans verſer de ſang, rétablir l'obeyſſance ſans faire de carnage, faire des conqueſtes ſans hazarder vn homme & conclure la Paix ſans perdre aucun avange; de voir la teſte Majeſtueuſe d'vne Reyne compoſée comme cette ingenieuſe Sphere de Poſſido-

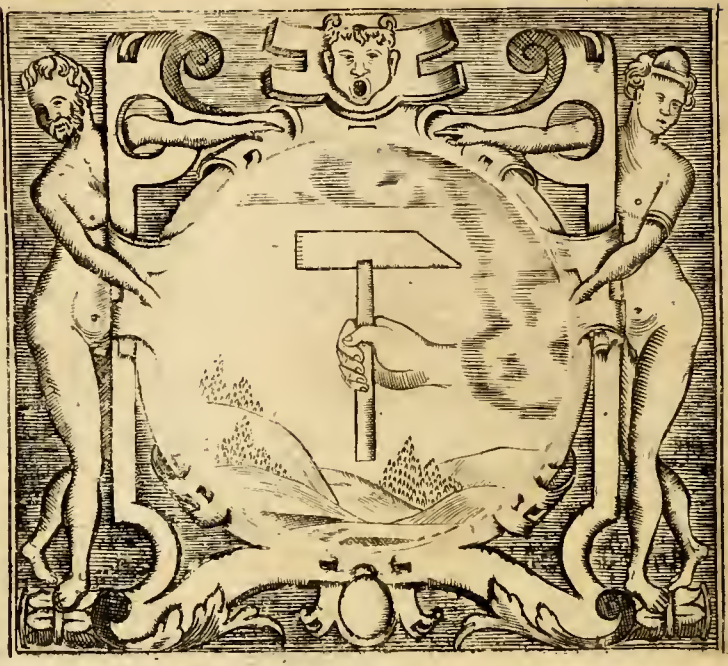
nius qui faiſoit chaque iour & chaque nuit dans le cabinet la méme route & les mémes converſions que fait chaque Planete dans l'immanſité des Cieux *Cujus ſingulæ converſiones idem efficiebant in Sole & Luna & in quinque Stellis errantibus quòd efficitur in cæloſingulis diebus & noctibus* c'eſt ce que la France a veu en Anne d'Auſtriche durant toute ſa Regence c'eſt ce que l'Europe a éprouvé c'eſt ce que tout le Monde a admiré.

Tull°. de na. De. l. 2.

Cuncta ciet motóſque gravis ſtat firma per orbes
Imperijque ſecans Sphæram ceu Regius Axis
Immenſam ſircum ſentit ſe volvere molem
Hancque regit totam dextrâ, pede, pectore fixo.

L'Auteur.

Diruit Ædificat.



Ruine & bâtit.

ARCHITECTE fameux infatigable Ouvriere
Travaillant chaque iour ſur nouvelle matiere.
Aux Siecles à venir pour le bien des Mortels
Ie laiſſe de mes ſoins de celebres exemples
Et de la méme main dont ie ruine les Temples
I'éleve au Souverain de ſuperbes Autels.

Hâc Regina manu Hærezeos molimina vaſtat
Hâc eademque Deo fragrantes conſtruit Aras.

XIV. DE-

QVATORSIEME DEVISE.

COMME la Pieté eſt le premier ornement de l'Ame, elle eſt auſſi le premier fondement des Empires; la Religion & la Royauté ſont des choſes ſi conjointes qu'Homere ce rare donneur d'Epithetes a cru qu'il n'en eſtoit point de plus convenable à Iupiter que celle de pere des Dieux & de Roy des hommes.

θεῶν πατέρα καὶ ποιμένα λαῶν. Hom il. a
Diuûm pater atque hominum Rex; Virg Æn. 2.

C'eſt la Religion qui eſtablit les Royaumes & qui couronne les Roys & ce ſont les Roys qui ſoûtiennent la Pieté & qui defendent la Religion; La Religion en fait des perſonnes Sacrées & ils font de la Religion vn motif de grandeur pour eux & vne obligation de culte pour leurs Peuples; La Religion rend les Roys Souverains & inſinuë dans le cœur des Sujets vn ſentiment ſecret de tremeur & d'obeyſſance & les Roys inſpirent aux Sujets vn Amour reſpectueux pour la Religion & de

ſaintes Inclinations pour toutes les choſes qui la regardent.

Le Fondateur de Rome quoy que nourry d'vn lait ſauvage & brutal ne laiſſa pas de connoître qu'il ne pouvoit établir ſa nouvelle Monarchie que par la faveur de la Religion, il conſacra ſes premieres conqueſtes au pere des Dieux, il luy éleva vn temple pour ſervir de magazin aux dépoüilles que les Romains remporteroint ſur leurs ennemis. *Iovi feretrio templum condidit, Authorque fuit poſteris, vt eo capta ex hoſtibus ſpolia deferrent.* Et Numa ſon ſucceſſeur ne trouva point de moyen plus legitime pour civiliſer l'eſprit feroce de ces nouveaux Sujets & de ces peuples incultes que celuy de la Religion, il leur fit entendre que la Deeſſe *Egeria* l'inſtruiſoit toutes les nuits de l'ordre qu'il devoit tenir pour l'inſtitution de leurs Sacrifices & pour rendre les Dieux propices au ſuccez de leurs Armes & au ſalut de l'Etat; il erigea des Preſtres il établit des Pontifes il fonda des Veſtales il regla les Faſtes il ordonna les Augures; Et cette Religion prenant racines inſenſiblement s'étandit par vne Pieté traditive à leurs ſucceſſeurs ſoûtenuë d'vne foy ſi credule & d'vne veneration ſi ſuperſtitieuſe qu'ils eſtoint tout perſuadés que les Etats eſtoint toûjours floriſſans ſous la conduite des Dieux prepoſés à leur tutelle & qu'ils ſouffroint auſſi vne chute inevitable par leur retraite & vn renverſement funeſte dez qu'ils avoint

Liu.l.1.ab vr.cond.

Liu.l.1.ab vr.C.

quitté leurs Autels & abandonné leur Sanctuaire.

Quæ sit rebus fortuna videtis
Exceſſere omnes adytis ariſque relictis Virg. Æn. 2.
Dij quibus Imperium hoc ſteterat.

Ce méme Empire eſtant paſſé de Rome à Conſtantinople nous fournit vne infinité d'exemples de la dignité de la Religion & des bons ou mauvais ſuccez qui ont ſuiuy les Regnes des Empereurs qui luy ont eſté bien ou mal affectionnés.

Honorius environné de Tirans comme d'autant de violans vſurpateurs qui avoint deſia partagé l'Empire & porté l'Impieté par tout ne perd pas vn moment d'application pour les choſes qui regardent la grandeur de l'Egliſe, il tourne tous ſes ſoins à la defenſe des Autels, il s'oublie d'eſtre Empereur pour ſe reſſouvenir ſeulement qu'il eſt Chreſtien comme ſi le Diadéme de l'Empire ſans celuy de la Religion luy euſt eſte vn poids incommode & vn ornement honteux; à méme temps l'Epoux de cette Egliſe toûjours triomphante prend ſon party, renverſe les grans deſſeins des Roys barbares diſſipe leurs forces les livre à vne mort infame & les efface tout d'vn coup de la mémoire des hommes, Alaric meurt englouty des Ondes à Coſence Iovinian étoufé du vin en Dalmatie Conſtans aſſaſiné dans le bein à Siracuze & tous leurs alliés portent la méme peine & éprouvent la méme deſtinée. Oroſ. l. 7. cap. 41.

Theodose enfant associe à l'Empire sa sœur Pulcheria aussi enfant, l'Etat & la Fortune d'Orient resident en la main de deux impuberes mais de deux boucliers de la foy & de deux rempars inexpugnables de la Religion; ils regissent l'Empire sans trouble, ils commandent avec authorité; ils sont reverés avec amour, regardés des Tirans, redoutés des Heretiques, admirés de tout le Monde.

Constantin qui a tant merité de la Religion a toûjours merité qu'elle luy preparât des Victoires; il reprime les Donatistes, il combat les Ariens, il châtie les Iuifs, il defait les Alemans; il triomphe de Maxence, il rompt Licinius, il dissipe les Arabes, il abat les Sarmates; il éleve les Temples, il renverse les Idoles, il bannit les Augures; il laisse la paix à l'Orient, la police à l'Empire, la tranquillité à l'Eglise, le Culte à la Religion & la veneration de son nom à toute la posterité Chrestienne.

Socr. & Soz. l. 1. & segq.

Si nous passons en Occident nous y verrons la fureur d'vn Monstre exterminateur veincuë par vn Prestre & la devastation des Huns arrestée tout court par la presence d'vn Evesque & par la seule force de la Religion; Nous y verrons vn Prince pieux & vaillant sortant de s'humilier devant les Autels purger la France par vne sanglante Bataille d'vne nation toute entiere d'Infideles; nous y verrons de memorables journées où les Anges mémes jaloux de la gloire des hommes combatans pour la Religion ont voulu partager l'avantage de leurs

Troye en Champ. Tours Tolbiac Montcontour.

triomphes & le succez de leurs conquestes.

Au contraire dez que l'on a veu l'interest de la Religion negligé & les heresies autorisées dans les Etats on en a veu à méme temps le renversement & la desolation; le germe des erreurs de Nestorius fut celuy de la perte de Constantinople, les fondemens de sa grandeur furent sapés avec ceux de la Religion & cette Cité florissante abandonnée à la fureur de l'heresie fut avec le reste de l'Empire la proye des Pestes des Famines des Incendies des Carnages & de toutes les Calamités publiques. Marcell. in chron.

Iamais Regne ne fut plus glorieux que celuy du grand Heraclius pendant qu'il fut propugnateur de la foy & Tuteur de la Religion, tout flechissoit sous le poids de ses Armes, tous les grans desseins prosperoint sous ses auspices & les entrepriſes les plus difficiles s'executoint heureusement sous sa conduite; dez qu'il negligea de s'opposer aux Armes de Mahomet & qu'il se rendit fauteur des Monothelites il porta la pene de sa molesse & de sa defection, il fut accablé de mille disgraces, detesté de tous les Ordres, ses Etats envahis par les Arabes, la Republique Chrestienne affligée, l'Empire defiguré, l'Empereur plongé dans des malheurs funestes & consumé par vne mort honteuse: tant il est vray que l'honneur des Siecles & l'éclat des Monarchies se trouvent toûjours conjoints à la gloire de la Religion

& que l'assiette de l'Etat est toûjours la méme que celle de l'Eglise.

Vne Reyne comme la nôtre qui voit l'Empire dans sa Maison depuis plusieurs Siecles, qui doit sa grandeur à celle de la Religion, qui peut puiser ces maximes dans les memoires de ses Ayeuls, qui est élevée dans le sein de la Catholicité & qui porte la Couronne tres Chrestienne n'a pas besoin de passer en Orient pour se façonner sur ces grans exemples ; La Religion est le premier titre de sa Maison & la Pieté s'y montre à la teste de toutes les Vertus, elle n'a qu'à se citer soy-méme & ses propres Archives luy fourniſſent des prejugés domestiques & des modelles familiers de cette auguste Alliance que les Princes doivent entretenir inviolablement entre la Religion & la Royauté.

Anne d'Austriche a esté dans la possession & dans la pratique de cette Vertu sublime & transcendante durant tout le cours de sa vie ; La Nature l'a faite Catholique, l'Eglise l'a faite Chrestienne, la Religion l'a faite Reyne, la Pieté l'a faite Sainte; c'est cette main Royalle qui a ébranlé insensiblement les fondemens du Calvinisme & cette méme main qui a edifié tant de superbes Temples à la gloire de Dieu, c'est elle qui a renversé les Monumens de l'Heresie & qui a élevé des Trophées à la Religion ; les Societés qu'elle a instituées pour la Propagation de la Foy, les Seminaires qu'elle a dotés, les Maisons qu'elle a établies,

les Penſions qu'elle a ordonnées pour l'entretien de ceux que l'indigence retenoit dans les liens de l'infidelité ſont autant de machines ſecretes & de reſſors imperceptibles qui ont demonté l'Hereſie & renverſé les Edifices deſtinés à ſa Prophanation; tant de Communautés qu'elle a fondées pour l'honneur de la Providance, pour le ſoûtien des Orphelins, pour l'education des Vierges, pour l'azile des Nobles, pour la reſource des Infortunés, pour le refuge des Honteux, ſont autant de Temples vivans & d'Hoſpices ſacrés dont elle ſeule a eſté l'Ingenieur & l'Architecte.

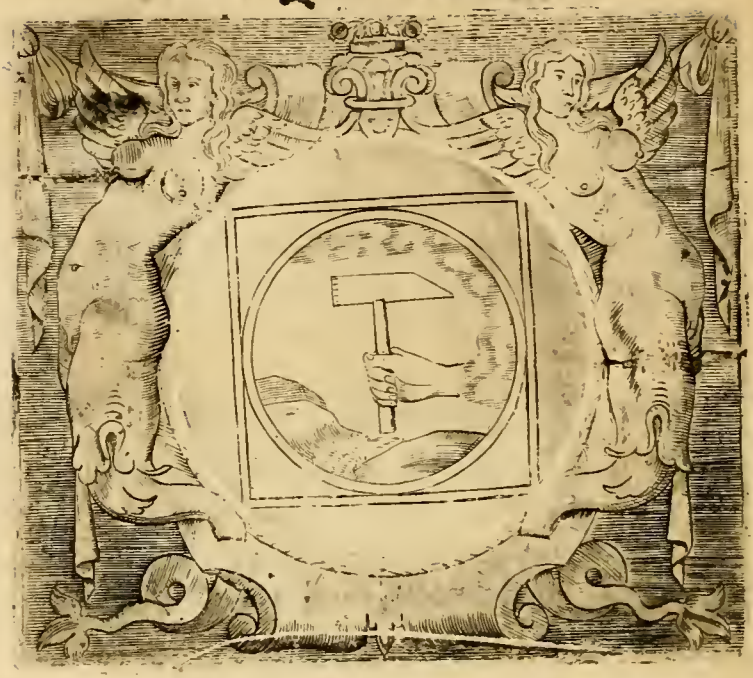
Mais ce n'eſtoit pas aſſez de faire reluire tant de Rayons de Pieté dans l'étanduë d'vn Royaume, comme la Vertu n'a point de Sphere qui la borne, la Religion qui eſt la Lumiere de l'Ame & la vertu des Fideles n'en a point auſſi; l'ambition d'Anne d'Auſtriche ne ſouffre point de limites, elle paſſe nôtre Hemiſphere & va chercher vne nouvelle gloire dans de nouveaux Mondes; elle fait connoître la Religion où la raiſon n'eſtoit pas encore connuë & peuple des Regions de Saints où l'on eût eu de la pene à trouver des hommes; le Tunquin & la Cochinchine doivent en partie à ſes ſoins & à ſon zele le progrez de la Foy dont ils ſont éclairés, elle y a contribué ſes Treſors ſes Sujets ſes Fatiques ſa Sollicitation ſon Authorité; Elle leur a procuré des Eveſques des Miſſionaires des Directeurs & des Evangeliſtes; auſſi y eſt

elle reverée par ces Neophites comme vne Sainte & le Culte qu'ils ont pour sa memoire fait vne partie de leur Religion.

Enfin ce Marteau a deux vsages s'est fait remarquer dans la main de nôtre Reyne comme vn agent naturel qui corrompt & qui engendre, comme vn instrument de ruine & d'edification, comme vn glaive tranchant qui a coupé la gorge à l'Hydre de l'Heresie & du mensonge pour faire vivre la verité & triompher la Religion.

Vindex Hæreseos diruit Monumenta nefandæ
Fana sacerque idem Malleus ædificat
Hîc Sanctæ assurgunt moles, thure atria fumant
Hîcque prophanæ ædis pulvere fumat apex
L'Auteur. *Quis non suspiciat rerum spectacula! eâdem*
Gloria tanta venit, tanta ruina manu.

Mutat Qnadrata Rotundis.



Change le Carré en Rond.

ENtrepreneur hardy des Oeuvres des Humains
Ie reduis les Palais en ſuperbes Maſures
Et ſous de nouvelles Figures
Ie renverſe le Plan des antiques Deſſeins
Ie ruine ie bâtis ſur de nouvelles Lignes
Ie prens de nouveaux Iours, de nouvelles Hauteurs
Et par des changemens Inſignes
Ie tire du Carré de parfaites Rondeurs.

Dum regitur Regina ſitu Quadrata quieſcit
Dumregit Illa, Rotunda ſitus ſe vertit ad omnes

QVINZIEME DEVISE.

TOVT ne se fait pas de Tout, les Principes n'admettent pas indiferemment toutes choses au Composé & le bois qui est bon à faire vne Minerve n'est pas toûjours bon à faire vn Mercure ; La matiere & la forme ont leurs inclinations & leurs amours en leur façon aussi bien que les Subjets sensibles, elles ont leurs sympathies & leurs aversions, leurs consentemens & leurs repugnances.

Les corps diaphanes convoitent la forme de la Lumiere & se plaisent à la recevoir jusqu'au fond de leurs entrailles, les solides & les massifs la rejettent & ne la souffrent que sur la surface ; ceux cy reçoivent leur perfection des coups de cizeau & de la touche du burin, ceux là n'en retiennent aucune impression & n'en changent pas seulement de figure.

La raison de cette diversité vient de l'vnité de Nature qui recherche toûjours comme son mieux

tout ce qui luy eſt de plus conforme; les corps rares & aërées s'ouvrent tous aux approches de cette Lumiere & s'empreignent (pour ainſi dire) de cette qualité qui ſe répand & qui entre dans toutes les parties de leur ſubſtance, les durs & les denſes ne ſe laiſſent penetrer qu'à la dureté du fer & à la pointe de l'acier; les poreux & les legers aſpirent toûjours en haut vers l'Element qui leur convient, les groſſiers & les cõpactes tandent toûjours en bas vers celuy qui les attire par l'effort de cette ſympathie & par l'amour de cette conformité.

Ce choix qui ſe voit dans l'vnion de la forme à la matiere, ſe remarque tout de méme dans le changement de cette forme lors qu'elle paſſe à vne autre & qu'elle embraſſe vn nouveau ſubjet, l'Eau qui eſt de conſtitution froide & humide ne paſſe jamais à la forme du feu qui eſt chaud & ſec par ce qu'il ne peut y avoir de conſentement ny de ſocieté entre des qualités ſi contraires, mais on s'apperçoit qu'elle ſe tranſmuë ſouvent en ſubſtance d'Air par ce que cet Element eſt pourveu de méme temperature que l'autre & qu'il a comme luy le froid & l'humide en partage qui font le nœud de leur amitié & le ſubjet de leur convenance.

La Mathematique qui demontre les verités par les ſens nous fait toucher au doit l'effet de cette ſimilitude de Nature; Elle ne fait point de deſcriptions ny de figures plus contraires que le Rond

& le Carré, l'vn se forme par vne seule ligne dont le commencement & la fin resident en méme point, l'autre se forme par quatre lignes equilaterales; l'vn se commence & se finit par vn seul trait sans repos & sans discontinuité, l'autre se repose & s'appuye sur autant de points qu'il se forme d'angles; Le Carré solide touche le plenier par toutes ses parties inferieures, le Rond solide ne le touche que par l'indivisible; le Carré est le symbole du repos & de la stabilité, le Rond est la figure de l'activité & du mouvement.

Il n'est pas donc possible de veincre tant de contrarietés & de tirer le Cercle du Carré ny le Carré du Cercle; mais par la raison de similitude & par ce principe de conformité en tirant vne ligne Diagonale de l'Angle droit à l'Angle gauche du Carré on en voit naître deux Triangles qui sont ses alliés & qui sympathisent avec luy, tirant vne autre ligne du gauche au droit, il en reüssit deux autres Triangles & l'on les multiplie par autant de lignes que l'on en conduit d'vne extremité à l'autre les faisant passer par le Centre.

Il en est de méme de la figure spherique, les Oblongues & les Ovales fraternisent avec elle, on fait venir aisément les vnes des autres & l'experience qui l'emporte souvent par dessus la Raison nous montre que le méme compas arresté sur le méme point trace d'vn méme trait la figure circulaire sur le plenier & l'Ovale sur le Cylindre.

Il n'eſt qu'Anne d'Auſtriche qui ſçache vnir les contraires & reduire en méme ſubjet les Natures oppoſées & les qualités ennemies ; Nous avons veu dans la penſée de la precedante Deviſe ſon pouvoir à détruire & à edifier en méme temps & d'vne méme main, ſa Force à bâtir & à renverſer les Temples, ſon zele à élever les Trophées de la Religion ſur les ruines de l'Hereſie ; celle cy ſans changer de figure nous juſtifie la capacité de ſon genie qui a renfermé en elle méme le Carré & le Rond, le Cube & le Cercle, le Repos & le Mouvement, qui a ſçeu la retenir & la rendre immobile durant tout le Regne de Louys XIII. & la faire mouvoir dez que la mort la fit regner.

Anne d'Auſtriche ſe repoſe durant vingt & neuf années de Mariage ſur le Cube & regarde ſans s'émouvoir les divers ſpectacles de Guerre comme vn jeu de Gladiateurs dans le grand Cirque de l'Europe, elle obſerve dans cet Etat de quietude les Triomphes d'vn grand Roy, les progrez d'vn grand Royaume les travaux d'vn grand Miniſtre, elle voit dans cette ſituation tranquille tous les Etats ébranlés, la France troublée par l'Hereſie, la Savoye gagnée par l'intereſt, l'Eſpagne armée par l'emulation ; Elle voit la Lorraine emportée, la Flandre partagée, l'Alſace veincuë ; Elle voit l'Allemagne trembler ſous les Armes de Suede, la Suede gemir ſous la mort d'vn grand Roy, l'Angleterre plier ſous le joug d'vn grand Tiran-

Elle voit le Portugal couronné le Roussillon repris la Catalogne revoltée; En vn mot elle voit d'vne posture quiete toute la Crétienté emeuë & toutes les Nations agitées.

Mavortem toto vastantem conspicit Orbe
Discordes populos, atrox consurgit Erynnis
Vndique contorquens mentes & pectora savis
Exacuens stimulis, nec non instructa refulget
Ferro omni Bellona furens & crine retorto
Vesteque succinctâ Galeâque insignis & hastâ
Tellurem diro Classesque interrita complet
Milite, nec populum quemquam fert cernere inermem.
Dum strepit omne solum, lituô dum frangitur Æther
Littora dum reboant, sonitus dum reddit acutos
Omne nemus tenvesque fragor dum concutit auras
Stat Regina gravis nullo perculsa pavore
Tota sibi, invigilans varijs molimina rebus
Imperiô statuit, mandat cohibetque premitque.
Pacatumque fovens animum mentemque serenam
Omine ceu certô conflictus noverit omnes
Rerumque eventus; strages, discrimina longa
Iurgia, Bella, Neces, victricia signa, Phalanges
Fractas & casus varios & cuncta pericla (L'Auteur.)
Pectore fixa videt secumque immota quiescit.

Mais aprés la mort de Louys treziéme, aprés que ce premier mobile qui entrainoit tous les autres eut cessé de se mouvoir par le trepas qui est le terme de la vie & du mouvement, la chute de ce

grand Monarque éleva Anne sur le Trône & la mort méme ôtant le mouvement à l'vn le transporta à l'autre avec la Regence & l'Administration generale de l'Etat qui luy fut deferée.

Ce fut pour lors que nôtre auguste Reyne changea le Carré en Rond, qu'elle passa du Cube au Cercle & que prenant vne situation contraire elle vint de l'état du repos à celuy du mouvement, ce fut pour lors qu'elle monta sur le Globe du Monde François pour s'y faire remarquer autant excellente en l'activité comme elle l'avoit paru en la consistence; ce fut pour lors que toutes ces habitudes exquises qui estoint demeurées oysives en elle & immobiles durant vingt & neuf ans prirent leur mouvement & leur exercice & s'épancherent de la puissance à l'acte par vne effusion vigoureuse qui remplît tous les ordres d'esperance & d'admiration.

Ce fut par son mouvement & par ses sollicitudes que nous devîmes les Maîtres de Gravelines & d'vne partie de la Flandre dez l'entrée de sa Regence, que ces succez furent suivis de la prise de Philispourg, Spire, Vvormes, Tréves & Nordlinguen, que bien tôt aprés nous reprimes Lenz, la Bassée, Dixmude & vne autre partie de la Flandre, que nous mîmes sous la domination des Lys tout ce qu'il y avoit à veincre sur la Riviere de ce méme nom & que d'vn méme mouvement nous avançâmes nos Conquêtes en Allemagne, en Lombardie, en Roussillon & en Catalogne; Ce fut par

son

ſon mouvement que ceux de la France furent pacifiés & que l'on vit ſoûmiſes à vn méme Chef toutes les parties deconcertées de ce vaſte Corps de la Monarchie.

Mais nous ſommes obligés d'en dire davantage & de ſoûtenir que dans l'vn & dans l'autre état d'Epouſe & de Vefve, de Soumiſe & de Souveraine, de Regie & de Regente; Elle a raſſemblé tout d'vn temps en elle méme le repos & le mouvement. Nous avons demontré la derniere partie de cette propoſition dans nôtre treziéme Deviſe & la premiere demeure déja juſtifiée par celle cy à l'égard du repos & de l'immobilité.

Quant au mouvement, il eſt certain que comme les facultés vitales ne ſe repoſent point, qu'elles ſont en vne perpetuelle activité, que le ſang les arteres & les poulmons reçoivent des eſprits vn mouvement qui n'eſt point interrompu; de méme les facultés de l'Appetit qui ſont l'entretien de la vie morale ſe meuvent ſans intermiſſion, de ſorte que comme toutes les paſſions ſont meuës par l'Appetit, les Vertus qui leur ſont oppoſées & qui les reglent ſont meuës par la Raiſon, & comme la ſource des paſſions eſt inherante à celle du ſang & celle du ſang à l'exiſtance de l'homme, il eſt d'vne conſequence infaillible que comme l'homme eſt toûjours meu par l'effort de la paſſion excitée par l'Appetit, l'homme ſage eſt toûjours meu par l'effort de la Vertu excitée par la Raiſon.

Or c'eſtoit cette Vertu ſoûtenuë de cette Raiſon qui eſtoit toûjours active en Anne d'Auſtriche, mais d'vne action concentrée en elle méme & d'vn mouvement recuilly qui ne s'épanchoit point au dehors.

Dieu qui eſt tout acte n'eſtoit pas oyſif avant non plus qu'aprés le Monde, il s'occupoit toûjours à contempler ſon eſſence & à enviſager ſes perfections, il eſtoit actif dans la veuë de ſes idées, il admiroit avec complaiſance ſon pouvoir dans la Creation, ſon Vnité ſa Verité & ſa Bonté dans les Eſtres à venir, ſa ſageſſe dans l'ordre de l'Vnivers qui luy eſtoit preſent, ſon Immanſité dans l'eſtenduë des Cieux, ſa Simplicité dans les Anges, l'image de ſon Verbe dans les Hommes, ſa Grace dans le juſte, ſa Miſericorde dans le Pecheur, ſon Infinité dans la durée des temps & ſa Grandeur ineffable par tout.

Pourquoy ne dirions nous pas qu'Anne d'Auſtriche eſtoit predeſtinée à devoir imiter la conduite de l'Eternel Genie? Toutes ſes Vertus eſtoint mobiles mais reſerrées en elle méme durant vingt & neuf ans, elles avoint toutes leur mouvement, mais les reſſors en eſtoint cachés & imperceptibles aux yeux des hommes, elles eſtoint toutes actives mais d'vne action renfermée dans la Sphere du Cœur; elle jouyſſoit toute ſeule du plaiſir de voir triompher en elle des Vertus qui devoint faire vn iour le ſpectacle du Monde & l'admiration des Sages.

Ouy, Anne d'Auſtriche montra qu'elle avoit rendu des combats à l'ombre pour ſe trouver prête à les ſoûtenir au Soleil du midy, qu'elle s'eſtoit inſtruite à gouverner le petit Monde avant que de devoir gouverner le grand & qu'elle s'eſtoit appriſe à ordonner les mouvemens de l'Ame avant que de regler les mouvemens des Peuples; Elle montra que ſes Vertus ne s'eſtoint pas relâchées dans l'oyſiveté ny engourdies dans le repos, qu'elles ſortoint toutes exercées & toutes vigoureuſes de leur centre comme vn feu rejalliſſant de ſon Globe qui paroit plus actif lors qu'il eſt plus reſerré; Enfin elle montra qu'elle avoit tenu en elle école de Politique & Academie de Morale, qu'elle ſçavoit ſe mouvoir dans le Repos & ſe repoſer dans le Mouvement & qu'elle s'eſtoit façonnée dans le particulier du Cabinet comme derriere vne Scene à faire ſur le Theatre le plus regardé de l'Europe tous les perſonnages d'vne Princeſſe Sublime, d'vne Reyne majeſtueuſe & d'vne Regente conſommée.

Sic Bellô pacata fuit, ſic pace decoro
Irrequieta ſitu caſuſque infracta per omnes
Motos compreſſit populos & preſſit inertes
Vt par Conſilio viſum decuitque Regentem
Figere veſanas mentes fixáſve ciere.
Sic firma ac mobilis nutu compeſcuit vno L'Auteur.
Diſſimiles habitus dudumque exercita rexit,
Sic tandem fatô rebus prærepta ſecundis
Mobilitate vigens divino fine quievit.

Pugnantia jungo.

Ie joins les Contraires.

I'VNIS en vne méme place
Et le chaud & le froid, les flames & la glace
Sans que l'vn ſoit eſteint ny l'autre ſoit fondu
Et par vn ſecret privilege
Ie montre au Monde vn corps de feu
Paré d'vne robe de nége.

Annæ artus roſeamque cutem nix alba venuſtat
Aſt Anima icta ſacro torretur purior igne.

QVINZIEME DEVISE.

LA Discipline naturelle des Contraires veut que l'existance de l'vn fasse l'exclusion de l'autre par ce que deux formes Contraires ne pouvãt resider ensemble en méme Sujet il faut qu'elles se succedent l'vne à l'autre & qu'elles se fassent place par vne vicissitude necessaire; le Feu ne sçauroit introduire la forme de la chaleur dans l'Eau que sa froideur naturelle n'en soit bannie & cette méme froideur ne sçauroit reprendre sa temperature que par l'extinction de la chaleur qui luy est survenuë, il n'y a que le Ciel qui embrasse tout & qui conjoint dans l'étenduë de son enceinte toutes les contrarietés dont ce Tout est composé.

Cuncta ambit nexámque sinu complectitur vno.
Congeriem rerum totam, immensúmque volumen
Et varias moles nec non pugnantia secum
Digerit & solido mixtum compaginat orbe. L'Auteur.

Il range sous sa capacité les divers etages des Elemens, il porte en luy méme les principes op-

posés & les qualités ennemies & rassemble en son corps ce qui engendre, ce qui conserve & ce qui détruit tous les autres; il établit en méme lieu l'Acte & la Privation, les Tenebres & la Lumiere, l'excez & le defaut, le mouvement & le repos; tout est contigu dans ce Tout, tout y est vny par vne societé locale & par vne liaison vniverselle.

L'Homme qui est le sommaire de ce grand Tout & l'abregé du Monde, renferme aussi tous ces adversaires en luy méme & constituë vn Tout en extrait qui se fait de ces mémes contrarietés & qui se forme par le concert de ces mémes differences.

Summa tenet cogitque brevi compendia sede
Omnigenûm Causas rerum, parvoque meatu
Exiguus cunctis claudit divortia Mundi.

L'Auteur.

Les Poëtes qui ont prescrit la liberté de parler des choscs comme il leur plaît & qui ne sont sujets qu'aux Loix des Mesures nous veulent persuader que le privilege d'voir les Contraires s'étend bien au delà du grand & du petit Monde, ils soûtiennent que la Nege qui se forme de l'exhalaison la plus froide, dans le vent le plus froid & dans la Region de l'Air la plus gelée contient vn feu devorant & qu'vne belle pelote jettée par vne belle main comme celle de Iulie, a bien pû porter l'embrasement dans vne Ame des plus innocentes de l'Antiquité.

Me nive candenti petijt modò Iulia, rebar
Igne carere nivem, nix tamen ignis erat.

C'eſt de cette méme nege dont ils veulent auſſi que le feu d'Amour faſſe ſon amorce la plus ſubtile & ſa pâture la plus delicate & le Taſſe introduiſant Armide en poſture d'aller faire la conqueſte du cœur de Godefroy luy fait découvrir ſon ſein de nege pour enflamer celuy de ce grand Heros.

Moſtra il bel petto le ſue nevi ignude Taſſ. Can. 4.
Onde il fuoco d'Amor ſi nutre e deſta
Iamque nives tereti pandit Dea pectore nudas
Vbi infenſus amor veſano paſcitur igne. L'Auteur.

Mais la Nature qui eſt au deſſus de l'Art & la Verité qui l'empotte par deſſus les fictions nous font voir qu'il y a dans ce Tout dont nous avons parlé des Subjets particuliers en qui les Contraires ſe trouvent de bonne intelligence ; il n'eſt perſonne qui ne ſçache bien la diſpoſition du Mongibel & les merveilles de cette Montagne qui ont donné lieu aux avantures fabuleuſes des Empedocles & des Encelades, elle a des entrailles de feu qui brûlent dans vn corps couvert de nege & ces deux grans adverſaires quoy que voiſins & contigus vivent avec tant d'vnion qu'ils demeurent intactes en preſence l'vn de l'autre ſans que l'vn ſoit éteint ny l'autre conſommé.

Flammi geram eructans animam totuſque perenni
Torridus igne micat niveoque albeſcit amictu. L'Auteur.

Vn Poëte soûtient que cette societé qui fait violance aux loix de la Nature est fondée sur vn Contract, & que la Nege & le Feu connoissant leurs forces sont demeurés d'accord de se regarder en ce lieu là sans se nuire & de se souffrir l'vn sur l'autre sans rien entreprendre au prejudice, de leurs droits.

Claud. l. 1. de rap.

Sed quamvis nimio fervens exuberet æstu
Scit nivibus servare fidem.

Aussi faut il avoüer que s'ils sont contraires d'vne contrarieté de Nature, ils sont bien alliés d'vne alliance Morale puis qu'ils conviennent à faire le symbole de deux grandes Vertus, de la Pureté,

virg. geor. l. 1.

Omne per ignem
Excoquitur Vitium.

Et de la Foy laquelle marche toûjours parée d'vn voile blanc comme d'vne livrée de nege.

Hor. Car. l. 1.

Albo rara Fides latet
Velata panno.

Mais leur convenance la plus glorieuse c'est qu'ils concourent à nous former vne idée parfaite de nôtre grande Anne d'Austriche ardante au dedans du feu de la Foy & de la Charité & couverte au dehors d'vne nege naturelle qui faisoit l'ornemẽt de son corps & la beauté de sa personne,

ils

ils nous la font voir belle aux yeux des Anges & belle aux yeux des hommes, remplie de flames qui eſtoint les ſemences de toutes ſes Vertus Chrétiennes.

Igneus eſt ollis vigor & cœleſtis origo
Seminibus — Virg. Æn. 6.

Et environnée de Neges qui faiſoint l'éclat & la bien-ſceance de ſon exterieur ſur lequel la Nature avoit voulu jetter les impreſſions de ſa pureté & le luſtre de ſon innocence.

Niveſque decoræ
Ornamenta cutis, Caſtæque inſignia vitæ. — L'Auteur.

Ils nous la figurent dans l'aſſemblement de ces Contraires comme vn Mongibel ayant ſon pied attaché à la Terre, & ſa teſte élevée dans le Ciel, nourriſſant vn Feu ſacré dans ſon ſein & vne Nege tres pure ſur ſa peau.

Coſi in gelida ſelce anco dimora
Chiuſa fauilla, e tal' hor d'Etna il ſeno
Sotto falda di Neve arſo fiammeggia. — Guarini ſon. XI.

Entretenant ces deux Adverſaires en amitié par le nœud ſecret d'vne vertueuſe emulation, n'ayant jamais conſenty à rien de ce qui eût pû ſalir cette blancheur naturelle ou éteindre ce Feu myſterieux, ayant toûjours gardé la Foy dans ſon integrité, la Pureté dans ſa candeur, la Charité dans

ſon excellence ; Enfin ayant fait voir aux yeux de tous les Sages que comme elle avoit eſté predeſtinée à vivre entre la Nege des Lys & le Feu de la Pourpre, elle l'avoit eſté auſſi à vnir les Vertus des Contraires & à faire reluire en ſa perſonne les avantages de la Nature avec ceux de la Grace.

Hanc niveam Natura dedit, dedit hancq; flagrantem
Purpura, Sors, Virtus, Ars Pietaſque Fides
Lilia ſicque Roſas fas vultu cernere in vno
Quodq; eſt ore micans hoc quoque mente refert.
Lilia ſint ve Roſæ, Regina his candet & ardet
L'Auteur. *Imò vtrum fuerit Candet vtroque magis*
Nix aut Flamma fiat candet Regina vtrobique
Candet & hæc igni, candet & illa Nive.

Serpit humi Cœlóque coronat.

Rempe en Terre & couronne au Ciel.

GLorieux vegetant, Plante illuſtre aymable reptile
Quoy que baſſe & debile.
La moitié des Humains ſoûpirent aprés moy.
Ie mets les Souverains à l'abry des Tempeſtes.
Ie fais le nœud des cœurs & celuy de la Foy.
Et ie ſuis conſacrée à couronner les teſtes.

Anna lubens humili ſervit pullata decore
Multiplicéſque ſibi Cœlo ſtruit inde Coronas.

DIX-SEPTIEME DEVISE

QVOY que toutes les Vertus ſoint pour tous les hommes, & que tous les hommes ſoint pour toutes les Vertus. Si eſt-ce pourtant qu'elles ſemblent s'accommoder à leur deſtinée & ſuivre la condition de leur climat de leur temperament & de leur fortune. Les Orientaux que le Soleil regarde de plus prez & en qui le chaud & le ſec prevalent ſont Hardis, Entreprenans, Magnanimes, Liberaux, Forts, Genereux & Conſtans, les Septentrionaux qui leur ſont oppoſés & qui ont le froid & l'humide en partage ſont Prudents, Iuſtes, Complaiſans, Humbles, Chaſtes, Clements, Debonnaires & Miſericordieux; Ceux qui s'approchent le plus du climat qui tient le milieu des deux Extremes en qui la conſtitution eſt plus douce & la temperature plus indifferente ſont les plus habiles à recevoir les impreſſions des vnes & des autres habitudes & à reduire leurs inclinations à la pratique de toutes ces Vertus.

Les hommes que la Nature met au Monde pour les laiſſer dans le plus bas étage de la Fortune

ſont de mémes mœurs que ceux qui vivent ſous le froid & l'humide, ils ſont Prudents par ce que la neceſſité qui les preſſe leur inſpire les ſentimens neceſſaires à leur conſervation, ils ſont juſtes par ce que leur foibleſſe les expoſe à la rigueur des Loix dont ils ne peuvent éuiter la pene ny par grace à cauſe du mépris où ils ſont, ny par preſents à cauſe de leur impuiſſance ; ils ſont complaiſans par ce qu'ils ont beſoin de tous ceux qui ſont au deſſus d'eux, ils ſont humbles par ce qu'ils ſont dépourveus de tout ce qui peut engendrer l'orgueil & nourrir l'ambition, ils ſont chaſtes par ce que les ſoins du neceſſaire rempliſſant tout leur eſprit il ne leur en reſte pas pour penſer au voluptüeux qui s'entretient dans le vuide de l'oyſiveté & que ſoûtenant leur vie par des alimens groſſiers il s'en fait vn ſang ſtupide & terreſtre qui n'a aucune étincelle de ce feu qui ſert d'amorce au vice & de levein à l'appetit ſenſuel. Enfin ils ſont debonnaires & miſericordieux par ce qu'eſtant aſſujettis à vne condition baſſe & ſervile ils ſont toûjoûrs en eſtat de recevoir du reſte des hommes les effets de ces mémes vertus.

Ceux que la Fortune éleve aux plus hauts Titres & qui ſont au Monde ce que les Friſes & les Corniches ſont à l'Architecture poſſedent les mémes habitudes que ceux qui vivent ſous le chaud & le ſec, ils ſont Hardis & Entreprenans par

ce que les Richeſſes, les Amis & les Sujets qui ſont les grans reſſors par où les plus lourdes Machines reçoivent le mouvement leur font mépriſer les perils & leur font voir leurs deſſeins glorieux dans l'avenir par le ſuccez infaillible qu'ils en attendent, ils ſont magnanimes & liberaux par ce qu'ils ſont obligés de ſe montrer dignes de commander & Peres de ceux auſquels ils commandent, ils ſont Forts par ce qu'ils portent le poids des Etats & la Fortune des Peuples, ils ſont Genereux par ce qu'eſtant au deſſus des loix & des devoirs ils les obſervẽt eux mémes exactement pour attirer leurs Sujets par leur exemple aux neceſſités de la ſoûmiſſion; Enfin ils ſont Conſtans par ce que comme il n'eſt rien qui ébranle tant les grandes Fortunes comme les baſſeſſes & les inegalités de ceux qui les poſſedent; Il n'eſt rien auſſi qui en établiſſe mieux la ſeureté que la reputation publique d'vne ame forte & la confiance que l'on prend dans la conduite d'vn Souverain intrepide.

Ceux que la Fortune a placés ſur le bouton de la rouë, qu'elle n'a ny élevés à ſa hauteur ny abbaiſſés dans la pouſſiere participent aux qualités des Contraires autant qu'il le faut pour conſtituer vn temperament juſte également éloigné de l'excez & du defaut & doivent pretendre à la proprieté de toutes ces Vertus.

L'Humilité qui eſt affectée au Chriſtianiſme & qui n'a point eſté connuë de la Sageſſe des Payens

par ce qu'ils en ignoroint le veritable objet qui eſt Dieu; eſt vne habitude qui ſemble appartenir à ceux qui vivent dans cette ſituation moyenne & dans cet eſtat d'indifference qui les ſepare des Extrémes; les Roys ne peuuent décendre de leur Thrône pour exercer cette Vertu qui eſt toûjours rempante & toûjours attachée à la Terre, les miſerables ne la pratiquent point par ce qu'ils n'ont pas à veincre d'inclination contraire ny de combat à rendre qui puiſſe leur faire meriter l'acquiſition d'vne Vertu qui ne peut eſtre telle que par l'aſſujettiſſement du vice qui luy eſt oppoſé; les premiers ont trop d'obſtacles à ſurmonter, les autres n'en ont point du tout, ceux là en ſont trop éloignés par leur élevation & ceux cy en ſont trop proches par leur abaiſſement.

Mais il ſe trouve des ſubjets ſi excellans & des perſonnes tellement exentes des loix de la Fortune auſſi bien que de celles de la Nature qu'elles renferment les Contraires & les vniſſent en elles mémes par vne allience qui ne ſouffre point de diſſolution.

Anne d'Auſtriche avoit à décendre de bien haut pour venir du Trône aux Hôpitaux, du Louvre aux Infirmeries, du Cercle aux Priſons, il falloit qu'elle eût appris par des meditations bien appliquées à oublier ſa naiſſance, à mépriſer ſon Diadéme & à negliger tout l'appareil de la premiere grandeur du Monde; on l'a veuë pourtant faire

faire honneur à l'Humilité, frequenter publiquement les Hôtels des Pauvres, les Receptacles des Malades, les Cachots des Malheureux; on l'a veuë en habit de Bourgeoiſe ſans autres marques de Reyne que celles de ſon Viſage & de ſa Majeſté, ſe rabaiſſer aux Miniſteres les plus vils avec vne humilité digne de l'amour de Dieu & de la jalouſie des Anges, on a veu ſes mains Royales qui ſembloint n'eſtre faites que pour tenir le Sceptre & le Caducée s'employer à toucher les playes & à emonder les vlceres, enfin comme ſi l'Humilité eſtoit vne Perle qui deût eſtre pechée au fond des abiſmes, on l'a veuë décendre dans les lieux les plus profons où l'horreur toute ſeule fait le ſupplice des Criminels pour les recreér par ſa preſence, les conſoler par ſon abaiſſement & les oulager par ſes bienfaits.

Nôtre grande Reyne illuſtrée de cette Vertu inſigne ne nous peut eſtre figurée par vne expreſſion plus exacte que par celle de la Prevenche, non pas par ce que ce Simple eſt charitable comme elle & qu'il en ſort vne infinité de Vertus pour le ſecours des affligés, non pas par ce que c'eſt vne eſpece d'Amarante qui ne ſe ſeche point & dont la verdeur eſt de toutes les ſaiſons, non pas encore par ce qu'il a les mémes avantages que le Laurier & que par cette raiſon les Grecs luy en font porter le nom, mais par ce que cette Plante myſterieuſe eſt le modelle naturel de l'Humilité;

χαμαι δάφνη Plin. l. 21. C. 26.

Elle rampe ſur le ſein de la Terre & ne s'éleve que de l'épaiſſeur de ſes feüilles, Elle ſe laiſſe toucher impunément aux mains les plus roturieres ſans qu'elles y trouvent d'épines ny de reſiſtance & ſouffre méme d'eſtre foulée aux pieds avec indiſcretion; mais elle porte auſſi en elle méme la gloire de cette Humilité, elle eſt élevée aux pompes & aux trophées, elle eſt employée à honorer les Victimes & les Autels à orner les Teſtes illuſtres & à couronner celles des Vierges; Elle entre dans les Ceremonies du Mariage & fait le Symbole des liens ſacrés auſquels les hommes s'engagent ſous la Foy de cet Auguſte Sacrement.

C'eſt ainſi que l'humilité cherche toutes les occaſions qui l'approchent de la Terre, *Humi ſerpit*, & qu'Elle ſe fait Iour pour porter dans le Ciel ceux qui luy ſont devoüés, *Cælo coronat*, c'eſt l'Antée de la Fable qui devient vigoureux par l'attouchement de la Terre, qui prend de meilleures forces par ſa chute & qui fait ſa gloire de ſon abatement; Anne s'aneantit par l'Humilité, voyla la Prevenche foulée aux piez.

L'Auteur *Sub pedibus ſerpit varia inter gramina Daphne.*

Anne s'éleve au Ciel ſur les aiſles de l'Humilité, voyla la Prevenche glorifiée.

Virg. Ecclog. 5. *Sub pedibuſque videt nubes & ſidera Daphne.*

Ce ſont les deux Poles oppoſés ſur leſquels

roulent l'Humilité & la Gloire, l'vne ſituée ſous nos pieds comme en vne Region Antipode l'autre élevée ſur nos teſtes comme en vn Cercle vertical & toutes deux Paralleles ſe terminant à méme Centre & s'vniſſant à méme fin ; c'eſt la Prevenche rempant ſous les pieds dans l'Humilité de noſtre Reyne, c'eſt la Prevenche triomphant ſur ſa teſte par le merite de l'immortalité.

Clarius hâc nihil eſt, nil vilius hâc fuit vnquam
Hâc capita exornant, hanc modo calce terunt
Reptilis hæc humiliſque loco ſe porrigit, illâ
Textilibus ſertis quælibet ara viret
Hâc inhoneſta manus vili ceu ſtramine ludit
Hanc Iovis arma timent hancque Hymenæus amat
Quis te humilem tantoſtipatam numine temnat?
Quis (Dea) cuncta tibi jam ſua vota neget?
Te Humilitas Colimus Terris Cæloque precamur
Te Annam jam liceat ſic vtrobique coli.

Donis Damna rependo.

Ie rends bien pour mal.

GENEREVSE pour tout le Monde
Quoy que batuë de la Fronde
Ie donne volontiers & ma feuille & mon fruit
Ie ne ceſſe jamais de faire des largeſſes
Ie favoriſe qui me nuit
Et recevant des coups ie donne des careſſes.

Infenſis Regina ſibi pro vulnere glandem
Fundit & immeritas mittit toto æthere fruges.

DIX-HVITIEME DEVISE.

L'ORDRE que la Morale établit pour la disposition & pour l'œconomie des Vertus veut que comme chacune d'elles à son objet particulier qui la determine Elle ait aussi son étenduë qui la borne & son cercle qui la renferme; La Foy regarde Dieu, la Pieté regarde les Parens, la Iustice s'attache à l'homme en general, la Prudence se reflechit sur celuy-là méme qui la pratique & qui se sert de cette Vertu pour faire la recherche, le choix & l'application des moyens qui conduisent à toutes les autres.

La Foy doit estre placée entre l'Irreligion qui fait les libertins & la Credulité qui fait les superstitieux, la Pieté se trouve entre l'Ingratitude qui produit l'Irreverence & le Culte qui cause la Prophanation, la Iustice tient son rang entre la Molesse & la Complaisance qui font son defaut & la Severité qui fait son excez, la Prudence a

pour frontieres l'Inconsideration & la legereté par ou Elle est defectueuse & la Finesse par ou Elle est excessive; de sorte que toutes ces habitudes s'exercent sur des matieres distinctes & resserrent leur activité dans de certains termes qui servent de limites à leur mouvement.

Avec tout cela il en paroit vne qui semble se deborder sur toutes les autres, qui en est comme la Couronne & le Periode, qui leur adjoûte méme quelque chose du sien pour leur donner plus d'étenduë & qui forme par cette surcroissance le dernier trait de leur perfection; c'est la Generosité qu'Aristote appelle grandeur de courage par excellence, & qu'il dit estre le relief & l'ornement de toutes les vertus parce qu'Elle leur donne plus de grandeur plus de montre & plus de brillant μεγαλοψυχία οἷον κόσμος τῶν ἀρετῶν, μείζους γὰρ αὐτὰς ποιεῖ. L. 1. Mag. mor. c 29.

Celuy qui cede à son Superieur fait vn acte de justice parce qu'il luy rend ce qui luy est deu, celuy qui cede à son égal fait vn acte d'Humilité parce qu'il se soumet sans obligation, celuy qui cede à son inferieur fait vn acte de Generosité parce qu'il donne à autruy ce qui luy seroit legitiment deu à luy-méme; Celuy qui rend le bien pour vn autre bien est reconnoissant, celuy qui le donne sans en recevoir est liberal, celuy qui le donne sans en avoir receu & sans esperance de retour est genereux; Celuy qui oublie l'injure

eſt debonnaire, celuy qui la pardonne eſt clement, celuy qui la recompence eſt genereux; Et parce que cette grandeur de cœur ne ſe rencontre que dans des Ames d'vne capacité à contenir toutes les Vertus, le méme Ariſtote aſſeure que comme ces ſubjets ſi perfectionnez ſont rares il eſt auſſi tres-difficile de trouver vn veritable genereux, χαλεπὸν τῇ ἀληθείᾳ μεγαλόψυχον εἶναι. Mag. mor. l. 1. c. 29.

Et certes c'eſt vne merveille quand vn ſiecle nous fait voir vne Ame ſi choiſie & ſi épurée, dont les eſprits ſoint ſi degagez de la matiere qu'ils puiſſent rendre vn homme plus vertueux que les Vertus mémes; qui encheriſſe par deſſus les devoirs de l'Humilité; qui étende les Loix de la Gratitude & qui exagere les ſentimens de la Clemence: en ſorte que le méme Ariſtote qui n'eſt pas accoutumé à ſoudre les difficultez en recourant à la cauſe premiere demeure d'accord que cette vertu n'eſt pas toute de l'homme & qu'il ne la peut porter ſans eſtre ſoutenu de la main de Dieu; τὸ δὲ θεῖον ὑπολαμβάνεται βοηθεῖν τοῖς ἀδικουμένοις. Rhet. l. 2. cap. 5.

L'injure bleſſe le droit naturel, Elle repugne au droit des gens, Elle irrite le droit Civil; la Nature n'a donné la vie à aucune creature ſans l'aſſortir de moyens pour l'entretenir & de défenſes pour la conſerver; les hommes pouſſez par cet inſtinct dez qu'ils ont eû établi des Communautez ont permis de repouſſer la force par la force; les Loix politiques repriment les excez &

puniſſent les violances ; par quelle raiſon ſera-ce donc que celuy qui aura receu injure de ſon inferieur où de ſon égal renoncera aux conſeils de la Nature à la police des hommes à l'autorité des Loix ? par quel mouvement ſera-ce qu'vn Seigneur diſſimulera l'injure de ſon Vaſſal ? par quel eſprit vn Souverain pardonnera-t'il la felonie de ſon ſujet ? Mais par quel principe ſera-ce que celuy qui a receu l'injure traittera officieuſement celuy qui la luy a faite, qu'il repondra à l'offence par vn bien-fait & qu'il punira l'outrage de méme façon que l'on recompence la Vertu?

Veritablement les exemples de cette Generoſité altiere ne ſe trouvent point dans les Ames vulgaires & tant de raiſons puiſées des ſources de la Nature & des regles de la ſocieté civile qui ſemblent autoriſer la vengeance ſous le pretexte d'vne juſte neceſſité ne peuvent point eſtre abatuës pour élever cette Vertu ſur leurs ruines que par des hommes nez pour les victoires & accoutumez à triompher d'eux mémes:

La memoire de Sexte Pompée ſera glorieuſe à toute ſa poſterité & tous les ſiecles qui deploreront la diſgrace du Pere celebreront la generoſité du Fils inflexible aux mouvemens de la vengeance ; Ce grand homme pouvoit d'vn clin d'œil & par vn ſeul coup d'Etat abatant trois teſtes qu'il avoit en ſon pouvoir venger la mort de ſon

de ſon Pere & ſe rendre maître du Monde; les ſentimens de la Nature & ceux de la Fortune, la licence de violer les Loix pour regner & celle d'expier le ſang du grand Pompée qui fumoit encore, Enfin la facilité de l'execution ſembloint ne devoir trouver aucune reſiſtance en ſon eſprit, mais ce Genie ſublime, cette Ame heroïque ſans ſe laiſſer émouvoir aux Conſeils d'vne juſtice apparante & d'vne Grandeur infaillible prefera ſans balancer la Clemence au reſſentiment, la gloire du Pardon à celle de l'Empire & la generoſité de Pompée à la Souveraineté de Rome.

Cynna qui ne vivoit que par la Clemence de Ceſar attante ſur ſa vie pour vne troiſiéme fois, il eſt convaincu d'vn troiſiéme paricide & d'vne ingratitude brutale, Ceſar le pardonne mais avec vne impunité plus peſante que le dernier ſupplice l'aſſeurant à la veuë de toute ſa Cour que Ceſar ſeroit plus perſeverant à luy donner la vie que Cynna ne l'eſtoit à la luy vouloir oſter.

Auguſte ne s'arrête pas à donner la vie à vn Senateur qui faiſoit des vœux publics pour la perte de la ſienne, il ajoûte la liberalité à la Clemence, il fait du bien à ce Criminel & fait montre de toute ſa Vertu en perſuadant par vn bienfait verſé ſur vne teſte digne du glaive que Ceſar n'eſtoit pas capable de garder le ſouvenir d'vne injure & que la vie de l'Empereur eſtoit gracieuſe à ceux là mémes qui la deteſtoint.

Anne Auguſte a remply dignement la gloire & les obligations de ce grand Nom par la pratique d'vne Vertu encore plus grande & a montré dans toutes les circonſtances de ſa vie ce qu'Auguſte fait admirer en vn ſeul endroit de ſon Hiſtoire; Elle a toûjours poſſedé cette Vertu ſublime qui ſe répend ſur toutes les autres & qui fait le comble de leur perfection, Elle l'a cultivée en ſon Education, fortifiée en ſon Regne, conſommée en ſa mort; Elle a obey ſans repugnance, commandé ſans faſte, ſouffert ſans murmure; Elle a porté l'inſolence de ſes Ennemis avec benignité; Elle en a ſollicité la grace avec amour, Elle en a donné le pardon accompagné de bienfaits.

Ce grand Cheſne frondé qui fait le plan de nôtre Deviſe ſe voit expoſé à la fureur des Coups & aux outrages de la Fortune, il eſt attaqué par la tige & par les branches, on n'épargne ny l'honneur des Feüilles ny la tendreſſe des Fruits.

Seu frondes frugéſve rüant diſcrimine nullo
L'Auteur. *Glandifera inflicto crepitat ſub vulnere Quercus.*

Il ne laiſſe pas pourtant de pardonner & donne volontiers en ſon temps ſes feüilles & ſes fruits dont il remplit le ſein & les mains de ceux là mémes qui l'ont déchiré.

L'Auteur. *Indulget nullóque dato ſibi pronior ictu.*
Sternit humum facilis foliis frugéſque reponit.

Anne d'Auſtriche ce Cheſne venerable conſacré à Dieu.

Magna Iovis antiquo robore Quercus. Virg. geor. 3.

A porté les meurtrissures de la Fronde avec Constance, Elle en a rabatu les effors avec courage, Elle en a pardonné les Autheurs & les Complices avec vne generosité liberalle qui l'emporte par dessus celle des Cesars & des Augustes.

Il n'est pas besoin d'en venir au detail ny de rallumer dans la memoire des hommes vn Feu qui ne devroit jamais avoir brûlé; La Tragedie modeste coule le rideau & ne souffre pas que le Theatre soit soüillé du sang de Polyxene; La Poësie méme toute licentieuse qu'elle est ne veut pas que l'on passe plus avant.

Hanc fuge mens partem belli tenebrísq; relinque
Nullâque tantorum discat me vate malorum
Quàm multùm liceat Bellis civilibus ætas. Lucan. phar. 7.

Muse fuy de dire le reste
Qu'vne Histoire importune autant comme funeste
Ne trouve point de place dans tes Vers
Qu'aux âges à venir l'oubly soit nôtre azile
Et n'apprends pas à l'Vnivers
Tout ce que nous permît vne Guerre civille.

Il suffit donc de dire que cette grande Regente aprés avoir veu les meilleures parties du Royaume degagées du respect & de l'obeyssance, les ordres les plus importans butés contre son authorité, les

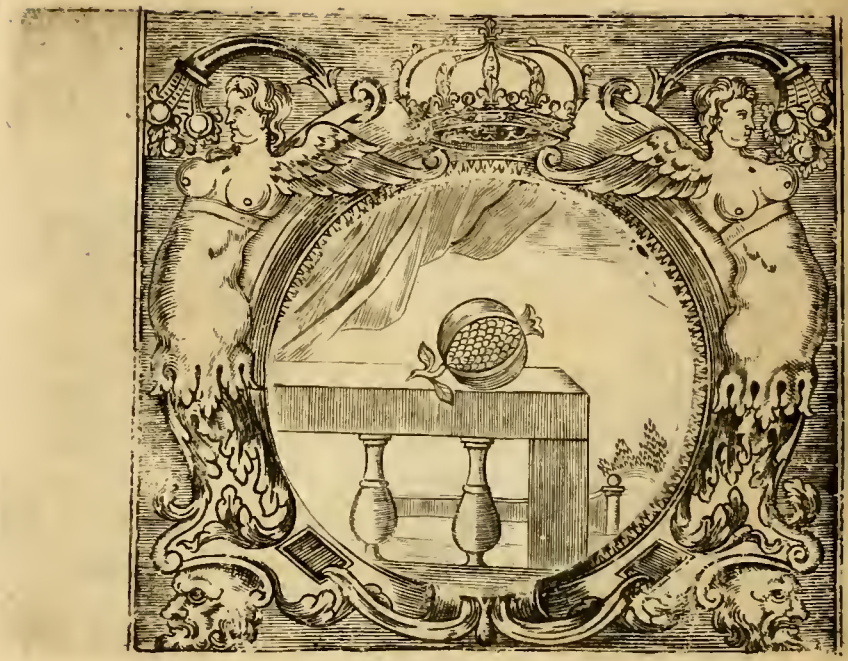
Villes capitales emportées par ce méme mouvement, toute la France partagée ; aprés avoir reſſenty les playes de l'Etat & les ſiennes, la fureur des ſeditions & celle des calomnies, les injures de la Reyne & celles d'Anne d'Auſtriche, elle a reduit toutes ces parties ſi deconcertées à l'vnion de leur tout avec vne manſuetude merveilleuſe, elle a egorgé les Ligues ſans verſer de ſang, elle a abatu l'inſolence ſans abatre les teſtes, elle a rétably la ſoûmiſſion ſans laiſſer vn ſeul veſtige de ſeverité; ſes Victoires ont eſté glorieuſes pour tous les Partis par ce qu'aucun n'en a triomphé, par ce qu'Elle a ſçeu les rendre autant vtiles aux veincus comme elles l'ont eſté aux Veinqueurs.

Lucan. phar. l. 1. *Bella geri placuit nullos habitura triumphos*

Par ce qu'elles ont eſté l'ouvrage de ſa Clemence & que cette Clemence a eſté perfectionnée par la Generoſité qui a toûjours commencé & finy le Cercle de toutes ſes entrepriſes, par ce qu'enfin elle a etouffé les Attentats, les Injures & les Calomnies par l'oubly, par le pardon & par les bienfaits.

Hos Regina domat ſtratoſque hos parcere gaudet
Nec ſatis apparet Victor vter fuerit.
Hîc Bellona ferox placida hîc Clementia vincit
Ambiguúmque inſons an ſit vterque reus
Parcitur omne nefas, Miles, Dux omnis & Annæ
Terretur vultu Fundifer & colitur.
Invicti mores! Tela inclyta! Prælia rara!
L'Auteur. *Quæ vicere acies vicit & hæc Pietas.*

Nemini clauſa.



Ouverte à tous.

SANS regret & ſans choix ie m'ouvre
Pour le Village & pour le Louvre
Et ie verſe pour tous les threſors de mon ſein :
Ie n'exclus point de ſexe & n'econduis perſonne
Ie donne l'Ecorce & le Grein
Et ne garde pour moy que la ſeule Couronne.

Purpurea inſignis cunctis ſua viſcera pandit.
Anna, & prærupto promit ſe pectore totam.

DIXNEVFIEME DEVISE.

LES presens que la Nature donne à tous les hommes & les liberalités qu'elle exerce en faveur de l'espece sont toutes Grandes dans leur étenduë, Magnifiques dans leur profusion & Facilles dans leur vsage, au contraire les graces qu'elle destine à des personnes choisies & que la licence des ambitieux vsurpe sont reserrées dans la quantité, penibles dans la decouverte, perilleuses dans la possession ; Elle donne largement tout le convenable à la bonté & à la beauté du Monde, Elle dispense sans intermission tout le necessaire à la subsistance de ses Creatures & fournit exactement tout ce qui importe à l'entretien de ses productions, mais elle est avare du superflu, serrée pour l'invtile & menagere à donner les choqui ne regardent que le faste & qui ne sont desirées que pour le luxe.

Cette grande Oeconome tient toûjours ses magasins ouverts aux besoins de l'homme, le Ciel est toûjours étendu pour luy, la Mer luy ouvre son sein à tout'heure, l'Air le fait respirer à chaque

moment & la Terre travaille ſans relache à luy preparer les choſes qui conviennent à ſa nourriture & ne luy cache rien de ce qui peut contribüer à la conſervation de l'eſpece.

L'Auteur.

Oceanum effuſum terris lymphâſque patentes
Et vulcanum orbi facilem obviaque æthera fecit
Expaſſúmque Polum cunctis campóſque ſolutos
Omnigenum ſobolem & cunctarum exordia rerum

Mais elle a placé les Perles dans le fond de l'abyſme & les a miſes ſous la garde des monſtres, Elle a environné le Corail de l'horreur des ecuils & a caché les metaux dans les detours de ſes entrailles.

L'Auteur.

Sic gemmas pelagô ſcopulis Coralia cinxit.
Dura metalla tegens penetralibus abdidit imis,
Innocuæ palam poſuit quæ congrua vitæ
Arduáque abſtruſit ſequitur quæ ignava cupido.

Mais ce n'eſt pas ſeulement aux ſecours neceſſaires à la vie corporelle qu'elle ſe montre ſi liberalle & ſi magnifique, elle le paroit encore davantage en ceux qu'elle donne à l'homme pour l'entretien de la vie intellectuelle & pour les neceſſités de la contemplative, c'eſt là où elle s'épanche toute entiere avec des profuſions qui n'ont point de bornes, c'eſt là où elle ouvre tous ſes treſors ſans faire de reſerve & où elle ſe communique ſans retenuë & ſans menagerie. Elle n'eſt point contrainte

crainte par la consideration de l'excez ny par la Crainte de la depance ; les facultez de l'Ame & les subjets de ses operations sont comme ces sources fecondes qui se purifient par le puisage & qui se reparent d'elles mémes sans souffrir de dechet ; le sens commun, l'imagination, l'entendement, la memoire, la volonté, sont des magazins toûjours pleins & des champs toûjours fertiles sur lesquels on moissonne incessament sans que l'on y remarque de dizette ny de deffaillance ; c'est là ou l'Ame se Complait, ou Elle trouve son aliment ses douceurs & ses Conversations & ou cette Nature abondante paroit somptueuse dans l'infinité des Idées qu'elle luy prepare & des images sans nombre qui font le subjet de ses applications.

Voyla le grand Portrait de Liberalité qu'elle donne au Monde par les largesses qu'elle y fait & par les munificences qu'elle y exerce ; Mais elle nous en donne vn autre en petit qui fait l'expression & la figure de cette Vertu insigne en la personne des testes Couronnées & singulierement en celle d'Anne d'Austriche qui l'a possedée avec éclat & qui luy a donné tout le prix & tout le rang qu'elle pouvoit tenir dans l'ordre de la vie moralle.

Nous l'avons déja dit, la Grenade est toute Royalle, Elle porte toutes les marques & tous les ornemens de Royauté, & la Nature n'a rien

fait ſur quoy l'on en puiſſe tirer de plus juſtes convenances ; Mais il ſemble qu'entre tous les traits qui nous repreſentent cette grandeur, il n'en eſt point de plus naïf que celuy par ou elle fait l'Idée & le Caractere de la Liberalité qui eſt la Vertu des Rois comme elle eſt la Reyne des Vertus ; elle entr'ouvre ſon ſein d'elle méme & répand ſa plus pure ſubſtance ſans en eſtre ſollicitée, elle s'abandonne pour ainſi dire au pillage & ſe livre à la diſcretion des ſains qui en font leurs delices & des malades qui en font leurs remedes; ſon cœur & ſes entrailles ſont des biens communs dont tous les hommes ſont proprietaires & des treſors publics qui ne ſe ferment pour perſonne ; ſes depoüilles mémes & ſes fourreures toutes precieuſes qu'elles ſont demeurent expoſées à vne infinité d'vſages ſalutaires qui entretiennent la ſanté & qui conſervent la vie.

Voylà le Portrait naturel d'Anne d'Auſtriche regardée en veuë de cette Vertu laquelle quoyque riche d'elle méme a paru encore en ſa perſonne enrichie de ſurcroit & comme ſurdorée par vne autre Vertu plus excellente en ſon principe & plus glorieuſe en ſon objet; il eſt ſans doute, la Liberalité eſt la propre habitude que la Morale aſſigne aux Ames Royalles, c'eſt la difference ſpecifique qui ſemble diſtinguer les Rois du reſte des hommes, la pratique de cette Vertu eſt vn devoir de leur naiſſance & vne obligation de

leur Fortune ; l'vne & l'autre ne les font plus grans que pour proteger les plus petits, plus forts que pour défendre les plus foibles, plus souverains que pour garantir les plus sujets ; ils ne naissent ou ne deviennent plus opulens que pour dispenser leurs tresors avec plus de largesse & pour épancher leurs bien-faits avec plus de profusion, ils ne sont plus élevez que pour estre plus somptueux & ne sont plus abondans que pour faire plus aisément cesser les besoins des hommes & pour abattre plus puissamment cette necessité fatale qui afflige les pauvres & qui fait gemir les mal-heureux.

Mais à dire le vray cette Vertu si specieuse & si éclatante soit qu'elle vienne d'inclination ou d'aqueſt ne peut estre regardée que comme vne habitude toute mondaine & comme vne affection toute moralle, elle commence en l'homme & finit en l'homme, elle reside en l'vn comme en sa source & se termine en l'autre comme en son subjet ; le bien qu'elle fait se répand sur celuy qui le reçoit, l'honneur se reflechit sur celuy qui le donne, l'vn en a de l'éclat & l'autre du secours, en vn mot Elle laisse plus d'avantage à celuy qui la pratique qu'a celuy qui la ressent de méme que le Soleil reserve plus de gloire en sa lumiere qu'il n'en donne à l'air qu'il éclaire & au corps qu'il illumine.

Mais Anne d'Austriche a bien sceu denaturer cette Liberalité & l'a enrichie d'vn Diademe bien

plus éclatant ; elle en a ſceu faire d'vne Vertu toute de la Cour vne Vertu toute du Ciel, elle a trouué le ſecret de la Chimie ſpirituelle & a ſublimé par le feu da la Charité cette habitude attachée à l'homme & à la Terre pour l'élever au Trône de Dieu, elle a rectifié (pour ainſi dire) cette affection humaine & intereſſée en la degageant de ce qu'elle avoit de peſant & de terreſtre & la ſubtiliſant par cette chaleur ſurnaturelle excitée par l'eſprit de l'Amour divin dont elle a fait ſa fin vnique & ſon objet conſtant.

C'eſt dans cet eſprit que l'on luy a veu ouvrir ſon Cœur & ſes Entrailles aux calamitez publiques & aux diſgraces particulieres, qu'on luy a veu verſer avec tendreſſe ces ſemances de Pourpre & ces grains de feu qui ont fait germer le bled dans la main du pauvre & multiplier le pain dans la bouche de l'indigent.

L'Auteur

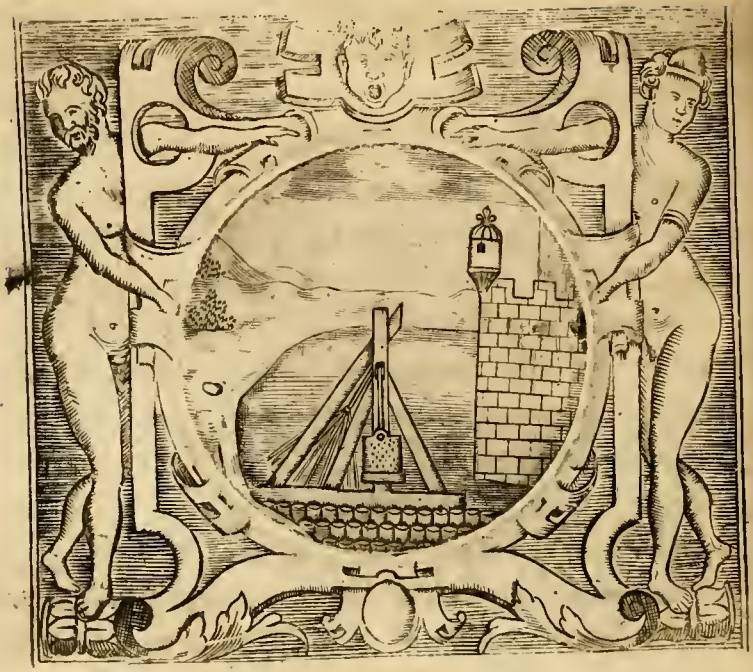
Purpuream dedit illa animam, dedit illa patenti
Corde eſcas miſeris & fudit pinguia grana
Queis inimica fames morbuſque & triſtis egeſtas
Pauperieſque humilis, pudor atque effæta ſenectus
Victæ vivificum membris liquére calorem.

C'eſt dans cet eſprit qu'elle a toûjours regardé ſes Treſors comme le patrimoine des malheureux, ſon épargne comme la legitime des Orphelins & ſes reſerves comme vn fonds aſſigné à la ſubſiſtance des membres de Dieu ; c'eſt en-

fin par ce méme eſprit qu'elle s'eſt toûjours épanchée hors d'elle méme par vne charitable profuſion & par vne Liberalité Chrêtienne pour relever les abatus, ſoutenir les défaillans, appuyer les foibles ; pour arreſter par ſes bien-faits les larmes de la Véfve, les ſoupirs des affligez & les murmures de ceux que la Nature ou la Fortune ont rendus ſujets de la honte & Eſclaves de la neceſſité.

Ingemit exanimi, miſero fit pauper & ipſa
Quôque hi torquentur tangitur illa malo.
Mœrentis Viduæ luctus ſoboliſque relictæ
Pondus fert ſimili triſte miniſterio. L'Auteur
Quot trahit afflictus tumidô ſuſpiria corde
Tot quoque & hæc ſpiritus mittit ab ore dolens :
Parce precor, Regina ſacros effundere fletus
Parce pio teretes fonte rigare genas
Fit locuples pauper, mœrens fit lætus, & ipſo
Felix quiſque tuo redditur intuitu.

Verberibus firmata meis.



Mes coups m'affermiſſent.

ADVERSAIRES de mon repos
Qui froiſſez ma teſte & mes os
Voſtre fureur eſt ſuperfluë
Il me revient du gain de mon adverſité
Et pour m'avoir ainſi battuë
vos coups ont fait ma ſeureté.

(tundis?
Scommata quid quatiunt livor quid tu improbe
Altius Auſtriacæ virtus his ictibus hæret

VINTIEME DEVISE

C'EST vne verité qui a passé en Proverbe appuyée sur la Foy, soutenuë par la raison & fortifiée par l'experience, qu'il n'est rien de si fort que la Verité méme ; on la deguise sans la corrompre on la defigure sans la noircir on la secouë sans l'abatre ; la dissimulation ne l'effleure point la finesse ne luy oste rien & le mensonge méme la laisse en son entier ; Elle a son droit établi contre la faveur des prescriptions contre les vicissitudes des temps & contre la force des Coûtumes.

Au contraire la fourberie la rassure l'envie l'afermit la medisance l'autorise & la calomnie luy fait jetter de plus profondes racines ; c'est elle qui fait les Martyrs dans l'Eglise les Heros dans le Monde & les subjets de gloire & d'admiration par tout ; c'est elle qui éclaire la Foy, qui éleve la Pieté, qui ordonne la Iustice, qui guide la Prudence & qui regle toutes les Vertus ;

s'il faut se presenter à la mort & boire le poison avec la Ciguë Socrate le fait volontiers pour la gloire de la Verité, s'il faut se couper les veines & voir couler sa vie avec son sang Seneque le fait constament pour l'honneur de la Verité, s'il faut souffrir tous les efforts d'vne injuste persecution & mourir par de nouveaux supplices Boëce le fait sans hesiter pour se rendre garent de cette Verité.

Mais ces grans hommes me le pardonneront si ie dis qu'ils ont travaillé pour leur gloire non pas pour celle de la Verité qui se defend d'elle méme & qui se soutient de son pois; ils ont esté ses Victimes non pas ses Protecteurs, ils ont souffert pour elle mais ils n'ont pas combatu pour elle; Aussi n'en a t'elle pas besoin puisqu'elle marche toûjous tenant le milieu entre l'Vnité & la Bonté qui sont deux assistantes fidelles & inebranlables qui ne la separent jamais & avec lesquelles elle compose toute l'essence du Souverain bien. *Vnum verum bonum.* Puis qu'Elle est invulnerable en elle-méme & qu'elle ne peut estre attaquée que sous ses propres apparances & sous ses fausses enseignes.

Avec tout cela cette Constance intrepide à porter les injures pour la cause de la Verité, cette Fierté de courage à recevoir les traits de la calomnie sans murmure, est vn objet digne de la veuë & de l'admiration de Dieu méme *dignum*

gnum ad quod respiciat intentus operi suo Deus. Sen. l. de prou.

En effet les grandes épreuves ne se font que sur les grans subjets & ces attaintes qui attaquent la vie, qui blessent l'honneur, qui meurtrissent la reputation ne peuvent estre soutenuës impunément que par les hommes forts & par des courages invincibles; Les ames molles plient au coup comme les corps fluides qui n'ont pas de consistance, les parties du Ciel les plus solides & les plus serrées sont celles qui sont les plus capables de recevoir les formes du Soleil & de retenir les figures qu'il leur imprime par sa Lumiere, la partie des visceres la plus dence & la plus epoisse qui est le Cœur est celle que la Nature a destinée pour recüillir les esprits & pour contenir la chaleur qui est le principe de la vie, de méme les grans coups de la fortune & ceux de la malice ne peuvent estre portés que par des hommes d'vne dureté heroïque & d'vne solidité impenetrable & ce sont ceux là que la Morale a choisis pour en faire des monumens de gloire & des exemples d'vne rare Vertu.

Anaxarque est pilé dans le mortier, ses membres sont concassés, ses chairs & ses os sont reduits en vne masse, cependant il ne répond au Tiran & ne punit sa Tirannie que par ce mot, *Tunde, tunde Anaxarcum non tundis*, tu as beau fraper, tu ne frapes pas Anaxarque. Vn grand Pape se vante d'avoir esté étandu comme le fer sous la baterie

de l'enclume & du marteau & d'avoir laſſé par ſa conſtance le bras du Forgeron & la force du Cyclope, *Incude & malleo ſemper dilatavit me Dominus.* Vn Eveſque d'Alexandrie eſt déchiré durant quarante ans en tous les endroits de ſes mœurs & de ſa conduite par le fleau des Heretiques & par la fureur des Arriens ſans perdre contenance ny changer de ſentimens.

Adrien 4.

St. Athanaſe.

Si donc la Tirannie écraſe vn grand Philoſophe, ſi la malice exerce vn grand Pontife, ſi les calomnies flagellent vn grand Saint, certes il n'eſt pas merveille que l'envie, l'inſolence, la temerité & l'ingratitude ayent oſé de concert hurter la Vertu d'vne Reyne, il n'eſt pas merveille que ceux qui avoint entrepris ſur ſa Regence ayent attanté ſur ſa reputation, que ceux qui avoint voulu flétrir le Lys dans ſes fleurs l'ayent voulu ternir dans ſa tige & qu'Anne d'Auſtriche qui meritoit ſi dignement de porter le titre de Reyne blanche ayt eſté noircie par des bouches prophanes d'où il ne pouvoit ſortir que de la fumée des blaſphemes & des ſacrileges.

Mais il eſt à admirer qu'vne Reyne pure comme vn Aſtre, modeſte comme vne Veſtale, auſtere comme vne Sainte.

Auſon. ſept. ſap. *De qua mentiri fama veretur.*

Ayant eſté hurtée par la licence du temps & froiſſée ſous le mail de la calomnie de méme que

le ſont ces Colonnes d'Architecture d'où nous tirons nôtre Deviſe & ſur leſquelles on jette les fondemens d'vne magnificence Royale & d'vne ſeureté publique ayt non ſeulement porté ces coups avec vne Conſtance philoſophe mais qu'elle les ait pardonnés avec vne Clemence qui n'a point d'exemple, que ceux qui avoint eſté conveincus d'avoir diffamé l'Imprimerie qui eſt vn don de Dieu par des Libelles qui ne pouvoint ſortir que des boutiques de l'Enfer en ayent receu l'abolition par ſa propre bouche, qu'elle ayt voulu qu'ils n'en ayent porté de pene ny en leurs perſonnes ny en leurs fortunes, qu'elle ayt toûjours fait voir que des deux titres de Reyne, Mere, l'amour de l'vn la touchoit plus tendrement que la grandeur de l'autre & qu'elle n'établiſſoit pas ſeulement ſa gloire à eſtre Mere du plus grand Roy du Monde, mais qu'elle l'étendoit encore à avoir autant d'enfans comme il avoit de Sujets.

Auguſte ne ſe flata jamais d'aucun titre avec tant de complaiſance que de celuy de Pere de l'Empire, auſſi n'en eſtoit-il point qui luy convint mieux que celuy là par cette ſeule raiſon que les mepris qui touchent les Princes plus griefvemnt que les autres injures ne trouvoint en ſon eſprit aucun reſſentiment qui le portât à la cruauté, qu'il tournoit en jeu les brocars que l'on jettoit contre luy & qu'il ſembloit eſtre aſſez reparé en ſe mettant ſeulement en eſtât de l'eſtre : *benè Auguſto*

conveniſſe nomen parentis fatemur ob nullam aliam cauſam quàm quòd contumelias quoque ſuas (quæ Principibus acerbiores eſſe ſolent quàm injuriæ) nullâ cru-
Sen. l. de clem. C. 10. *delitate exequebatur, quòd probroſis in ſe dictis arriſit, quòd dare illum pœnas apparebat cùm exigeret.*

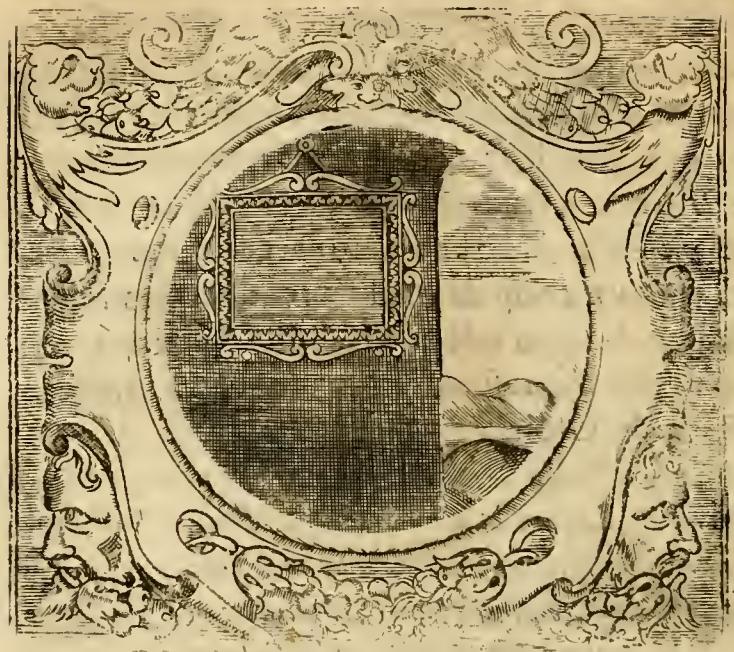
Auſſi cette Clemence naturelle trouvoit tant de retour & de gratitude dans l'eſprit de ſes Peuples qu'il ſe formoit entre ces deux Partis vne glorieuſe emulation du plus & du moins entre l'Empereur & l'Empire, entre le Souverain & les Sujets, ceux-cy luy defferant avec empreſſement tous les Titres magnifiques & les Qualités ſeigneurialles qui enflent la vanité des Grans & qui chatoüillent leur ambition & celuy-là ſe retranchant conſtamment à n'accepter d'autres marques de Maître ny d'autres caracteres de Grandeur que ceux que l'amour avoit empreints dans le cœur de ceux auſquels il commandoit.

Nôtre Reyne plus auguſte qu'Auguſte méme a toûjours puny l'inſolence par le mépris & le mépris par vne modeſte diſſimulation, elle a montré que l'injure ne tombe pas en la perſonne du Sage & que ſa Vertu eſtant élevée au plus ſublime Etage où elle pouvoit arriver ne pouvoit ſouffrir d'attainte des traits de la malice ny des dents de la calomnie ; Elle a montré que l'halene de ces Peſtes ne peut au pis allé qu'infecter les plus prochaines parties de l'Air qui les environne, mais qu'elles n'exhalent pas leur venin juſqu'au cercle de la grande Lumiere.

Auſſi cette méme Vertu s'eſt veuë couronnée par les mémes mains qui la vouloint détroner & illuſtrée par les mémes bouches qui la vouloint noircir; ce ſont les pilotis de nôtre Machine qui reçoivent leur fermeté & leur conſiſtance par les coups que l'on leur donne; la reputation excellante d'Anne d'Auſtriche, la force de cette Colonne d'Etat a eſté fondée ſous cette méme baterie, chaque coup de mail l'a renduë plus ſolide & chaque fois qu'elle a eſté hurtée elle a receu vne nouvelle impreſſion d'honneur & vn nouveau caractere de Gloire.

Vt quatitur Regina truci teſtudinis ictu
Firmior ecce novis viribus induruit
Fortiùs inflicto conſiſtit vulnere vertex
Fert valida & pondus tuſa Columna magis
Sic mole icta gravi conſurgit tutior Anna
Rectior & cervix tam grave portat onus
Sic niſi trita ſuum Daphne non mittit odorem
Verbera ſic pretium grande naumiſma capit.

Recipit redditque simul.



Reçoit & rend tout ensemble.

GARDIEN impatient de ce que ie reçoy
Ie remets tout de bonne foy
Ie rends le bien sans qu'on souffre d'attente
Et ne donne rien à celuy
Lequel devant moy se presente
Qui ne vaille autant comme luy.

Illico se spolians reddit quantum capit Anna
Nilque datum semel est quod mox non sponte re-
(pendat.

VINTVNIEME DEVISE.

IL eſt ſans doute que chaque choſe tire ſa Vertu & ſa Nobleſſe de celle de ſon principe & de ſa fin, & comme Dieu eſt la ſource primitive & eternelle & la fin incommutable de toutes choſes, elles ſont eſtimées plus nobles lors qu'elles participent plus à la Nobleſſe de leur origine & elles y participent plus ou moins à proportion de ce qu'elles s'approchent plus ou moins de la façon d'agir eſſentielle au ſouverain principe. Or comme Dieu eſt pur acte, qu'il veut & fait ſans intervalle, que toutes ſes idées ſont effectives & qu'il opere ſans diſpoſitions ſans ſucceſſion & ſans moyens, il faut conclure que l'agent naturel qui a le plus de proportion & d'analogie cette maniere d'agir, qui opere avec plus d'activité, de promptitude & d'independance & qui s'exprime de la puiſſance à l'acte avec plus de preſence & de celerité eſt celuy auſſi qui participe le plus à la dignité de ce principe.

Dans l'ordre des Corps naturels ceux qui ſont pourveus de mouvement & qui tiennent

plus de l'eſprit l'emportent par deſſus ceux qui ſont privez de cet avantage, entre ceux-là mémes qui en ſont privez ceux qui ont plus de diſpoſition à eſtre meus par leur legereté ſont preferez à ceux qui en ont moins à cauſe de leur peſanteur; ceux qui ſe meuvent de leur chef & par leur propre force comme les êtres vivans ſont plus nobles que ceux qui ſe meuvent par accident & par le ſecours d'vne vertu étrangere comme les Aſtres, ceux qui ſe meuvent vers tous les termes de ſituation comme l'Homme paſſent en dignité ceux qui ſe meuvent en droiture & en vn ſeul ſens comme le Feu, en vn mot ceux qui produiſent leur action en moins de temps & avec moins de dependance de la matiere & des organes ſont ceux auſquels la Nature aſſigne le premier rang.

L'Ame raiſonnable qui contemple, qui connoit, qui compare, qui delibere & qui conclud en vn inſtant ſans le miniſtere d'aucun organe corporel n'a point de Parallele en ſa façon d'agir
Hor. Ser. l. 2. Sat. 2. *Divinæ particulam auræ*; entre les puiſſances externes la veuë eſt celle qui repreſente le plus naïfvement l'activité de l'Ame en ſa promptitude en ſa capacité & en ſon étenduë, l'œil n'a qu'à s'ouvrir pour recevoir en méme temps les eſpeces de l'immenſité des Cieux & en decouvrir tout d'vn coup les accidens & les qualités, l'Email de ſes couleurs, les Simptomes de ſa colere

lere & les ſignes de ſa ſerenité ; il recuille en vn point des eſpaces infinis & des conſtellations ſans nombre il meſure l'Orizon en vn tour de Prunelle & paſſe ſa Carriere avec autant d'agilité que la pencée.

Præpetibus citior pennis, velocior igne
Fulmineo, volucres pernix ſupere volat auras L'Auteur
Sydereum penetrat culmen metitur olympum
Immenſoſque maris calles terræque meatus
Intuitu exuperans uno.

Il raſſemble en luy-méme toutes les contrarietez des eſpeces ſenſibles, il y renferme en méme moment le Blanc & le Noir, l'Aigu & l'Obtus le Triangle & le Carré & reçoit les dimenſions d'vne Montagne auſſi exactement que celles d'vn fétu ſans qu'il ait beſoin d'autre ſecours que d'vn milieu illuminé ; encore ſe trouve-t'il des yeux comme ceux de Tybere d'où il ſort vne telle effuſion d'Eſprits ignées & lucides qu'ils ſe font vn iour en pleine nuit & jettent des rayons à la faveur deſquels ils diſſipent les tenebres & diſtinguent les objets. *Prægrandibus oculis & qui (quod mirum) noctu etiam & in tenebris viderent.* Suet. in Tyb.

Entre les eſſais de l'Art celuy qui ſuccede de plus prez aux avantages de l'œil & qui en imite mieux l'action eſt le Miroir il a cette diſpoſition libre & vniverſelle à repreſenter tout ce qui luy

vient au devant, il ne met ny plus de temps ny plus de façon à faire le Portrait d'vn Coloſſe qu'a faire celuy d'vn Pigmée, la figure du Roy ne luy eſt pas de plus de depence que celle du Berger & celle de l'Alcibiade ne luy coute pas plus que celle du Therſite; il Peint tout aprez le Naturel & il n'eſt point d'Original qui n'y connoiſſe ſa copie: il travaille en grand & en petit en Hiſtoire en Payſage en Groteſque & en Miniature au gré de ceux qui le mettent en beſogne, tous ſes ouvrages s'ebauchent & ſe finiſſent en vn inſtant c'eſt à dire qu'il prend tous les objets & les rend à méme temps de méme qu'il les a receus avec vne preſence exacte & vne fidelité merveilleuſe.

Le plan de noſtre Deviſe qui a la vertu repreſentative de tout ce qui tombe ſous les ſens a encore celle d'eſtre luy méme l'Image de l'inclination & de la pratique de noſtre grande Reyne à retribuer les graces & à rendre les bienfaits.

Il n'eſt pas extraordinaire aux Roix de recevoir ny méme de recevoir de leurs Sujets; Les Dieux de l'antiquité vouloint eſtre repreſentez les mains ouvertes pour marque de la diſpoſition & de la facilité qu'ils avoint à donner & à recevoir à repandre & a recuillir, chacun eſtoit bien venu à leur offrir des Victimes & des Sacrifices & ceux qui n'étoint pas d'vne fortune aſſez éle-

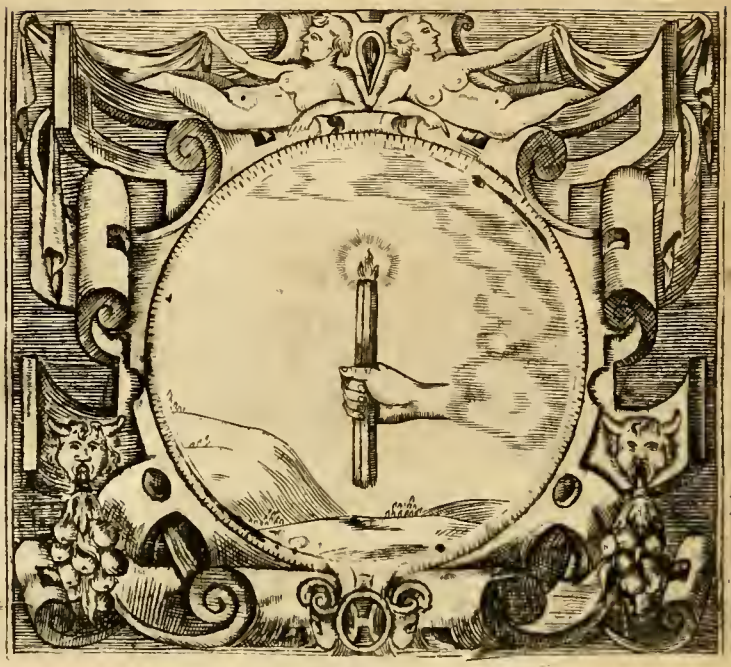
vée pour leur poſer des Couronnes ſur la teſte étoint receus à leur en jetter aux piez ; les preſens dignes des Rois ne leur peuvent venir que par les mains des Rois ; mais comme ceux qu'ils reçoivent de leurs Sujets les touchent plus tendrement parce que ce ſont des arres de leur Amour & comme des oſtages d'vne fidelité reſpectüeuſe ils ſont obligez de ſe rabaiſſer eux-mémes pour trouver auprez de leurs inferieurs quelque degré de proportion apparente qui leur inſpire la liberté de donner à leur Souverain & la confiance de n'en eſtre pas éconduits ; c'eſt vn ſecret méme pour entretenir la liaizon des Cœurs & la ſocieté politique entre des parties qui ſont de leur nature infiniment éloignées l'vne de l'autre, entre le Roy & le Sujet, le Seigneur & le Vaſſal, celuy qui eſt né pour cõmander & celuy qui eſt né pour obeyr, juſques-là qu'entre les Parties nul ne pouvoit eſtre receu à ſaluër le Roy que ſa ſoumiſſion ne fut accompagnée d'vn preſent, c'étoit vn Homage lige & vne preſtation de Foy qui faiſoit le nœud d'vne obligation mutuelle entre le donnant & le recevant entre le Sujet & le Prince.

Ce n'eſt donc pas ſeulement à l'égard des teſtes Couronnées & des mains Souveraines qu'Anne d'Auſtriche a pratiqué l'effet de noſtre Deviſe & qu'Elle a rendu avec vne promptitude Royalle ce que la Ceremonie, la Pompe & la Magnificence Françoiſe deſiroint de cette Majeſté, mais

Elle n'a jamais receu de ſervice de ſes Sujets, de preſens de ſes Officiers, de bien faits de ſes Commenſaux, de reſpects des Grans, de ſoumiſſions des Peuples, qu'Elle ne leur ait reparty ſur le champ par vn contrecoup preſent & par vne reflexion ſubite, qu'Elle n'ait fait montre de toute ſon ame & qu'Elle n'ait fait voir que comme Elle avoit la Pureté du Criſtal Elle en avoit auſſi la Fidelité & qu'elle ne pouvoit recevoir en Elle d'impreſſion bien-faiſante qu'Elle n'en fit reſſentir tout d'vn temps la gratitude & la retribution; par deſſus tout cela Elle a receu & donné avec la méme exactitude les idées de toutes les Vertus Elle a gardé ſans detour & rendu ſans intervalle la défenſe à la Religion, la Foy à ſes Ennemis, l'honneur à ſon Caractere, l'Amour à ſes Peuples, l'autorité aux Loix, la juſtice à tous, l'Exemple de ſa vie à ſes Domeſtiques & la douceur de ſa memoire à ſa poſterité.

Te raram ſeruaſſe fidem Regina fatemur
Pluſque etiam debito te tribuiſſe liquet
Hinc linguæ centum repetunt hinc oraque centum
(Hæc dedit Anna Regens, hoc dedit Anna mihi)
At cur reſtitui communia dona moraris?
L'Auteur *Gallia quæ tribuit reddere cur renuis?*
Cur ſtudia, affectus, quæ cuncti corda dedere
Poſt Tædas retines pignora tanta tibi?
Viſcera cur donata tenax cur vota, tuâque
Quæ dedimus retines gaudia noſtra nece?

Vbique Tota.



Toute par Tout.

IE ſuis pour tout le Monde née
Ma Lumiere n'eſt point bornée
Mon Iour par tout ſe fait voir tout pareil
Ie ne ſouffre point de partage
Et ie ſuis toute en chaque Etage
Comme dans celuy du Soleil.

Indocilis partiri omnem dat ſe Anna vbicunque
Et radijs tota & toto diffunditur orbe.

VINTDEVXIEME DEVISE.

IL eſt du propre des choſes les plus ſublimes de ne pouvoir eſtre definies ; leur grandeur les diſpenſe des Loix de la Dialectique & leur étenduë ne ſouffre pas qu'elles ſoint plus bornées dans l'entendement qu'elles ne le ſont dans la Nature.

Dieu qui definit Tout & qui renferme en ſoy tous les termes & toutes les differences de méme que la figure ſpherique à laquelle il ne peut eſtre rien ajoûté, ne peut eſtre definy ; c'eſt pourquoy les Philoſophes ſoûtiennent en termes d'Ecole qu'il ne peut eſtre rangé ſous aucun predicament n'eſtant limité ſous aucune eſpece & les contenant toutes enſembe ; L'Eternité qui ne reconnoit point d'ordre generique par deſſus elle dont elle puiſſe conſtitüer aucune difference ne peut eſtre definie, le temps méme qui ſemble luy eſtre oppoſé comme le finy à l'égard de ce qui ne l'eſt pas, ne reçoit point de juſte definition ; on peut bien dire que c'eſt vn flux de momens comme

la ligne eſt vn flux de poins, que c'eſt vne continuité d'inſtans qui forment par leur liaiſon vne durée ſucceſſive, que c'eſt la meſure du mouvement, que c'eſt l'écoulement d'vn fleuve composé de parties anterieures & ſubſequentes qui s'entreſuivent ſans diſcontinuité ; mais à dire le vray c'eſt faire la deſcription du temps par des analogies & par des rapports & non pas en donner vne definition exacte par les formes ny en faire vne idée qui nous le faſſe connoître dans ſa naïfveté ; auſſi vn des plus grans eſprits de l'Egliſe quelque ſubtil qu'il fut advoüe de bonne foy qu'il comprend la Nature du temps mais qu'il ne ſçauroit la faire comprendre.

Aug. l 11. de ciu del

Il ſemble que la Lumiere ſoit de l'ordre de ces choſes qui ſont (pour ainſi dire) indefinibles & que nous ne puiſſions connoître eſſentiellement ce qui nous fait connoître tout le reſte des Creatures ; ſa grandeur nous étonne, ſon étenduë nous confond, ſon éclat nous offuſque ; l'entendement qui a ſes Lumieres dans le petit Monde n'eſt point aſſez éclairé pour nous donner la connoiſſance de cette Lumiere vniverſelle, par ce que toutes choſes ſont reduites ſous la categorie des corporelles ou des ſpirituelles, or nous ne pouvons ranger la Lumiere ſous le premier ordre par ce que ſon action y reſiſte, elle s'épanche & illumine vn milieu infiny en vn moment & le corps ne ſçauroit agir que par progrez & par ſucceſſion, nous

nous ne pouvons auſſi luy aſſigner le ſecond parce que l'Eſprit ne tombe pas ſous le ſens, & pourtant il ne peut eſtre denié que la Lumiere qui fait tout voir ne ſoit viſible ou par elle-méme ou par accident.

Cela étant ainſi nous devons demeurer d'accord qu'il eſt comme impoſſible de decouvrir à plein la Nature de la Lumiere par vne definition legitime & dialectique, & que comme ces beaux viſages qui ont tant d'éclat & tant de juſteſſe en leurs proportions ne peuvent eſtre portraits au naturel qu'imparfaitement parce que leur brillant derobe l'Eſprit au Peintre & au pinceau, de méme la Lumiere qui eſt la plus belle de toutes les Creatures offuſque l'entendement par ſon luſtre & par ſon étenduë & empêche qu'il ne nous en puiſſe exprimer de iuſte reſſemblance ; il faut donc l'honnorer ſans la ſçavoir l'aymer ſans la connoître & l'admirer ſans la comprendre.

Nous avons expliqué ailleurs les excellens bien-faits que le Monde en reçoit, nous avons dit qu'elle illumine, qu'elle éclaire, qu'elle embellit, qu'elle échaufe, qu'elle vivifie, qu'elle engendre, qu'elle conſerve ; mais nous n'avons pas touché à la qualité qui luy eſt la plus ſinguliere & la plus ſublime, c'eſt qu'elle eſt Toute dans le Tout & toute en chacune de ſes parties, c'eſt que ſa vertu étant diffuſe dons toute la capacité de ſon Sphere elle ſemble y eſtre recuillie par tout

par les mémes effets qu'elle produit dans tous les endroits particuliers de ſon activité ; la méme Lumiere qui illumine l'air ſous le Ciel de l'Europe eſt là méme en ſon Tout que celle qui l'éclaire ſous le Ciel de l'Aſie & chaque partie de ce Tout dans la diverſité des Regions reçoit les mémes vertus de la Lumiere que celles qu'elle repand dans tout le grand eſpace de ſon immenſité.

C'eſt à peu prez la nature & les conditions de l'Ame raiſonnable, elle eſt toute en elle méme & toute en chacune de ſes facultés, toute dans la ſenſitive pour apprehender, toute dans l'intellectuelle pour connoître & toute dans l'appetitive pour deſirer, elle s'étend ſans s'affoiblir, ſe communique ſans ſe partager & ſe tranſporte ſans ſe diſioindre, elle ſe recuille ſans ſe racourcir, ſe reduit ſans ſe retrancher, ſe reſerre ſans laiſſer de vuide ; Et de méme que toutes les pieces du miroir caſſé reprennent en leurs portions les mémes objets qu'il repreſentoit en ſon entier, auſſi cette Ame vniverſelle par tout & ſinguliere par tout ſe fait remarquer par tout, exacte dans les mémes fonctions, preſente dans les mémes exercices, vigoureuſe dans les mémes devoirs.

Toutes ces convenances enſemble font vne expreſſion de l'activité d'Anne d'Auſtriche durant tout le temps de ſa Regence ; Cette grande Lumiere a fait dans l'Etat politique le méme que

fait la naturelle dans le Corps vniverſel, elle a éclairé par ſon exemple, echauffé par ſon Amour, vivifié par ſa Charité, engendré par ſes Aumônes, conſervé par ſa prudence, Elle s'eſt faite voir toute entiere en toutes ces Vertus & toute en chacune d'elles, vniverſelle dans le general & vniverſelle encore dans le particulier, diffuſe ſans dechet & reſerrée ſans diminution.

Lors qu'il a fallu pourvoir à l'education du Roy elle a eſté toute en ſa perſonne cõme Ænée l'eſtoit en celle du petit Iüle *totus in Aſcanio*, quand il a fallu tourner ſes ſoins à ceux de l'Etat; elle a paru toute dans les Conſeils, dans les Traités & dans les Negotiations, lors que ſes inclinations l'ont attirée aux Exercices de Pieté, on l'a veuë toute dans l'eſprit de Dieu & dans les pratiques d'vne ardente Charité, lors que les obligations de la Majeſté l'ont rappellée aux occaſions éclatantes, elle s'y eſt faite remarquer toute entiere avec vn exterieur magnifique & vne bien-ſeance Royalle, & quand toutes ces neceſſités ſe ſont preſentées en foule, elle les a toutes remplies en méme temps par vne effuſion de Vertus comme par vn epanchement de Lumiere; elle a eſté dans le point de méme étenduë que dans la ligne & n'a pas eſté plus eclatante dans le centre qu'elle l'a eſté dans la ſirconferance, c'eſt à dire que ſa Vertu a paru par tout toute entiere & de méme force, & que comme la Souveraineté des Roys regne au Village

de méme qu'à la Cour & que leur pouvoir eſt le méme dans la plus petite partie que dans toute l'étenduë de leur Empire, Auſſi nôtre Regente a toûjours eſté reconnuë par tout-toute en toutes ſes affections, entiere en tous ſes Conſeils, egalle en toute ſon activité.

Fax vbivis radiat paribus diſtincta lucernis
Quodque capit totum pars quoque Lumen habet
Diditur vna eadem varios Lux lata per orbes
Nec vbi fuſa liquet ſplendeat illa magis
Circulus hic ſimili deſcriptus Lumine gaudet
Ambitus hic ſimili gaudet & ille die
Sic vna Anna micat, radiiſque ambitur eiſdem
Tota nitétque omni ſorte vel arte loco
Tota regit Regem Puerum, regit illa Phalanges
L'Auteur. *Totámque effuſam Gallia tota capit*
Quid tandem caperet tanto auctum Lumine Lumen
Hoc cepiſſe capax ſolus Olympus erat.

ugeo nec minuor.

I'accrois tout ſans me diminüer.

RICHE Diſpenſateur des biens vniverſels
Nourriſſier de tous les mortels
Ie m'échape à moy méme & toûjours ie m'épãche
Sans m'apauvrir ie leur verſe mon ſein
Ie me donne par tout ſans que ie me retranche
Ie me repends toûjours & ie ſuis toûjours plein.

Labitur Anna ſibi fluxu diffuſa perenni
Séque ipſam vacüans ſemper cumulata redundat.

VINT-TROISIEME DEVISE.

ENCORE que l'Heresie de Vilgard ayt esté condemnée qui vouloit que l'on crût par obligation de Foy tout ce que les Poëtes disent, il faut avoüer pourtant que leurs erreurs sont si innocentes, leurs mensonges si ingénieux & leurs fictions si misterieuses, que si la verité ne s'y trouve pas en realité & en original du moins s'y remarque-t'elle en esprit & en figure & que s'ils sont Chismatiques dans la Religion & exclus de l'Ecole des Fidelles, ils sont Ortodoxes dans la Morale & bien receus à la Cour & à l'Academie. Glab. 2 hist. cap. 11.

Sic honor & nomen divinis vatibus atque
Carminibus venit, dictæ per Carmina sortes
Et vitæ monstrata via est & gratia Regum
Pierijs tentata modis. Hor. Ar. po.

Entre leurs reveries les plus specieuses ils ont feint que l'Ocean estoit le pere de tout le Monde & de toutes les choses qui y sont contenuës.

Oceanúmque patrem rerum Nimphásque sorores. virg. geor. 4.

Iusque là qu'ils luy ont fait l'honneur d'en faire

In Theog. décendre toute la race des Dieux ſelon Heziode auſquels ils ont donné pour freres & ſœurs les Fleuves, les Ruiſſeaux, les Fontaines & les Rivieres.

Homr. Iliad. ὠκεανὸν τε θεῶν γένεσιν καὶ μήτερα πάντων.

Si l'on conſulte Thales Mileſien ſur la verité de cette genealogie il nous apprendra que l'humide eſtant premier principe de generation, il a fallu que ce qui en a le plus participé ayt eſté le plus capable d'engendrer, or comme l'Ocean eſt l'humide primitif & que tous les autres n'en ſont que des emprunts & comme des extraits il s'enſuit par vne neceſſité de conſequence que ce corps ſi vaſte & ſi étendu s'eſtant trouvé le plus capable de cette generation vniverſelle ayt eſté l'auteur de toutes les productions & le pere de toutes les Creatures.

Ar. 1. meteap.

De là vient que les mémes Poëtes fondés ſans doute ſur les principes de cette Philoſophie naturelle qui conſtituë l'humide radical pour la ſource de la generation ont fait naître de ce pere commun la Deeſſe d'Amour du conſentement méme de Neptune.

Virg. Æn. 5. *Fas omne eſt Cytheræa meis te fidere regnis*
Vnde genus ducis.

Et le Taſſe faiſant le portrait des deux jeunes Fées qui s'apparurent ſortant du bein à Guelphe & à Vbalde dans l'iſle enchantée tire la reſſemblance de l'vne ſur celle de Venus naiſſant de l'ecume de la Mer.

Qual

Qual matutina ſtella, eſce de l'onde
Rugiadoſa e ſtillante, o come fuore
Spuntó naſcendo giá da le feconde Cant. 15.
Spume de l'Ocean la Dea d'Amore
Tal apparve Coſtei.

Ac veluti emergens ſtillanti roſcidus vnda
Phoſphorus, aut naſcens quondam Cytheræa vadoſi L'Auteur
Fœcundâ Oceani ſpumâ Dea fulſit Amoris,
Haud aliter viſa hæc.

Mais pour revenir de la Fable allegorique à la verité naturelle il eſt certain que ce grand bien-faicteur qui embraſſe la Terre & qui enceint le Monde porte l'abondance & la fecondité en ſoy par vne infinité d'eſpeces qu'il y nourrit & de merveilles qu'il y engendre & qu'il la répand & la communique par tout par ſes écoulemens & par les portions de luy-méme qu'il depart & qu'il diſtribuë ſur la ſurface & dans les Cavernoſitez de la Terre; il fait l'office d'vn provident œconome, il envoye ſes Fleuves & ſes Rivieres comme autant d'agents par tout l'Vnivers pour la fertiliſer leſquels aprez en avoir fait le circuit reviennent vers luy comme s'ils devoint luy rendre compte de leur progrez & de leurs negociations.

Auſſi leurs Commiſſions ſont elles differentes, il depêche le Nil pour inonder l'Egypte & pour y porter vn riche deluge, le Gange pour engraiſſer

l'inde, l'Euphrate & le Tygris pour ceindre la Mesopotamie, le Danube avec vne infinité d'adjoins pour arroser & rendre navigable la plus grande partie de l'Europe; il envoye des ruisseaux dans les vuides sinueux de la Terre pour la parcourir & y faire vne espece de trafic, pour y temperer ses veines & humecter ses entrailles & aprez avoir voyagé dans les Regions des Metaux & des Mineraux en revenir les vns chargez de gravier d'or & les autres epars & divisez en fontaines enrichies d'vne infinité de vertus bizarres agreables & salutaires; il s'exhale méme vers la moyenne region de l'Air par des vapeurs continuelles lesquelles étant converties en rosées fecondes & en pluyes abondantes recréent la Nature & fertilisent le Monde.

Mais ce qui rend ses graces plus étenduës & ses bien-faits plus infaillibles c'est qu'il les donne sans souffrir de dechet & que les sources en sont inépuisables, c'est qu'il s'épanche en luy méme & ne se dissipe pas; ses bras tiennent toûjours à son Corps & ses plus petites Fibres s'écoulent sans se detacher; ce qu'il répend en vne partie du Monde ne laisse point de vuide & se trouve remplacé en vne autre par la Continuité de son flux & par la circulation de son mouvement; il tient de la Nature de l'agent Vniversel qui éclaire & qui échauffe tout le Monde sans perdre vn degré de sa chaleur ny vne étincelle de

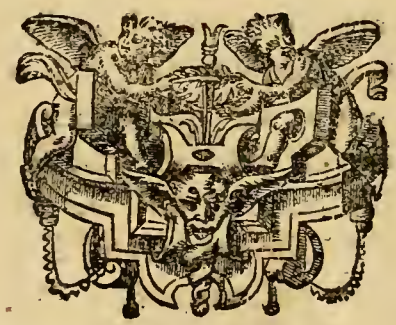
ſa lumiere & comme le ſouverain bien ſe communique tout & reſte toûjours entier de méme l'Ocean ſe donne & ſe conſerve, il ſe vuide inceſſamment & retient toûjours ſa plenitude.

Voyla le plus iuſte Symbole que l'on puiſſe imaginer pour repreſenter les Liberalitez d'Anne d'Auſtriche; les bien-faits ont toûjours coulé de ſes mains comme d'vn Ocean immenſe & comme d'vne ſource qui ne pouvoit ſe tarir, la neceſſité n'a jamais eü de plus cruëlle ennemie qu'Elle ny le neceſſiteux d'aſſiſtante plus gracieuſe; le Monde n'a jamais eü de mine plus découverte ny la France de Treſor plus commun; Elle ſe Communiquoit avec complaiſance pour le bien d'autruy & regardoit comme ſes favoris ceux que le beſoin preſſoit le plus; Elle faiſoit toûjours plus de la moitié du chemin vers ceux qu'Elle ſçavoit eſtre arreſtez par le reſpect ou par la crainte & prevenoit par ſes largeſſes les vœux de ceux à qui la honte avoit etoufé la voix; enfin cette bonté quoy que Royalle eſtoit toûjours accompagnéed'vne retenuë modeſte qui laiſſoit à croire que ce qui debordoit de ſon cœur étoit bien de plus d'étenduë que ce qui s'épanchoit de ſa main & qu'Elle eut donné volontiers iuſqu'à ſa Couronne ſi Elle n'eut eſté attachée à toutes les gouttes de ſon Sang.

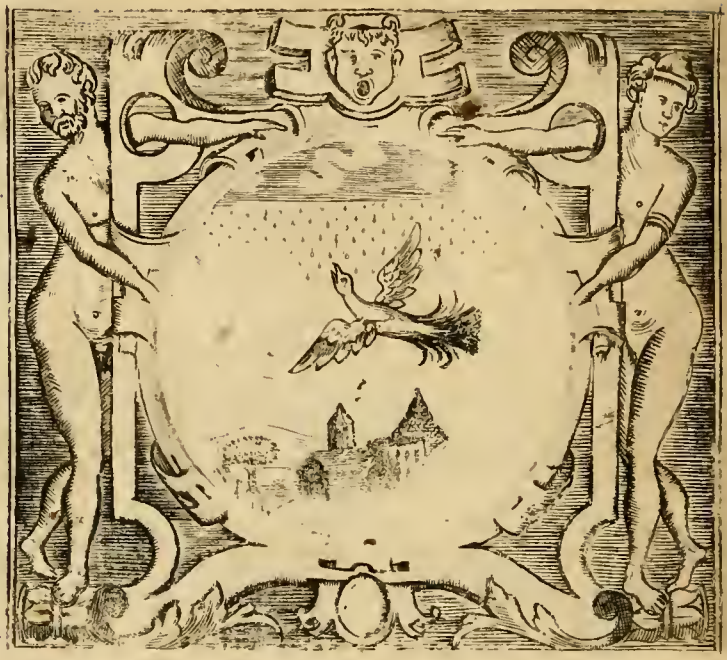
Avec tout cela Elle acroiſſoit les fortunes ſans decroitre de la ſienne & rempliſſoit des vuides

ſans en faire en Elle méme, cette effuſion de biens ne l'a jamais épuiſée, cet écoulement de Graces ne l'a jamais affoiblie & cette munificence ouverte & publique n'a pas empêché qu'Elle n'ait toûjours paru comme vne pleine Mer abondante en ſon fonds, magnifique en ſa grandeur & majeſtueuſe dans le flux de ſes années & dans tout le cours de ſa vie.

Quid tua dona juvant proſunt quid munera nobis?
Quod dedit vna ætas, hoc rapit vna dies
Quod tulit omne ævum, quod tot iam luſtra tulere
Hoc totum (heu) fato ſuſtulit hora brevis
Grata deſunt inopi vacuæ ſolatia vitæ
L'Auteur *Divitibuſque etiam gratia tuta deeſt*
Abſtulit atra dies hoc totum, ſcilicet Anna.
Grandius inter tot munera munus erat
Cuncta deeſſe licet (vox iam nunc exclamat omnis)
Cuncta deeſſe licet dicier, Anna deeſt.



Terris genita, incola Cœli.



Née en Terre habitante au Ciel.

ILLVSTRE Bourgeoiſe de l'Air
Dans la Region de l'Eclair
Ie vis entre les Feux le Foudre & le Tonnerre
Mon domicile eſt Saint autant qu'Ambitieux
Puis qu'étant Fille de la Terre
Ie ſuis toute ma vie habitante des Cieux.

Æthere ſe librans, tremulis ſuperincubat alis
Auſtriaca, & ſolo vivit ſacer Ales Olympo.

VINTQVATRIEME DEVISE

LE point d'honneur eſt auſſi ancien que le Monde & les Elemens qui le compoſent ſemblent n'eſtre pas encore d'accord du rang qu'ils y doivent tenir ny des droits & des preeminences qui leur appartiennent ; l'Air & le Feu ſont dans vne perpetuelle competance dans la Nature auſſi bien que dans l'Ecole, & quelque expedient que l'on trouve pour ajuſter leurs differens leur querelle ſera immortelle & leur diſſention ne finira qu'avec eux.

Platon veut que toute la Nature ſoit en Feu ou que le Feu ſoit dans toute la Nature, Ariſtote donne la méme étenduë à l'Air & en fait vn Element immenſe diffus penetrant toutes choſes & envelopant generalement tout le corps vniverſel; Anaximene ſoûtient que l'Air eſt le premier principe des choſes, Heraclite deffere ce méme auantage au Feu.

Magno ſe judice quiſque tuetur.

L'importance eſt qu'il eſt bien dangereux de

prendre party & que l'on ne ſe peut determiner contre l'vn ny contre l'autre ſans ſe faire vn grand ennemy & ſans ſe rendre indigne d'vn des plus grans ſecours de la vie.

Lucan. Pharſ. 1.

Quis iuſtius induit arma
Scire nefas :

On ſçait bien qu'a conſiderer le Feu dans le cercle du Soleil qui en eſt la ſource primitive d'où tous les autres Feux ſe derivent il reſide en luy d'vne façon excellente & que de-là il ſe répend dans toutes les Regions de l'Air ſe communique à toutes les eſpeces & leur inſpire le genie, l'eſprit, l'activité & le mouvement ; on ſçait qu'il eſt eminemment dans ce globle Celeſte, qu'il eſt formellement dans les Aſtres, activement dans la Nature Elementaire, virtuellement dans celle des Mixtes ; qu'il eſt dans l'Homme, dans la Brute, dans la Plante & dans le Caillou ſelon leurs divers degrez de perfection.

Mais on peut dire auſſi que comme Ariſtote appelle le Soleil l'Element des Aſtres τὸ τῶν ἄστρων στοιχεῖον parce qu'ils ne ſont Aſtres que par la lumiere & par la chaleur qu'ils en reçoivent & qu'il appelle auſſi la main l'inſtrument des inſtrumens parce que c'eſt de celuy-là que tous les autres prenent leur forme, nous pouvons appeller auſſi l'Air l'Element des Elemens non pas ſeulement parce qu'il les penetre tous, qu'il entre dans leur activité & qu'il borne leur Sphere, mais parce qu'ils

Met. 2.

Ar. l. 3 de an.

n'ont

n'ont de forme & ne ſont connus que par l'Air & que l'Air n'eſt connu que par luy méme.

Sans l'Air qui ſert de fonds à la Lumiere le Soleil ne nous paroîtroit pas plus éclatant qu'vne Eponge, ſans luy les images de tous les objets ſeroint effacées, toutes les puiſſances de l'Ame ſeroint éteintes, les ſons, les couleurs, les dimenſions, le lieu, le mouvement & le temps qui n'ont d'exiſtance que par ſon concours reviendroint au non eſtre & ne ſeroint que de pures privations; où au contraire c'eſt l'Air qui porte toutes les belles idées à la veuë par ſa Lumiere, toutes les belles Sciances à l'oüye par la voix, tous les entretiens convenables au corps par la juſteſſe de ſa temperature; c'eſt luy qui eſt l'Element & l'aliment perpetuellement neceſſaire à la vie, qui fait les mouvemens du cœur, celuy des eſprits, des poumons, du ſang, des arteres & de toutes les parties qui compoſent l'architecture du corps naturel; c'eſt luy qui dilate, qui reſerre, qui rafraichit, qui echauffe, qui fomente, qui humecte, qui recrée & qui entretient toutes les humeurs dans leur compois & dans leur equilibre; & comme l'Art ſe perfectionne ſur les modelles de la Nature c'eſt l'Air auſſi qui fait toutes ſes proportions, qui diſtingue ſes figures, qui termine ſes dimenſions, qui compoſe ſes concerts & qui regle ſes armonies; c'eſt l'Air comprimé qui favoriſe la navigation, qui façonne les metaux, qui anime la Muſique &

qui donne l'activité & le mouvement à toutes les machines pneumatiques.

Il faut ajoûter à tout cela la Pureté qui eſt de ſon apanage & qui ne ſouffre point d'alteration qui ne luy ſoit étrangere; auſſi c'eſt cette excellante qualité qui le rend ſi actif, ſi mobile, ſi lumineux & ſi capable de cette penetration & de cette preſence vniverſelle; en vn mot c'eſt elle qui luy fait porter les caracteres de la Sapience & ceux de la Divinité; *Omnibus mobilibus mobilior, attingit vbique propter ſuam munditiam, vapor eſt virtutis Dei & emanatio quædam claritatis illius, nihil inquinatum in eum incurrit, candor eſt lucis æternæ, ſpeculum ſine macula Dei majeſtatis & imago bonitatis illius;* Auſſi la ſageſſe des Anciens prevenuë de cette verité aſſignoit ſur cet Elément le ſiege & le ſejour aux manes de leurs demy-Dieux.

Sap. cap. 7.

Luc. phar. 9.

Quodque patet Terras inter Lunæque meatus
Semidei manes habitant.

Et pour nous reduire à vne preuve plus ſenſible, il eſt evident qu'entre les hommes ceux qui ſe nourriſſent des viandes les plus legeres & les plus aërées & qui habitent les regions les plus élevées & les plus épurées des vapeurs de la Terre ſont auſſi d'vn genie plus fin & d'vne intelligence plus deliée de méme que les extraits chimiques agiſſent avec autant plus de puiſſance & de perfection qu'ils ſont plus parfaitement ſeparés (pour ainſi

dire) de leur terreſtrité & affranchis des impuretés de leur origine.

Entre les animaux il eſt ſans doute que les habitans de l'Air ſont les plus ſubtils & les plus ingenieux & ſans mettre en ligne de conte le diſcours du Perroquet ny le langage des Pïes.

Quis expedivit Pſittaco ſuum χαῖρε
Picáſque docuit noſtra verba conari. Perſ. in proœm.

Il n'eſt perſonne qui n'admire la ſublimité de l'Aigle, la charité de la Cigogne, la fidelité de la Tourterelle, la diſcipline de la Gruë, l'amour du Pelican, la memoire de l'Hirondelle & le bon ſens du Corbeau.

Quia ſit divinitus illis Vir. geor. 1.
Ingenium, aut rerum fato prudentia major.

Que ſi l'on deffere tant aux volatiles qui partagent leur vie & leur demeure entre l'Air & la Terre quelle eſtime fera-t'on de l'Oyſeau de nôtre Deviſe qui eſt le demy-Dieu de ſon eſpece? de cette pelerine de l'Air qui luy eſt toute devoüée & qui ſemble luy eſtre vn meuble precieux dont la Nature l'ayt voulu enrichir? quelle gloire aura-t'on reſervée à l'Oyſeau de Paradis qui porte ſa dignité dans ſon nom, qui n'a rien de terreſtre que les premiers momens de ſa vie, lequel eſtant tout aiſles & tout eſprit comme le Mercure de la Fable fait de l'Air ſa Cité permanente, qui ne-

reſpire que la Pureté, qui ne vit que de la Manne, qui ne s'humecte que de roſée & qui ſe roule, ſe precipite & ſe ſoûtient dans le vuide de cet Element comme vn Meteore animé, comme vn Signe celeſte ou comme vne impreſſion errante.

Hæc ſimul ac nata eſt fulcro expers & pede trunca
Carne levis, nervis levior, cervice decora
Infima deſpiciens votiſque ad ſidera fixa
Vt pennis ſecura fides, enixa volatu.
Æthereos ſenſim ſcandit vehiturque per orbes
Dum medium attigerit Cœlum, hîcque elata moratur
Lumine conſpicua croceoque inſignis amictu.
Mox varios glomerat flexus, mox nubila tranat
Remigio alarum, ſéque in veſtigia torquens
Relictas repetit ſedes ferturque viciſſim
Hinc inde ingeminans curſus, mox devolat alto.
Præceps lapſa polo rurſuſque ad ſidera verſa
Aëreos remeans Calles, demum inſidet Euris
Hîcque expanſa levi vento ſuffulta quieſcit:
Veſcitur intercà motu licet acta perenni,
Sidereas captat gemmas nitidumque liquorem
Haurit avis divina ſuo ſéque erigit ore
Et tenui roſtro rorantes excipit eſcas:
Sic volat & vivit donec totum egerit ævum
L'Auteur. *Cœleſtémque animam levibus diffflaverit auris.*

Tout ce que nous pouvons adjoûter au merite de cet Oyſeau ſingulier c'eſt qu'il aura l'honneur de contribüer de ſa vertu, de ſa pureté & de ſon elevation à faire le portrait d'Anne d'Auſtriche,

c'eſt qu'il fera l'expreſſion de ſa Candeur & de ſon Innocence & qu'il nous la repreſentera toûjours detachée de la Terre pour vivre dãs la Sphere de Pureté, toûjours eſſorée vers le Ciel pour y converſer à la façon de ces eſprits bien-heureux qui ſont tout feu & tout aiſles.

Cætuſque vulgares & vdam Hor. l. 3. Od. 2.
Spernit humum fugiente pennâ.

Toûjours animée du ſaint Amour, nourrie du pain des Anges, vivifiée par la Foy, ſoûtenuë par l'Eſperance, élevée par la Charité & conſommée avec ſa vie ſur le Trône de l'Air & dans la Region des Intelligences.

Picta avis hæc noſtræ ſiſtens ſe pendula cartæ
Haud Aquila eſt pernix, ardea nec volucris
Non prædam lacerare vorax non quærere ſueta
Fulmineum dorſo nec tulit illa Iovem.
Non Cornix annoſa eſt nec eſt rauca Palumba
Haud fuit imbellis viribus, haud animo:
Hæc divina Ales Cœli Peregrina faventis
Figit quæ placido Lumina verſa polo
Quæ ſpretâ Tellure vagas petit Æthere ſedes
Transfuga, quæ liquidas gutture forbet opes
Quæ tenui excelſos modulatur pectore cantus
Prævia quæ garrit Gaudia Cœlitibus
Auſtriacâ de gente fuit generoſior Ales
Anna Regens Terris ipſáque Cœlicolâ L'Auteur.
Vrania Anna fuit Volucríſque exercita Olympo
Quódque hæc picta facit, præſtitit illud idem.

Semper ipſa.

Toûjours la Méme.

PLVS heureuſe par moy que par la Renommée
D'vn méme eſprit comſtamment animée.
Ie roule également & mes nuits & me iours
Et quoy qu'en diſe le Vulgaire
Ie reviens ſur mes mémes tours
Sans recevoir en moy de figure contraire.

Orbem indefeſſo curſu Regina recurrit
Atque in ſe ſimilis ſibi ſemper volvitur Anna.

VINTCINQVIEME DEVISE.

LE Roy des Aſtres ne fait pas tout de luy-méme dans l'Empire de la Lumiere, il a ſes Lieutenans & ſes Vice-roys qui le repreſentent & qui gouvernent la moitié des païs ſujets à ſa domination pendant que l'autre eſt éclairée par ſa preſence & regie par ſes propres ſoins ; toutes les conſtellations ſont autant de Lumieres qu'il depute en diverſes Regions pour y porter ſon éclat & ſa majeſté, mais elles ſont toutes ſoûmiſes à la Souveraineté de la Lune qui leur preſide.

Siderum Regina bicornis. Hor. car Secul.

Cette Regente lumineuſe ne marche pas à la verité à ſi grand trein que le Soleil & ne porte pas tant de faſte & tant de brillant que luy, auſſi leurs dignités ſont elles bien differentes, ce ſont deux grans & illuſtres Portraits (dit le Commentateur de Platon) dont le premier repreſente l'entendement de Dieu & l'autre l'ame du Monde ; Mais il faut avoüer que ſa Lumiere nous eſt bien plus douce & ſes Rayons plus gracieux & que Marc. fic. de ſol. c. 6.

comme elle eſt le genie de la Nature inferieure & que ſon Globe eſt le plus voiſin & le plus familier du nôtre nous en recevons auſſi des ſecours bien plus benins & des regars plus humains; c'eſt elle qui humecte & qui rafraichit tous les corps qui luy ſont ſubordonnés, qui tempere les impreſſions ignées & brulantes du Soleil & qui porte la ſerenité à l'Air & la fecondité à la Terre; c'eſt elle qui predomine au grand corps de l'Ocean, qui ordonne ſes mouvemens & qui compaſſe ſes demarches; c'eſt elle qui preſide eminemment au Cerveau qui eſt le ſiege de la raiſon & qui influë vne douce halene & vne humeur vitale à toutes les Cavités du corps naturel.

Mais elle ne travaille pas ſeulemẽt au neceſſaire, elle s'employe mémes au delectable; elle fait la Roſée, elle nourrit la Perle, elle teint le Coral, elle compoſe l'Ambre, elle prepare le Miel, elle blanchit la Cire, elle aſſaiſonne les Fruits, elle émaille les Fleurs.

Aprés tant de bons offices, quelle gratitude luy en revient-t'il? quelle reconnoiſſance luy en rendent les hommes? on la traite de coureuſe, d'evantée, d'inegale, de bizarre, de changeante, de diſſimulée, on dit qu'elle n'eſt jamais la méme, qu'elle ne ſe montre jamais d'vn méme viſage, qu'elle change auſſi ſouvent de forme que le chapeau du Zani, on en fait vn Protée, vn Cameleon & vn Fainomene ſans fonds & ſans conſiſtance, elle eſt

reprochée

reprochée par les Catarreux, decriée par les Epileptiques, invectivée par les Fanatiques, calomniée par les Goutteux.

Cependant il eſt certain qu'il n'eſt rien de ſi reglé que la Lune, rien de ſi exact, de ſi meſuré ny de ſi ſemblable à ſoy-méme, elle eſt vne en ſa figure, conſtante en ſa courſe, égale en ſes revolutions; ſon viſage ne change point, ſes mouvemens ſont les mémes & ſes Cadances ſont toutes pareilles; elle eſt auſſi punctuelle à commencer & à finir ſa Carriere tous les mois que le Soleil l'eſt à fournir la ſienne tous les ans, *Menſtruis modulationibus variat*; elle eſt auſſi reguliere que luy à faire ſon tour dans l'intervalle du lieu & du temps que la Nature luy a preſcrit. Ter. l. de pal.

Mais il faut condamner noſtre foibleſſe & non pas ſa legereté, ſon plus & ſon moins eſt dans nos yeux & non pas dans ſa ſubſtance, & tout autant que la Terre ſera ronde & maſſive & que la Lune empruntera ſa lumiere du Soleil elle nous paroîtra toûjours inconſtante ſans que nous ayons jamais raiſon de l'en croire non plus que de la rendre coupable des mauvais effets que luy impoſent ceux leſquels affligez par le vice de leur temperament où par celuy de leur intemperance attribuent aux cauſes vniverſelles & éloignées les excez qui naiſſent en eux & les dereglemens dont ils ſont les proprietaires, *Mentis malæ impetus fato vel aſtris imputant, nolunt enim ſnum eſſe quod malum agnoſcunt.* Ter. Apo.

Toutes ces viciſſitudes vienent donc de noſtre veuë non pas de ſon inconſtance ; elle eſt la méme en ſon augmant qu'en ſon décroit & la méme en ſa défaillance qu'en ſa plenitude, c'eſt le Paon du Tertullien qui change d'habit & de plumage autant de fois qu'il change de ſituation & de poſture, *Nunquam ipſa ſemper alia etſi ſemper ipſa quando alia*, elle n'eſt jamais la méme à noſtre égard, au ſien elle eſt toûjours la méme ; auſſi ſeroit-ce vne temerité d'accuſer les Aſtres de fourberie & d'illuſion.

Tert. l. de pal.

virg. geor. 1.

Falſum quis dicere ſolem
Audeat ?

Et vne ingratitude de ne pas rendre à ce Planete ſi vertueux & ſi bien-faiſant l'honneur deu à la grandeur de ſon origine & la reconnoiſſance que meritent les graces qu'il épanche inceſſament ſur le Monde inferieur ; Au contraire il eſt de noſtre devoir d'en relever l'excellence & d'en admirer l'immutabilité puis qu'il doit entrer dans le Tableau que nous faiſons de la Reyne la plus égale & la plus conſtante qui fut jamais.

Noſtre deſſein n'eſt pas d'emprunter de la Lune la Divinité que Prodique luy attribuoit ny la ſouveraineté de Xenophanes ſur tant d'Empires, de Regions, d'Iſles, & de Republiques dont il a remply la capacité de ſon cercle, elle poſſede en realité des avantages aſſez illuſtres ſans luy

Tul. acad. qu. 2.

defferer des dignitez visionnaires & des droits fantastiques & sans nous attacher aux Endimions de l'Ecole nous avons des veritez assez solides pour soûtenir qu'elle merite de contribuer du sien à la grandeur de nostre Portrait.

Sa lumiere se laisse regarder sans éblouyssement, sa chaleur est benigne, sa fraicheur salutaire & toutes ses influences fecondes familieres & comme Domestiques aux Habitans de la Terre, aussi luy est elle presque associée par sa proximité, elle luy tient lieu de mammelle d'où elle tire sa substance son entretien & ses alimens necessaires & voluptueux.

Anne d'Austriche a possedé par excellence toutes ces proprietez ; son éclat a esté commode, ses aspects gracieux & ses irradiations douces & bien-faisantes ; mais Elle a gardé Souverainement la constance de cet Astre, Elle a esté toûjours égale en sa conduite toûjours entiere en ses desseins toûjours vniforme en ses mouvemens ; son genie s'est toûjours communiqué au Monde Chrêtien avec les mémes vertus & les mémes influences, toûjours la méme au Conseil & au Cercle au Trône & au Balustre à la peine & à la joye à la fatigue & au divertissement, son visage son teint ses penſées & ses regars ne se sont jamais dementis.

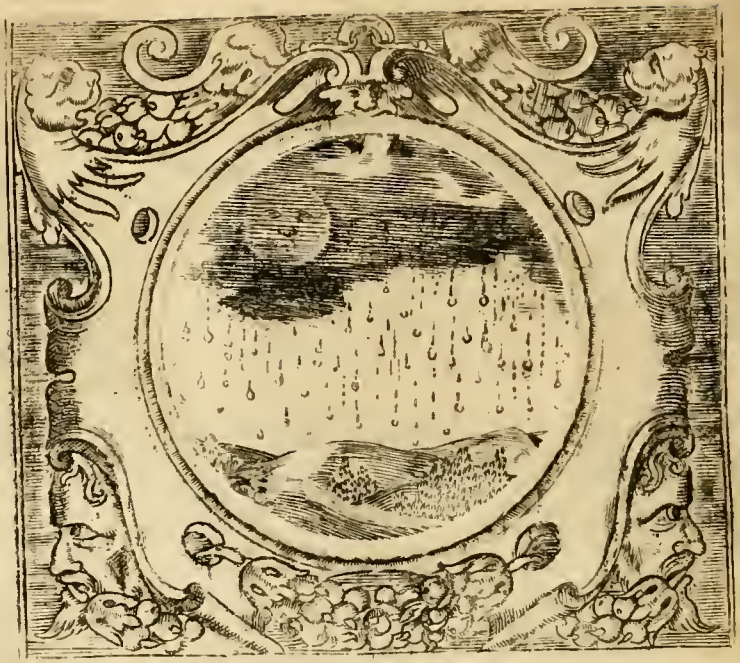
Non penſier non color non cangió aſpetto. Taſ. Can. octauo.

Enfin Elle a toûjours perseveré dans sa pleni-

tude & comme Elle a conſtamment remply toutes les obligations de ſa naiſſance & celles de ſa fortune Elle a conſommé auſſi la Prophetie de ſon nom, *Anna*, lequel étant *Aſtotreptique*, c'eſt à dire ſe tournant en ſoy-méme étoit vn preſage de la convenance qu'Elle devoit retenir avec l'Aſtre de noſtre Deviſe & qu'Elle devoit eſtre comme luy toûjours juſte en ſes demarches égale en ſes retours & invariable en ſes revolutions.

Eſſe videbaris ſpiritu dum membra vigerent
Sol vel Luna nitens (Anna) & vtrumque ſimul
Deliquium nunc paſſa deſunt tua lumina nobis
Majorique micans lumine lumen abes
Scilicet alternis radiat lux ignibus orbi
Quodque perit lumen reddit id alter-vtrum
Scilicet Anna ſuis lux functa eſt ſortibus, & mox
L'Auteur. *Lux Lodoïcus adeſt lumine cuncta regens*
Scilicet Anna ſuper ſtellas & ſidera vecta
Lumen, ſub pedibus lumina cuncta premit.

Atque abſcondita prodeſt.



Profite méme cachée.

SOVS ce moite Crepe voilée
De la Region étoilée
I'épanche ſur le Monde vn Monde de Treſors
Et quoy que ie ne ſois pas veuë
Ie fais autant de bien cachée ſous la nuë
Que lors que ie me montre éclatante au dehors.

Proficit atque latet rorans clam nube ſub vda
Auſtriaca, & furtim ſolatia fundit Egeno.

VINTSIXIEME DEVISE.

TOVT ce qui brille n'eſt pas or & tout ce qui luit n'eſt pas Lumiere; il y a des diamans d'Alençon des doublets & des hapelourdes dans la Nature auſſi biens que dans l'Art; les yeux de certains Animaux, quelques bois pourris & les écailles de certains Poiſſons font du jour ſans avoir de jour & jettent de l'éclat ſans avoir de lumiere ny de ſoy ny par emprunt, celuy qui découvrit le premier le Ver luiſant fût ſans doute ſurprins d'admiration & crût avec quelque raiſon à voir ce brillant ſous les herbes & entre les Epines que ce fut encore vne étincelle du Buiſſon ardant où bien vn éclat tombé du Ciel du debris de quelque Etoile.

Sidereum veluti fragmen cecidiſſet olympo L'Auteur.
Obſtupuit medijs furtim rutilare vepretis.

Il ſemble au contraire que cette méme Nature ayt quelqne jalouſie & qu'elle nous cache

à deſſein ſes veritables lumieres & ſes productions les plus precieuſes, elle nous dérobe ſouvent les Aſtres par l'opoſition des Corps qui font leurs Eclipſes, elle nous cache le Feu ſous la dureté du Caillou.

Il. Guarini Sar. *Coſi in gelida ſelce anco dimora*
Chiuſa favilla.

Elle enferme les Metaux qui ſont les enfans des Planetes dans les ſinuoſitez de la Terre, la Perle dans ſa Conque le Diamant dans ſon gravier, le Coral ſous les écueils, & comme les Grans affectent de voyager *incognitò* elle ſe plait de méme à cacher ſa grandeur & à ne la faire pas paroître par tout avec pompe & avec éclat.

Auſſi à dire le vray les choſes de plus grand prix doivent eſtre quelquefois les moins expoſées aux yeux du Monde; nous avons remarqué ailleurs le culte que randent au Soleil ces peuples Hamaxobies qui ne voyent ſon viſage que par ſemeſtres & qui ne ſont éclairez de ſes rayons que la moitié de leur vie; le Roy des Metaux ne ſeroit pas en plus grande veneration que le Fer s'il ſe manifeſtoit chez nous comme il fait dans ces regions ou les Crimes ſe peſent au poids de l'or & ou les cheſnes des priſonniers n'eſtant forgées que de ce Metal ils ſont d'autant plus riches qu'ils ſont plus coupables & plus ſcelerats; *Divitijs malos onerant tanto ditiores quanto nocentiores*, de

Tert. de hab. mul.

de méme la Perle qui reſide ſous l'Element le moins penetrable, cachée dans ſon Nacre, couverte des abiſmes & miſe ſous la ſauvegarde des Viperes.

Æquoribus Cuſtos prætioſæ Vipera conchæ. Lucan. ph. 7.

Reçoit ſon prix par ſa rareté & ſa rareté par le ſoin que la Nature a pris à la placer dans des reduits difficiles éloignés des approches & du commerce des hommes.

La Politique méme n'a pas ignoré l'Art de faire cacher les Princes pour les faire reverer, l'Empereur des Abyſſins ne ſe montre en public qu'à de certains iours de l'année bien privilegiés, tout le reſte du temps il eſt comme vn perſonnage derriere la Scene, le rideau coulé & le viſage couvert d'vn voile de Poupre, Tybere ſe cache dans l'Iſle de Caprée pour ſe faire ſouhaiter à Rome & pour rendre par ſa retraitte ſa preſence plus precieuſe & ſa perſonne plus auguſte ; & s'il nous eſtoit permis de paſſer des Grans au tres Haut & du Prophane au tres Saint, n'eſt-t'il pas vray que Dieu qui eſt l'eſprit de Lumiere & la Lumiere méme, qui a eſtably ſon domicille dans le Globe du Soleil, *in Sole poſuit Tabernaculum ſuum.* Se plaît quelque fois à ſe cacher méme dans les tenebres? *tenebras poſuit latibulum ſuum ;* Si l'on le cherche dans l'ancien Teſtament, on le trouvera caché ſous les figures, ſi l'on le ſuit dans le Nou-

Pſal. 18. Pſal. 17.

veau, il eſt encore caché ſous les Paraboles, tantôt ſous la peau du Lyon & puis ſous le plumage de la Colombe, icy ſous l'habit du Iardinier & bien tôt aprés ſous celuy du Pelerin, il eſt caché ſous le voile de ſes Myſteres, ſous la Chair de ſon Humanité, ſous les Eſpeces de ſon Sacrement; Les Vertus qui ſont ſes idées & les impreſſions de ſon Eſſence ſont toutes cachées, la Foy eſt des choſes qui ne paroiſſent pas, l'Eſperance eſt enſevelie dans l'avenir, la Charité eſt toute couverte, la Virginité eſt hors du commerce, la Pudeur eſt voilée, l'Humilité eſt obſcure, la Liberalité eſt ſecrette.

De tout cela il en faut conclure que dans l'ordre de la Nature & au delà de la Nature méme auſſi bien que dans la vie Civille & dans la ſageſſe Moralle, les choſes les plus ſublimes ne ſont pas roûjours celles qui ſe montrent le plus & que le Bien qui remplit tout & qui eſt content de ſoy méme ſans chercher le iour & l'applaudiſſement n'en eſt pas moins Bien pour eſtre plus couvert & pour eſtre moins expoſé à l'evidance des hommes.

L'Aſtre de nôtre Deviſe nous en donne vne preuve ſenſible, ce Planette humain & bien-faiſant n'eſt pas moins ſecourable lors qu'il paroit le moins, il verſe ſes benignités dans ſon obſcurité comme dans ſa grande Lumiere & lors qu'il eſt caché derriere la Nuë il ne laiſſe pas d'eſtre là

tout ce qu'il eſt ailleurs, il continuë de ſe communiquer & d'épancher ſes largeſſes ; voir méme il les répand plus abondament ſous le voile que dans ſon éclat comme s'il vouloit remplacer la perte de ſa preſence par vne profuſion extraordinaire & faire ſentir aux hommes qu'il porte les graces par tout où il va & que les vapeurs qui luy dérobent ſa Lumiere ne luy dérobent pas ſa Vertu.

La deſcription de cette Lumiere cachée & de cette Vertu occulte fait le Symbole de celle de nôtre Reyne & de l'excellante habitude qu'elle pratiquoit dans la diſpenſation de ſes biens & dans l'exercice de ſes Charités ; Elle donnoit en Reyne dans le fonds, mais en perſonne privée dans l'exterieur ; ſans Faſte, ſans Pompe, ſans Oſtentation ; Elle eût voulu que la main qui donnoit & celle qui devoit recevoir euſſent eſté toutes deux cachées, l'vne pour donner avec moins de gloire, l'autre pour recevoir avec moins de honte.

Fuſſe di man pietoſa opra furtiva. Taſ. C. 2.

Iamais de ſi belles mains ne donnerent avec tant de pureté ny avec moins d'intereſt ; ces riches gouttes de pluye tomboint dans le ſein du Pauvre de derriere la Nuë *converſo in prætium Deo*, c'eſtoint des eaux de benediction qui paſſoint par des aqueducs ſouterrains & par des canaux couverts & qui venoint degorger dans la main de l'indigent ſans qu'il en reconnût la ſource *aquæ furtivæ dulciores*. Hor. Car. l. 3. Prover. cap. 9.

c'eſtoint des Curés, des Directeurs, des Religieux, des Miſſionaires; c'eſtoint des Müets ou des Hommes d'vn ſilence éprouvé & d'vne taciturnité naturelle qui eſtoint les Maîtres d'Hôtel des Pauvres & les Surintendans qui diſtribüoint l'Epargne d'Anne d'Auſtriche.

Auſſi ſes Aumônes qui n'eſtoint corrompuës par aucune conſideration humaine s'en alloint en droiture devãt le Trône de Dieu ſans eſtre arreſtées par aucun ſircuit ny retardées par aucun detour, parce que c'eſtoit l'vnique objet qu'elle avoit en veuë, parce qu'elle faiſoit les Aumônes comme les autres font les reſtitutions & qu'elle ſe cachoit avec autant de ſoin des yeux des hommes pour faire les bonnes œuvres comme les Criminels pour faire les mauvaiſes.

Mais nous ne pouvons rien dire d'vne Vertu qui nous a eſté ſi cachée & de laquelle nous ne pouvons parler que comme d'vn Myſtere; Nous ne ſçavons rien de ces Pluyes de nuit qui ſont tombées dans le fonds des Hôpitaux, de ces Roſées fecondes que nôtre Reyne a voulu dérober mémes aux yeux du Soleil *guttas roris antelucani* de ces influences ſecrettes qui ont recreé les Infirmes & vivifié les Moribons, qui ont penetré les Priſons & forcé les Digues que la honte met aux avenuës de la neceſſité; Nous ſçavons ſeulement qu'elle a defendu d'en parler & que comme elle a eſté Souveraine pendant ſa vie, elle le

doit eſtre aprés ſa mort.

Quid nos excrucias, quid quæ tot munera non fas
Reddere poſſe manu, nec dare voce ſinis!
Quid noſtras renuis grates, quid facta recuſas
Quæ eximere à latebris ſola loquela poteſt!
Quid tenebris (invicta) tuos abſcondere mores
Anna jubes dignos quos ferat alma dies!
Nil vetuiſſe juvat Regalia pandere dona
Munificas vel opes tam ſiluiſſe diu
Voce opes eſt nulla, non ore aut faucibus ullis, L'Auteur
Hæc Aræ, hæc Ædes, Marmora ſaxa ſonant.

Omnibus haud mihi.

Pour tous, non pour moy.

VVRIER vniverſel, Copiſte officieux
Sans choix, ſans intereſt à chacun ie m'engage
Et ie fais ſur le champ l'Image
De tout ce qui frappe les yeux
Ie peins également le Ciel, la Terre & l'Onde
Le Geant & le Nain, le Berger & le Roy
Enfin ie ſuis pour tout le Monde
Et jamais ie ne ſuis pour moy.

Omnibus Anna patens communi panditur vſu,
Sollicita externo proprio ſpoliatur amore.

VINTSEPTIEME DEVISE.

IL eſt de l'eſſence du ſouverain bien de donner toûjours & de ne recevoir jamais, de ſe communiquer ſans s'affoiblir, de remplir nos deſirs ſans laiſſer de degouſt, d'eſtre pour tous & de n'eſtre pas pour luy : il eſt regardé comme Bien parce que c'eſt luy qui le fait en ſe diſpenſant ſoy-méme & comme Souverain parce qu'il n'en reçoit point & qu'il poſſede en proprieté cette plenitude vniverſelle qui le rend independant, cette *Aſtarchie* tant celebrée par les Politiques qui eſt vne ſuffiſance propre & vne faculté de bien eſtre de ſoy méme ſans beſoin d'aucun ſecours etranger : C'eſt ainſi que Dieu qui eſt le Bien primitif ſe communique à ſes Creatures, c'eſt ainſi que l'Air s'épanche, que la Lumiere ſe répend, que l'Ocean s'écoule pour le ſervice de la Nature & pour l'entretien du Corps vniverſel.

Nous apprenons de ce principe que c'eſt la deſtinée de toutes les grandes choſes de faire le bien ſouverainement & d'vne façon excellente & magnifique & que c'eſt par là que chacune d'elles

emporte le rang ſur celles de ſon Eſpece ; La Charité eſt l'aynée des Vertus Chrêtiennes parce qu'elle eſt toûjours vnie à l'intereſt du Prochain & jamais au ſien,, *non quærit quæ ſua ſunt*, parce qu'elle s'épuiſe toûjours pour remplir ſes beſoins & qu'elle ſe tranſporte toute entiere dans l'objet auquel elle s'applique.

Entre les Moralles la Generoſité eſt la Couronne de toutes les autres parce qu'elle renonce à ſes droits pour avantager ceux d'autruy & c'eſt en cette ſeule conſideration que le rang a eſté adjugé à la Liberalité pardeſſus la Vertu heroïque toute brave qu'elle eſt, non pas parce que la Vaillance va toûjours à la gloire par des chemins ſanglans, au travers des ruines, des incendies & des devaſtations, qu'elle marche toûjours ſur les defaites des Peuples & ſur les renverſemens des Etats, qu'elle ne fait point d'heureux ſans faire des infortunés ; mais parce qu'elle ne travaille que pour ſoy méme, qu'elle n'a que ſon intereſt en veuë, toûjours jalouze de ſon bien, ambitieuſe de celuy qu'elle ne poſſede pas, toûjours chargée de butin, revêtuë de dépoüilles, riche de conquêtes ; ou au contraire la Liberalité ne penſe qu'à ſe livrer agreablement elle méme, elle ne s'employe qu'à conſerver les vies, qu'à relever les fortunes ; elle n'eſt avide qu'à faire le bien ny difficile qu'à le recevoir, ſes progrez ſont toûjours applaudis & ſes victoires ne font gemir perſonne parce qu'elle

conte-

conte ſes gains par ſes pertes & qu'elle ne triomphe que ſur elle-méme.

La Politique ſçait bien profiter de ces maximes, chaque Citoyen nait avec ce ſentiment & avec cette obligation de n'avoir rien de propre & d'eſtre tout à la Republique, juſque-là que c'eſt vn titre de gloire d'eſtre receu à expoſer vne vie privée & vne fortune particuliere pour le ſalut vniverſel; Cæſar méme n'eſt pas diſpenſé de cette Loy, dés qu'il commence à regner il commence à n'eſtre plus à luy, il ſe derobe à ſoy-méme pour ſe devoüer au Monde, c'eſt vn Aſtre qui eſt toûjours en route & qui ſe meut inceſſament pour le ſervice des Hommes, il ne luy eſt permis ny de ſe relâcher du bien public ny de rien faire pour le ſien propre; *Ex quo Cæſar ſe orbi Terrarum dedicavit ſe ſibi eripuit ſiderum modo quæ irrequieta ſemper curſus ſuos explicant; nunquam illi licet nec ſubſiſtere nec quicquam ſuum facere.* Sen. Ep. ad Polyb.

Auſſi eſt-ce vne Ambition digne de l'Empereur d'aſſujettir tout le Monde à vne gratitude neceſſaire & de ne la devoir à perſonne, d'avoir autant de Familles comme de Provinces autant de Creatures comme de Citoyens autant de Cliens comme de Sujets.

Delà vient que les Conquêtes intereſſées d'Alexandre qui ne travailloit que pour ſa gloire & pour l'étenduë de ſon Empire ont eſté regardées

Sen. nat qu. l. 3. comme des illuſtres brigandages *inſignia Alexandri latrocinia*, celles d'Hercule qui ne travailloit qu'à purger la Terre de ſes monſtres & à établir la ſureté des Hommes ont eſté celebrées comme de glorieux prodiges.

Sen. Her. fur. *Senſere Terræ pacis authorem ſuæ*
Abeſſe Terris :

L'vn meurt en homme par ſon propre adveu, *ſentio me hominem mori :* l'autre meurt en Demy-Dieu.

Sen. ibid. *Indomita virtus colitur, & toto Deus*
Narratur orbe :

La pierre à émeudre qui fait tout aigu & qui ne l'eſt point du tout eſt d'vn ordre trop vil & d'vne condition trop baſſe pour en tiret vn Symbole & pour en faire vne Deviſe quoy qu'vn Poëte d'vn gouſt bien exquis l'ayt trouvée aſſez riche pour s'en parer luy-méme.

Hor. Arr. po. *Fungor vice Cotis acutum*
reddere quæ ferrum valet exors ipſa ſecandi

Les pierres precieuſes ſeroint aſſez honnorées d'eſtre admiſes à faire le Portrait d'vne Reyne qui n'a point de prix & qui ne ſçauroit eſtre aſſez richement repreſentée.

L'Auteur. *Haud decet, Electro fuit & quæ Mentore digna*
Aut h. mili figulo fingi vel cudere ligno.

Il eſt injurieux d'employer le Bois & l'Argile aux ſubjets dignes du Marbre & du Porphire & la main du Potier à ceux qui meritent celles des Statuaires les plus fameux & des Graveurs les plus inſignes.

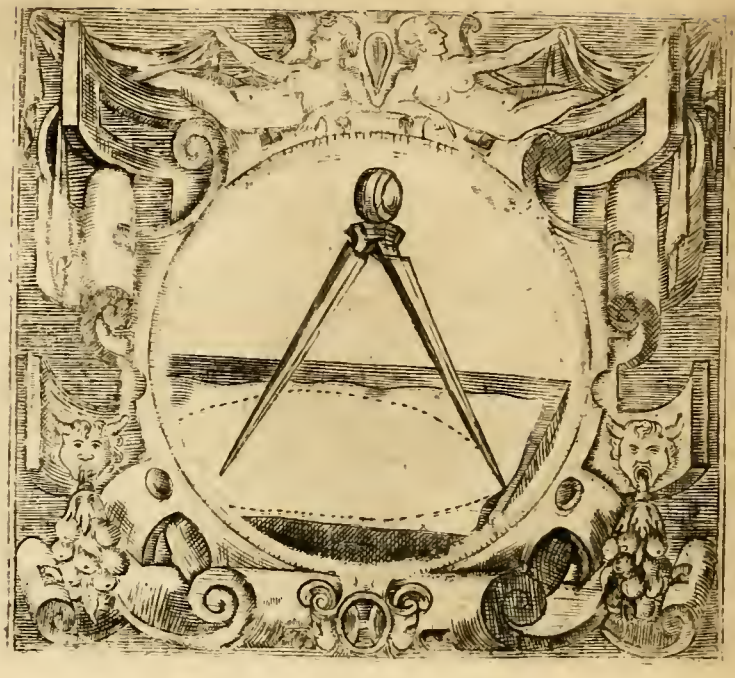
Il faut neanmoins pour ce coup que l'Art & la matiere cedent cet avantage au Miroir qui eſt tout enſemble l'ouvrier & l'ovrage, qui peint ſans couleurs, qui taille ſans Cizeau, qui grave ſans burin & qui fait toûjours pour tous les objets ce qu'il ne fait iamais pour luy-méme; il nous faira voir noſtre Reyne comme luy, toute pure, toute genereuſe & toute deſintereſſée, il nous la repreſentera comme luy toûjours officieuſe, appliquée à faire des graces jamais à en recevoir, toûjours inquiette & laborieuſe pour le bon-heur d'autruy jamais pour le ſien, faiſant conſiſter ſa felicité à faire celle des grans des petits & des mediocres.

En effet Anne d'Auſtriche eſtoit l'œil des François, Elle leur eſtoit ſalutaire comme l'Air qu'ils reſpirent & comme la lumiere qui leur porte le iour & de méme que l'œil reçoit toutes les eſpeces & ne reçoit point la ſienne, que l'Air qui n'a point de couleur les repreſente toutes & que la lumiere qui n'eſt point viſible d'elle-méme rend toutes choſes viſibles, auſſi noſtre Reyne s'eſt toûjours montrée vuide de tous les ſoins qui pouvoint ſe reflechir ſur ſon interet propre & remplie de ceux qui pouvoint donner de la complaiſan-

ſance ou avantager la Fortune de ceux qui l'abordoint, imitant toûjours la conduite de la Providence & le genie du ſouverain bien lequel étant tout plein de ſoy-méme s'occupe tout à ſe deborder & à ſe communiquer à toutes les Creatures ſelon le degré de leur merite ſans choix ſans interet & ſans relachement.

Sic dare te (Anna) decet, ſic te concedere Mundo
Sic tua munificâ fundere cuncta manu.
Sic bona tanta decet toti partirier Orbi
Propriaque externis te meminiſſe minus:
Quidnam aliud noſtræ ſpondet ſors hæc tua ſorti
Quid ve tot Auſtriacæ lumina ſancta domus?
L'Auteur: *Quænam inhiant inopes queis ſæva expletur egeſtas*
Quæ fluxiſſe queant vberiore ſinu?
Purpurea pietate poteſt quid dignius & quô
Regia Majeſtas promerviſſe magis?
Quid tandem effecit Terræ vt vociteris alumna
Regum hominumque parens ſis ſimul & genitrix?

Cuncta mihi ex æquo.



Tout juſte en moy.

MODERATEVR des quantitez
Iuge des poins, Souverain des meſures
Ie fais des Corps les traits & les figures
Et proportionne leurs beautez
D'vn mouvement pareil ie regle ma conduite
Les ſciences & les Ars ne m'abandonnent pas
Et ie ne fais jamais vn pas
Que le juſte & l'égal ne vienent à ma ſuitte

Æqua alijs velut æqua ſibi Regina per æquum
Cuncta regit paribus punctis & paſſibus æquis

VINTHVITIEME DEVISE.

LES noms dans la Dialectique ſont les ſignes des choſes & ils ſont d'autant plus noms lors qu'ils ſont plus expreſſifs des choſes dont ils ſont les ſignes parce qu'ils les diſtinguent mieux & les approchent de plus prez de noſtre connoiſſance pour laquelle ils ſont inventez : c'eſt pour quoy Dieu qui a infiniment des noms parce que toutes choſes luy conviennent hors les mauvaiſes n'a point de nom propre, & il n'en à point parce que les noms ſont des ſignes & le devoir des ſignes eſt de determiner & de diſtinguer les choſes qu'ils ſignifient, or Dieu ne peut eſtre determiné parce qu'il contient tout & ce tout ne le contient pas ny diſtingué parce qu'il n'admet ny genre ny difference ; delà vient que les Hebreux n'ont iamais oſé luy donner d'autre nom que celuy de Subſtance & méme leur *Iehoua* qui eſt le *Tetragrammaton* de toutes les Langues eſtoit tellement ineffable parmy eux qu'il ne leur eſtoit

pas permis de le prononcer ny de le graver qu'aux lieux ſains ſans quelque ſorte de prophanation.

Il eſt vray qu'encore que les noms des choſes viennent tous de la deſtination des hommes & que les termes ſoint la matiere de leurs intelligences comme la voix en eſt la forme, il ſemble pourtant qu'il y en ayt de deux ſortes, de ſimples & de compoſez, que ceux-là ſoint ſignes par eux ſeuls & que ceux-cy le ſoint par rapport & par analogie à la Nature des choſes qu'ils nous font entendre ; que les vns ſoint des images nuës n'ayant que le ſon & le bruit & que les autres ſoint des idées reflechies qui jettent le premier Crayon de connoiſſance.

Les Vertus prenent le nom d'habitudes parce que ce ſont les habitudes qui font les Vertus & la Science qui nous les enſeigne s'appelle Ethique ou Morale parce qu'elle regle les mœurs & que les mœurs ſont des coûtumes qui forment les habitudes comme les habitudes forment les Vertus.

Tout cela veut dire qu'il n'eſt point de Vertu ſans habitudes quoy qu'il y ait bien des habitudes ſans Vertus, que pour les poſſeder à juſte titre il faut qu'elles ſe naturaliſent chez nous par vn exercice conſtant & redoublé & qu'elles s'y rendent comme Domeſtiques ; que la proprieté n'en eſt duë qu'a ceux qui les poſſedent ſans trouble & ſans

ſans interruption; que les inclinations au bien ſans l'habitude acquiſe par vne pratique confirmée ne ſont que des vices modifiés ou des Vertus imparfaites.

En effet l'Avare peut exercer vn acte de Liberalité ſans eſtre liberal & le puſillanime peut faire vn exploit heroïque ſans eſtre courageux, ce n'eſt pas eſtre vertueux de ne l'eſtre qu'vne fois parce que la Vertu preſupoſe vn ſubjet toûjours remply de bons mouvemens & preparé à faire le bien par coûtume non pas par hazard, par raiſon non pas par caprice; autrement la Vertu des Tirans ſeroit la méme que celle des Philoſophes parce que ceux là la pratiquent quelque fois par humeur ou par neceſſité, ceux-cy l'embraſſent toûjours avec Liberté & l'exercent avec Conſeil y eſtant invités pour l'amour d'elle méme & perſuadés par les maximes de leur profeſſion.

Ce n'eſt pas donc aſſez d'élever des Vertus ébauchées & des inclinations naiſſantes, il faut les cultiver ſans relâchement juſqu'à leur état de perfection parce que s'eſtabliſſant par vn vſage frequent & par vne durée conſtante elles ſe font faire place par tout à l'excluſion de tout ce qui la leur pourroit conteſter.

La Iuſtice eſt bien vne Vertu de celles du premier rang & en cette qualité la Conſtance luy appartient comme à toutes les autres, mais cette Conſtance eſt encore eſſentielle & inſeparable de

ſon eſpece, cette Iuſtice qui entre dans l'exercice de toutes les Vertus & qui leur en donne le caractere ne fait pas vne demarche qu'avec cet eſprit de Cõſtance & de Force, l'vn luy fait regarder tous les ſubjets ſans acceptation & ſans chois, l'autre la fait perſeverer dans les ſentimens de cette rectitude inflexible qui ſoûtient ſa dignité & qui fait l'honneur de ſon miniſtere; Elle ſe ſaiſit toûjours du milieu pour demeurer l'Arbitre entre l'excez & le defaut & ſe place ſur le point de l'indifference pour pacifier par ſa neutralité les tumultes que l'Ame ſouffre par le dereglement des extrémes; Elle defend la Religion des ſcrupules du ſuperſtitieux & des inſultes du libertin; Elle range le liberal entre l'Avare & le prodigue, Elle maintient le vaillant entre le lâche & le temeraire, elle établit le conſtant entre le foible & l'obſtiné; En vn mot c'eſt elle qui prend toûjours party pour les droits de la Vertu, qui decide en Souveraineté les differens de ſes contraires & qui porte par ſa preſence l'egalité, la juſteſſe & l'equilibre par tout.

Le Compas qui trace le plan de tous les grans deſſeins eſt luy méme le plan de la Iuſtice & celuy d'Anne d'Auſtriche, il fait tout enſemble le Symbole de la plus grande des Vertus & de la plus grande des Reynes; il regle les points, les lignes, les ſurfaces, il rend à chaque continuité la proportion qui luy eſt deuë & marque l'egalité & la

juſteſſe par tout, il ne ſe meut que par meſure & ne fait pas vn pas qu'il ne laiſſe ſur ſon ſubjet la deſcription d'vne nouvelle forme, s'il marche en droiture il deſſine la ligne, s'il marche en trois temps revenant au point d'où il eſt party il fait le triangle, ſi en quatre temps il fait le cube, s'il ne marche que d'vn pied & qu'il s'arrête ſur le poin diametral à celuy d'où il eſt party il fait l'Hemicicle, s'il finit ſon tour il fait l'Holocicle qui eſt la Sphere entiere; il en eſt de méme des Tetragones, Pentagones, Rombes & de toutes les autres figures qu'il trace par Izoceles, c'eſt à dire par lignes equilaterales & par Angles egaux & proportionnés.

Partibus vt coeat, nihil vt deliret amuſſis. Auſon. Edyl. 8.

Mais la Iuſtice ne ſe rend pas toûjours par consonances & par egalités, Elle a des diſproportions juſtes & des inegalités legitimes, l'Arbitre qui adjugea la robe de Velours au Grand & celle de Bure au Petit par ce ſeul motif qu'elles convenoint mieux à leurs tailles & qu'elles eſtoint plus conformes à leurs ſtatures, fit injure à l'vn & à l'autre parce qu'il ſe laiſſa emporter à la propreté contre les droits de la proprieté & qu'il prononça pour la juſteſſe au prejudice de la Iuſtice: c'eſt pourquoy auſſi le Compas a la faculté de ſe fermer & de s'ouvrir, de ſe reſerrer & de s'étendre par poins pour s'ajuſter plus punctuellement aux loix

de l'Art, à l'étenduë de la matiere & aux differentes dimensions qui conviennent à la regularité des desseins.

Anne d'Austriche a remply tous les offices & toutes les demarches du Compas.

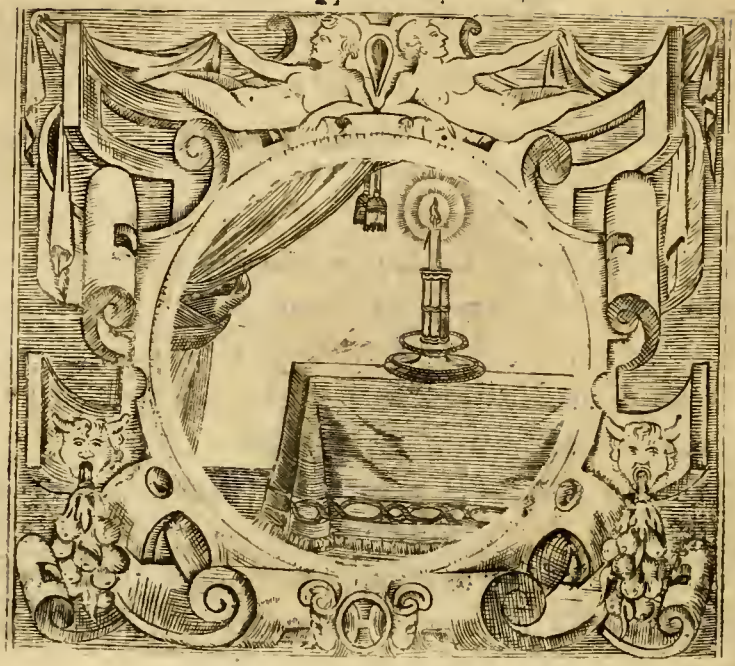
Anson' Ed. 8. *Iudex ipsa sui totam se explorat ad vnguem.*

Elle a toûjours esté juste de Iustice Chrêtienne, Moralle & Civile ; cette Vertu vniverselle regarde Dieu, le prochain & soy méme, Elle a esté juste à l'égard de Dieu par le Culte, Elle a adoré son essence dans le Triangle, son immutabilité dans le Carré & son infinité dans le Cercle ; Elle a esté juste à l'égard du prochain par vne distribution legale & geometrique de tout ce qui luy estoit deu ; Elle l'a esté à l'égard du Clergé, de la Noblesse & du tiers Etat qui est le Triangle politique en faisant regner entre ces ordres la Iustice Chrêtienne, la Civile, la Militaire & la Commutative qui est le Carré sur lequel se soutient la dignité des Etats ; Elle l'a esté encore en tenant comme le Compas vn pied fixe sur le Trône qui est le centre de la Majesté & marchant de l'autre sur les frontieres qui en font la sirconference ; Elle a observé les desseins de l'Etranger par l'œil de la Prudence & a arrêté ses entreprises par la main de la Force ; Elle a esté juste à l'égard de soy méme en se mesurant toûjours à sa naissance, à sa fortune & à sa mort & se reflechissant sur son commencement sur

ſon progrez & ſur ſa fin qui eſt le Triangle naturel, Elle l'a eſté en reglant tous ſes mouvemens par la conduite des quatre Vertus generalles qui forment le Carré ſur lequel eſt établi l'empire de la droite raiſon; Elle l'a eſté encore en examinant le tour de ſes années & faiſant des reveuës exactes ſur le Cercle de ſa vie: Et pour derniere convenance de nôtre Deviſe, nôtre Auguſte Reyne s'eſt reſerrée à l'égard de Dieu par la profeſſion d'vne vie auſtere & s'eſt étenduë vers luy par tous les Exercices de Pieté & de Religion qui peuvent honorer vne ame timorée; Elle s'eſt reſerrée à l'égard du prochain en fermant ſon cœur & ſes mains aux delices de la vie & aux preſens de la fortune & s'eſt étenduë en l'vn & en l'autre à tous les actes d'vne fervente Charité & d'vne Liberalité Chrêtienne; Elle s'eſt reſerrée à l'égard de ſoy méme par vn recueil interieur & par vn retranchement des vanités & s'eſt étenduë à la pratique de toutes les Vertus qui luy ont appris l'Art de vivre de la vie des Iuſtes & de mourir de la mort des Iuſtes.

Anna omnem ex æquo cauſam Divúmque hominúmque
Æquâ lance ferens inſtruit Auſtriaca.
Decernit, dirimit, metitur, dividit vt par
Iuráque quæque ſuo digerit æqua gradu.
Sola ſibi titulos ſplendorem Culmina demit
Nec alij eſt cuiquam quàm ſibi juſta minus. L'Auteur

Iacturis praclara meis.



Illuſtre par mes pertes.

LES ruines que i'ay ſoufertes
Font ma Lumiere & ma Beauté
Et les momens de ma clarté
Se content par ceux de mes pertes
Ma vie eſt toute pure & mes jours glorieux
Mais par vn ſort capricieux
Toûjours ma gloire marche avecque mon ſuplice
Et comme ſi mon bien venoit de mon dégât
Et mes peines de mon éclat
Pour viure avec honneur il faut que ie periſſe
Quò teritur Regina viget damniſque coruſcat
Et quantum jactura capit virtute rependit.

VINT NEVFIEME DEVISE.

IL n'eſt point d'épreuve plus ſenſible pour verifier la reſolution & la chute de la Nature & pour établir l'immortalité de l'Ame que de remarquer les differences & les oppoſitions de l'vne & de l'autre en leurs mouvemens, en leur action & en leur fin ; l'Agent naturel eſt meu par vne fin particuliere & ſe porte vers elle par des moyens determinés & par le ſecours de certains organes deſtinés à l'office de chaque action, l'Ame au contraire agit de ſoy méme ſans le miniſtere d'aucun adjoint pour vne fin vniverſelle à laquelle elle s'vnit ſans moyen & par vn tranſport qui luy vient de ſa propre Vertu ; l'Agent naturel agit par vn mouvement ſucceſſif, dans vne étenduë proportionnée & avec vne intervalle de temps convenable à ſon actuité ; l'Ame agit en vn inſtant, ſans eſtre contrainte par les bornes du lieu ny gênée par celles du temps ; l'Agent naturel s'affoiblit dans

la continuë de ſon action, l'Organe s'vſe, la Puiſſance ſe laſſe, la Vertu s'enerve & ſe debilite; l'Ame au contraire ſe fortifie dans ſes operations & ſes facultés ſe perfectionnent dans l'habitude; l'imagination eſt infatigable à recevoir les eſpeces, la memoire l'eſt auſſi par l'vſage & par le continuel exercice, les derniers eſſays de l'entendement ſont toûjours les plus forts, les plus vigoureux & les plus éclairés; de ſorte qu'il eſt vray de dire que l'Ame s'entretient & ſe perpetuë par les mémes moyens par leſquels les Agens naturels ſe conſument & ſe detruiſent.

Or comme il n'a jamais eſté contredit que tout Agent ne doive produire ſon action en conformité de ſa Nature juſque là que ſa perfection dépend de cette convenance; nous devons conclure que l'Agent naturel eſtant limité naturellement par les neceſſités du lieu, du temps, des proportions, de la fin & des moyens qui le renferment, il faut auſſi qu'il ſoit naturellement ſujet à vn certain terme qui borne ſon exiſtance; Et comme l'Ame en ſon action eſt eſſentiellement affranchie de toutes ces dépendances il eſt d'vne méme neceſſité de conſequence qu'elle ſoit infinie, eternelle & pour parler avec l'Ecriture d'vne condition interminable, *fecit Deus hominem inexterminabilem.*

Sap. cop. 2.

La méme difference qui s'obſerve entre la maniere d'agir de l'Ame & celle de l'Agent corporel comme du finy à l'infiny ſe remarque auſſi par proportion

proportion entre les agens comparez les vns aux autres, les naturels quoy que bornez dans leur étenduë & dans leur durée agiſſent promptement, vigoureuſement, ſans défaillance & avec vne juſteſſe meſurée comme l'Air & la Lumiere; les artificiels qui ne font que copier la Nature demandent du temps des moyens & des ſecours qui favoriſent leur operation & ſans leſquels elle ſeroit inutile ou imparfaite, & apres tout cela ils s'afoibliſſent dans le progrez & ſe détruiſent également par le défaud & par l'excez de l'exercice de leur action; il faut preparer la Toile à Timante & l'Yvoire à Phidias pour en faire le Iupiter & la Minerve, il leur faut élever des échafaux & dreſſer des étaudis, ils ont beſoin de la Palette & du Ciſeau, d'vne infinité d'outils pour ébaucher & façonner leur beſogne, de beaucoup de temps pour la retoucher & l'adoucir, & enfin ils la finiſſent par vn ἐπιεῖ c'eſt à dire ſans la finir.

Ce n'eſt pas que les agens naturels & les artificiels ne ſe trouvent ſouvent enſemble & qu'ils ne ſe rendent de mutuels offices, l'Art vient au ſecours de la Nature dans les operations Medicinales & Chirurgiques, la Nature perfectionne l'Art dans les mecaniques, l'Air par ſa compreſſion anime les machines Pneumatiques que l'Art luy a preparées, l'Eau par ſa chute donne le mouvement aux Hydroboliques, le Feu digere les extractions & les reſolutions Chimiques, il

rend les Metaux traitables & leur donne par ſon action la docilité neceſſaire pour obeyr à la main de l'Ouvrier & recevoir la façon à laquelle ils ſont deſtinez par l'induſtrie des hommes.

Il eſt vray que cét Element avide & famelique convertit tout en ſa ſubſtance c'eſt vn de ces Politiques dangereux qui ſous pretexte de donner ſecours à leurs voiſins s'emparent de leurs Terres & ſe rendent Maîtres de leurs Provinces; d'ailleurs il n'agit pas genereuſement comme l'Air & l'Eau qui embraſſent les Corps qui leur cedent & qui renverſent ceux qui leur reſiſtent, il detruit au contraire tout ce qui flechit & paſſe legerement ſur ce qui fait ferme, il donne ſa chaleur & ſa teinture au fer mais il devore & conſume la Cire.

La Nature & l'Art nous font voir dans la figure de nôtre Deviſe bien des idées qui nous ſont hors d'œuvre & qui ſont étrangeres à noſtre deſſein, cette chaleur naturelle qui s'entretient de la ſubſtance de la Cire comme de ſon humide radical & qui la conſume inſenſiblement iuſqu'à ſon dernier periode fait vne Peinture moralle qui nous repreſenteroit bien naïfvement la vie Naturelle de l'Homme ; cette Lumiere vivifiante & inconſumptible de forme piramidalle, ſe mouvant toûjours en rectitude vers la Sphere du Ciel, ne ſe detachant de ſa matiere que pour s'évaporer vers cette Region là fairoit encore

vne riche expreſſion de l'immortalité de l'Ame ; mais nous devons rentrer dans nos lignes & revenir ſur nôtre ſubjet pour faire vne application vague du Symbole de cette Deviſe lequel s'étend vniverſellement ſur toute la vie de nôtre Reyne comme vn vernis qui donne du luſtre & de l'éclat à toutes les parties de ſon Portrait, il nous fait remarquer par tout le Caractere de ſon genie toûjours enclin à ſe deſaproprier pour faire l'avantage public ou l'vtilité particuliere, à ſe ſignaler par ſes pertes & à ne paroître illuſtre & éclatant que par ſes propres défaillances de méme que la Chandelle qui n'éclaire qu'en ſe conſumant & qui ne fait du bien qu'aux dépens de ſa vie.

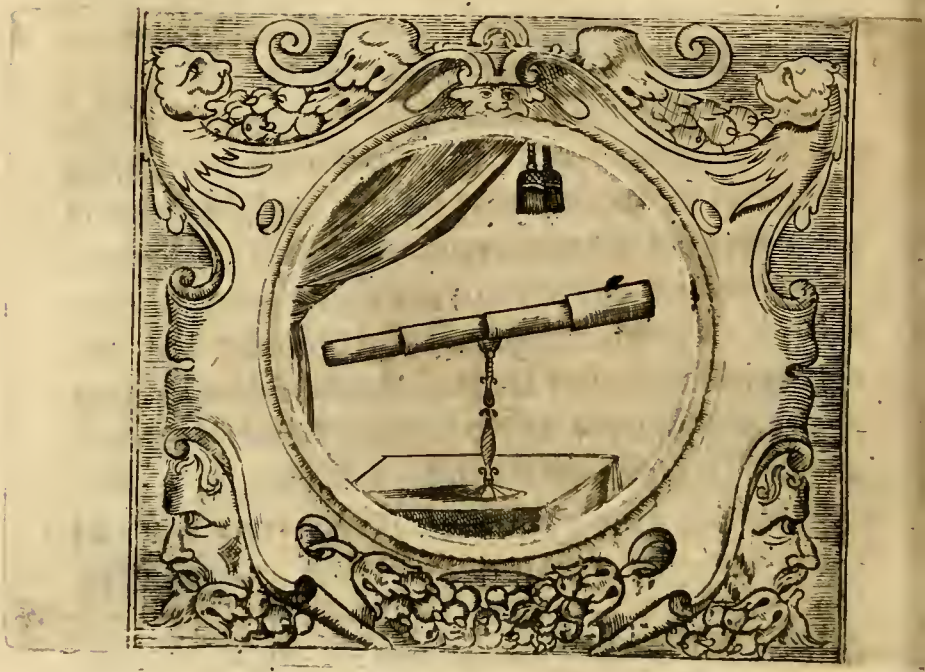
Anne d'Auſtriche ſe donne à la France mais Elle perd ſon Pays natal qui eſt vn cinquiéme Element commun & particulier à tous les Hommes, Elle donne au Monde Louys Theodoſe, mais Elle ſe perd à ſoy-méme pour paſſer en la perſonne de ce Grand Prince qui fait tous ſes ſoins ſes tendreſſes & ſes ſollicitudes, Elle nous donne ſon adminiſtration durant ſa Regence, mais Elle ſe retranche de toutes les douceurs qui environnent la grandeur Royalle pour fournir de ſa preſence, de ſes Conſeils & de ſon autorité à toutes les neceſſitez de l'Etat, Elle donne la Paix au Royaume, la tranquilité à ſes Sujets, le pardon à ſes ennemis ; la quietude aux turbulens, la grace aux ſeditieux ; mais Elle y perd l'avantage &

le droit de cette reparation Politique qui fait le Caractere le plus redoutable de la Majesté souveraine ; Elle donne la Paix generale mais Elle y perd son repos particulier ; Elle y épuise ses forces Elle y engage sa substance ; Enfin Elle se donne toute entiere au Monde par l'exemple & par l'exercice d'vne charité publique & privée, mais ce Feu sacré cette Lumiere ardante la consomme en l'éclairant ; Elle consomme son patrimoine secret qui s'écoule par la dispensation des Aumônes, Elle consomme sa santé qui s'afoiblit & qui se ruine dans la pratique d'vne vertu serrée & d'vne conduite austere ; enfin Elle consomme sa vie par vne mort illustre & son Histoire par vne fin glorieuse.

Falleris, Anna sibi nostroque huic sufficit Orbi
Quæque bona effundit propria non minuunt
Huic jugi supereſt æternum fomite Lumen
Mox inconsumptâ lucet & illa face,
L'Auteur. *Illa face haud lucet, mutant sua lumina nomen*
Nunc Magnum est sidus quæ ante lucerna fuit.

Le rond le plus grand.

Majora reddo.



Ie rends plus grand.

GRANDE en Vertu de méme qu'en la veuë
Ie donne à tous les Corps vne grande étenduë
I'augmente tout ce que ie voy
Et tout ce de plus grand que le Monde figure
Reçoit de la grandeur de moy
Plus qu'il n'en a de la Nature.

Ingentes vegetans animos & neſcia parvi
Auguſta, exiguis gaudet vaſtam addere molem.

TRENTIEME DEVISE.

L'OEIL qui eſt l'Image de l'intelligence & qui en porte les traits en ſa figure & en ſon action eſt ſans doute l'Organe du ſens le plus noble le plus actif & le plus étendu, tous les autres ſont aſſujettis à vne function ſervile & independante de leur choix, l'Attouchement agit toûjours indiſpenſablement quand ce ne ſeroit qu'au moyen de l'Air qui nous environne, l'Oreille eſt toûjours ouverte au ſon qui la frape, les Menbranes ou ſe forment le Gouſt & l'Odorat ſont toûjours en ſervice du moins à la preſence de leur objet ; l'œil au contraire agit librement, il voit & ſe fait voir quand il luy plait, il s'ouvre & ſe reſerre, il ſe cache & ſe manifeſte ſelon ſon bon plaiſir, parce que la Nature l'a aſſorti d'vn voile duquel il diſpoſe à ſon gré pour la diverſité de ces vſages qui le rend independant & qui le fait eſtre le Maître des Tenebres comme il l'eſt de la Lumiere.

C'eſt l'œil qui s'occupe à contenter tous les

ſens & qui les invite à jouyr du bon-heur qui leur eſt propre en leur découvrant la beauté des objets qui les attirent ; il fournit à l'imagination toutes les eſpeces convenables à ſon entretien & porte par ſon moyen à l'entendement toutes celles qui ſervent de ſubjet à ſes ſpeculations.

L'œil eſt le Trône de l'Amour qui eſt la Reyne & la ſource de toutes les affections c'eſt le ſiege de la Pudeur & l'Interprete de tous les Conſeils & de tous les ſentimens de l'Ame ; c'eſt par cet Organe merveilleux qu'Elle ſe jette au dehors & qu'elle ſe montre toute entiere, c'eſt par luy qu'elle flate, qu'elle menaſſe, qu'elle irrite, qu'elle adoucit, qu'elle promet, qu'elle refuſe, qu'elle contante, & qu'elle deſeſpere ; c'eſt vn Ciel animé qui à ſes feux ſes éclairs ſes Cometes ſes Eclipſes & ſes influences qui font la bonne ou mauvaiſe deſtinée des Hommes, enfin ſi vn de nos grans Maîtres me vouloit permettre de me parer du rebut de ſa garderobe & de vivre de ſes reſtes i'employerois icy pour les yeux le mot qu'il a donné à la Roſe & qu'il luy a oſté en ſuitte avec plus de ſcrupule que de juſtice. *Tutti fiamma Tutti ſtrali.* Ils ſont tous Feu & tous Dars, les Ames tendres s'éprenent à leur aproche comme le Naphte & les Cœurs les plus fermes plient le gantelet & cedent à la force de leurs traits.

Auſſi leur donne t'on la gloire de toutes les belles comparaiſons, on appelle le Soleil l'œil de l'Vnivers

l'Vnivers, le Prince l'œil de l'Etat, le Magiſtrat l'œil de la Province, la Prudence l'œil & le guide de toutes les Vertus. Et les Grecs qui s'entendent mieux que gens du monde à donner le nom aux choſes ont appellé le viſage de méme nom que les yeux comme ſi tout ce qu'il y a d'Humain, d'Excellent & de Sublime en la figure de l'homme eſtoit reduit en cette ſeule partie. πρόσωπον

Avec tout cela il faut avoüer qu'il n'eſt point de ſens ſi trompeur ou ſi trompé que celuy de la veuë, il n'en eſt point qui prenne ou qui donne ſi ſouvent le change; il ſemble que la Nature prevarique à ſa bonne foy pour le faire tomber dans l'erreur & que l'Art conſpire de tout ce qu'l a d'induſtrie pour le conduire dans le piege.

Le Ciel qui n'a point de couleur propre ſe preſente à nos yeux dans ſa grande ſerenité de teinture de Zaphir meurtry d'vn Azur enfoncé quoy qu'il n'y ayt ny de l'vn ny de l'autre, mais vne pure illuſion provenant de ce que l'œil qui meſure cet intervalle en longitude & ſelon la droiture de la ligne viſuelle reçoit les impreſſions d'vne infinité de parties de l'Air entaſſées les vnes ſur les autres leſquelles quoy que rares d'elles mémes font le méme effet dans la compreſſion où elles paroiſſent que feroit vn Corps dence capable de recevoir la Lumiere modifiée qui flate la veuë de ces couleurs apparentes.

La Terre par ſon oppoſition & par ſa rondeur

nous cachant le visage de la Lune nous le fait paroître changeant d'vn moment à l'autre sans qu'il y ayt jamais de plus ny de moins dans sa figure non plus que dans sa substance comme nous l'avons montré ailleurs.

L'Eau ne traite pas l'œil avec plus de legalité, tout autant de corps droits, longs & solides qu'elle reçoit en elle luy sont representés en ligne courbe quoy qu'ils y gardent leur rectitude.

L'Air, le Feu, la Fumée & la Lumiere selon la disposition du subjet qui est regardé & de celuy qui le regarde & la situation du lieu où les especes sont portées font voir les corps en mille figures bizarres contraires à la verité; Les Astres qui ont le plus de grandeur paroissent à l'œil les plus petits & ceux qui en ont le moins luy paroissent avoir plus d'étenduë à cause de l'inegalité de leurs éloignemens.

La Tour carrée paroit ronde dans vn lointain parce que l'œil regardant d'vne distance disproportionnée ne peut pas recuillir & conserver les especes des lignes qui terminent & qui distinguent la figure de l'objet, & la vertu visuelle s'épenchant dans le vague de l'Air confond les Angles aigus avec les Obtus & la forme carrée avec la Spherique.

Quadratásque procul turres dum cernimus vrbis
Propterea fit vti videantur sæpe rotundæ
Angulus obtusus quia longè cernitur omnis.

Lucr. de na. rer. l. 5.

Mais qui diroit que le Soleil fût capable de tricherie & de suppoſition.

Solem quis dicere falſum
Audeat? Vir. Geor. 1.

Pourtant il nous fait voir dans la ceinture de la Nuë diaphane & concave qui forme l'Arc-en Ciel vn émail de couleurs qui n'y ſont point du tout & aprés avoir trompé l'œil dans la region de l'Air il le trompe encore ſur la ſurface de la Terre en luy montrant l'idée de l'Iris dans la gorge du Pigeon ſur l'ecume du ſavon battu, ſur le poil des ſourcils & ſur la bave que le Limaçon laiſſe ſur ſes traces.

Quant à l'Art il eſt fecond en moyens de ſurprendre la ſimplicité de l'œil & la profeſſion optique que nous appellons Perſpective eſt toute pleine d'inventions pour ſupplanter l'ingenuité de la veuë; Elle luy fait paroître des reliefs, des enfoncemens, des hauteurs, des abyſmes & des precipices ſur le plenier de la plate peinture; Elle luy fait voir de front des figures enormes & monſtreuſes qui en rendent d'agreables & de regulieres lors qu'elles ſont regardées en longitude, parce que les lignes qui ſe montrent étenduës & qui rempliſſent l'œil d'vne image indigeſte eſtant enviſagées en leur plein font vn effet contraire rentrant en elles par leur contraction & prennent vne nouvelle forme eſtant regardées en angle droit par vne de leurs extremités.

Si faut t'il pourtantpardonner toutes ces licences à l'Art puis qu'il a eſté aſſez ingenieux pour trouver moyen par le Tileſcope ou Lunette à longue-veuë de raprocher à portée de l'œil les objets que l'éloignement mettoit hors des bornes de ſon activité ; puis qu'il a rendu ce bon office à cet organe de ramener devant luy les corps qui fuyoint ſa preſence & qu'il le releve par ſon ſecours des affoibliſſemens où il tomboit par les defaillances de la Nature, & d'ailleurs quelle obligation n'a pas le Monde à cet Art de l'avoir rendu plus grand de toute la moytié? d'avoir donné vne nouvelle étenduë à toutes ſes Creatures, d'avoir fait d'vn Atome vn Moucheron, d'vn Moucheron vne Mouche & d'vne Mouche vn Elephant?

En effet toutes choſes viſent à cette grandeur; c'eſt le deſir d'accroiſſement qui excite l'humeur des plantes, qui reveille l'inſtinct des beſtes, qui ſollicite la raiſon des hommes; c'eſt cette grandeur qui fait l'ambition & la gloire des ames ſublimes; les titres d'Auguſte, de Sereniſſime, de Majeſté, d'Alteſſe, d'Eminence ſont des termes d'exageration & d'agrandiſſement conſacrés aux Subjets qui rempliſſent les Trônes & qui portent les Couronnes ; La Vertu heroïque a donné le nom de Grand aux Alexandres, aux Pompées, aux Eſcanderbeks, toutes les Vertus l'ont donné aux Clovis, aux Charles & aux Henris; La Pieté l'a donné à la Maiſon de Medicis, la Tirannie à celle des Ho-

tomans; jusque là que ceux qui n'ont pas droit de le porter de leur Naissance, de leur Vertu ou de leur Fortune se le donnent de leur humeur & le prennent de leur caprice.

Senecio estoit vn personnage de la vieille Rome, d'vn genie bizarre s'il en fut jamais, il avoit tant d'estime pour les grandes choses qu'il n'en pouvoit souffrir qui ne fussent d'vne étenduë demesurée, ce galant homme patron des Hyperboles quoy que de taille fort mediocre voulut estre appellé *Grandio*, il portoit vn chapeau qui luy couvroit la teste & le Ciel tout ensemble & sous la circonference duquel l'Armée des Gruës & des Pigmées eût campé volontiers, ses gants estoint taillés sur le modelle de ceux du grand Athlete Erix où les peaux de trois pairs & demy de bœufs estoint employées.

Tantorum ingentia septem
Terga boüm. Virg. Æn. 5.

Nous n'oserions pas dire que ses souliers fussent comme ceux du Sauveur, *extendens calceamentum vsque in Idumæam*, mais ils estoint du moins comme des barques pareilles à celle sur laquelle Hercule passa à l'Acheron. Psal 107.

Cymba populorum capax
Succubuit vni. Sen. in her.

Il n'eût pas mangé de Goujons pour rien du monde ny de Figues (dit Seneque) si elles ne fussent venuës d'vn certain endroit de la Mer où la Nature

les produit d'vne grandeur enorme, *non edebat ficus nisi marisças.* Enfin cette convoitise de grandeur le porta jusqu'à la licence de se choisir vne Concubine de stature Giganteſque. *Hesperiam metiebatur jacens*; Voilà jusques où va le desir de posseder la grandeur qui est vne Vertu en de certains hommes & vne maladie en d'autres.

Sen. Ph. Suasor. 2.

L'Art pourtant n'emportera pas sur la Nature tout l'avantage de faire des grandeurs, Elle prend part à cette gloire dans les subjets les plus excellans qu'elle montre au Monde; Les Roys & les Reynes naissent pour estre Grans & pour donner de la Grandeur & de l'étendüe à ce qui en a le moins; Si l'on les regarde en eux mémes tout y paroit Grand, vne petite parole de peu de conſequence dans la bouche des perſonnes privées devient vne loy en celle des Roys, les Sujets parlent, propoſent & executent ſans faire d'éclat, les Roys ne parlent qu'à grand bruit & ne s'expliquent que par la voix des Herauts & par le tonnerre du Canon; Les Vertus mémes qui ſont obſcures dans les perſonnes vulgaires ſont toutes grandes & éclatantes en celles des Roys, Elles y changent de nom auſſi bien que de dimenſions, ce qui s'appelle pardon en la perſonne du Sujet prend le nom de Clemence en celle du Prince, ce qui eſt Liberalité en l'vn eſt Magnificence en l'autre & ce qui eſt Moral & loüable en celuy-là eſt merveilleux & heroïque en celuy-cy.

Que si l'on regarde les Roys par rapport aux autres hommes on n'y remarquera que des effets d'accroissement & de grandeur ; Il n'est rien de si commun dans la vie que les regards, pourtant vn Courtisan est favory dez qu'il a l'œil du Prince & il est Grand dez qu'il est favory, c'est le Cadran qui est regardé de tous les hommes dez qu'il est regardé du Soleil, *Si me miras me miran* ; Vn Particulier qui commande à son Valet de se couvrir luy donne de la privauté non pas de la fortune, vn Roy d'Espagne dez qu'il commande à vn de ses Sujets d'estre couvert il luy commande de devenir Grand & de prendre rang parmy ceux qu'ils appellent *Grans* & que les Latins appellent *Magnates* Sejan Narses, Belizaire, Mucian, Plantianus, Stilicon estoint de petites Gens mais d'vne petitesse qui echapoit à la veuë, leurs Souverains les font Grans mais d'vne grandeur si prodigieuse qu'ils n'avoint qu'vn pas à faire pour parvenir à l'Empire, c'estoit vne dignité d'estre familier de leurs Domestiques & vn acheminement à la grandeur d'estre connu du dernier de leurs Officiers, *Libertis & Ianitoribus noteſcere pro Magnifico accipiebatur.* Tac. an. l. 6.

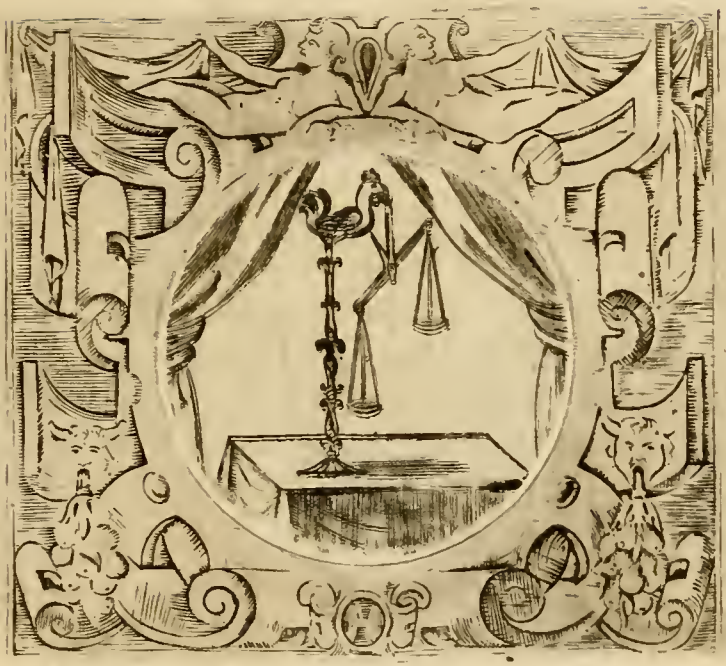
Anne d'Austriche estoit vn de ces grans Subjets en veuë duquel toutes choses devenoint grandes & qui donnoit comme le Tilescope de nôtre Devise de la grandeur & de l'étenduë à tout ce qu'Elle regardoit ; On ne remarquoit point en Elle de desseins avortons ny de pensées basses & rempan-

tes ; Les demy-Vertus, les Habitudes imparfaites n'y avoint point de rang, elles s'y montroint toutes d'vne grandeur Royalle & Magnifique ; la Majesté y estoit Souveraine, la Pieté vaste, la Iustice étenduë, la Force vniverſelle, la Prudance vague, la Liberalité ample, la Charité immenſe, la Generoſité ſurabondante, l'Humilité prodigieuſe ; il n'eſtoit aucun de ceux qui avoint l'honneur de l'approcher qui n'en remportât de l'accroiſſement ou dans les biens de la fortune ou dans les avantages de l'Ame, Elle les rendoit tous ou plus Puiſſans par ſes bien-faits ou plus vertueux par ſon exemple; Enfin comme les Plantes ſolaires s'épanoüiſſent toutes & s'étendent à l'aſpect de cet Aſtre vers lequel elles tournent leurs inclinations, de méme à l'aſpect de cette Princeſſe tous les objets qui ſe trouvoint dignes d'arrêter ſa veüe en recevoint plus de grandeur qu'ils n'en avoint de la Nature & plus de graces qu'ils n'en eſperoint de la fortune.

Te facere exiguis (mirum) majora fatemur
Et cuncta augeri cernimus Arte tua
Tu majora facis rerum ſpectacula quæque
L'Auteur. *Quodque vel exilius creſcere ſorte facis*
Tu Reges, Populos, quæcunque extendere noſti
Te Annam majorem non facere Anna potes.

Surſum

Sursum quia deorsum.



En haut parce qu'en bas.

ARBITRE du plus & du moins
I'occupe mon temps & mes soins
A regler tout avec justesse
Ie ne trébuche point que de mõ propre pois
Et si ie tombe quelque fois.
Ie m'éleve à l'instant autant que ie m'abaisse.

Haud genere elata Austriaco se deprimit vltro
Anna, sed hinc majus vehitur per sydera nomen.

TRENTEVNIEME DEVISE.

TOVTES les querelles ne ſont pas comme celle de Rome & de Cartage ny toutes les inimitiez comme celle des Troyens & des Grecs, il y a des diſcordes heureuſes & des contrarietez neceſſaires, il y a des combats d'intelligence & des rixes concertées; la Nature s'entretient toûjours dans vne guerre paiſible qui eſt le principe de toutes les Creatures & dans vne diſſention feconde par ou elle engendre toutes les eſpeces.

Cuncta fovet cingitque vnâ Concordia diſcors
Diſparibuſque Elementa ligat, ſic humida ſiccis
Frigida conjungit Calidis & mollia duris
Miſcendo ſolidat, moles ſuſpendit aginâ
Compenſat levibus gravia, & ſic infima ſummis
Librans, adverſo ſociat pugnantia nexu.

L'Auteur.

Toutes ſes exiſtances ſe forment par la liaiſon des contraires, ſes beautez éclatent par la comparaiſon du plus & du moins & ſes propertions

réüſſiſſent de ſes inegalitez ; la ſituation des corps ſimples, la conformation des Compoſez, le meſange des qualitez oppoſées, la contrarieté des ſubſtances, celle des accidens, enfin tout ce qui ſe preſente aux yeux & qui paſſe des yeux à l'entendement y porte vne preuve évidante & poſitive de ce principe ; juſque là que ſi les agens naturels n'étoint excitez par l'émulation qui vient de leurs contrarietez & qui les provoque à l'action le Monde periroit par vne concorde fatale & la Nature engourdie & oyſive étant ſans adverſaire demeureroit aneantie par ſa ſtupidité & éteinte par ſa lethargie ;

Le Corps politique qui eſt tiré ſur le Naturel & qui marche ſur ſes lignes s'entretient de méme dans ſon éclat par le ſecours des contraires ; pour ſoûtenir ſa maſſe il luy faut des Adverſaires qui la butent & pour conſerver ſa grandeur il à beſoin d'ennemis qui la veuillent detruire, Rome fut floriſſante autant qu'elle eût des Conquêtes à faire & des Peuples à vaincre, dés que la Fortune l'eût renduë Souveraine du Monde elle la rendit Eſclave d'elle méme & les mémes armes qui l'avoint élevée ſur la teſte de tant de Nations ne pouvant plus eſtre exercées par des reſiſtances étrangeres ſe tournerent à ſa diviſion & firent ſon renverſement.

Ouy, la guerre cette ennemie iurée de la Nature qui ſemble ne s'apliquer qu'a rompre ſes deſ-

ſeins & à demolir ſes ouvrages eſt vn contretenant neceſſaire pour la force des Etats & pour le maintien des Republiques, parce que la durée de la Paix invitant les Hommes à l'oyſiveté & les plongeant dans le luxe énerve le courage deſarme la Fierté & étoufe inſenſiblement toutes les inclinations heroïques; c'eſt par le defaud de ce Contraire que les Perſes gagnerent l'Empire ſur les Medes, & par ce méme defaut que ceux-là en furent dépoüillez par les Grecs & ceux-cy par les Romains.

Sunt longæ pacis mala: ſævior armis Iuven. Sa. 6.
Luxuria incumbit victumque vlciſcitur hoſtem

Toutes les Vertus établiſſent leur exiſtence ſur ce méme fondement, il n'en eſt point qui n'ayt des Partiſans à combatre & des ennemis à vaincre, où il faut triompher d'autruy ou triompher de ſoy-méme, ny l'vn ny l'autre ne ſe fait point ſans Contraires & c'eſt de l'abatement de ce Contraire d'où réüſſit l'élevation de la Vertu; la Patience de Socrate ſe montre par les inſultes de Xantippe, la Conſtance de Caton reluit par les perſecutions de Meſſala & la fermeté de Boëce par la tyrannie de Theodoric; Fabrice n'eut eſté qu'vn bon laboureur s'il n'y eut point eü de Samnites ny Ceſar qu'vn bon Citoyen de Rome s'il n'y eut point eü de Pompée. la gloire de Sertorius avoit beſoin d'eſtre ſollicitée par le party de Sylla & celle de Scipion

demeuroit dans la pouſſiere ſans l'émulation d'Annibal.

L'Humilité qui eſt vne vertu cachée & qui s'eſt traduitte juſqu'à nous au travers de la vanité Payenne ſous la Tutele du Chriſtianiſme eſt d'autant plus vertu qu'elle a plus de Contraires à ſurmonter & plus d'Ennemis à vaincre ; la Nature qui ne tend qu'à s'élever ; à s'étendre & à ſe dégager de tout ce qui gêne la liberté & qui bleſſe l'independance eſt ſon premier Adverſaire, la Fortune qui ne reſpire que la grandeur le commandement & l'éclat contredit tous ſes ſentimens, la peine de s'aſujettir & le plaiſir d'avoir des Sujets combatent ſes maximes ; le faſte, l'autorité, les richeſſes, la pompe & les autres Miniſtres de l'ambition ſont les contretenans de l'Humilité ; elle fuit le grand iour & ſe plait dans le particulier, elle ſe reſerre en elle-méme & s'applique à éviter l'aplaudiſſement que toutes les autres vertus recherchent.

Avec tout cela pour faire la guerre à l'Ombre & combatre en retraite ſes Victoires n'en ſont pas moins celebres ny ſes Conquêtes moins ſignalées ; elle foule aux piez les Lauriers & les palmes qui ſont l'ornement & la gloire des Conquerans, elle deſarme les Heros, elle aſſujetit les Monarques ; elle dépoüille les Roys de la Pourpre pour les mener dans les Hopitaux, elle detrône les Empereurs & les Ducs pour les conduire au deſert ; el-

le fait d'vn grand Roy de France vn Intendant d'Infirmerie & vn Chirurgien Charitable, & d'vn grand Roy d'Eſpagne vn Prince ſolitaire & vn illuſtre Anacorete ; elle porte par terre tout ce que les autres vertus ont de plus élevé & les accoûtume à ſe déprendre de ce qu'elles ont de plus propre & de plus éclatant.

Mais ce que cette Vertu a de plus grand c'eſt que toutes les autres ſont pour ceux qui les exercent & donnent des avantages à ceux qui les pratiquent, la Foy donne de l'Eſperance, l'Eſperance donne de la force, la Charité donne de la gratitude, la Vaillance donne des Conquêtes, la Liberalité donne des Amis, la Temperance donne de la ſanté, la Generoſité donne du credit; l'Humilité au contraire ſe depoüille de tout pour le raporter au premier principe & le rendre au Souverain bien ; toutes les autres ſemblent vſurper quelque choſe de la grandeur de Dieu, celle-cy eſt la ſeule qui luy donne tout ; elle ſe deſapropriе tous ſes acquets & renonce mémes à la gloire du bien qu'elle fait.

Auſſi eſt-ce la Vertu qui approche de plus prés le Trône de Dieu, parce que ſi ſa grandeur étoit capable d'acroiſſement c'eſt par l'Humilité qu'elle en recevroit ; parce qu'étant infiniment jaloux de ſa gloire, *gloriam meam alteri non dabo* ; il la retient toute pure & la reçoit toute entiere par les vœux de l'Humilité ; de la vient qu'il en fait

tant d'état qu'il la place toûjours au premier étage de la felicité, il en fait vne condition essentielle à la Beatitude & comme sa puissance a fait couler toutes choses de la source du Neant elle se plait aussi à tirer cette Vertu de la poussiere & à luy donner autant d'élevation comme elle se donne de basseſſe, *qui humiliatus fuerit hic erit in gloria & qui inclinaverit oculos ipse salvabitur.*

Iob. cap. 22.

Le Soleil que Platon appelle la Statuë de la Divinité sans doute parce qu'il nous figure sa grandeur par son étenduë sa bonté par sa chaleur & sa beauté par sa lumiere, ne va pas chercher la matiere des Parelies & des Couronnes dans le brillant des Metaux dans le lustre des Perles ny dans le feu des Escarboucles, il la prend des vapeurs qu'il éleue des plus basses regions de la Terre lesquelles étant sublimées & recuillies en vne Masse se rendent capables par leur densité de recevoir l'impression de ces Meteores merveilleux; de méme le Dieu d'Israël *qui facit mirabilia Solus*, qui a fait le Monde sans concours, qui se plait d'honnorer le neant & qui pour faire des ouvrages excellens n'a pas besoin d'vne matiere excellente ne va pas chercher celle de l'Humilité sous les Dais & entre les Balustres, il ne la tire pas de desous l'Hermine & ne la choisit pas de parmy la Pourpre, il l'exprime & l'éleve de la Terre où elle est attachée pour en faire l'ornement des belles Ames & le diadême des vertus,

La

La Balance eſt le Symbole naturel de la Iuſtice par rapport à ſon vſage, mais elle eſt le caractere de l'Humilité par rapport à ſon mouvement, Elle ne ſe rehauſſe que par la force de ſon contraire, ſon élevation vient de ſa chute & ſa hauteur de ſon trebuchement.

L'Humilité eſt vne Vertu autant eminante en ſon objet qu'Elle eſt baſſe en ſa profeſſion, autant éclairée des Lumieres de la grace, qu'Elle eſt éloignée de celles de la fortune, Elle s'éleve par le méme mouvement qu'Elle s'abaiſſe & le méme pois qui la plonge dans le neant où eſt ſon centre l'emporte au periode de ſa Sublimité, Elle eſt attachée à la Terre mais c'eſt à la façon des plantes qui gardent la proportion entre la profondeur de leurs racines & la hauteur de leurs branches.

Quæ quantum vertice ad auras
Ætherias, tantum radice ad tartara tendunt. Georg. 2.

Elle ſe plait à tenir les derniers rangs, mais à méme temps Elle ſe trouve à la teſte de toutes les Vertus parce que le principe de la Sageſſe eſt la crainte & le principe de la crainte eſt l'Humilité; Elle eſt baſſe & ſujette, mais Elle eſt tout d'vn coup le fondement de la Foy qui veut des ſentimens ſoûmis & des volontés captives & le feſte de la Religion qui triomphe toûjours de l'orgueil & qui tient tous les vices à la chaine ſous l'Empire de l'Humilité; c'eſt vne Pelerine en terre qui ne

trouve pas d'Hoſpitalité parmy les hommes, mais c'eſt vne Souveraine au Ciel qui y diſpoſe des premieres places & à qui les Anges mémes ſont redevables de leur Gloire.

C'eſt faire le Panegyrique d'Anne d'Auſtriche que de faire celuy de cette inſigne Vertu, c'eſt faire la deſcription de ſes triomphes que de faire celle d'vne habitude à laquelle elle tenoit plus fortement qu'à ſa Couronne ; jamais Vertu n'a combatu tant de Contraires & jamais Vertu n'a abbatu tant d'Ennemis que l'Humilité de nôtre auguſte Reyne ; Les inclinations de la Nature qui tend toûjours à la hauteur comme à ſon mieux, la douceur de la domination, l'emulation de la gloire, tous les ſentimens qui flatent l'amour propre ſont des adverſaires que l'Humilité doit vaincre en vne perſonne privée & en vne ame vulgaire; Il falloit qu'Anne d'Auſtriche par deſſus ces Ennemis domeſtiques & ces Contretenans naturels renverſât encore tous ceux que la fortune ſoûlevoit contre les ordres de l'Humilité, il falloit qu'Elle mît à ſes pieds le Sceptre & le Diadéme, qu'Elle décendît de ſon Trône, qu'Elle abatît tout le faſte d'vne Cour ſuperbe & ſplendide, qu'Elle ſe denaturât Elle méme & que de Reyne & de Souveraine Elle devint Vaſſal & Sujette de cette excellente Vertu.

Mais quels Ennemis la pouvoint troubler au dehors puis qu'Elle eſtoit maîtreſſe de ceux du

dedans, puis qu'Elle s'eſtoit flechie Elle méme, qu'Elle avoit reduit ſa grandeur & qu'Elle avoit mis tous ſes ſentimens à la ſuitte de cette Vertu? quelle Guerre étrangere pouvoit-Elle ſouffrir puis qu'Elle avoit ſoûmis ſes ſens à ſa conduite, ſa conduite à la raiſon & la Raiſon à l'Humilité? Auſſi s'eſtoit Elle rédu l'vſage de vaincre ſi familier, qu'Elle paroiſſoit toûjours triõphante ſans combat & victorieuſe ſans reſiſtance, Elle pratiquoit les Conſeils d'vne Vertu ſi difficille comme ſi ç'eût éſté vn apanage de ſa dignité & vn ornement de ſa Couronne; quelque ſoin qu'Elle print a ſe dérober la gloire d'eſtre humble, toutes ſes actions paroiſſoint tellement aſſorties de cette precieuſe habitude qu'il en rejalliſſoit toûjours quelque éclat aux yeux de ceux qui l'abordoint; Elle écoutoit les loüanges étrangeres avec plaiſir & las ſiennes avec mépris, Elle donnoit les grâces avec pudeur & les recevoit avec confuſion, Elle commandoit avec retenuë & cedoit avec complaiſance; La Debonnaireté, la Manſuetude, ia Pieté, l'Affabilité & la Clemence qui ſont des Eſcortes inſeparables de l'Humilité l'eſtoint auſſi de toutes ſes entrepriſes & de tous ſes mouvemens.

C'eſt par cet abaiſſement vertueux qu'Elle s'eſt élevée au feſte de l'honneur, c'eſt à la faveut de ce recueil ſecret & de cette retraite interieure qu'Elle a paru toute entiere au iour de toute l'Europe; Enfin c'eſt par l'exercice continuel de cette

habitude Chrétienne, qu'Elle a ouvert dans l'Ecole de la Sapience ce Probléme celebre qu'on ne pourra iamais resoudre, sçavoir qu'est-ce qui a paru en Anne d'Austriche de plus signalé ou sa Royauté ou sa Vertu, ou son Caractere ou son Merite, ou son Humilité ou sa Gloire.

Austriacam splendor, Virtus sibi vindicat Annam.
Debet id illa Suis, debet id ista Sibi
Hæc genus & titulos memorat seriémque Atavorum
Antiquam, ista suo nomine clara nitet
Hæc Duce Natura, Comite hæc Virtute coruscat
Ancipiti dubium quæ micet igne magis
Imperat hæc populis, animos regit illa perennes.
Ambigitur regno dignior vtra fuat
Quis ferat immensos quod fert sacra fama per orbes
Conferri exiguô quod cinis ater habet?
Quod totum Natura dedit Tellure recondit
Virtus conspicuo prominet alta loco
Austriaca est humili procumbens cespite tecta
L'Auteur. *Anna sed excelso lata sedet solio.*

Vndaque Auraque favente.

Favorisé de l'Air & de l'Eau.

ET Ocean n'a plus de rides sur sa face
Le Calme & la Bonace
De son lit turbulent en ont fait vn berceau:
L'Onde discrete y porte ma couvée
Et i'y suis toûjours conservée
Par les soins de l'Air & de l'Eau.

Æquore pacato fauſtum parat Anna Hymenæum.
Orbi vt nidificet tuto Thæresia partu.

TRENTEDEVXIEME DEVISE.

COMME la Nature a ſes plaiſirs & ſes douleurs, ſes joyes & ſes triſteſſes, elle a auſſi ſes ris & ſes larmes, ſes emotions & ſes ſerenités; elle a ce cõſentement & cette ſympathie pour les hommes non ſeulement de marquer ſon deüil dans les avantures funeſtes & ſa gayeté dans celles qui leur ſont contraires, mais méme d'en annoncer les approches par des ſignes ſenſibles & d'en prevenir les evenemens par des avancoureurs pronoſtiques du bien qu'ils doivent eſperer ou du mal qu'ils doivent craindre.

Elle veut que le Soleil paroiſſe couronné d'vn triple Diadéme pour honorer la venuë d'Auguſte & ſignaler vn Regne qui devoit faire la gloire de l'Empire & le bon-heur des hommes, & veut auſſi Dio. l. 45. que ce méme Soleil demeure couvert d'vne Eclipſe etonnante ſous Severe & qu'il ſouffre des defaillances prodigieuſes pour marquer par l'horreur de ſes tenebres celles où devoint eſtre plongées tant de vies innocentes & tant d'ames fidelles Bar. an. ch. 203. contre leſquelles on preparoit vne ſanglante per-

ſecutions Elle trace dans le Ciel par des inflammations fixes & par des figures ignées les veſtiges de l'invaſion des Sarrazins ſous Heraclius & de la devaſtation dont l'Empire eſtoit menaſſé & fait paroître dans ce méme Ciel des Cercles, des Couronnes & des Impreſſions de trophées qui furent les heureux preſages des triomphes de Conſtantin & des grans ſuccez qui accompagnerent l'honneur de ſon Regne.

Elle pleure pour ainſi dire ſous Robert avec des pluyes de ſang les calamités de nôtre France pronoſtiques des cruelles Guerres de Guyenne & d'Anjou & rit ſous Charles IX. des bonheurs qui devoint ſucceder à la defaite des Heretiques en produiſant ſur la Terre encore moite de leur ſang des Fleurs blanches comme des feſtons de triomphes contre l'ordre des temps & contre la diſpoſition des ſaiſons; Enfin elle ſe debat & ſe croule par des tremblemens & par des commotions étranges lors que le Monde doit eſtre frappé de quelque fleau & ſe plait auſſi à marquer vne douce quietude & vne tranquillité parfaite lors que le Ciel luy deſtine quelque grand bien & qu'il luy prepare quelque grace ſignalée.

Il en eſt de méme des grandes Naiſſances qui ſont devãcées & ſuivies des preſages de ce qu'elles doivent porter au Monde de precieux ou de vil, d'heureux ou de funeſte; Minerve qui devoit le remplir d'intelligence & façonner les hommes à

la

la diſcipline des Sciences & des Arts devoit naître du cerveau de Iupiter comme de la ſource des lumieres, Venus qui devoit y introduire le vice & y nourrir le plus grand Ennemy de la Vertu devoit naître de l'écume de la Mer comme d'vne bave immonde & d'vn excrement bilieux qu'elle jette hors d'elle méme dans les derniers efforts de ſa colere.

Nous ne ſçavons point ſi ce fut ſous cette Planette ſcandaleuſe qu'Epicure vint au Monde ny quels furent les pronoſtiques de ſa vie licentieuſe & libertine, mais nous ſçavons bien que tout le Ciel verſa ſes plus douces influences à la naiſſance de Platon & qu'ayant eſté nourry dés le berceau par le ſoin des Abeilles qui faiſoint leur Miel ſur ſes levres il ne pouvoit pas eſtre que cét homme tout divin ſuçant vn ſi bon lait ne laiſſat à la poſterité les principes d'vne ſcience toute divine & les ſemences d'vne ſageſſe deſcenduë du Ciel, *aërij mellis Cœleſtia dona.* Georg. 4.

Les couches d'Olimpias qui devoint donner au Monde vn Alexandre meriterent que Diane abandonnat ſon Temple & ſes Autels à la fureur des flames pour ne pas perdre ſon droit de preſance & la gloire d'avoir preſidé à la naiſſance de ce grand Conquerant, comme ſi Alexandre eut deu naître pour faire plus d'honneur aux Dieux par ſa vertu heroïque qu'ils n'en recevoint par les Victimes & par les ſacrifices.

Au contraire les Tiberes & les Domitians vienent au Monde accompagnez de funeſtes augures comme des preſages de leur vie monſtreuſe & des injures que la Nature devoit ſoufrir ſous la licence de leur regne; & pour nous raprocher de nos ſiecles vn Empereur indigne du nom qu'il portoit & qui merita bien celuy qui luy fut donné en convenance de ſes ſalles inclinations donna dez ſa naiſſance les indices de ſa turpitude & les pronoſtiques d'vn regne honteux qui devoit infecter le Monde diffamer la Religion & deshonorer l'Empire.

Conſtan. copron.

Il nous falloit de grans & de magnifiques preſages pour nous faire eſperer la naiſſance d'vn Dauphin apres celle d'vn autre Dauphin qui avoit coûté tant de ſoupirs aux cœurs des François & tant de vœux à celuy de la Reyne, vn deſcendant de Louys Theodoſe meritoit bien que la Nature & l'Art fiſſent leurs plus belles expreſſions pour marquer le bon-heur qui devoit arriver au Monde par cette grande & auguſte production, mais de qui pouvoit le Ciel ſe ſervir pour donner ſes augures que de l'eſprit d'Anne d'Auſtriche qui ſçavoit le ſecret de le perſuader & d'en obtenir tout ce qui convenoit à la grandeur de l'Etat & aux beſoins des François? par qui eſt-ce que Dieu pouvoit manifeſter ſes merveilles avec plus d'éclat que par la conduite de celle qui ſçavoit la methode de le flechir & de luy faire donner au

Monde des Images dignes de repreſenter ſa Grandeur ſa Iuſtice ſa Clemence & ſon Immenſité? auſſi fut ce nôtre Anne qui eut l'avantage de voir redoubler ſa poſtetité par la naiſſance d'vn ſecond Dauphin & la gloire de le voir naître dans ſon cœur & de le tirer des idées de la Providence par l'humilité de ſes vœux & par la ſainteté de ſes ſacrifices.

Les pronoſtiques de ce bien vniverſel furent le gran deſſein qu'Elle conceut de la Paix generalle, celuy du Mariage du Roy, la reſolution conſtante à vaincre les difficultez qui ſe preſentoint en l'vn & en l'autre & la conduite ingenieuſe avec laquelle Elle reduiſit cette grande œuvre à ſa perfection contre les raiſons humaines & contre les eſperances des ſages ; Elle trouve tous les expedians convenables pour regler les interets de deux Couronnes qui emportent de leur mouvement ceux de toutes les autres de l'Europe & pour concilier les ſentimens de deux Nations puiſſantes & ambitieuſes ; Elle efface par ſa preſence du cœur des Rois & de celuy de leurs ſujets toutes les impreſſions de haine que les raiſons d'Etat y avoint nourries durant quarante années de Guerre, le Monde n'a plüs de Pyrenées pour ſervir de borne & de frontieres à la France & a l'Eſpagne, Elle en vnit les Rois & les Peuples, tout eſt porté ſur vne Riviere pacifique qui ſoutient la grandeur de l'Europe mille fois plus

riche que celle du Potozi ny du Guadalchivir, la Paix ſe conclut, le Mariage ſe conſomme, toute la Nature ſe Prepare à recuillir le dernier fruit de cette importante negociation par la naiſſance d'vn Fils de France ; l'Air n'eſt plus troublé des Tonnerres du Canon ny des foudres de la Guerre la Mer qui n'en reçoit plus d'agitation s'vnit comme vne glace l'vn & l'autre s'expriment avec émulation à favoriſer de leurs ſoins & de leurs complaiſances l'illuſtre Couvée de cet Alcyon qui fait le Symbole de nôtre Deviſe, l'vn la porte en ſon ſein l'autre la flate de ſon halene & le Ciel enfin toûjours heureuſement ſollicité par les inſtances d'Anne d'Auſtriche la fait éclorre pour le bon-heur de la France & pour la gloire du Chriſtianiſme.

Eclog. 4. *Iam nova progenies Cœlo demittitur Alto*

Voyla la figure d'vne naiſſance Royalle ſuivie des preſages qu'elle nous donne d'vne fermeté éternelle du repos de la France & d'vne tranquillité fondée par vn Mariage qui renferme les alliances de toutes les teſtes Couronnées & ſolidée par la naiſſance d'vn Dauphin.

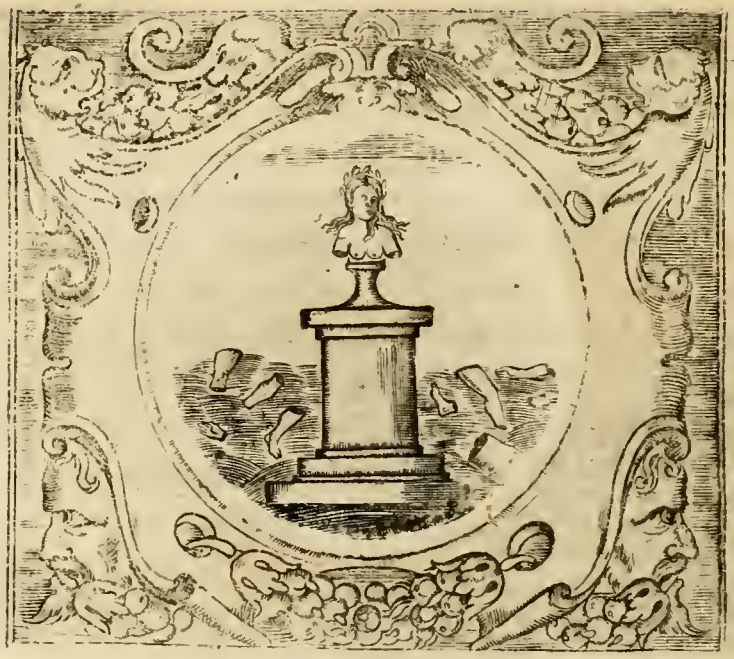
Magnæ ſpes altera Romæ.

Virg. Æn. Voyla dequoy établir vne gloire immortelle à la memoire d'Anne d'Auſtriche ouvriere de tant de merveilles, vne confiance certaine de l'éleva-

tion du nom François ſous le regne de Louys Theodoſe & vne eſperance infaillible que comme le Dauphin eſt né dans vn état tranquille, ſur vn Ocean pacifique, en vn Air quiete & ſous vn Ciel ſerein, il voudra rendre à la Nature les mémes graces qu'il en a receuës.

Qui pacem Oceano quietemque indulgeat Auris
Præſidijſque regat nunc quibus & regitur
Qui tam tutus aquis Terris ſit tutus & ipſe
Sitque ſimul Gallis & ſibi tuta fides
Qui ſicut regimur noſtros regat ipſe nepotes
Sitque diu imperij fama decuſque ſui
Qui (vt tot vota queant tandem componier vnò.)
Sit Triſmegiſti gloria digna patris.

Exio quâ melior.



Ie reſte par ou ie ſuis meilleure.

L'EFFORT injurieux du temps & du deſtin
A fait de cet' Idole vn ſuperbe butin
Ses membres vermoulus roulẽt dans la pouſſiere
Mais bien loin d'en eſtre détruit
Son ſens preſide en ſon reduit
Son eſprit tient ſon poſte & ſa teſte eſt entiere.

Impia dum laceros Annæ mors dividit artus.
Mens Capite intacto tutâ dominatur in arce.

TRENTETROISIEME DEVISE.

LE premier degré du bien eſt d'eſtre & le dernier qui fait ſon Periode eſt d'eſtre ſans fin & ſans conſommation ; delà il faut conclure que l'homme doit eſtre d'vne condition bien excellente puiſque ce qui le fait eſtre ce qu'il eſt, luy confere la grace de l'Immortalité & luy donne vne exiſtance qui doit eſtre d'vne éternelle durée ! il voit mourir & renaître le Monde autant de fois qu'il a d'années, il voit le lever & le coucher des Planetes qui eſt leur Naiſſance & leur mort, il voit renuerſer les Empires changer les Eſtats tranſporter les Monarchies, il voit la chute des Colloſſes l'embraſement des Villes la ruine des Mauſolées le tariſſement des Rivieres, en vn mot il n'eſt rien de ſujet au ſens qui ne ſoit vne Image de ſa propre decheance de ſa mort & de ſa fin ; cependant il eſt aſſuré que de toutes les choſes il eſt la ſeule qui ne finira point, que ſa meilleure vie le fera toûjours durer & que ſa deſtinée n'a point de bornes que celles de l'Eternité.

De cette verité il en réüſſit vne autre, qui eſt que le méme éloignement qui ſe trouve de la matiere à l'eſprit, du fini à l'infini, du corruptible à ce qui ne l'eſt point ſe remarque entre le Corps animé & l'Ame qui luy donne la vie, & comme le prix de chaque choſe ſuit le degré de ſa perfection le Sage qui juge bien de tout ſe regarde en ſoy-méme comme dans vn miroir à deux faces, il ſe voir dans l'Ame comme vn ſubjet ſublime conſacré à l'Eternité digne d'amour & de veneration & il ſe voit dans le Corps comme vn Eſclave ſous ſes chaines revetu d'vne matiere fragile & corruptible environné d'vne infinité de neceſſitez ſerviles & dignes de mépris où d'indiferance.

C'eſt dans cette veuë que les propugnateurs de la Foy expoſent leur Corps & leurs membres à la fureur du glaive & à la ferocité des Lyons & qu'ils ſentent avec conſtance & méme avec plaiſir briſer ces fers & rompre ces liens de chair qui tienent leur Ame attachée; & encore que la ſageſſe des Payens ait regardé cette gloire de l'Immortalité par vn faux iour & d'vne veuë bien éloignée de la pureté de ſon principe ſi eſt-ce pourtant qu'ils nous ont laiſſé à croire qu'ils eſtimoint bien moins de vivre en eux-mémes d'vne vie bornée que non pas de mourir pour vivre infiniment dans la memoire de la poſterité.

Caton d'Vtique livre ſes flancs & ſa poitrine

au

au couteau, ſa fille Porcie avale les charbons ardans, Cleopatre ouvre ſon ſein au venin, Mucius condemne ſa main aux flames, Artilius ſe laiſſe percer aux clous & couper aux raſoirs & tout cela pour la gloire de l'Immortalité, pour nous donner ſubjet de les citer aujourd'huy comme les grans exemples d'vne Vertu fiere & d'vne Force invincible & d'établir ſur ces Prejugés reverés de tous les âges cette verité moralle, que le corps & les membres qui le compoſent ſont des organes neceſſaires à la vie de l'homme mais non pas à la vie de l'Ame, que ce ſont les inſtrumens & les outils dont elle ſe ſert pour contenter les ſens mais qu'elle n'en a pas beſoin pour ſe contenter elle méme, que ſes puiſſances eſtant determinées à vn objet infiniment plus relevé, ne pouvant eſtre vſées par le temps, affoiblies par les années ny effacées par la durée des Siecles, il eſt du devoir de l'homme ſage de s'affranchir des ſoins importuns de cette maſſe, d'en mépriſer les injures les debris & la chute pour ſuivre (pour ainſi dire) à corps perdu les intereſts, les vœux & les inclinations de l'Ame.

C'eſt ſans doute dãs ce méme eſprit que le Poëte aprés avoir fait le Chant funebre de la mort de Pompée nous repreſente l'Ame de ce grand Heros placée au deſſus de l'Air & dans la Region des Demy-Dieux regardant avec dedain ſon cadavre ſur la rive de la Mer, expoſé au joüet des vents & à la faim des Crocodiles.

Lucan. Phar. 9. *Postquam Stellásque vagas miratur & Astra*
Fixa polis, vidit quanta sub nocte jaceret
Nostra dies, risitque sui ludibria trunci.

La Statuë qui fait nôtre Devise sera si vous voulez celle de Iunon ou de Minerve, d'Hypsicratée ou de Cornelie, ou bien encore mieux celle d'vne Agathe, d'vne Iréne ou d'vne Dorothée mais ce sera toûjours l'idée & la figure d'Anne d'Austriche souffrant durant les années entieres toutes les attaintes de la mort & tous les effors des douleurs les plus aiguës avec son sens quiete & sa raison toute entiere, voyant dechirer ses chairs que la Nature preparoit déja à la proye des vers & au butin de la pourriture avec des yeux serains & toûjours éleués vers le sejour de l'Immortalité, abandonnant sa personne aux operations les plus crüelles & aux mains les plus impitoyables sans lacher jamais vn seul accent de murmure, beniſſant toûjours ces occasions de merite avec ces parolles sorties de la bouche d'vn grand Saint & puis de celle d'vn grand Cardinal. *Hic scinde hic vre dum in æternum parcas*: Ouy Seigneur, coupez, tranchez, brulez, que ie porte en mon corps tous les outrages du fer & du feu, que tous mes membres se detachent de leur place par l'effort des maux que ie sens, mais veüillez, Seigneur, que mes longues souffrances soint dignes d'vn eternel pardon.

Ce n'est pas icy le Symbole d'vn cadavre sans

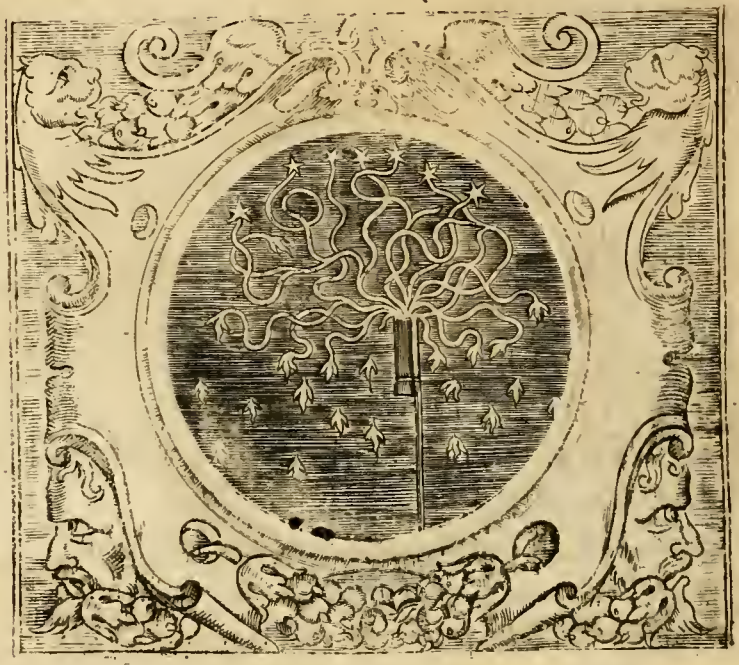
nom & ſans teſte giſant ſur le Scamandre comme celuy du grand Roy Priame.

Iacet ingens littore truncus. Æneid. 2.
Avulſúmque humeris caput & ſine nomine Corpus.

On connoit toûjours que c'eſt Anne d'Auſtriche, c'eſt ſon viſage naturel que les tourmens n'ont point defiguré, c'eſt ſon ſens, ſon intelligence & ſa teſte toute entiere; ſa raiſon y eſt éclairée lors que tout le reſte eſt éteint, ſon Ame y eſt recuillie lors que tous les membres ſont epars; Elle diſpoſe, Elle ordonne, Elle commande, Elle exhorte, Elle ſollicite, Elle perſuade; Enfin Elle laiſſe à l'Hiſtoire l'exemple heroïque, d'vne Patience chrétienne, d'vne Grandeur Françoiſe & d'vne Conſtance Romaine.

Regia quòd fœdo lanientur vulnere membra
Parte tui vivas quòd mediâ exanimis.
Impia quòd blandas rodant medicamina carnes
Scalpérque exectam pungat vtrinque cutem
Livida quòd ferrô rigeat combuſta cicatrix
Quæque acies parcunt id ferus ignis edat:
Quiſque tuos (eheu) ſpectat dolet atque dolores
Quæ nos excruciant ſentit & Anna minus.
Viribus at fractis tortoque in corpore mentem
Quis capiat rectam te tenuiſſe ſimul?
Quis capiat fortes animos ſenſúmque ſedentem
Turbinibus mediis tam viguiſſe diu?
Annam quis ferrum, cruciatus, funera, plagas, L'Auteur.
Quis nos, quis ſe ipſam vincere poſſe neget?

Viſceribus vacuata meis.



Vuide de mes Entrailles.

LAſſée enfin d'vne étroite Priſon
Briſant tous mes liens & rompant ma cloiſon
Ie m'éleve d'effort vers le Globe celeſte
Vuide de tout ce que ie fus
Ie ne garde pour moy que l'eſprit & les feux
Et laiſſe au gré des vents ma dépoüille funeſte.

Regina ingenitam repetens ab origine ſedem
Ruptis mortalium vinclis tranſcendit Olympo.

TRENTEQVATRIEME DEVISE.

IL eſt vray, le Monde eſt vne grande Lice ou bien vn grand Lycée remply de combats & de diſcertations, tout ce qui s'y voit & tout ce qui s'y fait eſt en diſpute & en controverſe & les verités qui paroiſſent les plus conſtantes & les plus poſitives ſouffrent des attaintes & des contradictions, *Mundum tradidit diſputationi eorum*; Mais de tout ce que les hommes ont mis en queſtion, il n'eſt rien qui ayt tant fatigué la raiſon des Sages que les deciſions de la nature de l'Ame, de ſon origine, de ſes conditions & de ſa fin.

Toute l'Antiquité a ſüé ſur ces Problémes, le Portique de Zenon renverſe les principes établis dans le Lycée d'Ariſtote, les idées de Platon detruiſent les nombres de Pythagore & les Atomes d'Epicure contrediſent l'Harmonie de Dicearque: Anaximene la fait toute d'Air, Heraclite de Feu, Thales d'Eau, Empedocle de Sang, Critolaus

d'vne Quint'Eſſence qu'il appelle *Entelechia*, c'eſt a dire Perfection: les Stoïques luy ôtent l'incorporalité que les Peripateticiens luy donnent, Tertullien l'aſſortit de figure contre les ſentimens du Phædre de Platon; quelques vns luy attribüent les dimenſions des corps naturels, d'autres au contraire la ſoûtiennent interminable & la reduiſent à vn point: Epicure l'aſſujetit aux loix de la mott, Ariſtote l'en releve, Zenon encherit pardeſſus luy & la conſtituë d'vne ſubſtance faiſant portion de celle de Dieu, impaſſible, eternelle & incommutable.

Cette diſſention des Philoſophes s'eſt élevée de la pouſſiere de l'Ecole contre la verité de la Religion & a eſté le Seminaire d'vne infinité d'Hereſies dont tous les Siecles ont eſté fertiles & deſquelles le nôtre méme n'eſt pas bien purgé, tout le Monde cherche cette Ame & perſonne ne la trouve & nous pouvons dire encore aujourd'huy ce que Laërce fait dire à Heraclite, *nunquam illam reperiri poſſe quantumlibet quis vitæ conficiat ſpatia*, on a beau ſuivre tous les ſentiers & batre toutes les routes la raiſon naturelle ne nous la découvrira jamais telle qu'elle eſt, nous ne concevrons jamais le ſecret de ſes mouvemens, de ſon action & de ſes connoiſſances, ſon vnité en tant de facultés diſtinctes, ſa fecondité à engendrer en vn moment vne infinité d'idées diſconvenantes, ſa preſence vniverſelle à vivifier & regir tant d'or-

Laër. in vita Phil.

ganes contraires & heterogenées, ſon agilité à s'étendre ſans dimenſions, à ſe mouvoir ſans occuper de lieu & à mouvoir tout ſans ſe mouvoir elle-méme.

Enfin nous ſerions encore dans les tenebres de l'ignorance Payenne ſi la Foy n'eſtoit venuë au ſecours de la raiſon & ſi elle ne l'avoit attirée à ſon party par vne douce violance en luy faiſant voir la verité dans le fond du puis où l'antiquité l'avoit plongée & l'éclairant par des Lumieres ſuprémes qui ne luy laiſſent ny le ſcrupule des erreurs ny le choix des opinions, ny le deſir d'eſtre perſuadée ny le beſoin d'eſtre convaincuë ; tous ſes doutes ſont decidés en Souveraineté, ſes conjectures determinées & ſes curioſités remplies.

Que ſi pourtant ſans bleſſer la Sainteté de cette Foy, il nous eſtoit permis de recueillir quelque piece du debris de tant d'illuſtres erreurs pour la faire ſervir à la Majeſté de nôtre Subjet, nous pourriõs dire que de tout ce que la ſageſſe ancienne a voulu deviner de la nature de l'Ame, il n'eſt point d'opinion ſi ingenieuſe ny qui luy convienne mieux que celle qui a ſoûtenu qu'elle eſtoit vne de ces parties du Ciel les plus capables des impreſſions lumineuſes, que chaque homme naiſſant eſtoit informé de ſon Etoile qui eſtoit ſon Eſprit, ſon Genie, ſon Guide & ſon Intelligence, que comme le Ciel eſt parſemé d'Aſtres de la premiere, ſeconde & troiſiéme grandeur, il y avoit auſſi des

Etoiles deſtinées à animer les corps des hommes de tous les Merites & de tous les Etages ; que celuy de Socrate eſtoit remply d'vne Etoile merveilleuſe qui eſtoit ſon bon Demon comme celuy de Diagoras l'eſtoit d'vne autre qui le conduiſoit toûjours dans le dereglement & dans le precipice.

Cette reverie ſpecieuſe qui eſt d'Heraclide & d'Hipparque a eu des Partiſans de grand pois, Ciceron, Seneque & Lucrece avec les plus Apparans de la Famille Stoïque ont eſté leurs Sectateurs

Tull' 6. de Rep. *animus datus eſt illis ſempiternis ignibus quos ſidera & Stellas vocatis.* Et Platon en a eu ſi bonne opinion que non ſeulement il a creu que chaque Ame décendoit de ſon Etoile pour l'information des corps à méme qu'ils recevoint la derniere diſpoſition organique, mais encore il a enſeigné qu'aprés leur reſolution les mémes Ames alloint reprendre leur poſte par vn droit de retour & qu'elles remõtoint vers leur Sphere pour ſe placer dans leur premiere ſituation & remplir le Globe d'où elles eſtoint écoulées.

Plato in Tim. καὶ ὁ μὲν εὖ τὸν προσήκοντα βιὺς χρόνον, πάλιν εἰς τὴν τοῦ συνόμου πορευθεὶς οἴκησιν ἄστρου, βίον εὐδαίμονα ἔζοι.

Quel che Timeo dell' anime argomenta
Non è ſimile à cio che qui ſi vede
Però che come dice par che ſenta;
Dice che l'Alma alla ſua Stella riede
Credendo quella quindi eſſer deciſa
Quando Natura por forma la diede.

Dãte can. 4. del. parad.

Il eſt

Il eſt vray que ces Etoiles animées ou ces Ames Etoilées n'avoint pas toutes le méme ſort, leur bonne ou mauvaiſe deſtinée dependoit de la bonne ou mauvaiſe conduite de la vie : vn Avare écraſé par la chute d'vne Montagne & enſeveli ſous vne Caverne cherchant vn Treſor caché eſt indigne de la lumiere du iour qu'il a toûjours fuïe & de celles du Ciel qu'il n'a jamais meritées.

Iacet intus monte ſoluto.
Obrutus, ac penitus fractum obductumque Cadaver Stati. l. 4. Bel. Teb.
Indignantem animam proprijs non reddidit aſtris.

Au contraire l'Etoile de Ceſar reprenant ſa place & ſa lumiere d'origine rentre dans ſon Globe en ſortant du corps de ce grand Heros & eſt reconnuë des yeux de tout le Monde à ſa façon & à ſa chevelure pour eſtre l'Ame de cet inſigne Monarque ; *Stella Crinita apparuit poſt mortem Cæſaris. crediderunt que animam eſſe Cæſaris in cœlum recepti.* Tranq. in Iul.

Grandia vt Effudit confoſſus viſcera ſicâ
Sydeream exhalans animam, Tellure ſolutus L'Auteur
Tranſmigrat inde Polo & notus ſpectatur ab ipſa
Cæſarie Cæſar natiuum evectus ad orbem.

En effet eſt-il rien qui ait tant de convenance avec l'Ame que la lumiere ? elle eſt diffuſe, immenſe, agile, penetrante & étenduë par tout le corps vniverſel, l'Ame a toutes les mémes qualitez ; la Lumiere porte ſon éclat ſans relachement & de méme force

dans tous les endroits de son Sphere, l'Ame est toute en son tout & toute en chacune de ses parties; la Lumiere découvre tous les objets & distingue tous leurs accidens, l'Ame découvre toutes les veritez & distingue toutes les operations de la raison, la Lumiere tend toûjours à se representer soy-méme, l'Ame tire incessament ses ressemblances par les extraits de ses jdées qu'elle reduit en acte & qu'elle fixe sur la matiere; la Lumiere est éteinte par les tenebres de la nuit l'Ame l'est aussi par la nuit de l'jgnorance & par les tenebres du peché, c'est par la Lumiere que Dieu a tracé sur nôtre visage les traits de son humanité, *Signatum est super nos Lumen vultus tui Domine.* C'est par l'Ame que nous luy ressemblons encore mieux. *Fecit Deus hominem inexterminabilem ad imaginem similitudinis suæ;* C'est par la Lumiere que nous verrons cette Lumiere ineffable, *in Lumine tuo videbimus Lumen*, & c'est par l'Ame qui fera portion de cette méme Lumiere que nous contemplerons cette beauté si ancienne & si nouvelle, *pulchritudinem tam antiquam & tam novam*; enfin on peut dire que la Lumiere est vne Ame & que l'Ame est vne Lumiere, que l'Ame fait dans le petit Monde tout ce que la Lumiere fait dans le grand & que tout ce qu'il y a d'éclat de grandeur & d'ornement en l'vne se trouve par concurrence & en conformité dans l'autre.

Pſal. I.

Sap. 2.

pſal. 35.

Conf. Auguſt.

Anne d'Auſtriche a fait le devoir de l'Ame en gouvernant le Monde par vne raiſon ſubli-

me & excellante, en luy donnant la vie l'action & le mouvement par des Conſeils ſolides & par vne conduite merveilleuſe; mais Elle a fait auſſi le devoir de la Lumiere en éclairant le méme Monde des rayons de tant de Vertus que l'on a veu reluire en Elle, en l'illuminant de ſa preſence de ſon éclat & de ſa Majeſté; l'Ame & la Lumiere quoy que mémes de nature & de function ne le ſont pas de ſituation & de lieu, chacune à ſon Cercle diſtinct ou Elle exerce ſon action & ſon Sphere ſeparée ou Elle repend ſa vertu, mais nôtre Reyne les a renduës vnes en ſubject comme elles le ſont en eſſence, Elle les a vnies en ſa perſonne & les a renfermées en vn méme Epicicle.

Lux animans Anima irradians vis vna vtrobique
Vnaque quô gaudet, gaudet & alter vtra.
Quæque tamen ſimili quantumvis munere tuta L'Auteur.
Hoc ſibi quæque ſitu vindicat illa ſuo
Vna eſt Anna ſibi ſolidum quæ jungit vtrumque
Hæc regit atque animat, lucet & illa ſimul.

Mais cette Ame eſtoit trop grande pour animer vn petit Monde & le grand Monde eſtoit trop petit pour contenir vne Lumiere ſi vaſte & ſi vniverſelle, l'vne & l'autre eſtoit parvenuë à vn Periode qui ne luy permettoit pas de garder plus long-temps cet état de conſiſtance,

c'eſt la deſtinée des grans genies de s'évaporer aux yeux des hommes dés qu'ils s'échapent à leur propre vertu, & que ne pouvant plus ſoufrir les bornes du temps du lieu & de la matiere ils ſe font de la neceſſité vne gloire & ſe detachent de tous ſes liens pour s'élever à la Region des eſprits & ſe placer dans le ſein de l'Immortalité.

C'eſt ainſi que nôtre Fuſée qui quitte la Terre pour gagner le Ciel avec vn effort ſurprenant & dont l'Eſprit ignée ſe fait faire iour par tout & s'échape enfin à nôtre veuë parmy la confuſion des Eſtoiles nous repreſente quoy qu'imparfaitement l'Ame & la Lumiere d'Anne d'Auſtriche rompant toutes les chaines de la vie & s'élevant d'impetuoſité vers la Region de ſon principe.

Come face rinforza anzi l'Eſtremo
Le fiamme, e luminoſa eſce di vita.

Taſſ. can. 19.

C'eſt ainſi qu'Elle nous montre ſon Etoile ſurpaſſant ſon Globe avec autant de legereté que de Pompe penetrant le lieu de ſon origine & les voutes du firmament pour s'aller placer dans celles de l'Empirée.

Invenit viam & facit.

C'eſt ainſi que dépouillée de ſa Maſſe & libre de tout l'embarras de la chair & de la matiere

Elle triomphe avec éclat des neceſſitez de la vie & de celle de la Mort.

Aëre dum medio rutilantia nubila ſcindit
Flammaque neglectam regia linquit humum
Dum ſummo vi lata ſuâ jam tangitur axe
Clauſtra vbi diſrumpit niſibus Anna ſuis
Totum ſidereo convexum Lumine flagrat
Vndique & emiſſo cingitur aura die.
Haud Berenice tibi fulgens ſeptemve Triones
Appareant aliâ luce nitere magis
Dum profuga excelſo demum ſe immiſcet Olympo
Iam vacua & Terris triſtis arundo cadit.
At dic parte poli quâ inter tot millia ſidus
Fas eſt noſſe tuum quâve locata ſedes?
Scilicet æthereâ flectas tua lumina plagâ L'Auteur.
Quâcunque, Anna ſuo lumine ſuſa micat
Scilicet immenſo peragrant quo ſidera Cœlo
Hîc vbicunque Annæ conſpice ſidus erit.

Sepulta reſurgo.

Enſevelie ie me releve.

HALOVSE de mon rang jalouſe de ma place
Quoy que le deſtin faſſe
Ie mepriſe à bon droit ſa derniere rigueur
Et bien qu'vn long Tombeau fortement me reſerre
Plus vive ie reprens m'élevant de la Terre
Ma premiere hauteur.

Altius vt Regina ruit matura ſepulchro
Altius hæc (mirum) caſu per ſidera fertur.

TRENTECINQVIEME DEVISE.

BIEN que les Myſteres de la Foy qui ſont les élemens de la Religion & les Ancres qui la tiennent ferme contre les efforts de l'impieté & contre les ſecouſſes de l'Hereſie ne ſe prouvent que par eux-mémes comme les premiers principes de connoiſſance, que cette Foy ſoit vne Vertu & non pas vne Science, qu'il ne ſoit pas permis d'en chercher les cauſes par les demonſtrations & qu'en cette matiere la curioſité ſoit tout enſemble vn Crime & vn écueil; neanmoins la Sageſſe éternelle qui diſpoſe toutes choſes avec amour & ſuavité & qui à la bonté de ſubvenir à nôtre foibleſſe & de s'accommoder à nôtre intelligence à bien voulu permettre à la Nature de nous tracer des leçons & de nous marquer en elle méme les Caracteres de ce que nous devons croire.

La Reſurrection qui eſt vn privilege du corps auquel l'Ame n'a point de part, heurte le ſens à ce point & fait vne telle violance à la raiſon que les Sadduceens ne la purent jamais comprendre ny les Samaritains la croire, les Hemerobaptiſtes

l'ont niée, les Valentinians l'ont rejettée, les Areopagites l'ont siflée, & les Marcionites l'ont aneantie ; Par la dissolution du composé la forme s'évapore la matiere se corrompt & se prepare par sa vicissitude naturelle à recevoir vne nouvelle forme qui la fait estre quelque chose qu'elle n'estoit pas auparavant, il n'est point de retour en vn méme subjet de l'acte qui le fait cesser d'estre ce qu'il estoit à celuy qui le faisoit estre ce qu'il n'est plus, il ne reste rien de l'Homme en l'Homme apres ce divorce, la Mort est la Hyene de la Fable tout s'achemine vers elle pour en estre englouti rien n'échape à ses dens & à ses ongles & il n'est point de contrepied ny de vestiges qui en fassent remarquer le retour.

Cependant la Resurrection passe pardessus ces Loix & l'emporte sur la Nature & sur les sens, elle rassemble en méme subjet les membres épars & deconcertez, elle rétablit tout ce que la Terre à pourry, ce que l'Air a dessechè, ce que l'abisme a enseveli, ce que les supplices ont dissout, ce que le feu a consumé, ce que les vents ont dissipé; & apres avoir remis debout toute l'Architecture du corps elle réünit les mémes Esprits & y rappelle la méme Ame que la Mort en avoit bannie: tout ce grand ouvrage qui coute tant de temps & tant de façons à la Nature dans sa premiere conformation se faira en vn instant dans la seconde, parce que la matiere se presentera tout d'vn

coup

coup dans sa derniere disposition la forme se trouvera toute pareille & l'Ouvrier sera tout puissant & independant de l'vne & de l'autre.

Mais ce qui engage nôtre creance c'est que cette Resurrection est la table asseurée de nôtre dernier naufrage, les arres de nôtre bonheur & le fondement de l'Immortalité, & ce qui la fortifie c'est que Dieu nous en a dessiné la figure sur tout autant de creatures qu'il s'en presente à nos yeux; La grande Lumiere du Monde s'éteint tous les soirs & se ralume tous les matins, les autres qui ne vivent que par elle meurent à sa presence & ressuscitent quand elle n'est plus; toutes les plantes rantrent pour ainsi dire chaque année dans leur matrice comme dans le cercueil pour y recevoir vne nouvelle vie; Le Laboureur jette son grain dans le sillon lequel se pourrissant entre la terre & le fumier comme entre le chaud & l'humide qui sont les principes de corruption pousse à méme temps sa racine & son germe par où il ressuscite & se regenere.

Principiô jam glebâ attritâ & cespite fracto
Mandat humi Cererem Cultor rastrisque subactam
Aggere ceu tumulò superatam condit agresti;
Hæc pingui saturata fimo & tellure solutâ
Fermentata citò atque vdo madefacta calore
Rumpitur inflatis tunicis ac germina mittens
Graminea exili vibrat ceu spicula filo,

Hîc conſtricta diu, rigido tum frigore preſſa
Tum brumali accincta gelu nivibúſque ſepulta
Otia nequicquam ſtertens exercet inanis.
Aſt vbi converſo vernali ſidere tellus
Incaluit, ceſſitque polo nimboſus Orïon
Vergilïſque leves laxarunt Carbaſa nautæ.
Firmior ecce Ceres radice innititur ima,
Exurgit ſenſim caulémque obdurat acutis
Involvens calamum foliis paribúſque revincit
Diſtinguitque ſuis fultum internodia nervis:
Sic hilaris vegetat donec iam adulta per auras
Hinc capita alta movet ſephyriſque faventibus effert
Quadrifidam ſobolem quæ arctâ vallatur ariſta.
Mox vbi ſæva Canis ſitientes paſcitur agros
Supremuſque venit maturis frugibus honos
Tunc labor Agricolis durus redit atque juvencis,
Hinc matres illinc juvenes nuptæque puellæ
Innuptæque ſimul procumbunt viribus, omnis
Atque opere in tanto curis ſe dividit ætas:
Flaveſcens tunc alma ſeges reſecatur, adunca
Falceque congeſtis vincîtur ſciſſa maniplis,
(Felices quibus & ſua dum grata otia captant
Et molles ſomnos & longa oblivia rerum
Agricola inſeruit ſuetus, quibus alget & ardet
Vt Cererem & Bacchum dulceſque eis comparet eſcas)
Carmine tunc ſtruitur repetito fabula cantu
Conſilians validis animos, ſolatia feſſis,
Longarum ſeries rerum diſcrimina longa
Narrant & modulis mortalia tædia ſolvunt

Nec mora, fervet opus confeſtim culmine multo
Prominet omnis ager, confertur meſſis, onuſta
Plauſtra gemunt, tectis Segetem penetralibus abdunt
Area mox quatitur lævi exequata Cylindro
Frangitur ipſa Ceres duris ſubſtrata flagellis
Ictibus amne ſolum, crepitat ſub vulnere meſſis,
Atque ubi trita fuit, tum obverſa reflantibus Euris
Spargitur intenſis per nubila jacta lacertis
Stipula quó levior revolans ſecernitur, & mox
Ingenti aggeritur Cumulo ſacciſque repoſta
Conditur & latis Cultorum imponitur armis L'Auteur.
Curvatur læto properans ſub pondere Meſſor
Horreaque immenſis nutantia vincit acervis.

La Vigne auſſi veut eſtre enſevelie pour ſe perpetuer elle méme par des renaiſſances redoublées & par des reproductions ſucceſſives. Dez qu'elle eſt dépoüillée de ſes fruits & de ſes feüilles on luy coupe la teſte & les membres, on la couche en terre comme dans ſa biere, on l'étend de tout ſon long, on la couvre toute ſans qu'il paroiſſe au dehors que quelque bout de ſes extremités que l'on laiſſe pour ſervir comme d'Indice & pour marquer que le lieu de ſon tombeau doit eſtre celuy de ſa Reſurrection.

Amputat imprimis ferro ſarmenta Colonus.
Abſcindens veterem ſylvam ſeruatque recentis
Virgulti quantùm tulerit pro viribus Arbos

(Proh pudor ô Superi! ſic ſacra arbuſta tuemur!
Sic dominas vites teiricæ ſolatia vitæ,
Menſarumque decus, patris Diadema Lyæi
Sternimus & truncas membris colloque ſecamus!)
Vinitor ipſe tamen ſobolis rediviva futuræ
Præſidia obſervans telluire fimoque ſepultas
Mandat humi ſtirpes ſcrobibuſque extendit opimis,
Porrigit hos ſinuatque illos dextrâ & pede ramos
Exertoſque ſolo menſurâ ſeſqui-pedales
Concinnat quô quiſque ſuum regat ordine ſulcum:
Poſt falce exciſas vites foſſiſque ſepultas
Cura eſt ante gelu quàm mollis Gleba rigeſcat
Scindere tellurem raſtris vel vertere aratro
Confeſtimque ipſam ſulco transferre priori;
Hîc hærent Vineta diu ſpatioque trimeſtri
Triſtia vulneribus fœda ſub morte quieſcunt
Brumalis dum ſævit hyems, dum Flumina torpent
Concreta, & rigido quatiuntur nubila flatu;
At ſimul ac verni repetunt ſua limina Soles
Atque loquax noſtris jam tectis garrit hirundo
Tunc denuô indocilem ferro opu'ſt frangere Glebam
Et ſuperanda venit repetito vomere tellus,
Tunc tepido affatim vitis tumefacta calore
Exurgit tumulo & gemmâ juveneſcit aperta,
Turgida tota Arbos lachrymanti vulnere fletum
Mittit & altricem circum imbribus irrigat auram
Surculus hinc atque hinc pleno ſe pandit hiatu
Omniſque virgenti collis jam fronde vireſcit
Sic ſubitô excreſcens adoleſcit vinea motu:

Aſt vbi flava Ceres croceo crine arva decorat
Atque Cicada ſono ſtridentibus obſtrepit auris
Hîc labor extremus tandemque hîc tertia tellus
Vertitur & duro teritur ſuperata bidente
Procumbens viridi nudus ſub Palmite Cultor
Sudat & effoſſa Sura tenus exit arena.
Iam veniunt hilares curæ tenuiſque recurrit
Per vineta labor, parvo dum tempore foſſor
Agricola indulget vireſque inſtaurat ademptas;
Stipite defixo fluitantes jungere ramos,
Diſiectos vincire ſimul, perrumpere inanes,
Fruge fatiſcentes fulcro relevare bicorni,
Vitibus exutis folijs dare tegmina, apricis
Ferre aditus faciles Soleſque aperire benignos;
Vallare ingreſſus vepribuſque occludere acutis:
Hoc dum ſollicitus ſtudiô præludit Arator
Pomifer Autumnus confeſtim prorvit, vua
Conditur tepidis Anſtris nimbiſque liqueſcens
Pendula flaveſcit torto ſub ſtipite fruges
Gemmoſumque refert adverſo Sole nitorem;
Omnibus una eſt mens maturum carpere Iacchum
Roboreiſque Patrem Semeleium includere capſis.
Protinus immitis gladius ſuccedit in arvis
Scinditur admiſſo nullo diſcrimine ſexu
Pampinus, aggeſta ſtillant quâcunque caniſtræ
Transfertur redolens patula vindemia cella
Alveiſque excipitur ſparſim diſiecta quadratis,
Hanc trudunt alij fuſam, pars aggere acervant
Pondere quò proprio ſenſimque attrita liqueſcat.

Præmollis duro jam tum pede tunditur vua,
Ænea ſubcinctas conſtringit fibula veſtes
Nervoſæ oſtentans carnis flexuſque toroſque
Cruraque præcipiti motu trepidentia, at uda
Mox ubi tuſa fuit terno vindemia calce
Exinde aggeritur ſolido cuneata racemo
Atque ingens exit paria in faſtigia moles,
Vlmea prægrandi cumulo tabulata ſuperſtant
Hiſque ſuperponitur deformis pondere quercus,
Huic iterum incomptus ſuper-extat ferreus umbo
Cui mox inſeritur medio verſatilis Arbos
Vertice quadrato vaſtoque foramine, longa
Et tranſverſalis ſecto de ſtipite trudes
Inducitur preſſâ moles quâ fruge madeſcat.
Extemplò obducti nodoſo robore totis
Viribus incumbunt geminato hinc inde lacerto,
Effuſi niſuque pares & paſſibus æqui
Inſurgunt digitiſque pedum obnitentibus inſtant,
Sanguinis inflantur tenſis cervicibus undæ
Et tumidis venas deſcribunt artubus omnes,
Sic tritam torquent repetito ſtipite molem
Nec deſinunt donec totus ſacer effluat humor.
Intereâ exudant immani pondere fruges
Compreſſóque gemit totum torcular acervo
Excipiunt Latices ſacros vaſa ampla cadentes
Viminea in primis crates dehinc dolia lata,
Digeſtos tum ritè cados recto ordine tignis
Imponunt paribus muſtiſque adolentibus implent
Fervente Liberum vomentémque ore rotundo

Solliciti expurgant donec ſpumam expüat omnem
Atque operis metam multo cratere coronant:
Depoſitis poſthac pannis, tunc veſte decora
Cuncti Lenæo patri ſua vota rependunt
Annua ſacra litant cæſis de more juvencis
Pars ducunt choreas præcincti tempora Baccho
Necnon compoſitis ſignant veſtigijs orbem
Carmina concinnant pars altera totáque circum L'Auteur
Iam Dithyrambæo reſonat vicinia cantu.

Voila comme quoy la Nature nous inſtruit & nous donne les pronoſtiques de nôtre Reſurrection par celle de ſes Plantes & de ſes Semences.

Perque reſurgentes Rivis labentibus herbas. Ovid. 1. am.

L'Homme méme nous en fait le portrait tous les iours de ſa vie, il s'enſevelit tous les ſoirs dans le tombeau du ſommeil qui eſt l'image de la mort.

Dulcis & alta quies placidæque ſimillima morti Æned. 6.

Et reſſuſcite tous les matins pour reprendre ſon travail avec vne vigueur toute jeune & des forces toutes fraiches, *teſtationem Plaſticæ & Sepul-turæ.* Tert. de Ani.

Les Eaux qui ſont le Symbole de la vie parce qu'elles ſont le principe de generation & qu'elles ſe meuvent toûjours le ſont auſſi de la Reſurrection; Celles de l'Ocean s'enſeveliſſent ſous le vaſte tombeau de la Terre vniverſelle & aprés avoir

parcouru ſes cavernoſités reviennent au iour & ſe departent en Fleuves & en Rivieres. L'Alphée s'enſevelit ſous les Ondes de la Mer & traverſant du Peloponeſe en Sicile par des conduits dérobés s'en va renaître en cette Iſle là ſous le nom d'vne Fontaine celebre.

La main de l'Ingenieur qui conduit l'Eau vive de ſa ſource & qui la menant de loin ſous l'aqueduc comme ſous vn long tombeau la fait reſſuſciter dans le baſſin avec vn jalliſſement merveilleux & vne force ſurprenante nous fait la peinture de ce méme myſtere & tout enſemble celle d'Anne d'Auſtriche, cette Reyne Inſigne Victorieuſe de la mort du temps & de l'oubly s'éleve du Tombeau où rien d'Elle ne peut demeurer enſevely que ſon corps, cette Gloire toûjours vive & toûjours ſublime s'échape du cercueil impetueuſement pour s'élancer vers le Ciel comme vers le lieu de ſa ſource, cette Vertu toûjours pure & toûjours vigoureuſe que le pois de toute la Terre ne ſçauroit etouffer ſe degage de ſes chaines de Marbre & de Porphyre & par ſon élevation & ſa chute fait Elle méme ſa Piramide & ſon Mauſolée.

C'eſt ainſi qu'Anne d'Auſtriche renait par Elle méme & qu'Elle ſe montre comme le Ieét d'Eau autant élevée aprés ſon precipice qu'Elle l'eſtoit dans ſon aſſiette; reprenant la hauteur de ſon origine, le méme rang dans l'ordre des grandes Reynes,

nes, la méme place dans les Cœurs des François, la méme veneration dans la memoire des Hommes.

Quæ ſurſum exundans tenues vi fertur ad auras
Limpida nunc lympha eſt, quæ modo flamma fuit
Quâ modo ſcintillans Cæleſtis Sphæra flagrabat
Hâc nunc diſjecto plurima rore madet,
Quæ ſunt tam adverſis tandem moderamina rebus
Quôve hæc ſuccedunt numine juncta ſibi?
Vivens Anna vbivis morienſque élementa recurrit L'Auteur.
Illi vixque locus jam ſatis orbe patet.
Flammea dum moritur vivo de fonte reſurgit
Huic fatum & vita eſt ignis & vnda ſimul
Vt radius vapido perfuſus lumina nimbo
Imbribus è medijs ignea tela vibrat
Evolat & recidit Terris Cæloque perennis,
Flamma volat, nobis vividâ lympha manet.

Fato Cinerique ſuperſtes.

Ie ſurvis à mes Cendres.

VOlatil' immortel Pere & Fils de moy méme
Bruſlé d'vn feu ſupreme
Ie ſens avec plaiſir la gloire de mon ſort
L'Element qui me tuë eſt celuy qui m'engendre
Ie me ſuccede apres ma mort
Et ſuis ſans contredit l'heritier de ma Cendre.

Anna ſuo rediviva rogo poſt funera regnan
Fatorum domitrix Terra ſpectatur ab omni.

TRENTESIXIEME DEVISE.

LES Caracteres de la Resurrection ne se remarquent pas tous dans les semences dans les Plantes dans les Eaux & dans les Hommes, il y en a encore des étincelles dans le genie des Bestes & dans l'instinct des Brutes, il semble que ce soit vne impression vniverselle commune à tous les Corps ou bien vne qualité naturellement contagieuse qui se communique à toutes les especes; le Serpent se revetit d'vne nouvelle jeunesse en se dépoüillant de sa vieille peau.

Positis nouus exuvijs nitidusque juventa. Æn. 2.

L'Aigle vieillit deux foix & le Sauveur promet au predestiné la resurrection de cette Reyne des oyseaux, *renovabitur vt Aquilæ juventus tua.* Psal. 102.

Le Ver à soye s'ensevelit dans vne membrane Cartilagineuse de figure ovale comme dans vn Tombeau couvert d'vn duvet cotonné ou il se couve luy-méme vne nouvelle vie & s'esclot des que le printemps fait bourgeoner le Meurier qui est la provision que la Nature luy prepare.

Mais tous ces Symboles ne ſont que de foibles expreſſions & des Images obſcures de cette Reſurrection comparez avec cet Oyſeau ſingulier que l'Arabie nourrit, ſeul au Monde comme le Soleil, vnique en beauté & en vertu, qui conſtituë en luy ſeul toute ſon eſpece, qui renferme toute ſa Genealogie, qui eſt ſon devancier & ſon Succeſſeur ſon Pere & ſon Nourriſſon ſa tombe & ſon berceau ſon nid & ſon vrne, qui eſt Oyſeau de tous les temps, preſent à tous les ſiecles & temoin de tous les ages.

Cyrill. de reſ. Ambr. de ſi. reſp. Cypr. Epiph. Tert. de reſ.car. Eurip. Lucr. in ſec. Lucan.ph. 6. Pſal 91.

Cette deſcription fait aſſez voir que nous parlons du Phenix de l'exiſtance duquel on ne doit plus diſputer depuis qu'elle a eſté reçeuë par les Docteurs de l'Egliſe, autoriſée par les prophanes les plus ennemis de la Fable & confirmée par la Foy de l'Eſcriture qui couronne la teſte du juſte de fleurs éternelles comme le Phenix, Δίκαιος ὡς φοίνιξ ἀνθήσει.

Ce Fils Vnique de la Nature eſt vn Oyſeau Oriental de la grandeur de l'Aigle, d'vn corſage noble d'vne demarche Majeſtueuſe d'vne teſte altiere Couronnée de Crêtes & rehauſſée d'vn Panache de flames, il porte le Collier d'vn jaune doré, le Manteau de Pourpre à la queuë trainante d'vn bleu Celeſte parſemée de feſtons de Roſes, il ſe nourrit de larmes d'Encens & d'eſprit d'Amome.

Tac. Ann. l. 6.

Nec fruge nec herbis Ovid met 15.
Sed thuris lachrymis & ſucco viuit Amomi.

Ceux qui luy donnent le moins de vie la luy font de ſix cens ans, mais il y a lieu de croyre qu'il vit autant qu'il luy plait puis qu'il eſt le moderateur de ſes iours & l'arbitre de ſes années.

Ipſa ſibi proles ſuus eſt Pater & ſuus hæres Lact. de phœn.
Nutrix ipſa ſui, ſemper alumna ſibi.

Mais comme la vie quelque douce & quelque heureuſe qu'elle ſoit ne laiſſe pas de fatiguer & de donner du dégout par ſa longueur, & qu'il n'eſt que le ſouverain bien qui nous entretient toûjours agreablement par l'amour de ſoy méme ſans nous rebuter par ſa poſſeſſion ny nous ennuyer par ſa plenitude. Noſtre Phenix laſſé enfin du pois de ſes années dreſſe vn bucher de branches d'Encens, de Canelle, de Caſſe & de Nard cimenté de Gommes aromatiques & couché ſur ce funeſte appareil bruſlant déja du deſir de mourir & de vivre il tourne ſes yeux vers le Soleil du midy comme s'il le ſollicitoit à luy donner tout enſemble le coup de mort & le coup de grace.

Phœbe tuis quam dulce mori, Pater, ignibus, & quam
Grata decent radio funera miſſa tuo!
Seu fatum ſeu vita venit, tua munera eâdem
Expoſco ſupplex dulcia ſorte mihi

Iam fauet omnis ager, librata Elementa quieſcunt
Iam vacat omne ſolum, ſpectat & omnis Arabs
Tu paribus docilis per tot jam ſæcula flecti
Da pre ibus, genitor, lumen & interitum
L'Auteur. *Da ſuetis, lux alma, citò me occumbere telis*
Fax rediviua ſimul ſis quoque Tæda mihi
Poſt me ſæcla tibi totam bis terna rependam
Victimaque ipſa Aris hæc cadet vſta tuis.

Cet Aſtre benin ne pouvant rien refuſer à vne Creature qui eſt en Terre ce qu'il eſt au Ciel darde ſes rayons & l'excitant à battre des aiſles allume enfin le bucher dont il eſt conſumé & reçoit cette ame qui s'exhale doucement comme vne precieuſe victime & qui s'éleve vers luy emportée dans vne vapeur de muſcq & dans vne nuë de parfums.

Mais comme la Nature ne ſçauroit vivre ſans Phenix ny le Phenix mourir qu'avec la Nature, il ſe forme de ſa moüelle ſur ſes Cendres encore chaudes vn petit Ver qui ſe change en œuf d'où ce méme Soleil par la fecondité de ſes impreſſions fait éclorre le Phenix renaiſſant & pour vne vie de ſix cens ans en redonne vne toute jeune qui doit eſtre de méme durée.

Rinaſce l'immortal Phenice
Che tra i fiori odoriferi ch' aduna.
Taſſ. c. 7. *Ha l'Eſſequie ha i natali ha tomba e cuna.*

Voyla vn fonds de Deviſes pour vn Volume entier ſi nous voulions profonder ſur chaque ſingularité du Phenix & en rapporter les juſtes proportions à la dignité de nôtre ſubjet; Nous trouverions en Anne d'Auſtriche tous les atours, toute la pompe exterieure & toutes les Vertus cachées de cet Oyſeau inſigne; Nous y trouverions ſa Couronne ſon Collier ſon manteau Royal ſa queuë trainante, ſon port fier & Majeſtueux; nous y trouverions toutes les livrées & toutes les couleurs qui ſont l'ornement de ſon plumage, la Lumiere des flames, la pureté de l'or, la ſouveraineté de la Pourpre, la fidelité de l'Azur, la pudeur de la Roſe, nous y trouverions ſa nourriture de Vœux, d'Encens, de Larmes, de Sacrifices, de cet eſprit de Manne qui eſt la roſée Celeſte & l'aliment des Ames heureuſes, nous y trouverions ſa mort volontaire ardante du feu du ſaint Amour & enflamée du deſir de mourir pour revivre a l'éternité, nous y trouverions ſon Ame toute épurée s'évaporant vers le Ciel environnée de ce doux parfum & de cette odeur de ſuavité qui accompagne l'Eſprit des juſtes juſque devant le Trône de Dieu.

Mais nous devons nous tenir à la Lettre de nôtre Deviſe & nous arreſter ſur nôtre Symbole qui nous fait voir dans le Phenix nôtre Reyne renaiſſante de ſes Cendres & ſes Cendres vivifiées comme celles de Mauſole dans les cœurs & dans les entrailles de tous les François; nous devons re-

verer Anne d'Auſtriche regenerée ſous ſon ſuperbe monûment par des rayons de gloire qui illuſtreront ſa vertu & qui la feront vivre au delà de l'age des Aigles & des ſiecles du Phenix, nous devons regarder ſa Majeſté rejailliſſante au travers du Cercueil comme les rayons de l'Aurore qui touchent d'vn coſté les ombres de la nuit & qui jettent de l'autre les premiers crayons de la lumiere qui doit faire le iour, nous devons admirer en elle la grandeur l'éclat la pureté & les inſpirations du Phenix dans ſa premiere vie & ſa gloire refloriſſante par de nouveaux jours dans la ſeconde.

Vnica vivit Avis moriens Phœnicea, quôque
Vritur illa rogo, ſpirat & hôc eadem
Exurgit Solis radijs quibus ipſa necatur
Huic idem eſt Titan lethifer & genitor
L'Auteur. *Inclita progenies buſto Cinerique ſuper-ſtat*
Quamque vnam tollit, reddit & vna dies
Sic Regina truci tandem confecta calore
Vitali fato naſcitur & moritur.
Dulces Exequiæ! veniunt quàm hæc funera læta!
Incipit Anna ſuo vivere ab exitio

Strepitus

TRENTESEPTIEME DEVISE.

ON ne connoit jamais parfaitement de quelles fubſtances les corps ſont compoſés que par leur reſolution chimique, c'eſt Elle qui ſepare le pur de l'impur & qui verifie & diſtingue toutes les Vertus où les vices qui ſont naturels & inherens à ſon ſubjet; Elle fait le depart du Sel, du Nitre, du Soufre & du Mercure & juge par ſes extraits lequel des Elemens y predomine, lequel des Planetes y preſide, lequel des Principes y demeure victorieux; ſes deciſions ſont ſouveraines & ſes jugemens infaillibles parce qu'Elle prononce à la veuë de la matiere & ſur des effets connus aux ſens, Elle reduit tout à la juſteſſe de la balance & peſe méme ce qui ne peut pas eſtre peſé, l'Eſprit l'Air & la Vapeur.

On peut dire de méme qu'on ne connoit jamais bien les hommes qu'aprés leur mort & que l'on ne ſçait le vray de ce qu'ils ſont qu'aprés qu'ils ne ſont plus; durant la vie toutes les actions bonnes ou mauvaiſes paroiſſent aux yeux du Monde

ſous des eſpeces trompeuſes & diſſimulées, la malice offuſque la Vertu, la Charité couvre le Vice, l'Induſtrie ne manque jamais de moyens pour derober la connoiſſance parfaite de l'vn & de l'autre, mais aprés la diſſolution naturelle tout ſe decouvre avec liberté, tout ſe publie avec impunité, tout ſe manifeſte avec ingenuité ; les inclinations, les ſentimens & les habitudes ſont des choſes publiques comme la Lumiere.

Cette verité que l'on éprouve tous les iours dans les perſonnes privées ſe remarque encore mieux dans celles des Roys, l'ambition, la crainte, la flaterie, l'avarice & la complaiſance couvrent toutes leurs imperfections, il n'eſt point d'amy aſſez libre qui veüille cenſurer leurs defaux, ny d'ennemy aſſez temeraire qui entreprenne d'inſulter leur conduite, la Loy méme toute aveugle, qu'elle eſt n'oſeroit pas les toucher & ce qui ſert de frain pour regler la vie des autres eſt vn pretexte plauſible pour authoriſer leurs licences ; Au contraire toutes ces paſſions que ie viens de nommer & qui ſont familieres à la Cour des Princes, ſont toutes ingenieuſes à donner à leurs vices des noms ſpecieux & des titres manifiques ; s'ils ſont vſurpateurs & enclins à harceler leurs voiſins on les traite de conquerans, s'ils ſont faineans & endormis ſur leurs plaiſirs on les traite de pacifiques, s'ils ſont trop indulgens à chatier l'injure ce ſont des ſentimens de Clemence, s'ils ſont cruels à la

Strepitus ex caſu.

Mon Bruit, de ma Chute.

CELEBRE de ma ſource & celebre en mon cours
Avecque Majeſté i'ay coulé tous mes iours
L'Euphrate & l'Eridan m'ont cedé ſans diſpute
Enfin, Mortels, ie tombe de mon lit
Ce grand Eclat tout le Monde remplit
Et mon grand bruit vient de ma grande Chute.

Dum ſtetit Anna, Comes fuit illi gloria ſemper
Vt cecidit tumulô it major ſua fama per orbem

dans ſes tendreſſes, Iuſte dans ſes reſolutions & Dieu-donnée parce que le Ciel a jugé qu'Elle eſtoit digne d'eſtre Mere de Louys Theodoſe & que Louys Theodoſe eſtoit digne d'eſtre Fils d'Anne d'Auſtriche; Elle a vêcu toûjours environnée de la gloire de ſon Origine, des rayons de ſa Fortune & de ceux de ſa Vertu, cette gloire a eſté connuë aux Etrangers, ſenſible aux François, familiere à ſes Domeſtiques, cette fortune a eſté reverée de toutes les Nations, cette Vertu a eſté admirée de tous les Sages, le bruit de cette renommée vniverſelle a frapé les oreilles de toute l'Europe mais c'eſtoit vn bruit ſourd & obſcur comparé avec ce grand éclat qui a retenty par ſa mort.

S'il nous eſtoit permis d'appliquer les plus grandes choſes aux plus petites ſans bleſſer la Majeſté du ſubjet & les Loix des Deviſes qui ſe reglent par la Iuſteſſe des proportions, nous dirions que nôtre Reyne ſe montre plus brillante au travers du tombeau qu'Elle ne l'eſtoit au travers de la Pourpre comme la Fourmy precieuſe de Martial laquelle s'eſtant priſe par hazard dans vn grumeau de gomme pandant à vn arbre paroiſſoit figée au milieu de ce cercueil d'Ambre comme vn Atome de feu & comme vn eſprit de Lumiere.

Funeribus facta eſt ſic pretioſa ſuis. Mart. Epig. l. 6.

Mais le plan de nôtre Deviſe nous fait vne plus

riche figure de cette mort heroïque par le cours d'vn Fleuve celebre de grand nom & de grande étenduë ſemblable à ceux du Taſſe.

Cant. 9. *Che portan guerra è non tributo a'l mare.*

Lequel aprés s'eſtre épanché par diverſes Regions, avoir arroſé pluſieurs Royaumes & s'eſtre fait entendre à tous les Peuples par vne cadance grave & par vn bruit majeſtueux vient tout d'vn coup tomber d'vn precipice & fait vn éclat par ſa chute qui ſurprend le Monde & qui porte l'étonnement & l'admiration par tout.

Anne d'Auſtriche n'a jamais veſcu ſans bruit & ſans reputation, tous ſes âges ont eu leurs Graces affectées & leurs recommendations propres, Elle s'eſtoit renduë digne de la Couronne avant que les années luy permiſſent de la porter & digne de gouverner avant que la mort ne la fiſt Regente, mais Elle a fait voir que ſon genie eſtoit celuy de toutes les Vertus, qu'il ſçavoit s'humilier aux devoirs de Fille & d'Epouſe & s'élever aux emplois de la Puiſſance Royalle & de l'Autorité Souveraine comme ſi la naiſſance & l'education avoint mis en Elle tout d'vn coup les habitudes neceſſaires pour remplir toutes ces obligations; il n'eſt point d'endroit de ſa vie qui n'ayt fait de l'éclat par la bouche de la Renommée, mais celuy qui s'eſt fait par ſa chute accompagné de gemiſſemens, de cris & d'acclamations, celuy que ſes Vertus ont

fait

venger ce ſont des mouvemens d'vne exacte juſtice, les defauts de leur jeuneſſe impetueuſe ſont des effets d'vne vigueur heroïque & d'vne Vertu Martiale, ceux de leur vieilleſſe defaillante ſont des coups de Prudence & des fruits d'vne meure Politique.

Mais la mort ſurvenant qui efface tout eſt celle la méme qui met en evidance tout ce que le deguiſement a caché & que l'Art a obſcurcy, elle tire le rideau d'vn côté pour couvrir vn cadavre mais elle l'ouvre de l'autre pour expoſer à la veuë du Monde la turpitude des mœurs & la corruption de l'Ame; la liberté & la licence paſſent du Prince aux Sujets chaque choſe reprend ſon nom & comme les Vertus Royalles ſont celebrées par les acclamations publiques les habitudes ſerviles ne ſont plus des myſteres, l'vn & l'autre fait l'entretien des Peuples & ſouffre également l'épreuve rigoureuſe de cette voix vniverſelle.

Les Nerons, les Tyberes, les Domitians eſtoint traités en Demy-dieux durant leur vie, leur tyrannie eſtoit adorée & l'on donnoit des Sacrifices & de l'Encens à leurs vices comme l'on fait aux Vertus, ce qu'ils faiſoint de cruauté eſtoit regardé comme de grans exemples de Iuſtice & les coups de fureur qui deſcendoint de leur bras eſtoint reverés avec des yeux de tremeur comme des foudres lancés de la main de Iupiter.

Vultus ſunt illis Iovis, ſed fulminantis. Sén. in her.

Mais aprés que la Terre eut enſevely ces monſtres & que leurs dereglemens les eurent livrés à la mort ils furent diffamés par la bouche de tous les Peuples & noircis par la plume de tous les Eſcrivains, les hontes les plus denaturées & les diſſolutions les plus ſecrettes furent miſes au iour, leur Memoire fut deteſtée, leurs Statuës caſſées, leurs Medailles defigurées, leurs Obeliſques demolis & leurs noms biffés des regiſtres publics.

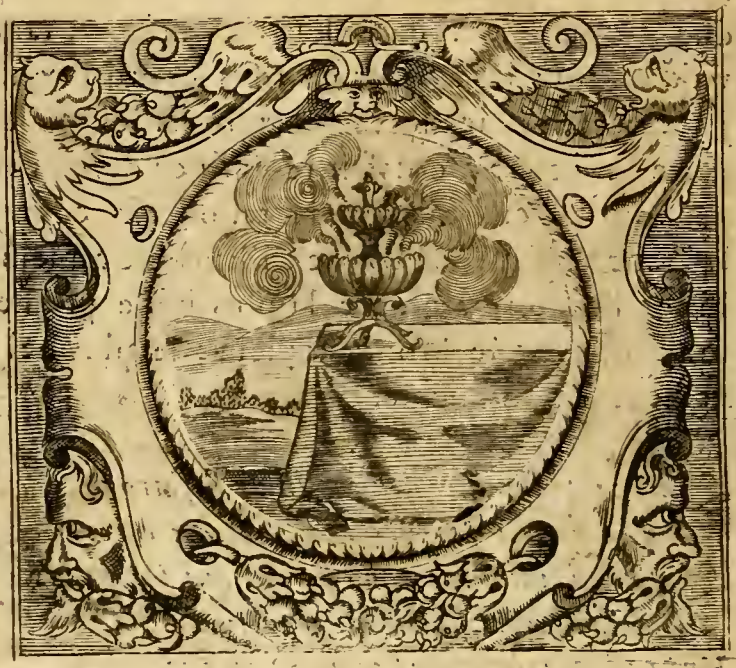
Nos Roys ne vivent ny ne meurent pas de méme, leur vie eſt douce & leur mort eſt amere, leurs iours ſont remplis de gloire & leur trepas eſt toûjours ſuivy de douleurs & de gemiſſemens, les titres de Grand, d'Auguſte, de Conquerant, de Debonnaire, de Pere du Peuple, de Iuſte, de Dieudonné ne ſont pas des qualités empruntées de la flaterie ny authoriſées par la crainte, ce ſont des noms que la voix publique donne à leur Vertu & des monumens d'honneur gravés dans le cœur & dans les entrailles de leurs Sujets que la mort ny le temps ne ſçauroint effacer.

Anne d'Auſtriche a eſté Reyne ſous vn grand Roy & depuis elle a eſté Reyne des Sujets d'vn autre grand Roy, Elle a merité en l'vn & en l'autre état avec Iuſtice tous les titres de gloire & de veneration que la complaiſance donne aux teſtes couronnées, Elle a eſté grande dans toutes les habitudes de l'Ame, Auguſte dans ſes mœurs, Debonnaire dans ſes ſentimens, Mere du Peuple

fait dans l'eſprit des Nations étrangeres qui ont voulu ſçavoir par le-menu & connoître dans le detail cette reputation excellente qui s'étoit repanduë confuſément dans leurs Contrées, tant de voix de tous les âges & de tous les ordres qui ont jetté vers le Ciel les tons pitoyables de cette perte vniverſelle ont fait retentir ce dernier bruit par tous les endroits ou la raiſon eſt reconnuë; la France a pleuré ſa Reyne, l'Eſpagne a pleuré ſa Fille, l'Empire a pleuré la plus belle plume de ſon Aigle, & le Monde a pleuré le plus bel ornement de ſon ſiecle.

Quæ leni pulſa ſtrepitu mollique ſuſurro
Vnda gravis pingues amnis alebat agros.
Quæ motu incedens æquo paribuſque peragrans
Dulcia ditabat fluctibus arva ſuis
Hæc eadem celeri caſu (mirum) acta per orbes
Alveoque irrumpens præcipitata ruit
Vortice ab Euripi fervens, ſ~~ facta Erymantheo
Haud alio ſonit" proruit vnda jugo
Quis modus aut ſeries ſubiti in contraria motus?
Vnde fragor tantus qui modo murmur erat?
Dum vixit Gallis dulci eſt audita tumultu
Anna, ruens tumulo nil ſtrepit orbe magis L'Auteur.
Annam quis neſcit Naturæ vincere mores?
Magna ſtans Anna eſt, major & Anna cadens.

Dum Flagrat Fragrat.



Son Feu fait ſon Odeur.

D'VN doux Braſier ſaintement conſumée
Mon Cœur epris & mon Ame enflamée
S'exhalent dans cette Vapeur
L'Eſprit que ie répens ſort du Feu qui m'allume
Mon Odeur vient de mon ardeur.
Et je bruſle toûjours autant que ie parfume.

Conflagrat Auguſta & ſacro diſſolvitur igne
Fragrantemque obitus vitæque exhalat Odorem.

TRENTEHVITIEME DEVISE

TOVTES les Creatures qui ſont des écoulemens de la premiere vnité ſe tiennent fortes ſur ce principe comme ſur le point de leur exiſtance & ſur le centre ou toutes leurs forces ſe reduiſent & ou toutes leurs Vertus ſe conſervent ; la ſolution du continu leur eſt funeſte, tout ce qui les diviſe les affoiblit & ce qui les affoiblit les ruine ; delà vient l'inclination que les Hommes ont à la Societé & l'inſtinct des Beſtes à aller en troupe pour deliberer des moyens de conſerver l'eſpece & de pourvoir à prevenir les neceſſitez qui ſoutiennent la Vie où à la défendre des ennemis qui la peuvent oſter.

Delà viennent encore les efforts que font les eſpeces Homogenes & connaturelles à s'vnir enſemble, les continuitez qu'affectent les corps ſimples, le recueil des eſprits, le mouuement des Sympathies, le tranſport de l'Ame vers tous les ſubjets qui luy conviennent, l'vnion des ſens aux objets qui les delectent, l'amitié des Hommes, le conſentement des Brutes, l'Alliance des Na-

tions, la confederation des Peuples, l'enchainement des Sciences & la liaizon des Arts.

On remarque quelque idée de ce méme genie dans les choſes inſenſibles, tout ce qu'elles ont de vertu qui leur tient lieu d'Ame & d'eſprit eſt reſerré & concentré en elles en ſorte qu'elles n'en ſouffrent ny d'effuſion ny de detachement qu'avec d'extremes violances, & lors que leur reſiſtance eſt vaincuë par vne force étrangere elles ſemblent à méme temps en marquer du dechet & de la défaillanee; il faut que le Caillou ſoit heurté d'effort & par vn corps auſſi ſolide que le Caillou pour en faire ſortir les étincelles du feu qu'il renferme ſous la dureté de ſa maſſe, le Diamant veut eſtre long-temps ſollicité avant qu'il ne nous decouvre le brillant qu'il reſerre ſous ſon gravier & qu'il cache ſous ſon argile, la Perle eſt toute incarnée a ſon Nacre & il y faut bien de la façon pour l'en deprendre en ſorte qu'elle n'en ſoit pas meurtrie & qu'elle n'y laiſſe aucune partie de ſa beauté.

Les Plantes aromatiques ſouffrent d'eſtre écorchées par la violance du fer avant que d'épancher vne larme & de verſer vne goutte de cette humeur precieuſe qu'elles gardent avec tant de jalouſie entre le bois & l'écorce; le Soleil méme a beſoin de toute ſa force pour obliger la Roſe a dés-vnir ſes feuilles & pour exprimer l'odeur qui y eſt dans ſon reduit comme les eſprits dans le cœur

des Animaux qui en reçoivent la vie, iuſque-là que les Fleurs ſolaires qui s'ouvrent toutes par vne eſpece d'hommage à la veuë de l'Aſtre qui les échaufe ſe reprenent & ſe réuniſſent dez que ſon couchant leur a caché ſa lumiere.

Toutes les ſubſtances odorantes ſe retranchent dans cette méme vnité & ſe tiennent tellement incorporées à leurs ſubjets qu'il eſt impoſſible de les en deprendre ſans le ſecours d'vn diſſolvant puiſſant & efficace ; il faut qu'elles ſoint miſes à la torture dans le mortier ou écraſées ſous la moulette, il faut que le feu penetre cette matiere compacte & que cette matiere eſtant rarefiée par l'effort de ſa chaleur ouvre ſes pores & faſſe place aux eſprits qui y eſtoint reſerrez leſquels s'exhalant ſous l'envelope d'vne vapeur qui les tient encore vnis tranſpirent enfin par l'activité qu'ils reçoivent de l'impreſſion ignée & par le défaut du corps rare qui les environne & qui ne les peut arreſter.

Cette Gomme fonduë dans la Caſſolette qui parfume l'Air & qui flate ſi doucement les ſens ne nous montreroit pas plus d'eſprit & de vertu qu'vn Caillou ſi elle n'y eſtoit excitée par les approches du feu & par la contiguité d'vn Element qvi eſt l'Empyrique de la Nature & le Maître des Arts; c'eſt luy qui déſunit l'eſprit de la maſſe, le pur de l'impur l'aërien du terreſtre, c'eſt le grand Chimiſte du Monde qui exprime les vertus des

Simples l'ame des Mineraux & l'Elixir de tous les corps sujets à son activité ; c'est luy qui dissout ce qui est de plus solide, qui rompt les liaisons les plus étroites & qui sublime ce qui est de plus inherent aux entrailles de la matiere.

Le Plan de nôtre Devise trace d'vn seul trait deux figures bien contraires ; il fait l'Image de la vie & le Caractere de la mort, Anne d'Austriche en qui toutes les Vertus sembloint estre incorporées par vne vnion indissoluble auroit jouy Elle seule du bon-heur de cette poceſſion & comme le prix de la Vertu ne se cherche pas hors d'Elle méme Elle n'auroit pas cherché aussi ailleurs que chez Elle ses couronnes, ses aplaudissemens & ses complaisances ; Mais Dieu ne l'avoit pas faite naître comme vne Arche destinée a contenir vn tresor caché, le feu & la lumiere estoint bien couvers sous le Boisseau mais non pas pour y demeurer oisifs & pour y vivre sans activité, c'est ce feu interieur qui en a fait jaillir toutes les Vertus que la Pudeur, la Modestie & l'Humilité y tenoint reserrées, c'est le feu d'vn Amour innocent qui a fait exhaler toutes ses Vertus de Fille, c'est celuy d'vn Amour conjugal qui a fait reluire toutes ses vertus d'Epouse, & celuy d'vn Amour maternel qui a fait éclater toutes ses vertus de Mere ; c'est le feu de la Pourpre qui a fait connoître toutes ses vertus de Reyne, c'est celuy de l'Amour qu'Elle a eu pour la France

& pour les François qui a découvert ſes vertus de Regente.

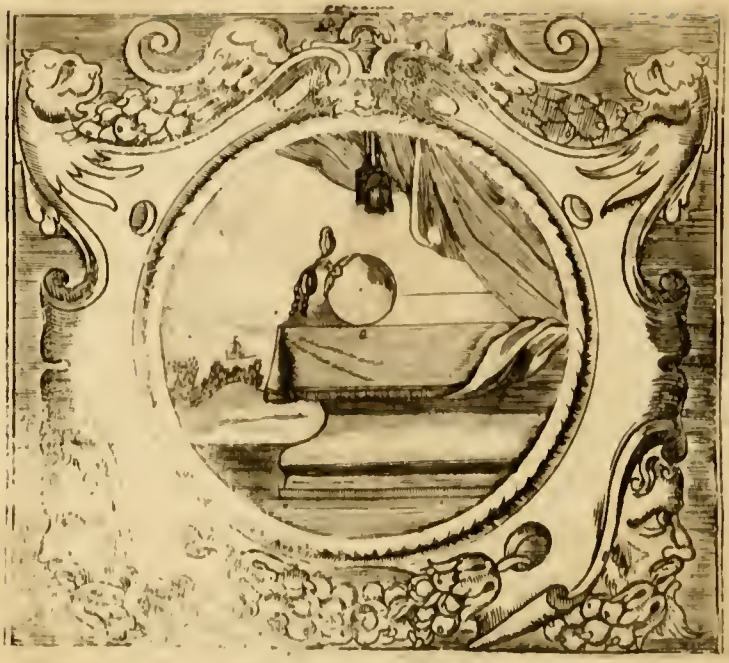
Mais ce ne ſont que des feux volages & paſſagers ſujets aux Loix du temps & à l'injure de l'oubly, ce ne ſont que des Meteores ſans fonds & ſans conſiſtance comparez à ceux qui ont allumé dans ſon cœur toutes les vertus Chrêtiennes & toutes les ſaintes habitudes ; c'eſt le feu du ſaint Amour & celuy d'vne Charité ardante qui s'étant épris à l'Encens de nôtre Caſſolette en a conduit la vapeur iuſqu'au Trône de Dieu, c'eſt ce braſier qui a fondu ſa ſubſtance pour l'épancher ſur la teſte des Pauvres, qui a diſſout ſes revenus pour les faire ſentir aux miſerables, & qui a désvni de ſes entrailles tous les ſentimens d'amour propre pour les rendre communs à tous les malheureux.

Ce ſont ces feux qui ont élevé des parfums à l'épreuve de l'Eternité & des ſenteurs qui ne s'évaporeront jamais, de ſorte que nous pouvons dire que le feu de la Nature a rendu la vie d'Anne d'Auſtriche de bonne odeur par l'effuſion des vertus Moralles, que le feu de la Grace a rendu ſa mort de bonne odeur par l'épanchement des vertus Chrêtiennes, que l'vn & l'autre ont juſtifié que ſi ſa vie a eſté pleine de douceur & digne de l'amour des hommes ſa mort a eſté pleine de ſuavité & digne de l'Amour des Anges & que bien loin d'avoir fait comme ces Mouches de

l'Ecriture qui perdent leur odeur avec leur vie. *Mo-*
Eccles. ca. 10. *rientes perdunt suavitatem odoris.* Elle a fait au contraire comme ces Lampes precieuses nourries d'huile de Baume qui rendent plus d'odeur quand elles s'éteignent que non pas quand elles bruslent terminant leur durée par vne exhalaison douce qui illustre leur vie & qui honnore leur mort.

Vritur Anna suo (Eheu) tandem exiccata calore
Luctantemque animam Corpore mittit olens.
Lethali consumpta rogo diffunditur Orbe
Quôque cremata igne est spirat & illa simul.
Dum vixit flatus suaves Augusta fovebat
Suavius ût moritur manat ab ore vapor
Spiritus ût fletit hæc artus suffivit olentes
Hic idem ût cessit gratius hæc redolet
Quanto effusa flagrat tanto fragrat illa vapore
Quam decet esse Animam cui sit & ardor odor!

Quæritur huic Alia.



On cherche ſa Pareille.

ORnement Conſacré pour les teſtes ſublimes
Tiré du fond de l'Onde & du ſein des abiſmes
Ie monte ſur le Trône & couronne les Roys
Et par vne faveur extréme
La Nature veut que ie ſois
Seulement egalle à moy-méme.

Reginas formâ Candore & Pondere præſtans
Anna vna exuperat cunctas, æquatur ab Ipſa

TRENTENEVFIEME DEVISE.

ON ne ſçauroit dire en quoy la Nature ſe montre plus bizarre & plus merveilleuſe ou dans ſes diverſités ou dans ſes reſſemblances, Elle eſt toute inégalle ſur la ſurface de la Terre, Elle l'eſt dans ſes venes, Elle l'eſt dans les ſaiſons qui luy font changer de forme & qui la tiennent ſujette à mille viciſſitudes; Elle eſt inegalle dans les corps ſimples, Elle l'eſt dans les compoſés, Elle eſt inegalle dans toutes ſes generations & fait remarquer par tout autant de diverſité dans les ſubjets qu'il y en a dans les couleurs & dans les figures.

Mais ſi Elle ſe pare de cette varieté dans le particulier, Elle marque bien autant d'affectation à faire des reſſemblances dans le General, Elle eſt toute ſemblable à elle méme dans toutes les choſes qui regardent l'eſſence de l'Eſpece, tout ce qui fait l'homme ſous vn Pole ſe remarque en l'homme de l'autre Pole & ce qui ſe trouve dans l'habitant de l'Europe ſe retrouve de méme dans l'habitant de l'Aſie, Elle eſt toûjours con-

ſtante & vniforme dans les generations des ſubſtances & ſe contente de donner à l'ornement du Monde & au plaiſir de l'homme la diverſité des accidens.

Les generations de l'Ame ſuivent auſſi ce méme ordre, ſes connoiſſances ſont diverſes autant que le ſont ſes ſubjets, mais ſes façons de connoître ſont toujours égalles & toutes les images d'vn méme ſubjet qui ſont portées à la fantaiſie par des actes redoublés y ſont auſſi ſemblables entre elles que des Statuës jettées en méme moule ou des pieces de monnoye battuës à méme coins l'entendement cherche toûjours la verité par vn mouvement égal, la volonté ſuit le bien par vne inclination conſtante & le raiſonnement ne change jamais de principes pour ſe porter à la connoiſſance de l'vn & à la poſſeſſion de l'autre, les facultés de l'Ame ſont toûjours les mémes, elles ne changent jamais d'inſtinct ny d'appetit & leurs operations reïterées n'ont pas plus de differences entre elles qu'en ont les mains, les yeux & les oreilles.

Cette Nature paſſe bien quelque fois plus avant & nous fait voir autant de reſſemblance entre les ſubjets particuliers comme ils en ont par rapport à leur eſpece, Elle nous montre dans l'Armée de Turnus deux freres tellement ſemblables qu'ils donnoint agreablement le change aux yeux de ceux là mémes qui les avoint engendrés.

Simillima proles. Virg. Æn. 10.
Indiscreta fuit gratusque parentibus error

Et dans celle de Godefroy de Buillon deux autres qui ne purent jamais estre distingués que par la difference de leur mort.

Ma se gli fé Natura indifferente
Differenti hor gli fa l'hostil furore
Dura distintion ! ch' à l'vn divide Tass. Can. 9.
Dal busto il collo, à l'altro il petto incide.

Mais comme les monstres qu'Elle produit dans ses dereglemens ne doivent pas revenir à sa honte, les merveilles aussi qu'Elle engendre dans ces justesses ne luy donnent pas de titre de gloire parce que l'vn & l'autre estant des effets du hazard, il semble que ces productions se fassent contre son dessein & pardessus l'ordre de ses premieres intentions.

Ce qu'Elle fait de plus excellent & qui importe le plus à nôtre subjet ce sont des creatures qui ne sont ny semblables ny differentes & lesquelles estant privilegiées par leur singularité n'admettent ny contrarieté ny ressemblance, le Soleil n'a point de pair, le Phœnix n'en a point, la Perle n'en a point aussi sinon en sa substance du moins en tous ses accidens, *nulli duo reperiuntur indiscreti* : Tous les Pecheurs de l'Inde & de l'Erythrée n'en ont jamais sçeu montrer deux d'vne parfaite res- Pl. l. 9. ca. 35.

ſemblance, egalles en poids, en rondeur, en blancheur, en luſtre & en figure; parce que la Conque s'entr'ouvrant vers le Ciel qui eſt ſon Nourriſſier reçoit la roſée comme la süeur des Aſtres dont Elle s'entretient, & les ſuperfluités qui ſont les reſtes de ſa table demeurant attachées à ſon nacre s'y figent, s'y durciſſent en diverſes formes & enfin y prennent leur œeil & leur éclat par le ſecours des rayons du Soleil qui leur donnent la derniere façon; De ſorte que la Perle reüſſit plus ou moins groſſe, blanche, ronde & luſtrée à proportion de la pureté & de la quantité de cette influüance qui eſt la matiere de ces larmes precieuſes & le ſubjet ſur lequel la Nature ſe plaît à tirer en petit des images de ſa lumiere.

Anne d'Auſtriche eſt la Perle des Reynes comme la Perle eſt la Reyne des pierres & nous pouvons dire encore qu'Elle eſt la Reyne entre les Perles, non pas parce qu'Elle n'a point de pareille qui eſt vn droit commun à toutes les Perles, mais parce qu'Elle comprend en Elle ſeule tous les avantages que chaque Perle poſſede en ſon propre, Elle en a le poids par ſa Gravité majeſtüeuſe, la Blancheur par la Candeur de ſa vie, la Rondeur par l'égalité de ſes mœurs, l'œil & le luſtre par l'éclat qui rejaillit de ſa perſonne & par celuy qui s'épanche de ſa Vertu.

En effet ce n'eſt pas la voir en ſon Tout que

de la regarder en pourfil, c'eſt ne la connoître que par vne partie que de l'examiner par vne de ſes habitudes, il la faut enviſager dans ſon plein pour y remarquer l'éclat qui rejaillit de l'aſſemblement de toutes les Vertus, pour decouvrir tout d'vne veuë cette precieuſe *Vnion* que nous appellons la Perle & qui fait le ſubjet incomparable de nôtre Deviſe, pour y admirer en méme Trône la Religion, la Iuſtice, la Magnanimité, la Clemence, la Manſuetude, la Compaſſion, la Liberalité, l'Humilité & tous les traits de Veneration & de Grandeur qui font l'appareil auguſte d'vne Princeſſe Chrêtienne & l'ornement d'vne Ame Royalle.

Mais nous n'aurions jamais finy ſi nous voulions nous arrêter ſur chaque Vertu de nôtre Reyne, comme l'Abeille fait ſur chaque fleur qui ne la quitte jamais autant qu'Elle y trouve de ſuc propre à engendrer le miel ; chaque action de ſa vie demanderoit vne Deviſe, chaque Deviſe meriteroit vn Volume & chaque Volume pourroit occuper la vie d'vn diligent Ecrivain: il ſuffit de dire qu'Elle eſt Vnique, Singuliere, Nonparcille; que c'eſt l'Alcide du Poëte Tragique.

Quæris Alcidæ parem ?
Nemo eſt niſi Ipſe. Sen. Tr. in fier. fur.

Qu'Elle eſt Elle méme ſon Patron, ſon Exem-

plaire & ſon Original, qu'Elle eſt toute hors des reſſemblances & pardeſſus les comparaiſons.

Quære ſub ardenti gelido ſeu quære ſub axe
Quære per omne jacens inter vtrumque ſolum.
Nuſquam Terra dabit quò te ſub ſidere vertas
Vel Virtute parem Gente vel Imperio.
Virtutum eſt Generiſque decus, Diadematis honos
L'Auteur. *Nec terno hoc radio plenius vlla micat*
Imparia, Auſtriaca Anna Regens ſunt hæc tria & vſquam
Haud Vnio eſt alius clarior, haud ſimilis.

Mihi

Mihi non óccido.

Ie ne mœurs pas à moy.

IE répans le iour en tous lieux
Habitant de la Terre auſſi bien que des Cieux
Ie fais ſentir par tout ma lumiere feconde
I'éclaire également & l'Eſclave & le Roy
Et ie meurs chaque jour pour la moitié du Monde
Mais jamais ie ne meurs pour moy.

Æternum victura ſibi Regina per ævum
Non ſibi ſed noſtro moriens extinguitur Orbi.

QVARANTIEME DEVISE

IE ne ſçay par quel inſtinct Hippocrate appelle la Mort vne divine neceſſité & pour quoy il a donné vn ſi beau nom a la choſe du Monde la plus hydeuſe ; Car de croire qu'il ait eu quelque preſentiment du grand myſtere de la Redemption qui devoit eſtre conſommé par la mort d'vn Homme Dieu & qu'il ait voulu tirer delà vne definition de la mort comme d'vn Vniverſel qui embraſſe toutes les eſpeces & qui exclud toutes les exceptions , comme cet homme excellent eſtoit éloigné de la venuë du Meſſie de plus de quatre cens ans, il n'eſt pas probable que ſes pronoſtiques allaſſent juſque-là ny que les lumieres de la Prophetie euſſent éclairé vn eſprit plongé dans les tenebres de l'infidelité.

Corneille Tacite parlant d'vne derniere neceſſité dit que c'eſt vn dard qui perce le Ciel & qui porte ſa pointe juſqu'au Trone des Dieux, *ingens telum cui ne Dij quidem reſiſtunt* ; mais quoy

qu'il véquit ſous Trajan & par conſequent au ſecond ſiecle aprés la venuë du Meſſie ſi eſt-ce qu'il étoit tellement prevenu de hayne & de mépris pour le nom Chrêtien qu'il n'a pas deu meriter l'intelligence de ce myſtere, & nous ne devons pas auſſi donner vn ſens ſi ſublime aux paroles d'vn Hiſtorien qui les avance ſouvent avec peu de fondement & beaucoup de temerité, *mendaciorum loquaciſſimum.*

Tert. Ap. cap. 16.

Seneque le Stoïque nous donne plus de penchant à ſoupçonner qu'il a ſçeu quelque choſe de ce divin myſtere & qu'il a penetré plus avant dans le Sanctuaire qu'aucun autre genie de ſon temps, il vivoit ſous vn Empereur enyvré des curioſitez de Magie de pronoſtiques & de divinations, il eſtoit du douziéme luſtre aprez la naiſſance du Meſſie, il pouvoit avoir apris quelque choſe dans les Livres des Sybilles qui eſtoint gardez dans le Capitole dont il eſtoit le Maître, ſa dureté de vie, ſa Sainteté de mœurs, ſes ſentimens ſi venerables & ſi Chrêtiens qui l'ont fait reconnoître & preſque adopter dans la Famille des Peres de l'Egliſe comme vn Athlete de la Religion & vn propugnatur de la Foy meriteroint quelque creance.

Tert. de ani. Lact. div. inſt. S. Hieron. adv. jovi. S. Auguſt. de Civit.

Cet homme ſingulier parlant de cette derniere neceſſité dit qu'elle eſt commune entre les hommes & les Dieux, que c'eſt vn torrent impetueux qui entrene d'vne méme rapidité les choſes divi-

nes & les humaines, que le grand ouvrier du Monde a reglé les destinées mais qu'il les a suivies, qu'il a executé toûjours les choses qu'il n'a ordonnées qu'vne fois ; *Quicquid est quod nos sic vivere jussit sic mori eadem necessitaté Deos alligat, irrevocabilis humana pariter ac divina cursus vehit, ille ipse omnium conditor & rector scripsit quidem fata sed sequitur, semper paret semel jussit.* Sen. lib. de prov.

Quoy qu'il en soit la mort est vne Loy sans exception & vne divine necessité parce que Dieu en est le Legislateur, parce que c'est par elle que nous devons nous vnir à luy comme au principe éternel & comme au terme qui constituë nôtre derniere felicité : la Vie est la Voye qui nous conduit à la Verité & c'est pour cela que ces trois choses qui établissent le commencement le milieu & la fin nous font vne misterieuse description de l'essence de Dieu qui comprend tout, la Mort est l'extremité de la vie naturelle & le moyen qui nous mene à la surnaturelle ; la Vie (dit le Genie de l'Eloquence) est vn hospice, la Mort est la retraite qui termine toutes nos courses & qui fixe tous nos mouvemens ; la Vie est vne necessité humaine à laquelle nous sommes assujettis (dit le méme Orateur) comme vne Vedéte qui ne peut deserter son poste que le temps de sa faction ne soit fini, la Mort est vne necessité divine qui nous degage de cette servitude & qui nous affranchit des envelopes de l'esprit & des liens de Tull. in Cat.

la Matiere ; mais la Vie & la Mort regardées d'vne méme veuë ſont des extremitez contiguës & des contraires qui ne ſe ſeparent jamais ; ce ſont les points qui forment la ligne par leur écoulement & qui en font ſans ſe diſjoindre le commencement, la fin, le milieu & les extremitez.

L'Auteur. *A fine jnitium fatumque ab origine pendet*
Ortus & interitus nodo ſtringuntur eodem.

Delà vient que toutes choſes meurent par vne deſtinée qui leur eſt auſſi naturelle que la Vie, les Aſtres ont leurs éclipſes & leur Occident qui eſt leur mort, le jour s'enſevelit dans le Tombeau de la nuit & la nuit qui eſt l'image de la mort meurt elle méme par le rerour de la lumiere ; les Plantes ont leur mort attachée aux racines de la vie & celles qui ne meurent pas de mort violante ſous la faux ou ſous la coignée meurent d'elles mémes & ſe ſechent ſur le pied dans le temps que la Nature a preſcript à leur durée ; les Bronzes les Cailloux & les Marbres n'ont point de dureté à l'épreuve de la mort, les Coloſſes & les Obeliſques beſſent la teſte ſous le joug de cette neceſſité.

Auſon. Epig. *Mors etiam ſaxis marmoribuſque venit.*

Le temps qui devore tout & qui enſevelit tout en luy méme meurt à chaque moment & le paſſé dez qu'il n'eſt plus eſt vne mort par rapport au

preſent qui tient lieu de vie par ſon exiſtance; toutes les actions humaines exterieures meurent a leur periode qui eſt leur fin & les interieures ont leur terme qui les fait ceſſer d'eſtre dez qu'elles y ſont parvenuës, toutes les paſſions meurent & s'éteignét par la poceſſion du bien ou l'appetit les emporte, les images s'abſorbent & s'effacent ſucceſſivement dans la faculté qui les reçoit & tous les travaux de la memoire s'enſeveliſſent dans l'oubly qui eſt leur mort.

Enfin le petit Vnivers meurt & meurt en naiſſant ; chaque pas que l'Homme fait vers la Vie eſt vne demarche qui l'approche de la Mort, ſon corps eſt vne Vrne ardante entretenuë par vn feu qui le vivifie en le conſumant & qui nourrit en luy par vne méme chaleur les amorces de la Vie & celles de la Mort.

Ignis homo eſt vapidus, nutans fulſumque cremandâ
Materie corpus, Buſtum ſpiranſque cadaver
Vrceus vmbratilis cinerumque eſt coctilis vrnas
Quô regitur ſpiritu occumbit conſumptus, eâdem L'Auteur.
Spirat quâ expirat lethali pulſus ab aura
Quôque fovetur obit ſenſimque extinguitur igne
Quid, Vecors Mortalis, inania mente volutas.
Quôve teris vitam tempore corde die?
Hora omnis fatum eſt, vixiſſe & vivere punctum
Vnum eſt, hocque vnum (eheu) te meminiſſe piget!
Proh dolor! omni ævo Mortis pede truderis atro
Nec te vnquam Morti ſiſtere Vita ſinit.

SONETO.

PARA que buſcas tumulo erigido
Hueſped mortal, quando te ves preſente
Pues tu miſmo calor es vrna ardiente
Que ya te entierra por aver nacido?

No es tardar en morir lo que as vivido
Tardar es en quemarte ſolamente
En eſſe fuego, donde eſtá pendiente
De tu dexar de ſer el aver ſido.

Solo por que naciſte como muerto
Quemandote los hueſſos ſer recibes
Pues te alimenta tu calor incierto

Diego Niſieno.

O Engaño de la vida que Concibes,
Quando comiencas a vivir has muerto
Y que morir no pienses quando vives!

SONNET.

POVR quoy chercher vn ſuperbe tombeau
(Hôte Mortel) qui fais de ta perſonne
Vne Vrne ardante, en qui le Ciel ordonne
Le noir Cercueil avecque le berceau!

Tes os brûlans ſont vn vivant fourneau
Que la fureur de la mort environne
La vie t'ote autant qu'Elle te donne
Et chaque inſtant eſt vn trépas nouveau.

Vn méme feu t'anime & te conſume
Le méme éteint les eſprits qu'il allume
Naître & mourir ſuivent vn méme ſort.

Que le Monde erre & que l'homme s'oublie!
Il va en naiſſant ſur les pas de la Mort
Sans y penſer vn moment de la Vie.

Verſion de l'Auteur

Avec tout cela le Soleil qui eſt le grand diſpenſateur de la vie la conſerve toûjours pour luy méme, il meurt pour nous mais il vit toûjours pour luy, nous perdons ſa Lumiere mais il l'entretient & la porte toute entiere & ſans dechet ſur toute la route qui meſure ſa courſe; il nous laiſſe la mort avec la nuit mais il emmene à méme temps le iour & la vie à ceux qui vivent ſous nôtre Hemiſphere.

Voila le caractere de la mort d'Anne d'Auſtriche. Elle meurt pour la France, mais Elle continuë de vivre pour Elle; Cette grande Lumiere s'éteint à nos yeux mais non pas aux ſiens, Elle laiſſe le dueil & la nuit répandus ſur nôtre Monde mais Elle porte ſon éclat ſans perdre vn rayon dans vn autre Monde qui eſt vn Monde de Lumiere, Elle meurt pour les Mortels mais Elle vit pour ceux qui ne le ſont pas.

Nous pouvons dire davantage & aſſeurer par-deſſus le ſens de nôtre Deviſe qu'Anne d'Auſtriche vit en France, qu'Elle y éclaire, qu'Elle y regne; nous pouvons dire que c'eſt vne Fleur Imperialle ſemblable à celle que ceux de ſa Nation appellent *ſiempre viva*. Qu'Elle vit toûjours par l'Amour dans les cœurs des François, qu'Elle éclaire toûjours nôtre Monde par les Lumieres immortelles de ſa Vertu, qu'Elle regne toûjours ſur nos teſtes par les impreſſions & par les modelles qu'Elle a laiſſés dans les Conſeils d'vne ſage & d'vne juſte politique; Nous pouvons dire enfin que la gran-

deur de ſon Origine, la pureté de ſa Naiſſance, la pieté de ſon Education, l'integrité de ſes Mœurs, l'innocence de ſa Vie & la ſainteté de ſa Mort la feront vivre eternellement dans cet Empire comme Elle vit dans l'Empirée.

Et Viva & Diva hoc noſtro veneratur in Orbe
Huicque ſolo vt Cœlo ſupereſt Regina perennis. L'Auteur.

ANNÆ MAVRITIÆ
AVSTRIACÆ
GALLIÆ REGINÆ
ÆTERNVM AVGVSTÆ.

ATANASIA.

Iam multum huic titulo quæris quare ἄλφα redundet
Quódque omne ὠμέγα, huic ϖbicunque deſit
In promptu cauſa eſt, ὄνομα, ANNA, θρεπτικόν ἐϛι
Eſt ϖbicunque ἀρχὴ, nullibi πλὸς adeſt.

SONNET.

L'Auguſte corps que cette tombe couvre
Fut vne Reyne & Regente autre fois
L'Amour de Frãce & le culte des Rois
L'honneur du Siecle & la Pompe du Louvre.

Le vaſte champ que ſa gloire nous ouvre
Epuiſe enfin & la plume & la voix,
Ce que ſa Mort luy ravit aux abois.
Aprés ſa mort ſa Vertu le recouvre.

Anne mourant triomphe en ce Cercueil
Du triſte oubly, des ombres, & du deüil
Son nom toûjours & ſa gloire eſt la méme.

Reverons tous dans le grand avenir.
L'Eternité d'vn ſecond Diadéme
Et d'vn grand Nom qui ne ſçauroit finir.

παντὸς ἀρχὴ δ-
δαμῶ πε-
λὸς.

EPITAPHIVM.

(Viator

AVstriaca haud moritur, mitte hîc jam flere
Vivere quò voluit, vivit & illa magis

(Viator

Haud jacet hoc tumulo, mitte hîc jam flere
Quò stare hæc voluit, nunc stat & illa magis.
Haud caret imperio, mitte hîc jam flere Viator
Quò regere hæc voluit, nunc regit illa magis
Vivit, stat, regnat moriens; jam fâre Viator
Quò potuit fato nobiliore mori?

SONNET.

PAssant ne pleure point le destin d'vne (Reyne
Qui mourãt sãs mourir va viure pour toûjours
Et qui dans ce cercueil trouvant de nouveaux (iours.
Remonte sur le Trône & regne en Souveraine

Sa gloire est dãs le ciel & la terre en est pleine
Tout ce que le soleil voit de grãd dans son cours
Tout ce que l'onde enceint de ses obliques tours
Fait retentir son nom comme fait nôtre Seine

Anne vit, elle regne, elle est encor debout
Elle remplit le Monde, on l'observe par tout
On la cite en tous lieux comme la Femme forte

Elle est toûjours Regente; elle fonde des loix
Dy moy si c'est mourir de mourir de la sorte?
Non, c'est vivre toûjours & mourir vne fois.

ACROSTICVM.

A *ffâre, Annâ ortum noſtris quid clarius oris?*
N *il, quid vèl toto clarius Orbe? nihil,*
N *uſquam grande aliud Tellus nuſquam venerandum*
A *ut Virtute magis ſorte vel arte tulit.*

A *t, quare hoc magnum totum quod vix tenet Orbis*
V *nô haudque immodico clauditur hoc tumulo?*
S *cilicet hîc Cineres vani & nuda oſſa quieſcunt,*
T *erræ quodque deeſt illud Olympus habet.*
R *egia fama ſacros circumfert vndique manes*
I *amque Annâ majus pendet ab ore nihil:*
A *ureus Hiſpanicis oriens ceu Phoſphorus oris*
C *reſcens mox Gallis Lucida Luna fuit*
C *œlo hinc aſcendens Solis perfuncta labore*
A *ltior Vt Veſper Sole cadente micat.*

SONNET

ANNE Auguſte Monument d'éternelle memoire
Noble & riche Cercueil digne de mille honneurs
Attans pas de la France vn deluge de pleurs
Et garde tout ton dœuil ſous cette tombe noire.

DANS D'Anne les heureux jours conſacrez a la gloire
Ux Couronnes de Lys de Palmes & de fleurs
Eulent que les François de la voix & des cœurs.
S occupent ſeulement a faire ſon Hiſtoire.

TRI Tu ne renfermes rien que des nerfs & des os
Ien de ce qu'Anne fut n'y peut-eſtre renclos.
L, ne t'en appartient qu'vn funeſte Squelette

CHE Cherche d'autres ſubjets à faire du butin
Elas! Anne pour toy n'eſt pas vne conquette.
Lle eſt la même apres comme avant le Deſtin.

EPICEDIVM

AVstriacâ Gentilis honoſt de Stirpe profectus
Terraque jbera mihi contulit alma diem.
Gallia me nuptam gemino Diademate cinxit
Huic geminam ſobolem gratior ipſa dedi
Mœrens Regnantis Regnum poſt funera rexi
Pace & Marte potens, inclyta Conſilio
Religionis honos legumque acerrima Vindex
Eloquio dulcis, moribus eximia.
Majeſtate nitens, vultu gravis, ore decoro
Inſignis formâ, pectore, fronte, manu.
Plebeio ut Proceri tuta atque infracta Columna
Provida fui Cunctis, Soſpita, Alumna, Parens
Invidioſa tuli veſanæ ſcommata plebis
Illaſa, & rabidi livida vota Rei
Munificâ haud deſinens ſolatia fundere Dextrâ
Præſidio cunctos, nomine & ære juvi
Stemmata Il era ſacro ſociari fœdere Gallis
Abſolui, atque unâ vivere ſorte ſimul.

Iam Stupidos Iani Longâ ferrugine poſtes
Clauſi & Sanguinei tela cruenta Dei
Pacatam Occeano ſtatui Terriſque quietem
Et cunctata diu temporalæa dedi
Poſt tot victa meo rerum diſcrimina Marte
Victam (Eheu) tumulô me cinis ater habet
Luſtra dedere mihi fauſtam bis quina Coronam
Additaque infauſtam terna dedere diem.
Vivens ſum Spiritu Mont. mpietatis adepta
Me ſpiritu emiſſo Gratia valle tegit
Præmagnum Gallis Regem Regnoque relinquo
Majus eôque aliud, me morient nihil.

ANATHETICVM.

Annæ Mauritiæ Diademati Genitæ
Ad Maiorem Dei Gloriam

OPISTOTREPTICVM

Genitricis Deodati Memoriæ Æternæ.

EPILOGIVM.

QVam luget Locuples, Squalens quam luget Egenus
Quam Peregrinus inops, Aulicus, Agricola.
Quam Liber, durô Luget qnam compede vinctus
Nubilis & Cælebs nuptaque & Orba viro
Quam Terrâ geniti Tyberinâ, Arctoa & Ibera
Gens vel Consilio, Marte, vel Arte potens
Quam fracti luxere hostes, quam Gallia victrix
Omnis quam luget Regio & omne Solum
Rara Fides, Pietas, Virtus quam luget & omnis
Quam mærens Titan luxit & alma dies
Annam, Mauritiam, Austriacam, Regis Genitricem.
Theodosij, Tellus semper & Astra colant.

FIN.

TABLE.

Des Deviſes.

LE Grenadier, premiere Deviſe. *fol. 3.*
Le Cedre, deuxiéme Deviſe. *fol. 11.*
Les Tourterelles, troiſiéme Deviſe. *fol. 18.*
Le Dauphin, quatriéme Deviſe. *fol. 28.*
Le Soleil, des Hamaxobies cinquiéme Deviſe. *fol. 36.*
Les Parelies, ſixiéme Deviſe. *fol. 44.*
Les Ruches, ſeptiéme Deviſe. *fol. 52.*
La Lune éclipſée, huictiéme Deviſe. *fol. 62.*
Le Soleil ſans ombre, neuviéme Deviſe. *fol 72.*
Le Rocher agité, dixiéme Deviſe. *fol. 78.*
L'Arc-en-Ciel, onziéme Deviſe. *fol. 86.*
Le Navire, douzieme Deviſe. *fol. 94.*
L'Aymant, treiziéme Deviſe. *fol. 104.*
Le Marteau, quatorziéme Deviſe. *fol 112.*
Le Marteau, quinziéme Deviſe. *fol. 122.*
Le Mongibel, ſeiziéme Deviſe. *fol. 132.*
La Prevenche, dixſeptiéme Deviſe. *fol. 140.*
Le Cheſne frondé dixhuictiéme Deviſe. *fol. 148.*
La Grenade, dixneuviéme Deviſe. *fol. 158.*
Le Mouton battant, vingtiéme Deviſe. *fol. 166.*
Le Miroir, vingtvniéme Deviſe. *fol. 174.*

La Torche, vingtdeuxiéme Deviſe. *fol 182.*
L'Ocean, vingtroiſiéme Deviſe. *fol. 190.*
L'Oyſeau de Paradis, vingtquatriéme Deviſe. *fol. 198.*
La pleine Lune, vingtcinquiéme Deviſe. *fol. 206.*
La Lune cachée, vingtſeptiéme Deviſe. *fol. 222.*
Le Compas, vingthuictiéme Deviſe. *fol. 230.*
La Chandelle, vingtneuviéme Deviſe. *fol. 238.*
La Lunette d'approche, trentiéme Deviſe. *fol. 246.*
Les Balances, trentvniéme Deviſe. *fol. 253.*
L'Alcyon, trentdeuxiéme Deviſe. *fol. 270.*
Le Statue caſſée, trenttroiſiéme Deviſe. *fol. 238.*
La Fuſée, trentquatriéme Deviſe. *fol. 284.*
Le Iect d'Eau, trentcinquiéme Deviſe. *fol. 294.*
Le Phenix, trentſixiéme Deviſe. *fol. 304.*
La Caſcade, trentſeptiéme Deviſe. *fol. 312.*
La Caſſolette, trenthuictiéme Deviſe. *fol. 320.*
La Perle, trentneuviéme Deviſe. *fol. 328.*
Le Soleil couchant, quarantiéme Deviſe. *fol. 336.*
Le Tombeau. *fol. 346.*

ERRATA.

mieux tournez, *liſez* tornez Preface *fol.* 12 tous parſemez, *fol.* 4. *liſez* tout parſemez, d'vne injure *fol* 12. *liſez* d'vne, *Olimpo* fol. 15. liſez *Olympo*, ou vole *fol.* 20. *liſez* ou volent, ſoient *fol.* 29. *liſez* ſoint, qui leur preſident *fol.* 40. *liſez* qui luy, inſtinct que *fol.* 45. *liſez* qui, entre emiel *fol.* 56. *liſez* le miel, ſollicirides *fol.* 63. *liſez* ſollicitudes, *ſircum ſentit* fol. 110. liſez *circum*, QVINZIEME DEVISE *fol.* 123. *liſez* SEIZIEME, de Etat *fol.* 128. *liſez* de l'Eſtat, au prejudice *fol.* 136. oſtez la virgule, *jmo vtrum* fol. 138. liſez *jmo & vtrum*, & les oulager *fol.* 145. *liſez* ſoulager, & d'analogie cette *fol.* 175. *liſez* a cette, toujours acompagn. *fol.* 195. *liſez* acompagnée, *ngenium* fol. 203. ligez *ingenium*, c'eſt la deſtnée *fol.* 223. *liſez* deſtinée, la chute des Colloſſes *fol.* 279. des Coloſſes, il ſe voir *fol.* 280. *liſez* il ſe voit, aux loix de la mort *fol.* 286. *liſez* de la mort, *lævi exequata* fol. 297. liſez *exæquata*, *funera regnan* fol 304. liſez *regnans*, j'ay coulé tons *fol.* 312. *liſez* tous, au contraires *fol.* 326. *liſez* au contraire, *jmprimis* fol. 295. liſez *in Primis.*

Commencé d'jmprimer pour la premiere fois le huictiéme Fevrier, & achevé le 29. Novembre 1667.

ERRATA.

Fol. 4. tous parſemez ; *liſez* tout parſemez, *fol. 12.* d'uue injure, *liſez* d'vne injure, *fol. 15. olimpo* liſez *olympo*, *fol.* 20. ou vole *liſez* ou volent, *fol. 29.* ſoient *liſez* ſoint, *fol.* 28. *am cælum* liſez *iam cælum*, *fol.* 40. qui leur preſident *liſez* qui luy, *fol. 45.* inſtinct que *liſez* qui, *fol. 52. ſompſa* liſez *ſponſa*, *fol. 52.* entre e miel *liſez* le miel, *fol. 65.* follicitudes *liſez* ſollicitudes, *fol. 76. ſpicula nec* liſez *ſpiculaque haud*, fol. 102. *ſecno* liſez *ſecuro*, fol. 110. *ſircum ſentit* liſez *circum*, *fol.* 119. fatiques *liſez* fatigues, *fol.* 123. QVINZIEME DEVISE *liſez* SEIZIEME, *fol.* 136. au prejudice oſtez la virgule, *fol.* 145. les oulager, *liſez* ſoulager, *fol.* 147. *humiliſque loco* liſez *humilique*, *fol.* 175. & d'analogie cette *liſez* a cette, *fol. 195.* toûjours acompagn *liſez* acompagnée, *fol.* 203. ngenium *liſez* ingenium, *fol.* 205. *nec eſt rauca*, liſez *non eſt*, fol. 221. *voce opes*, liſez *opus*, *fol. 223.* deſtnée, *liſez* deſtinée, *fol.* 237. *nec alij eſt* liſez *nec quiquam eſt alij*, *fol.* 279. des Colloſſes *liſez* Coloſſes, *fol.* 280. il ſe voir *liſez* il ſe voit, *fol.* 286. aux loix de la mort *liſez* de la mort, *fol.* 288. *porforma* liſez *performa*, fol. 293 *quo ſydera* liſez *quâ*, fol. 297. *exequata* liſez *exæquata*, fol. 304. *regnan* liſez *regnans*, *fol.* 312. i'ay coulé tons *liſez* tous *fol.* 315. châque choe *liſez* choſe, *fol* 332. qui ſont les reſtes *liſez* comme les reſtes, *la méme* leur oeeil *liſez* œil, *fol.* 336. des cieu *liſez* des cieux *fol.* 338. entre les honmes *liſez* hommes, *fol.* 340. a matiere *liſez* la matiere,

Commencé d'imprimer pour la premiere fois le huictiéme Fevrier & achevé le vingt-neuviéme Novembre 1667.